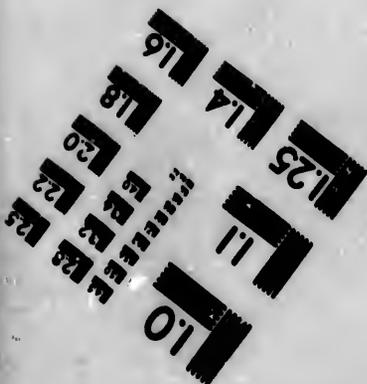
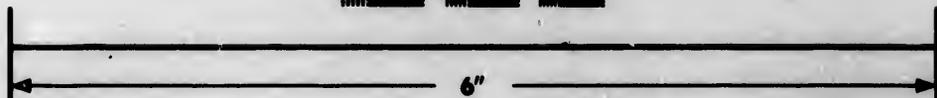
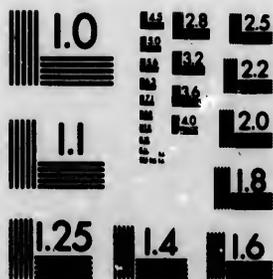


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

33 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 871-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1984**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

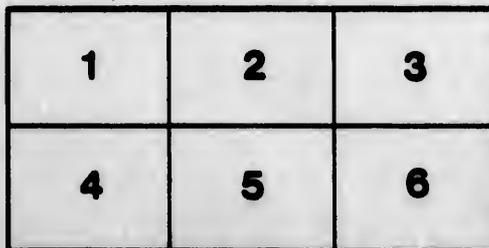
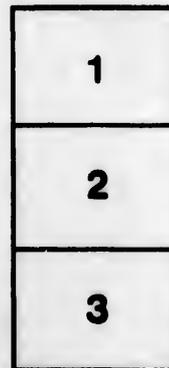
Ottawa Public Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque publique d'Ottawa

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MA  
T ERIT





V  
I  
Q  
L  
C  
Ch

Page 1.

# NOUVEAUX VOYAGES

DE  
MR. LE BARON DE LAHONTAN,  
DANS

## L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,

Qui contiennent une relation des différens Peuples  
qui y habitent; la nature de leur Gouvernement; leur  
Commerce, leurs Coutumes, leur Religion, &  
leur manière de faire la Guerre.

L'intérêt des François & des Anglois dans le Com-  
merce qu'ils font avec ces Nations; l'avantage que  
l'Angleterre peut retirer dans ce País, étant  
en Guerre avec la France.

*Le tout enrichi de Cartes & de Figures.*

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez les Frères l'HONORÉ, Marchands Libraires.

M DCCIII.

*en Librairie J. Tombelin*

1785  
A. C. B. S.

DEPARTMENT OF THE ARMY  
WASHINGTON, D. C.

MAJOR GENERAL

JOHN W. ...

...

...

...



...

...

F  
S  
D  
C  
2



A SA MAJESTE  
FREDERIC IV.  
ROI DE DANNEMARC,  
DE NORVEGUE, DES VANDA-  
LES ET, DES GOTHES;  
DUC DE SLESWICK,  
HOLSTEIN, STORMAR  
ET ETSMAR,  
COMTE D'OLDENBOURG  
ET DE DELMENHORST, &c.



S I E,

Quand je me suis déterminé  
à donner au Public les Mé-  
moires

\* 2

moires

23131

## EPI T R E.

moires de mes Voyages, par une  
bonne raison je n'ai point ba-  
lancé à en faire hommage à  
**VOTRE MAJESTE'.**  
Mes disgraces ne vous sont  
point inconnues, **SIRE**, puis que  
vous avez daigné en prendre  
pitié. Elles sont d'une nature  
à ne me faire aucun tort dans  
l'esprit des honnêtes gens. Je  
ne serois point coupable, si je  
n'avois point en tête des per-  
sonnes si puissantes, que l'on  
n'est point innocent dès que l'on  
a le malheur de leur déplaire,  
Et c'est avoir tort que de vou-  
loir avoir raison contre elles.  
Aussi ai-je eu le bonheur, **SI-  
RE**, que **VOTRE MA-  
JESTE'** m'a regardé comme  
ceux

R. E.

ges, par une  
point ba-  
hommage à  
**JESTE**.  
vous sont  
RE, puis que  
en prendre  
une nature  
n tort dans  
s gens. Je  
able, si je  
te des per-  
s, que l'on  
dès que l'on  
r déplaire,  
que de con-  
contr'elles.  
heur, SI-  
RE MA-  
rdé comme  
ceux

**É P I T R E.**

eux qui sont malheureux, sans  
tre criminels, & Elle a bien  
voulu répandre ses bontez jus-  
ques sur moi. Souffrez, SIRE,  
que je vous en témoigne ma re-  
connoissance. Je presente à  
**VOTRE MAJESTÉ**  
un Livre, qui n'est bon que par-  
ce qu'il contient la vérité toute  
pure. J'écrivois tout simple-  
ment ce qui m'arrivoit à un de  
mes parens qui l'avoit exigé de  
moi, & cette manière natu-  
relle plaina peut-être plus que  
j'avois écrit avec plus d'étu-  
de & plus d'art. Enfin, je ra-  
conte mes *Avantures en Voya-*  
*geur*, & non point en *Auteur*  
qui ne cherche qu'à plaire. Cet-  
te même raison m'empêchera,  
**SIRE,**

E P I T R E.

SIRE, d'entreprendre de donner à VOTRE MAJESTE' les justes loüanges qui lui sont dûës. J'ai passé les plus beaux jours de ma vie avec les Sauvages de l'Amérique. Ce n'est pas là qu'on apprend à écrire & à louer poliment ; je me contenterai donc, SIRE, de prier le Ciel pour la conservation de VOTRE MAJESTE' & de toute la Famille Royale. Je suis avec un très-profond respect,

S I R E,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble & très-obéissant Secrétaire,

LAHONTAN

R. E.  
de don-  
MAJESTE'  
qui lui sont  
plus beaux  
avec les Sou-  
que. Et ce  
ment ; Je me  
SIRE, de  
la conserva-  
RE MA  
toute la Fa-  
suis avec un  
Et, ...  
A JESTE'.  
es-humble & très  
sant Secrétaire,  
AHONTAN



# PREFACE.



On croit pouvoir avan-  
cer sans se flatter, que  
cette Relation ne sera  
point mal reçue. L'on  
en a donné déjà plusieurs au pu-  
blic : mais elles ont toutes un dé-  
faut essentiel, c'est le manque de  
desintéressement & de sincérité.  
Les Auteurs sont des Missionnai-  
res, c'est à dire des gens enga-  
gez par leur profession à persuader  
au Monde, que leur peine, qui  
d'ailleurs est l'ouïable, n'est pas  
tout à fait infructueuse. De la  
vient que leurs narrations ne sont  
dans le fond à proprement par-  
ler qu'un détail de Messes, de Mi-  
racles, de conversions, & d'autres mi-  
nuties directement frauduleuses,

## PREFACE.

où le bon sens du siècle ne donne pas facilement ; en un mot, ces Auteurs poussez par un zèle faux ou véritable ont plutôt écrit pour le credit de leur cause, que pour apprendre au Lecteur la véritable contenu de ce qui se passe dans ce Pais-là.

Pour peu qu'on examine ces Voyages sans prévention, l'on sera comme forcé de tomber d'accord qu'on n'y rapporte rien que de très conforme à la vérité. L'on y voit regner par tout cette exactitude, & cet air de bonne foi qui s'empare tout d'abord d'un esprit équitable, & qui fait voir efficacement qu'on ne tend à rien moins qu'à surprendre. Certains faits sont si bien circonstanciez, que la narration qu'on nous en donne porte toute la force de preuves démonstratives. Il n'est pas difficile de trahir le vrai, le plus grand imposteur copie ad-  
mira-

## PREFACE.

E. ne donne  
mot, ces  
zèle faux  
écrit pour  
que pour  
véritable  
asse dans ce  
amine ces  
n, Pou se  
ber d'ac-  
te rien que  
rité. L'on  
cette exac-  
bonne foi  
bord d'un  
i fait voir  
tend à rien  
Certains  
nstantiez,  
a nous en  
force de  
. Il n'est  
e vrai, le  
copie ad-  
mira-

mirablement l'honnête homme.  
Il faut avouer cependant qu'il se  
trouve un certain caractère dont  
le juste discernement se contente,  
& qui donne le plaisir de ne se  
croire point abusé. Il en est de  
la narration comme de la pensée.  
Une évidence inexprimable rem-  
plit l'entendement humain, & ré-  
pond dans l'ame une douce &  
aimable lumière, qui est la seu-  
le & infailible règle contre l'er-  
reur. Ainsi voyons nous bril-  
ler les traits de la vérité dans un  
Auteur qui n'a point d'autre ga-  
rand que sa bonne foi.  
Il y a long-tems, au reste,  
que le public jouiroit de cet agréa-  
ble amusement. Depuis plus d'un  
an le Gentilhomme à qui l'on a  
comme arraché ses Memoires les  
avoit tous prêts. Mais il eseroit  
que Sa Majesté Très-Chrétienne,  
mieux informée des choses, ren-  
droit justice à l'innocence d'un  
\* 5 Offi-

## P R E F A C E

Officier qui a eu l'honneur de sa bien servir en *Canada*, & qui le avoit eu même la bonté de récompenser d'un emploi de distinction. Ce Cavalier a tenté toutes les voyes légitimes pour se justifier : il a eu le malheur de n'y pouvoir réussir. Son ennemi, soutenu de quelques appuis qu'on ne veut point désigner, pour épargner la réputation d'un homme qui occupe l'un des premiers postes dans le Ministère de France, l'a noirci si cruellement & si honteusement, que l'Auteur a perdu toute espérance de faire valoir son bon droit pendant ce Règne-ci. C'est ce qui l'a rendu plus traitable pour communiquer ces Lettres qu'il n'a pourtant laissé aller qu'avec une extrême répugnance. Le plus pressant motif qui l'a fait résoudre, a été celui de son honneur. Se voyant absolument ruiné dans l'esprit de son

TRO. Mai

DE  
nne de la  
, & quel  
bonté de re-  
or de distinc-  
tente tou-  
nes pour se  
malheur de  
son ennemi,  
après qu'on  
pour épar-  
un homme  
premiers pos-  
e France, la  
& si honteu-  
eur a perdu  
ire valoir son  
e Règne. ci.  
plus traita-  
er ces Let-  
t laissé aller  
e répugnan-  
motif qui  
té celui de  
oyant abso-  
sprit de son  
Maî-

### PREFACE.

Maitre, il a été ne pouvoir mieux  
faire que de se disculper aux yeux  
du public, c'est une consolation  
fort naturelle pour tous les hon-  
nêtes gens.  
Il n'est pas nécessaire d'avertir  
combien cet ouvrage peut rem-  
plir une loüable curiosité. Le  
lecteur y trouvera toutes les par-  
ticuliaritez souhaitables. Le nom-  
bre de la diversité des faits sur-  
prendra l'attention, & la doit te-  
nir agréablement en haleine. Ce  
qu'il y a de plus utile & de très  
conforme au goût du siècle, qui  
ne veut point être instruit à de-  
ni, n'est que l'on donne des  
Cartes fort bonnes & fort exac-  
tement dessinées. L'on aura le  
double plaisir de connoître à fond  
les mœurs de ces *Américains*,  
& l'on verra d'un coup d'œil la  
véritable disposition de ce Pais.  
L'on doit ajouter à tout d'au-  
tant plus de foi, que l'Auteur a  
par-

## PREFACE.

parcouru ces Terres du *Nouveau Monde* pendant plusieurs années, & qu'il s'est fait un devoir de s'instruire parfaitement de toutes choses. Ce n'étoit pas néanmoins son dessein de publier ses connoissances & les découvertes, mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a travaillé comme s'il n'avoit pas eu d'autre intention. Son stile ne paroitra peut-être pas des plus purs ni des plus châtiés, mais cela même doit le rendre moins suspect d'affectation, & d'ailleurs que peut-on attendre d'un jeune Officier de Marine ! ce qui est fort certain, & pas un Lecteur judicieux n'en disconvient, c'est que l'Auteur s'est uniquement attaché à exposer simplement les choses ; il ne flatte personne, il ne déguise rien, & l'on pourroit justement lui attribuer, les qualitez nécessaires à tout narrateur, d'écrire comme s'il n'avoit ni Patrie,

E.  
du *Neuveau*  
surs années,  
n devoir de  
ent de toutes  
as néanmoins  
r ses connois-  
ertes, mais il  
rai qu'il y a  
n'avoit pas  
n. Son stile  
e pas des plus  
tâchez, mais  
rendre moins  
, & d'ailleurs  
e d'un jeune  
ce qui est  
un Lecteur ju-  
iendra, c'est  
iquement at-  
mplement les  
personne, il  
l'on pourroit  
per, les qua-  
ut narrateur,  
n'avoit ni Pa-  
trie,

## PREFACE.

ie, ni Religion. Soit dit sans  
ire aucun tort à ce qu'il doit à son  
ieu, & à son Roi.

La Carte mise à la tête du pre-  
mier Volume doit se rapporter à la  
6. Lettre du même Volume.





T A B L E  
D E S  
L E T T R E S  
D U T O M E I.

---

L E T T R E I.  
*Qui contient une description du Voyage de France en Canada, avec les côtes, passages &c. & une remarque sur la Variation de l'aiman.* pag. 1.

L E T T R E I I.  
*Qui contient la description des Plantations de Canada, & comment elles se sont faites. L'envoi des filles publiques de France en ce pais-là, son climat & son terrain.* pag. 9.

T A B L E

L E T -



**TABLE**  
**DE LA PREMIERE PARTIE**

qui contient une assez ample description de  
Quebec & de l'Isle d'Orleans 14

**LETTRE II.**

qui contient une brève description des Ha-  
bitations Sauvages des environs de Que-  
bec. Du Fleuve St. Laurent jusqu'à  
Monreal. De la Pêche curieuse des  
Anguilles. De la Ville des trois Rivie-  
res, de celle de Monreal, & la décen-  
se des Coureurs de bois. 21

**LETTRE III.**

qui contient une brève description des Peu-  
ples Iroquois, la guerre & la paix que  
les François ont fait avec eux, & com-  
ment, &c. 29

**LETTRE IV.**

qui contient une ample description des voi-  
tures de Canada qui sont des Canots d'es-  
sorce de bouleau. Comment on les fait  
& la manière dont on les navigue. 34

**L E**  
**R E S**  
**E**

ion du Voyage  
avec les côtes,  
remarque sur la  
pag. 1.

**II.**

les Plantations  
elles se sont fai-  
gues de Fran-  
& son ter-  
9

**LET-**

**LET.**

# T A B L E.

## L E T T R E V I I

Qui contient une ample description du Fleuve  
St. Laurent depuis le Monreal jusqu'au  
premier grand Lac de Canada. Les  
Sauts, les Cataractes & la Navigation  
de ce Fleuve. Du Fort Frontenac &  
de son utilité. Entreprise de Mr. de la  
Barre, Gouverneur Général, contre les Iro-  
quois. Son accommodement, ses ha-  
rangues & les réponses.

## L E T T R E V I I I.

On travaille à fortifier le Monreal. Le zèle  
le indiscret des Prêtres Seigneurs de cette  
Ville. Description de Chamblé. De  
la descente des Sauvages des grands  
Lacs, pour faire leur Commerce, &  
comment il se fait.

## L E T T R E I X.

Qui contient une description du Commerce de  
Monreal. Arrivée de Mr. le Marquis  
de Denonville avec des Troupes. Rappel  
de Mr. de la Barre. Description curieu-  
se de certains Congez pour le Commerce  
des Castors dans les pais lointains. 66

L E T.

L E.

V I I

cription du Fleuve  
de Montreal jusqu'à  
de Canada. Le  
de l'Anavigation  
port Frontenac &  
prise de Mr. de la  
éral, contre les Iro  
odement, ses ha

V I I I

Monreal. Le zé  
Seigneurs de cette  
de Chamblé. De  
ages des grands  
Commerce, &

E I X.

du Commerce de  
Mr. le Marquis  
Troupes. Rappel  
Description curieu  
pour le Commerce  
lointains. 66

LET.

T A B L E T

L E T T R E X

contient l'arrivée de Mr. de Champi-  
gné à la place de Mr. de Meules rapellé  
en France. Il amene des Troupes. Des-  
cription curieuse des Raquettes & des  
chasses des Originiaux, avec une descrip-  
tion de ces animaux. 72

L E T T R E X I.

contient une autre chasse curieuse de di-  
vers Animaux. 78

L E T T R E X I I.

contient l'arrivée de Mr. le Chevalier  
de Vaudreuil en Canada avec des Trou-  
pes. Les troupes & les Milices sont à St.  
Helene prêtes à partir pour aller faire la  
guerre aux Iroquois. 89

L E T T R E X I I I.

contient une description des avantages  
de la Campagne faite aux Pais des Iro-  
quois. Embuscade. Ordre à l'Auteur  
de partir pour les grands Lacs avec un  
détachement des Troupes. 92

LET.

# T A B L E

## L E T T R E X I V.

*Qui contient le depart de Niagara. Rencontre des Iroquois au bout du portage. Suite du voyage. Brieve description des Pais situez sur la route. Arrivée de l'Auteur au Fort S. Joseph à l'embouchure du Lac des Hurons. Celle d'un parti de Hurons à ce Fort. Le coup qu'ils firent. Leur départ pour Missilimakinac. Rencontre au frere de Mr. de la Salle miraculeusement conduit. Description de Missilimakinac.* 109

## L E T T R E X V.

*Qui contient une Description du Saut Saint Marie, où l'Auteur engage les Sauteurs à se joindre aux Outaouas pour aller en parti chez les Iroquois. Départ, accidens, & rencontres durant le voyage jusqu'à son retour à Missilimakinac.* 121

## L E T T R E X V I.

*Qui contient le depart de l'Auteur de Missilimakinac. Description de la Baye de Puants, & de ses Villages. Ample*

E.

XIV.

niagara. Rencontre  
du portage. Suite  
Description des Pais  
rivée de l'Auteur  
l'embouchure de  
le d'un parti de  
coup qu'ils firent  
limakinac. Ren  
de la Salle miracu  
Description de Missi  
109

XV.

in du Saut Saint  
gage les Sauteurs  
pas pour aller en  
Départ, acci  
ant le voyage jus  
makinac. 122

XVI.

Auteur de Missi  
on de la Baye de  
llages. Ampl  
des

T A B L E.

description des Castors, suivie du voyage  
remarquable de la Rivière Longue,  
avec la Carte des Pais découverts, &  
autres. Retour de l'Auteur à Missilima-  
kinac. 130

L E T T R E X V I I.

Qui contient le départ de l'Auteur de Missi-  
limakinac pour la Colonie. Description  
des Pais, des Rivieres & des passages  
qu'on trouve en chemin. IncurSION funes-  
te des Iroquois dans l'Isle de Monreal.  
Abandon du Fort de Frontenac. Nou-  
velle du retour en Canada du Comte de ce  
nom, & du rapel de Mr. le Marquis de  
Denonville.

L E T T R E X V I I I.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Comte de  
Frontenac. Sa réception. Son Voyage à  
Monreal. Rétablissement du Fort de  
Frontenac. 198

L E T T R E X I X.

Qui contient les incursions faites à La Nou-  
velle Angleterre, & à la Nouvelle  
York. Funeste Ambassade des Fran-  
çois

T A B L E.

çois chez les Iroquois. *Entreprise mal  
conçue des Anglois & des Iroquois  
venant par terre attaquer la Colonie.* 209

L E T T R E X X.

*Qui contient une seconde entreprise considé-  
rable des Anglois par Mer, très-mal  
conduite, où l'on voit la Lettre que le  
Commandant de la Flote écrit à Mr. le  
Comte de Frontenac, avec la réponse  
verbale de ce Gouverneur, & le départ  
de l'Autem pour France.* 209

L E T T R E X X I.

*Qui contient une description des Bureaux des  
Ministres d'Etat, & les services mal ré-  
compensez à la Cour,* 219

L E T T R E X X I I.

*Qui contient le départ de l'Autem de la Ro-  
chelle pour Quebec, sa Navigation jus-  
qu'à l'entrée du Fleuve Saint Laurent.  
Rencontre d'un Vaisseau Anglois qu'il  
combatit. Son Vaisseau échoué. Naviga-  
tion du Fleuve Saint Laurent. Nouvelle  
qu'un Parti d'Anglois & d'Iroquois a  
défait un Corps de Troupes Françaises.*  
225.

L E T-

T A B L E.

L E T T R E X X I I I.

Contient la prise de quelques Bâtimens Anglois, un Parti d'Iroquois défait, un brûlé tout vif à Quebec. Un autre Parti de ces Barbares surprend des Coureurs de bois, est ensuite surpris lui-même. Mr. de Frontenac propose un projet d'entreprise à l'Auteur. L'Auteur part dans une Fregate pour aller en France, & relâche à Plaisance, où une Flote Angloise vient pour enlever ce poste. Elle manœuvre son coup. L'Auteur continue son voyage.

231

L E T T R E X X I V.

Contient un projet d'entreprise par Mr. de Frontenac, qui fut rejeté à la Cour, & pourquoi. Le Roi donne à l'Auteur la Lieutenance de Ros de l'Isle de Terre Neuve, &c. avec une Compagnie Françoise.

247

L E T T R E X X V.

Contient le départ de France de l'Auteur pour Plaisance. Une Flote de 30. Vaisseaux Anglois vient pour se saisir de cette Place.

Place.

E.  
Entreprise ma  
des Iroquois  
la Colonie. 209

X X.

Entreprise considé-  
Mer, très-mal  
a Lettre que le  
écrit à Mr. le  
avec la réponse  
r, & le départ  
209

X X I.

des Bureaux des  
services mal ré-  
219

X X I I.

Auteur de la Ro-  
Navigation jus-  
Saint Laurent.  
Anglois qu'il  
poué. Naviga-  
ent. Nouvelle  
& Iroquois a  
es Françoises.  
LET-

T A B L E

Place. Elle s'en retourne après avoir manqué son coup. Raisons du mauvais succès des Anglois en toutes leurs entreprises d'Outre-Mer. Aventure de l'Auteur avec le Gouverneur de Plaisance. Départ de l'Auteur pour le Portugal. Combat contre un Corsaire de Flessingue, &c. 255.

Explication de quelques Termes qui se trouvent dans le Premier Tome. 267

L E T T R E X I V



L E T T R E X V

Le contenu de ce chapitre est le même que celui de l'ancien tome. Les nouvelles additions de ce tome sont en italique. Les nouvelles additions de ce tome sont en italique.

VOYA

A.E.T

orne après avoir  
isons du mauvais  
outes leurs entre-  
venture de l' Au-  
de Plaisance. De  
Portugal. Com-  
Flessingue, &c.

armes qui se trou-  
vent. 267

L E T T

L E T T

VOYA



THE VOYAGE OF

STAMPA A TRIPOLI TUNISIA



Libro de los libros a 20 en 4 pti

1870

1870

1870



1870



1870

ROYALTY  
FINE

Handwritten notes and signatures, including a large signature at the bottom.



580

Lichfield

SEVERN

D.



**CARTE GENERALE DE CANADA**

Petit Fort du S. S. German pour empêcher les Assinipoyats de descendre au Port de Nelson.

Fort tantost aux Anglois tantost aux François

Occident

**LIMITES**  
 Ces Limites sont justement la route que l'on a prise par terre de l'ouest celle que les François ont prise par eau jusqu'au de la Riv. des Hurons  
 Ouabach R.

**CANADA S**  
 Illinois Onamis et autres Sauvages tués pour aller porter la guerre chez les Hurons  
 Andastogueronou

58

53

48

43

38

280

285

290

295

300

300

305

310

315

Midy

3

# GRAND ESPACE DE TERRE DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX



## Explication des Marques

- Sont des Villes Francoises ou Angloises
- Sont des Villages Anglois
- Sont des Nations Sauvages destruites par les Iroquois
- Sont des pays propres à faire les Charres ou Canots
- Ces Ports avec de petites Croix sont abandonnez
- Sont des Sauts ou Cataractes dans les Rivières
- Sont des lieux ou l'on porte les Canots d'une Riviere a l'autre

ANANDA S E  
 mami et autres Sauvages tiennent alla  
 mer la guerre chez les nations d'au R de l'ou  
 eronnois

Scale bar: 100  
 Selon les Navigations Françoises

58

53

48

48

48

48

# PACE DE TERRE OU DES ESKIMAUX

58

*Explication des Marques*

*Les Villes Francoises ou Angloises*.....

*Les Villages Anglois*.....



C E V I E

53

100 100 100 100 100 100 100 100 100 100

W E B

55

2 pag. 5  
RE  
MAUX

38

# VOYAGES

## BARON DE LAHONTAN.

### LETTRE

*Qui contient une description du Royaume de  
France en Canada, avec les coutumes usages  
de ce pays, et une remarque sur la Formation  
de son climat.*

Je suis surpris que le Voyage de Mon-  
sieur de la Hontan, qui a été fait par  
le Baron de la Hontan, et qui est  
devenu si célèbre, n'ait pas été  
plus tôt connu. On ne sçait pas  
qu'on a vu de si belles choses  
en ce pays. On ne sçait pas  
qu'on a vu de si belles choses  
en ce pays. On ne sçait pas  
qu'on a vu de si belles choses  
en ce pays.

Tom. I.

duye

2 VOYAGES DU  
nyue en chemin. Je vous mandai à mon  
depart de la Rochelle, les raisons que Mr.  
le *Comte de la Barre* Gouverneur General de  
*Canada* avoit eu d'envoyer en France le Sr.  
*Mabli* Canadien, & la resolution qu'il a  
prise de détruire absolument les *Iroquois*,  
qui sont des peuples sauvages très-belli-  
queux. Ces Barbares sont amis des Anglois,  
parce qu'ils en reçoivent du secours; & ils  
sont nos ennemis par la crainte qu'ils ont  
que nous les détruisions, tôt ou tard. Ce  
General croyoit que le Roi lui enverroit  
sept ou huit cents hommes, mais la saison  
étoit si avancée quand nous partimes de la  
*Rochelle*, qu'à peine osa-t'on risquer nos trois  
Compagnies de Marine. Je n'ai trouvé  
rien de desagréable en cette traverse si ce  
n'est quelques jours de tempête sur les écor-  
ces du banc de *Terre Neuve*, où les vagues  
sont effroyables pour peu de vent qu'il fasse.  
Notre Fregate y receut quelques coups de  
Mer, mais comme ces accidents sont ordi-  
naires pendant le cours de cette navigation,  
les vieux Navigateurs n'en firent point  
émus. Il n'en fut pas de même à mon égard,  
car n'ayant jamais fait de voyages de long  
cours, j'étois si surpris de voir les vagues s'é-  
lever jusqu'aux nuës que je fis alors plus de  
vœux à *Neptune* que le vaillant *Idomenee*  
lors qu'il pensa perir au retour de la guerre  
de *Troye*. Dès que nous fumes sur ce Banc  
ils nous parurent tout à fait diminuez, & le  
vent cessant peu à peu, la mer devint si  
calme & si tranquille que notre Vaisseau  
ne pouvoit plus gouverner. Vous ne scau-  
riez

D U

mandai à mon  
raison que Mr.  
neur General de  
en France le Sr.  
soltion qu'il a  
ent les Iroquois,  
vages très-belli-  
mis des Anglois,  
u secours; & ils  
rainte qu'ils ont  
dt ou tard. Ce  
oi lui enverroit  
s, mais la saison  
s partimes de la  
risquer nos trois  
Je n'ai trouvé  
tte traverse si ce  
pète sur les éco-  
ve, ou les vagues  
e vent qu'il fasse  
quelques coups de  
cidents sont ordi-  
cette navigation,  
en s'écou point  
me à son égard.  
voyages de long  
voir les fots s'é-  
e fis alors plus de  
y allant Idomené  
our de la guerre  
imes sur ce Banc  
alminuez, & le  
la mer devint si  
notre Vaisseau  
Vous ne scau-  
riet

BARON DE LAMONTAN. 13

jez croire quelle quantité de morués nos  
Matelots pêcherent en un quart d'heure,  
car quoi qu'il y eut trente deux brasses d'eau  
sous nous, à peine l'ameçon étoit-il au fonds  
de la mer que le poisson étoit pris, de sor-  
te que ce n'étoit que jeter & retirer sans re-  
lâche, mais par malheur on ne peut tirer  
et avantage que de quelques bancs où  
on passe le plus souvent sans s'arrêter. Au  
reste si nous fimes bonne chere aux dépens  
de ces poissons, ceux qui resterent dans la  
mer s'en vengerent bien aux dépens d'un  
Capitaine & de plusieurs Soldats qui mou-  
rurent du scorbut & que nous jettames  
dans les ondes trois ou quatre jours après.  
pendant le vent s'étant rangé à l'Oüest-  
Nord-Oüest nous fumes contraints de lou-  
oyer cinq ou six jours. Ensuite il sauta vers  
Nord, & nous allames atterrir heureuse-  
ment au Cap de *Ruse*, quoique nos Pilotes  
ussent assez incertains de leur latitude, pour  
avoir pu prendre hauteur dix ou douze  
mrs avant cet atterrage. Ce Cap fut dé-  
couvert par un Matelot perché sur le faite  
d'un grand Hunier lequel se prit à crier *terre*,  
de même que St. Paul aia à l'approche  
de *Malsbe*, *γῆ ὄρα*, *γῆ ὄρα*. Or vous  
marquerez que dès que les Pilotes des  
vaisseaux s'estiment près des Côtes, ils ont  
la précaution de faire monter pendant le  
jour des Mariniers sur les Huniers ou sur les  
croquets pour les découvrir: ceux-ci se  
levent de deux en deux heures jusqu'à  
l'entrée de la nuit, auquel temps on cargue  
les voiles en cas qu'on n'ait pas encore aper-

4 VOYAGES DU  
de la terre. En cet état le bâtiment n'avan-  
ce presque point, puis qu'il ne va jusqu'à  
l'aube du jour qu'à mats & à corde, & qu'on  
se met très-souvent côté en travers. De là  
vous pouvez juger qu'il est important de re-  
connoître les Côtes maritimes avant que de  
les aborder; cela est si vrai que le Matelot qui  
les découvre est assuré de tirer quelque  
pistole des passagers, qui sont obligez  
de le récompenser avec plaisir en pareille  
occasion. Vous remarquerez que l'*Aimant*  
varie vint & trois degrez vers le Nordouest  
sur le Banc de Terre Neuve, c'est à dire  
que la fleur de lis du compas ou de la bouf-  
sole, qui doit naturellement se tourner droit  
vers le vrai Nord du monde ou l'étoile Po-  
laire, ne regarde lors qu'on est sur ce Banc  
que le Nord-Nord-Ouest & un degré vers  
l'Ouest; c'est ce que nous avons observé  
avec nos compas de variation.

Il étoit environ midi quand on décou-  
vrit le Cap, & pour en être plus assuré  
nous portâmes dessus à pleine voile, à des-  
sein de le reconnoître. Enfin ne doutant  
plus que ce ne fut ce promontoire la joye  
se répandit dans le Vaisseau. On ne parla  
plus du sort des malheureux qui ayant été  
jettez dans la Mer avoient retardé le bate-  
me de ceux qui faisoient ce Voyage la pre-  
miere fois. Voici la description de ce bate-  
me. C'est une cérémonie impertinente qui  
se pratique par les gens de Mer, dont l'hu-  
meur est aussi bizarre que l'élément sur le-  
quel ils ont la folie de s'abandonner. Ils  
profanent ce Sacrement de la manière du  
mon-

me  
bli  
cra  
gu  
en  
sur  
un  
obi  
cér  
tes  
De  
on  
cra  
le r  
ni à  
cette  
teur  
Pola  
Dét  
danc  
disti  
ont  
cinq  
lps  
ce  
Raye  
heur  
l'ent  
un O  
na le  
nous  
semb  
née p  
brou  
essay  
don

BARON DE LAHONTAN. F

monde la plus absurde, par un usage établi depuis très long-temps. On voit les anciens Matelots noircis & déguisez avec des guenilles & des cordages, qui contraignent en cet équipage ceux qui n'ont jamais passé sur certains parages de jurer à genoux sur un livre de Cartes Hydrographiques, qu'ils observeront exactement envers les autres, la cérémonie qu'on observe envers eux, toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Dès qu'ils ont prêté ce serment ridicule, on leur jette cinquante seaux d'eau sur la tête, sur le ventre, sur les cuisses & sur tout le reste du corps, sans avoir égard au temps ni à la saison. Les principaux endroits où cette folle se pratique sont sous l'Equateur, sous les Tropiques, sous les Cercles Polaires, sur le Banc de Terre-Neuve & aux Détroits de Gibraltar, du Sond & des Dardanelles. Au reste les personnes de quelque distinction n'étant pas sujets à cette loi, ont accoutumé de faire une libéralité de cinq ou six seaux d'eau-de-vie aux Matelots du Vaisseau. Trois ou quatre jours après ce batême nous découvrîmes le Cap de Raye sur le soir, & nous entrâmes ensuite heureusement dans la Baye *S. Laurent*, à l'entrée de laquelle nous tombâmes dans un Calme de peu de durée, qui nous donna le jour le plus clair & le plus beau que nous eussions vu durant la traverse. Il sembloit que cette journée nous fut donnée pour nous dédommager des playes, des brouillards & des gros vents que nous avions essayez dans le voyage. Nous vîmes le

\* *Espadon* est un poisson de dix à quinze pieds de longueur, & de quatre pieds de circonférence, ayant au bout du museau une espèce de scie de 4. pieds de long, de quatre pouces de large & de six lignes d'épaisseur.

combat de l'*Espadon* & la *Baleine* à une portée de fusil de notre Fregate. C'étoit un charme de voir les sauts que cet *Espadon* faisoit hors de l'eau pour darder sa lance dans le corps de cette *Baleine* lorsqu'elle étoit obligée de reprendre haleine. ce spectacle dura du moins deux heures, tantôt à droit & tantôt à gauche du Vaisseau, les Matelots qui ne sont pas moins superstitieux que les Egypciens presagoient quelque fâcheuse tempête, mais nous en fumes quittes pour trois ou quatre jours de vent contraire. Nous louvoyâmes pendant ce temps-là entre l'Isle de Terre-Neuve & celle du Cap-Breton. Nous aperçûmes deux jours après les Isles aux Oiseaux à la faveur d'un vent de Nord-Est qui nous porta à l'entrée du fleuve St. Laurent, par le Sud de l'Isle d'Amqui, sur le Banc de laquelle nous pensâmes échouer pour l'avoir rangée de trop près. Un second calme nous surprit à l'emboucheure de ce fleuve suivi d'un vent contraire qui nous contraignit à louvoyer quelques jours. A la fin peu à peu nous gagnâmes Tadoussac, où nous jettâmes l'ancre. Ce fleuve a 4. lieues de largeur en cet endroit-là, & vingt deux à son emboucheure, mais il s'étreint peu à peu en remontant vers sa source. Nous levâmes l'ancre deux jours après à la faveur du vent d'Est & de la marée qui nous fit passer heureusement le pas de l'Isle Rouge, où les courans sont sujets à jeter les Vaisseaux sur la côte, aussi bien qu'à l'Isle au Cordier située à quelques lieues plus haut. Nous ne fumes pas si

heureux à ce second passage, car le vent nous ayant manqué, notre Fregate tomboit sur les Rochers si nous n'eussions donné fond. Nous en fumes quittes pour la peur, quoique nous nous serions sauvés facilement si le Vaillage eut fait naufrage. Nous appareillâmes le lendemain le même vent s'étant augmenté, & le jour suivant nous mouillâmes à la traverse du Cap Tourmente, qui pour n'avoir que deux lieues d'étendue ne laisse pas d'être dangereuse lors qu'on ne suit pas bien le chenal. Il ne nous restoit plus que sept lieues de navigation jusques à la Ville de *Quebec*, devant laquelle nous venons de mouiller. Au reste nous avons trouvé tant de glaces flotantes, & la terre si couverte de neige depuis l'Île Rouge jusqu'ici, que nous avons été sur le point de relâcher en France des l'abord de ce premier passage, quoiqu'il ne nous restât plus que trente lieues à faire. Nous craignons d'être surpris par les glaces, & ne pouvoir achever notre voyage sans périr, mais grâces à Dieu nous en voila quittes. On nous vient de dire que les quartiers de nos trouppes sont marquez dans quelques bons Villages aux environs de cette Ville par ordre du Gouverneur, & comme il faut se préparer à mettre pied à terre, je suis obligé de finir ma Lettre. Je ne puis vous rien dire encore de ce pais, si ce n'est qu'il y fait déjà un froid à mourir. A l'égard du fleuve, je vous en ferai une description plus ample quand je le connoîtrai mieux. Nous venons d'attendre que Mr. de la *Sale* arrive de la dé-

8 VOYAGES DU  
couverte d'un grand fleuve qui se déchar-  
ge dans le Golfe de *Mexique*, & qu'il doit  
s'embarquer demain pour passer en Fran-  
ce. Comme il connoit parfaitement bien le  
Canada vous ne devriez pas manquer à  
le voir, en cas que vous alliez cet hiver à  
Paris.

Je suis Monsieur v<sup>re</sup> &c.

*À Paris de Québec le 8. Novembre 1683.*



L E T.



LETTRE II.

Qui contient la description des Plantations de Canada, & comment elle se font faire. L'envoi des filles publiques de France en ce pais-là, son climat & son terrain.



MONSIEUR,

Dès que nous eumes mis pied à terre l'année derniere, Mr. de la Barre envoya trois Compagnies en quartier aux côtes du voisinage de Quebec. Ce mot de Côte n'est connu en Europe que pour côtes de la mer, c'est-à-dire les montagnes, les dunes & toute autre sorte de terrain qui la retient dans ses bornes; au lieu qu'en ce pais où les noms de Bourg & de Village sont inconnus on se sert de celui de côtes qui sont des Seigneuries; dont les habitations sont écartées de deux ou trois cent pas les unes des autres, & situées sur le rivage du Fleuve de S. Laurent. On dit cette côte a quatre lieues d'étendue,

L E T .

A 5

une

10 VOYAGES DU  
 une autre en a cinq. &c. Les Païsans y  
 vivent fans mentir plus commodément  
 qu'une infinité de Gentilshommes en Fran-  
 ce. Quand je dis Païsans je me trompe, il  
 faut dire habitans, car ce titre de Païsan  
 n'est non plus receu ici qu'en Espagne, soit  
 parce qu'ils ne payent ni sel ni taille, qu'ils  
 ont la liberté de la chasse & de la pêche,  
 ou qu'enfin leur vie aisée les met en paral-  
 lele avec les Nobles. Leurs habitations  
 sont situées sur les bords du fleuve de St.  
 Laurent. Les plus pauvres ont quatre \* ar-  
 pens de terre de front, & trente ou quarante  
 de profondeur. Comme tout ce terrain n'est  
 qu'un bois de haute fûtaye, ils sont obli-  
 gez de couper les arbres & d'en tirer les sou-  
 ches avant que d'y pouvoir mettre la Char-  
 ruë. Il est vrai que c'est un embarras & de  
 la dépense dans les commencemens, mais  
 aussi dans la suite on s'en dédommage en  
 fort peu de temps, car dès qu'on y peut se-  
 mer, ces terres vierges raportent au cen-  
 uple. On sème le bled dans le mois de  
 May, & la récolte s'en fait à la mi-Sep-  
 tembre. Au lieu de battre les gerbes sur les  
 champs on les transporte dans les granges  
 jusqu'au plus grand froid de l'hiver, parce  
 qu'alors le grain sort mieux de l'épi. On y  
 sème aussi des pois qu'on estime beaucoup  
 en France. Tous les grains sont à très-bon  
 marché dans ce païs aussi bien que la vian-  
 de de boucherie & la volaille. Le bois ne  
 coûte presque rien d'achapt en comparaison  
 du transport, qui cependant est fort peu de  
 chose. La plupart de ces Habitans sont des  
 gens

\* Arpent  
 est un espa-  
 ce de terre  
 de cent per-  
 ches en  
 quarré de  
 18 pieds  
 de long.

U  
Les Païsans y  
moderément  
en Fran-  
ce trompe, il  
tre de Païfan  
Espagne, soit  
taille, qu'ils  
de la pêche,  
met en paral-  
rs habitations  
fleuve de St.  
at quatre ar-  
ou quarante  
e terrain n'est  
ils sont obli-  
à tirer les fou-  
ettre à Char-  
mbarras & de  
emens, mais  
dommage en  
on y peut se-  
ortent au cén-  
s le mois de  
à la mi-Sep-  
gerber sur les  
s les granges  
l'hiver, parce  
e l'épi. On y  
me beaucoup  
ont à très-bon  
n que la vian-  
Le bois ne  
comparaison  
est fort peu de  
itans sont des  
gens

BARON DE LAHONTAN. LI  
gens libres qui ont passé de France ici avec  
quelque peu d'argent pour commencer  
leurs établissemens. D'autres qui après  
avoir quitté le métier de la guerre il y a  
trente ou quarante ans lorsque le Regiment  
de Carignan fut cassé, embrasserent celui  
de l'agriculture. Les terres ne conterent  
rien ni aux uns ni aux autres, non plus  
qu'aux Officiers de ces Troupes qui choisirent  
des terres incultes couvertes de bois  
(car tout ce vaste continent n'est qu'une  
forêt.) Les Gouverneurs Généraux leur  
donnerent des concessions, pour trois ou  
quatre lieues de front & de la profondeur  
à discretion; en même temps ces Officiers  
accorderent à leurs Soldats autant de ter-  
rain qu'ils souhaiterent, moyennant un écu  
de sol par arpent. Après la reforme de  
ces Troupes on y envoya de France plu-  
sieurs Vaisseaux chargés de filles de moyen-  
ne vertu, sous la direction de quelques vieil-  
les Beguines qui les diviserent en trois Clas-  
ses. Ces Vistales étoient pour ainsi dire en-  
lassées les unes sur les autres en trois diffé-  
rentes sales, où les époux choisissoient leurs  
épouses de la manière que le boucher va  
choisir les moutons au milieu d'un trou-  
peau. Il y avoit despois contenter les fan-  
talques dans la diversité des filles de ces  
trois Serrails, car on en voyoit de grandes,  
de petites, de blondes, de brunes, de gras-  
ses & de maigres; enfin chacun y trouvoit  
à son goût son vice. Il n'en resta pas une  
au bout de 15 jours. On m'a dit que les  
plus grâces furent plutôt enlevées que les  
autres

autres, parce qu'on s'imaginolt qu'étant moins actives elles auroient plus de peine à quitter leur mariage, & qu'elles réfléchiront mieux au grand froid de l'hiver, mais ce principe a trompé bien des gens. Quoi qu'il en soit on peut ici faire une remarque assez curieuse. C'est qu'en quelque partie du monde où l'on transporte les plus vicieuses Européennes, la populace d'outre mer croit à la bonne fol que leurs péchez sont tellement effacez par le même ridicule dont je vous ai parlé, qu'en fait elles sont sentées filles de vertu, d'honneur, & de conduite irréprochable. Ceux qui vouloient se marier s'adresserent à ces directrices auxquelles ils étoient obligez de déclarer leurs biens & leurs facultez, avant que de prendre dans une de ces Classes celles qu'ils trouvoient le plus à leur gré. Le mariage se conclusoit sur le champ par la voye du Prêtre & du Notaire, & le lendemain le Gouverneur Général faisoit distribuer aux mariez un Bœuf, une Vache, un Cochon, une Truie, un Coq, une Paille, deux barils de chair salée, onze cens avec certaines ames que les grecs appellent *azar*. Les Officiers plus délicats que leurs Soldats s'accommodent des filles des anciens Gentilshommes du pays ou de celles des plus riches Habitans, car il y a près de cent ans, comme vous savez, que les François possèdent le *Cava*. Tout le monde y est bien logé & bien meublé, la plupart des maisons sont de bois à deux étages, les cheminées sont extrêmement grandes, car on y fait des feux prodigieux

ligient pour se garantir du froid qui est  
en Avril. Le vent de montagne jamais  
lux & le reflux de la mer, & la terre est  
aussi couverte de trois ou quatre pieds de  
nége, ce qui paroît surprenant pour un  
pays situé au 47. degré de latitude & quel-  
ques minutes. La plupart des vents s'atti-  
buent à la quantité de montagnes dont ce  
vaste continent est couvert. Quoi qu'il en  
soit, les jours y sont en hiver plus  
Paris, ce qui me paroît extraordinairement  
sont si clairs & si serains qu'il ne  
en trois semaines un nuage sur

Voilà tout ce que je puis vous apprendre jul-  
qu'à présent. J'espère d'aller à Québec au  
premier jour ayant ordre de me tenir prêt  
à m'embarquer dans quinze jours pour fai-  
re voile à *Montréal*, qui est la Ville du pays  
la plus avancée vers le haut du fleuve.

Je suis Monsieur votre &c.  
*A la Cloie de Bénarés le 2. May. 1684.*



## LETTRE III.

*Qui contient un assez ample description de  
Quebec, & de l'Isle d'Orléans.*



MONSIEUR,

La curiosité me porta vers l'Isle d'Orléans, avant que de m'approcher de Monrocks. Cette Isle à 7. lieues de longueur & trois de largeur ; elle s'étant de la traversé du Cap Tourmente jusques à une lieue & demi de Quebec, où ce fleuve se partage en deux branches. Le chemin du Sud, est celui des Vaisseaux, car il ne scauroit passer que de petites barques par celui du Nord à cause des batures & des Rochers. Cette Isle appartient à un Fermier Général de France qui en retireroit mille écus de rente s'il la faisoit valoir lui-même. Elle est toute entourée d'habitations où il se recueille toutes sortes de grains. Quebec est la Ville capitale de la nouvelle France. Son circuit est à peu près d'une lieue, sa latitude quarante sept degrés & douze minutes, sa longitude en est incertaine, aussi bien que celle

BARON DE LAHONTAN. 15

le plusieurs autres pais, n'en deplaise à Messieurs les Geographes, qui content aux lies de la Rochelle en cette Ville sans s'être donnez la peine d'en mesurer le chemin. Quoiqu'il en soit elle n'est que trop loignée de France pour les Vaisseaux qui n'y viennent, car leur traversé dure ordinairement deux mois & demi, au lieu qu'en y en retournant ils peuvent en trente ou quarante jours de navigation gagner aisément l'atterrage de *Bel-Isle*, qui est le plus seur & le plus ordinaire des Navires de long cours. La raison de ceci est que s'il fait cent jours de l'année des vents de la partie de l'Est; il en fait 26 de celle de l'Ouest. C'est une verité connue de tous les Navigateurs.

*Quiber* est partagé en haute & basse Ville. Les Marchands demeurent à la basse pour la commodité du port, le long duquel ils ont fait batir de très-belles maisons à trois étages d'une pierre aussi dure que le marbre. La haute Ville n'est pas moins belle ni moins remplée. Le Château bâti sur le terrain le plus élevé, la commande de tous côtez. Les Gouverneurs Généraux qui sont leur résidence ordinaire dans ce Fort y sont commodément logez, jouissant en même temps de la vue la plus belle & la plus étendue qui soit au monde. La Ville manque de deux choses essentielles, qui sont un quai & des fortifications, il seroit facile d'y faire un & l'autre, car les pierres se trouvent sur le lieu même. Elle est environnée de plusieurs sources d'eau vive la meilleure de sonde, mais comme il ne s'y trouve personne

fontne qui entend assez bien l'Hydrostati-  
 que pour les conduire à quelques places  
 où l'on pourroit élever des fontaines sim-  
 ples ou jaillissantes, chacun est obligé de boi-  
 re de l'eau de puits. Les gens qui habitent au  
 bord du Fleuve de la basse Ville ne ressentent pas la moitié tant de froid que ceux de la haute, outre qu'ils ont la commodité de faire transporter en bâteau jusque devant leurs maisons, le bled, le bois & les autres provisions nécessaires. Si ceux de la haute sont exposez aux vents froids de l'hiver, ils ont aussi le plaisir de jouir du frais en Été. Il y a un chemin assez large de l'une à l'autre, mais un peu escarpé, & de des maisons à droit & à gauche. Le terrain de *Quiches* est fort inégal, & la symétrie mal observée. L'Intendant demeure dans un fonds un peu éloigné sur le bord d'une petite Riviere, qui se joignant au Fleuve de St. Laurent renferme la Ville dans un angle droit. Il est logé dans le Palais où le Conseil Souverain s'assemble quatre fois la semaine. On voit à côté de grands Magazins de munitions de guerre & de bouche. Il y a six Eglises à la haute Ville; la Cathédrale est composée d'un Evêque & de douze Chanoines qui sont de bons Prêtres, vivant en communauté comme des religieux, dans la Maison de Chapein, dont la grandeur & l'Architecture sont surprenantes. Ces pauvres Prêtres qui se contentent du nécessaire, ne s'occupent uniquement que des affaires de leur Eglise, où le service se fait à Basage

BARON DE LAHONTAN. 17

de Rome. La seconde est celle des Jesuites située au centre de la Ville. Elle est belle, grande & bien éclairée. Le grand Autel est orné de 4. grandes colonnes Cylindriques & massives d'un seul bloc, de verdin porphyre de Canada noir comme du réal sans taches & sans fils. Leur Maison est commode en toutes manières, car y a beaucoup de logement. Ces Peres ont de beaux jardins, plusieurs allées d'arbres touffus, qu'il semble en été qu'on soit dans une glaciere plutôt que dans un bois. On peut dire aussi que la glace n'en est pas loin, car ils ne manquent jamais d'en conserver en deux ou trois endroits, pour avoir le plaisir de boire frais. Leur College est si petit qu'à peine ont-ils jamais eu cinquante Ecoles à la fois. La troisieme est celle des Religieuses, qui graces à Mr. le Comte de Frontenac ont obtenu du Roi la permission d'y construire une petite Chapelle ( à laquelle je donne le nom d'Eglise, ) malgré l'opposition de Monsieur de Laval notre Evêque, qui de concert avec les Jesuites fit tout ce qu'il put il y a dix ans pour l'empêcher. Ils demouroient avant ce temps dans une Hospice qu'il fut bati ou quelques uns de ces Peres se tiennent encore. La quatrieme est celle des Ursulines qui a été brûlée, & rebâtie deux ou trois fois de mieux en mieux. La cinquieme est celle des Hospitalites qui ont un soin particulier des malades, quoi que ces Religieuses soient pauvres & mal logées.

Le Conseil souverain de Canada se tient ici.

ici. Il est composé de douze Conseillers de *Capa y de Spada*, qui jugent souverainement & sans appel toutes sortes de Procès. L'Intendant s'attribue le droit d'y presider, mais le Gouverneur Général prend la séance à la Salle de justice dans un endroit où se trouvant tous les deux face à face & les Juges à leurs côtés, il semble qu'ils y président également. Du temps que Monsieur de *Fronienc* étoit en Canada, il se moquoit de la prétendue préséance des Intendans. Il traitoit les Membres de ce Parlement comme *Cromwel* ceux d'Angleterre. Chacun y plaide la cause, car on ne voit ni Procureur ni Avocats, ainsi les Procès sont bien-tôt finis, sans qu'il en coûte ni frais ni épices aux parties. Les juges qui ne reçoivent du Roi que quatre cent livres de pension par an sont dispensés de porter la robe & le bonnet. Outre ce tribunal il y a encore un Lieutenant Général civil & criminel, un Procureur du Roi, un Grand Prévôt & un grand Maître des Eaux & Forêts. Les voitures dont on se sert pendant l'hiver à la Ville & à la Campagne sont des traîneaux qui sont tirés par des chevaux qui semblent être insensibles au froid. J'en ai vu cinquante en Janvier & Février qui vivoient dans les bois & dans la neige presque jusqu'au poitra, sans s'approcher des Maisons de leurs Maîtres. L'en va d'ici à la Ville de *Monreal* durant l'hiver sur le Fleuve glacé, par le moyen des traîneaux sur lesquels on fait quinze lieues par jour. D'autres se servent

D U  
ze Conseillers  
gent souverai-  
fortes de Pro-  
le droit d'y  
Général prend  
e dans un en-  
deux face à fa-  
ez, il semble  
t. Du temps  
étoit en Cana-  
ndue présean-  
les Membres  
Cromwell ceux  
e la cause, car  
yocats, ainsi  
sans qu'il en  
parties. Les  
oi que quatre  
sont dispen-  
ner. Outre  
Lieutenant  
un Procureur  
& un grand  
Les voitures  
es à la Ville  
traîneaux qui  
semblent être  
yeu cinquante  
ivoient dans  
que jusqu'au  
ilons de leurs  
Ville de Mon-  
e glacé, par  
quels on fait  
autres se ser-  
vent

BARON DE LAHONTAN. 19  
nt de deux gros dogues pour faire ce  
yage, mais ils demeurent plus long temps  
chemin. Je vous parlerai des voitures  
été lorsque j'en serai mieux instruit. On  
e dit qu'on fait des voyages de mille  
lies avec des Canots d'écorce dont je  
ous ferai la description quand je m'en se-  
r servi. Les vents de la bande de l'Est  
gnent ordinairement ici le Printemps &  
Automne, & ceux de la partie de l'Ouest  
ominent l'hiver & l'été. Adieu, Monsieur,  
est temps que je finisse ma lettre la ma-  
ère me manque. Tout ce que je puis  
ous dire c'est qu'après que je serai plus  
instruit du Commerce & du Gouvernement  
olitique & Ecclesiastique de ce pais-là, je  
ous en donnerai des Memoires si exacts  
ne vous aurez lieu d'en être content. Ce  
ra sans faute à la premiere occasion, car  
os troupes reviendront, selon toutes les  
oparences, au retour de la Campagne que  
ous allez faire avec Monsieur de la Barre  
ans le pais des *Iroquois*. Je m'embarque-  
ai dans sept ou huit jours pour aller à  
*Monreal*, & de là j'irai faire un  
our, jusques à *St. Charles* du  
ais de la *Chaudiere*. Les *Lorette* habitez  
ar des *Abenakis* & des *Harons*, & comme  
n'y a que trois ou quatre lieues d'ici, je  
erai de retour la semaine prochaine. Je ne  
uis vous informer sitôt des mœurs de ces  
euples, il faut du temps pour les bien  
onnoître. J'ai été cet hiver à la chasse avec  
ente ou quarante jeunes *Algonkins* bienfaits  
très-agiles, expressément pour apprendre  
leur

leur langue. On l'estime beaucoup en ce  
 pais-ci, parce que toutes les Nations qui  
 habitent à mille lieues à la ronde (à l'ar-  
 rière des *Indes* & des *Hivans*) l'enten-  
 dent parfaitement, n'y ayant pas plus de  
 différence de leur langage à celui-ci que du  
 Portugais à l'Espagnol. J'en ai déjà appris  
 quelques mots avec assez de facilité, &  
 comme ils se font un vrai plaisir qu'on  
 apprenne leur langue, ils se donnent toute  
 sorte de peine pour me l'enseigner.

Je fais Monsieur votre &c.

A Quebec le 15. May. 1684.



L E T

part  
 L  
 bita  
 bec  
 Mo  
 Ang  
 res  
 cent  
 Ava  
 nez p  
 ompo  
 ntem  
 es. Jell  
 ate. C  
 ont: cc  
 melin  
 s; ont  
 ug à  
 un la



**LETTRE IV.**

*qui contient une brève description des Habitations sauvages des environs de Québec. Du Fleuve St. Laurent jusqu'à Monreal. De la Pêche curieuse des Anguilles. De la Ville des trois Rivieres, de celle de Monreal, & la descente des Concoets de vous.*

MONSIEUR,

Avant mon départ de Québec pour Monreal j'allai visiter les Villages d'alentour habitez par les Sauvages. Celui de Lorette est composé de deux cents familles Hurons qui ont embrassé le Christianisme par les soins des Jésuites, quoiqu'avec beaucoup de difficulté. Ceux de Sillery & du Sauc de la Chaudiere ont composé de trois cents familles d'Algonquin aussi Chrétiens, chez qui les Jésuites ont établi des Missions. Je fus de retour à Québec assez tôt pour m'embarquer sur la randoite d'un Patron qui auroit mieux

LET

mieux aimé avoir un fret de Marchandise  
 que de Soldats. Le vent de Nord-Est nous  
 pouvoit servir de fort bon vent, mais il y a  
 Rivière, nom d'une petite Rivière de  
 30. lieues de telle sorte. On lui a donné ce  
 nom à cause de trois Rivieres qui se dé-  
 chargent à un demi quart de lieu de là, &  
 qui pourtant n'en font qu'une, laquelle se  
 partage en trois branches pour se déchar-  
 ger dans le Fleuve St. Laurent. Si nous  
 eussions navigué la nuit nous y serions arri-  
 vez le deuxième jour, par le secours des  
 marées, mais la quantité de rochers &  
 de batures ne permettent pas qu'on navigue  
 sur le Fleuve dans l'obscurité. Je n'étois pas  
 fâché qu'on mouillât l'ancre tous les soirs,  
 car l'obscurité ne m'empêcha pas de voir  
 dans le cours de ces trente lieues un nom-  
 bre infini d'habitations des deux bords du  
 Fleuve, qui ne sont éloignées les uns  
 des autres au plus, que d'une portée de  
 Mousquet. J'eus le plaisir de voir faire le  
 Pêche des Anguilles par les Habitans qui  
 sont établis depuis *Quebec* jusques à 15  
 lieues au dessus. Ils tendent des clayes à  
 marée basse jusques à l'endroit du Fleuve  
 où la marée s'est retirée. Cet espace de  
 meurant alors à sec, ces clayes barrent &  
 traversent tout ce terrain desséché par la  
 retraite de l'eau. Ils mettent entre ces clayes  
 de distance à autre des rûches, Paniers,  
 Bouteux & bout de quievres qui deme-  
 rent en cet état là trois mois de Printemps  
 deux d'Automne, sans qu'on soit obligé de  
 toucher. Toutes les fois que la marée mou-

le les  
 Fleuve  
 le vers  
 ire &  
 trouve  
 suivre  
 dans ce  
 Il rem  
 marée  
 es qu  
 qu'il y  
 es me  
 un an  
 veilleu  
 de *Queb*  
 ent tou  
 La V  
 itué a  
 fortifié  
 où el  
 ent lie  
 Chaîne  
 ers.  
 sauvage  
 ne les  
 bords de  
 es cha  
 nt autr  
 e Natio  
 y rever  
 de les p  
 St. I  
 ois Riv  
 Habita  
 loger

Les Anguilles cherchant les bords du Fleuve & les fonds plats, se trainent en foule vers ces lieux là, & lorsque la marée se retire & qu'elles veulent garder le rivage, elles trouvent les clayes qui les empêchant de suivre le courant les obligent à s'enfourner dans ces engins qui en sont quelque fois si remplis qu'ils en rompent. Quand la marée est toute basse on retire ces anguilles qui sont aussi grosses & aussi longues qu'il y en ait au monde. On les sale & on les met en barrique, où elles se conservent un an sans se corrompre. Elles sont merveilleuses en toutes sauces, & les Conseillers de *Quebec* seroient ravis que ces Pêches fussent tous les ans fort abondantes.

La Ville *des trois Rivières* est une Bicoque située au 46. degré de latitude, elle n'est fortifiée ni de pieux ni de pierre; la Rivière où elle tire son nom prend sa source à cent lieues au Nord Oüest de la plus grande Chaîne de montagnes qui soit dans l'Univers. Les *Algonkins* qui sont à présent des sauvages errants sans demeure fixe, comme les *Arabes*, ne s'écartent guères des bords de cette Rivière, où ils font de bonnes chasses de Castors. Les *Iroquois* qui ont autrefois détruit les trois quarts de cette Nation de ce côté-là, ne s'exposent plus à y revenir depuis que les François ont peuplé les pais qui sont plus avant sur le Fleuve de *St. Laurent*. J'ai dit que la Ville *des trois Rivières* étoit petite à cause de son peu d'Habitans, qui d'ailleurs sont fort riches & loger magnifiquement. Le Roi y a éta-

bli

bli un Gouverneur qui mourroit de faim si au deffaut de les minces appointement il ne faisoit quelque Commerce de Castor avec les sauvages. Au reste il faut être de la nature du Chien pour y habiter, ou du moins se plaire à grater sa peau, car les puces sont en plus grand nombre que les grains de sable. On m'a dit que les meilleurs Soldats du Pais étoient originaires de ce lieu là. A trois lieues plus haut nous entrâmes dans le Lac St. Pierre qui a six lieues de longueur. Nous le traversâmes avec assez de peine, ayant été obligez de mouiller & lever l'ancre à diverses reprises, à cause du calme. On m'a dit qu'il s'y déchargeoit trois ou quatre Rivieres fort poissonneuses à l'emboucheure desquelles je découvris de très belles Maisons avec mon telescope. Le vent d'Est s'étant élevé sur le soir, nous sortîmes du Lac, & nous demeurâmes en suite trois heures pour refouler le courant du Fleuve jusques à Sorel, quoique toutes nos voiles portassent à plein, & que nous n'eussions que deux petites lieues à faire jusques là. Sorel est une Côte de quatre lieues de front. Il se décharge au pié de la Maison Seigneuriale une Riviere qui porte les eaux du Lac Champlain dans le Fleuve de Saint Laurent, après avoir formé une Cascade de deux lieues à Chamblé. De là jusqu'ici nous employâmes trois journées de navigation, quoi qu'on n'y compte que dix-huit lieues soit parcé que le vent étoit foible, ou que le courant étoit fort. On ne voit que des lacs pendant le chemin, & le Fleuve est si grand

d'ha  
qu'o  
des  
guer  
C  
real.  
de,  
mén  
long  
Sem  
Seig  
mina  
Justi  
du G  
verte  
de pi  
impre  
quoiq  
Le F  
pié  
ne pe  
ser o  
la na  
quart  
des,  
qui e  
écus  
d'en  
année  
leterie  
Bailli  
grand  
Offic  
trouv  
des G  
Tor

BARON DE LAHONTAN. 25

d'habitans des deux côtes d'ici à Quebec, qu'on peut dire avec juste raison que ce sont deux Villages de soixante lieues de longueur.

Cette Ville s'appelle *Ville Marie* ou *Monreal*. Elle est située au 45. degrez de latitude, & quelques minutes, dans l'Isle du même nom, qui peut avoir 14. lieues de longueur & cinq de largeur. Messieurs du Seminaire de St. Sulpice de Paris en sont Seigneurs & propriétaires. Ils ont la nomination du baillif & autres Officiers de Justice, & même autrefois ils avoient celle du Gouverneur. Cette petite Ville est ouverte, sans aucune fortification de pieux ni de pierre. Il seroit aisé d'en faire un poste imprenable par l'avantage de sa situation, quoique le terrain soit égal & sablonneux. Le Fleuve de St. Laurent, qui passa au pied des Maisons d'une face de la Ville, ne permet pas aux petits Vaisseaux de passer outre. Ses courans le font descendre la navigation plus avant; car à un demi quart de lieue de là, on ne voit que rapides, Cascades, bouillons, &c. M. Perré qui en est Gouverneur, n'ayant que mille écus d'appointemens, a trouvé le moyen d'en gagner cinquante mille en quelques années, par son grand Commerce de Pelletteries avec les Sauvages. Cette Ville a son Baillif qui ne tire pas grand avantage ni grand profit de sa Charge, non plus que ses Officiers; Il n'y a que les Marchands qui y trouvent leur compte, car les Sauvages des grands Lacs du Canada, descendent

ici presque tous les ans, avec une quantité prodigieuse de Castors qu'ils échangent pour des armes, des chaudières, des haches, des couteaux & mille autres Marchandises sur lesquelles on gagne jusques à deux cent pour cent. Les Gouverneurs Generaux s'y trouvent ordinairement dans ce temps-là pour partager le gâteau, & recevoir les presents de ces Peuples. Ce séjour me paroît assez agréable l'été, car on dit qu'il y pleut rarement en cette saison-là. Les Coureurs de bois portent d'ici tous les ans des Canots pleins de marchandises chez toutes les Nations Sauvages de ce Continent, d'où ils raportent de bons Castors; si j'en vis revenir il y a sept ou huit jours 25. ou 30. chargez excessivement. Il n'y avoit que deux ou trois hommes pour conduire chaque Canot qui portoient 20. quintaux pesant, c'est-à-dire quarante paquets de Castors, valant cent écus chacun. Ils avoient demeuré un an ou 18. mois en leur voyage. Vous seriez surpris de voir les débauches, les festins, les jeux & les dépenses que ces Coureurs de bois font tant en habits qu'en femmes, dès qu'ils sont arrivez. Ceux qui sont mariez se retirent sagement chez eux, mais ceux qui ne le sont pas, sont comme les Matelots qui viennent des Indes, ou de faire des prises en course. Ils dissipent, mangent, boivent & jettent tout pendant que les Castors durent, & quand ils sont à bout, ils vendent dorures, dantelles & habits. Ensuite ils sont obligez à recommencer des

voya-

voyag  
reste  
d'env  
temps  
Super  
sont l  
gnifig  
Eglise  
le mo  
& l'A  
Côtes  
duiser  
sont b  
betail  
qu'ils  
mais  
peuple  
lu per  
lets y p  
tant q  
sentir.  
d'une  
quois  
de ce  
avoit e  
de l'a  
d'ici,  
suite.  
c'est-à-  
re aura  
n'atten  
pour q  
au For  
me no  
je pou

voyages pour avoir lieu de subsister. Au  
 reste, Messieurs de *St. Sulpice* ont le soin  
 d'envoyer ici des Millions de temps en  
 temps, qui vivent sous la direction d'un  
 Supérieur fort honoré dans le pais. Ils  
 sont logez dans une belle, grande & ma-  
 gnifique maison de pierre de taille. Leur  
 Eglise ne l'est pas moins. Elle est bâtie sur  
 le modele de celle de *St. Sulpice* de Paris,  
 & l'Autel est pareillement *Isolé*. Leurs  
 Côtes ou Seigneuries au Sud de l'Isle pro-  
 duisent un bon revenu, car les habitations  
 sont bonnes, & les Habitans riches en bled,  
 betail, volaille & mille autres danrées  
 qu'ils vendent ordinairement à la Ville ;  
 mais le Nord de l'Isle n'est pas encore  
 peuplé. Ces Seigneurs n'ont jamais vou-  
 lu permettre que les Jesuites ni les Reco-  
 lets y plantassent le piquet. On croit pour-  
 tant qu'à la fin ils seront obligez d'y con-  
 sentir. J'ai vu à une lieue d'ici, au pied  
 d'une Montagne, un beau Village d'Iro-  
 quois Chrétiens, & dirigé par deux Prêtres  
 de ce Seminaire. On m'a dit qu'il y en  
 avoit encore un plus grand & plus peuplé  
 de l'autre côté du Fleuve à deux lieues  
 d'ici, sous la direction du Pere *Bruyas* Je-  
 suite. J'espère partir d'ici au premier jour,  
 c'est-à-dire après que Monsieur de la *Bar-  
 re* aura reçu des nouvelles de France. Il  
 n'attend que l'arrivée du premier Vaisseau  
 pour quitter *Quebec*. Je suis destiné à aller  
 au Fort de *Frontenac* dans le Lac du mê-  
 me nom. Au retour de ma Campagne  
 je pourrai vous apprendre des choses qui

vous paroîtront aussi nouvelles qu'elles me  
seront peut-être déagréables, si l'on faut  
croire les gens qui ont déjà fait la guerre  
aux Iroquois.

Je suis Monsieur votre &c.

Montréal ce 14. Juin 1684.



LET

Qui  
ple  
les  
me



Je  
ne m  
vèlès  
matin  
que  
doute  
coup  
pe de  
dans  
tre na  
suis se  
vous  
quois  
gens  
nent.  
vous



LETTRE V.

*Qui contient une brieve description des peuples Iroquois, la guerre & la paix que les François ont faite avec eux, & comment, &c.*



MONSIEUR,

Je vous écris il y a quatre jours. Je ne m'attendois pas d'avoir si tôt de vos nouvelles, & j'ai été surpris agréablement ce matin, lors qu'on m'a apporté le paquet que Mr. votre frère m'adresse. Vous ne doutez pas que je n'aye appris avec beaucoup de plaisir ce qui s'est passé en Europe depuis mon départ; Ce détail console dans un autre monde comme celui-ci. Votre narration est fort exacte; & je vous en suis sensiblement obligé. Vous me priez de vous faire une description des peuples Iroquois, & de vous mander au juste quelles gens ce sont, & comment ils se gouvernent. Je voudrois me sentir capable de vous satisfaire, sur vous ne doutez point,

que je suis parfaitement disposé à vous obliger ; mais comme je dois partir après demain pour aller au Fort Frontenac, je n'aurai pas le temps de m'informer de bien des choses, ni de consulter pour cela beaucoup de personnes qui ont fait plusieurs fois le voyage. Je vous dirai cependant ce que j'en ai pu apprendre durant l'hiver, par des gens qui ont demeuré vingt ans à leurs Villages : mais aussi-tôt que j'y serai, je ne manquerai point de vous instruire des choses à mesure que je les connoîtrai par moi-même. En attendant contentez vous de ce qui suit.

Ces Barbares composent cinq Cantons, à peu près comme les Suisses, sous des noms differents, quoique de même Nation & liez de mêmes interêts ; savoir les *Tsonontouans*, les *Goyogoans*, les *Ontonagonis*, les *Onoyontis* & les *Agnis*. Le langage est presque égal dans les cinq Villages éloignez de trente lieues les uns des autres, & situéz près de la Côte meridionale du Lac Ontario ou de *Frontenac*. Ils appellent ces cinq Villages les cinq Cabanes, qui tous les ans s'envoyent reciproquement des Deputés pour faire le sésin d'Union & fumer dans le grand Calumet des 5 Nations. Chaque Village contient environ quatorze mille âmes ; à savoir 1500 guerriers, 2000 vieillards, 4000 femmes, 2000 filles & 4000 enfans. Quoique plusieurs ne fassent monter le nombre des Habitans de chaque Village, qu'à dix ou douze milles. Ces peuples sont alliez des Anglois depuis long-temps,

B  
temps  
qu'ils  
York,  
tout ce  
marche  
Ils ne  
par rap  
marche  
bon ;  
qu'elle  
naces  
ne con  
me de  
me sup  
garden  
levant  
qu'ils n  
ont pre  
l'établi  
jusqu'a  
ment d  
sieurs  
neurs  
l'hiver  
tre les  
fit que  
quelqu  
sortis l  
parlé.  
dix ou  
bien de  
sieurs  
de Car  
nis co  
le Cam

temps, & par le Commerce de Peletries qu'ils font avec les gens de la nouvelle *Torc.*, ils ont des armes, des munitions & tout ce qui leur est necessaire, à meilleur marché qu'ils ne l'auroient des François. Ils ne considerent ces deux Nations que par raport au besoin qu'ils ont de leurs marchandises; quoi qu'elles leur coûtent bon; car ils les payent quatre fois plus qu'elles ne valent. Ils se moquent des menaces de nos Rois & de nos Gouverneurs, ne connoissant en aucune maniere le terme de dependance; ils ne peuvent pas même supporter ce terrible mot. Ils se regardent comme des Souverains qui ne relevent d'autre Maître que de Dieu seul qu'ils nomment le *Grand Esprit*. Ils nous ont presque toujours fait la guerre depuis l'établissement des Colonies de *Canada*, jusqu'aux premieres années du Gouvernement de Mr. le Comte de *Frontenac*. Messieurs de *Courselles* & de *Traci*, Gouverneurs Généraux firent quelques Campagnes l'hiver & l'été par le *Lac Champlain* contre les *Aguis*, avec peu de succes. On ne fit que brûler leurs Villages, & enlever quelques centaines d'enfans, d'où sont sortis les *Iroquois Chrétiens* dont je vous ai parlé. Il est vrai qu'on défit quatre vingt dix ou cent guerriers, mais il en couta bien des Membres & la vie même à plusieurs Canadiens & Soldats du Regiment de *Carignan*, qui ne s'étoient pas assez munis contre l'horrible froid qui regne dans le *Canada*. Mr. le Comte de *Frontenac* qui



connu les  
sur les Ba-  
terre de ce  
on cour des  
éroufés au  
étant qu'il  
aix incère  
ois choses  
raffrères la  
qui étoient  
le s'en re-  
cât daré ;  
ne paix an  
ser & à dé-  
er & d'aug-  
sme de tra-  
& des Na-  
Bôtes, afin  
en même  
ti, par de  
te avec ces  
gerent prin-  
d'Ambaf-  
s Villages,  
yant été in-  
guerre sans  
France, pour  
er en même  
es touchant  
nt ces pro-  
Roï Char-  
ordre à son  
ère de leur  
noient à faire  
lent perdus,  
&

& qu'ils se verroient accablez par des for-  
ces, nous desirons de vous en faire le  
France. Je vous prie de leur en faire  
contente, & de leur en faire un  
leur avoir donné parole de se trouver au  
nombre de quatre cents, au lieu où est à  
present, situé le Fort, qui porte son nom,  
& où ils consentoient que ce Gouverneur  
parut, avec le même nombre de gens.  
Quelques mois après les uns & les autres  
s'y trouverent, & la paix se fit. Monsieur  
de la Salle fut très-utile à ce Gouverneur  
par les bons Conseils qu'il lui donna, &  
que le temps ne me permet pas de vous  
raporter. Je suis obligé de mettre ordre  
à mes affaires. Je vous rendrai plus sçavant  
quand je le serai moi-même. Je suis jus-  
qu'au retour de ma Campagne.

Vôtre &c.

A Monreal le 18. Juin 1684.

B s

L E T.

## LETTRE VI.

*Qui contient une ample description des voitures de Canada qui sont des Canots & des coracs de bontean. et Comment on les fait, & la manière dont on les navigue.*

**M**

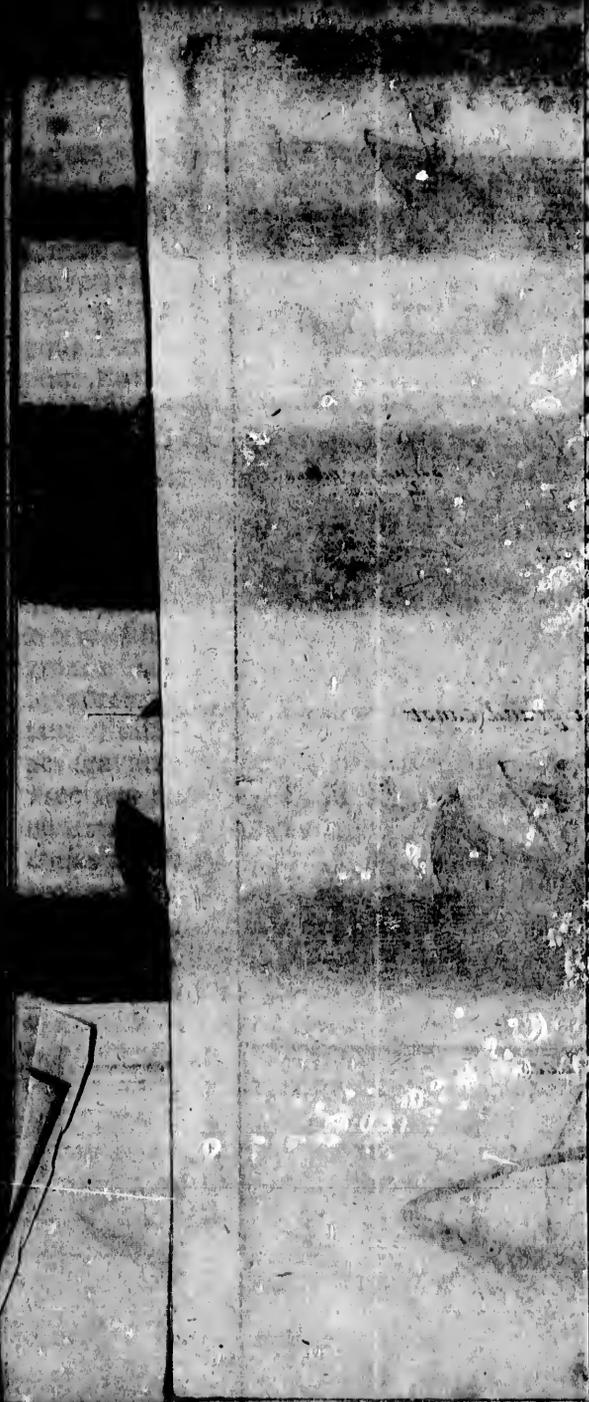
ONSIEUR,

Je contoie de partir aujourd'hui; mais la quantité de grands Canots qu'on devoit amener ici ne s'y trouvant pas encore, le voyage est retardé de deux jours. Je profite de mon loisir pour vous faire une courte description de ces voitures fragiles; ce qui vous servira beaucoup à l'intelligence des courses de ce pays-ci. Je viens de voir plus de cent Canots, grands & petits; mais comme on ne peut se servir que des premiers pour des entreprises de guerre ou pour les grands voyages, je ne vous parlerai que de ceux-ci. Leur grandeur est pourtant différente, c'est-à-dire de dix pieds de longueur, jusques à vingt-huit. Les plus

et alii

7. I.  
des uat  
anore a e  
on les fait,  
vigne

ni; mais la  
on devoit  
encore, le  
i. Je pro-  
une cour-  
agiles; ce  
ellegence  
ens de voir  
& petits;  
vir que des  
guerre ou  
vous par-  
randeur est  
de dix pieds  
huit. Les  
plus





*Amovibles sejoins de bout dans un grand canot*

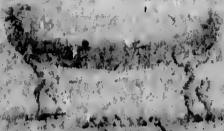


*Canot de bois de Boulogne à 8 places*

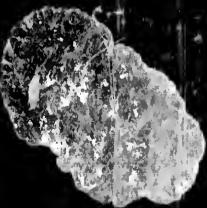


*Canot en bois*





qu  
m  
v  
f  
r  
q  
d  
p  
m  
p  
p  
p  
d



### BARON DE LAHONTAN. 37

plus petits ne contiennent que deux personnes. Ce sont des espires à mort : On y est assis sur les talons. Pour peu de mouvement que l'on se donne on se voyoit pencher plus d'un côté que de l'autre ils renversent. Les plus grands peuvent contenir aisément quatorze hommes : mais pour l'ordinaire quand on veut s'en servir pour transporter des vivres ou des marchandises, trois hommes suffisent pour les gouverner. Avec ce petit nombre de Canotiers on peut transporter jusqu'à cinquante. Ceux-ci sont sûres & ne tournent jamais quand ils sont d'écorce de *Bouloux*, laquelle se leve ordinairement en hiver avec de l'eau chaude. Les plus gros arbres sont les meilleurs pour faire de grands Canots ; quoique souvent une seule écorce ne suffise pas. Le fond est pourtaut d'une seule pièce auquel les Sauvages sçavent coudre si artistement les bords avec des racines, que le Canot paroît d'une seule écorce. Ils sont garnis ou de cliques & de varangues d'un bois de cèdre presque aussi léger que le liège. Les cliques ont ordinairement un pied, & sont celle de deux, de six varangues celle de trois. Outre cela il y a une à droite & à gauche d'un bout du Canot à l'autre deux Maîtres ou précintes dans lesquels sont enchassées les pointes des varangues & où les huit Larres qui le lient & le traversent sont attachés. Ces bâtimens ont six pouces de profondeur ; c'est-à-dire des bords jusqu'au plat des varangues ; ils ont 28. pieds de long

gueur & 4. & demi de largeur vers la barre du milieu. S'ils sont commodés par leur grande légèreté & par le peu d'eau qu'ils tirent, à fait voilier, qu'ils font en récompense bien incommodés, par leur fragilité; car pour peu qu'ils touchent ou chargent sur le caillou ou sur le sable, les crevasses de l'écorce s'entrouvrent, ensuite l'eau entre dedans, & mouille les vivres & les Marchandises. Chaque jour il y a quelque nouvelle crevasse ou quelque couture à gommer. Toutes les nuits on est obligé de le décharger à flot, & de les porter à terre, où on les attache à des piquets de peur que le vent ne les emporte; car ils pesent si peu que deux hommes les portent à leur aise sur l'épaule, chacun par un bout. Cette seule facilité me fait juger qu'il n'y a point de meilleure voiture au monde pour naviguer dans les Rivières du Canada qui sont remplies de Cascades, de Cataractes & de courans. Car on y est obligé ou de les transporter par terre le long de ces passages, ou de les traîner dans l'eau le long du rivage, quand la rapidité des Rivières n'est pas violente & que la rivière n'est point essuyée. Ces Canots ne valent rien du tout pour la navigation des Lacs, où les vagues les engloutiroient si l'on ne gaignoit terre lorsque le vent s'élève. Cependant on fait des traverses de quatre ou cinq lieues d'une Isle à l'autre; mais c'est toujours en calme & à force de bras, car outre qu'on pourroit être facilement submergé, on risqueroit à perdre les vivres &

et surso  
pale ma  
mouille  
ent de  
à forna  
peu for  
fible d'  
frage.  
soient  
res: S  
un des  
Nord-  
voile;  
fient (  
qu'on  
vage a  
tamme  
d'atten  
qu'on  
succes  
voici  
qu'ils  
les Ca  
lors q  
ches p  
des,  
tes.  
faites  
vous  
la Ra  
larger  
che,  
a trois  
se ser  
refou

& surtout les Pelleteries qui sont la princi-  
 pale marchandise, pour peu qu'elles fussent  
 mouillées. Il est vrai que ces Canots por-  
 tent de petites voiles; mais il faut un temps  
 favorable pour s'en servir. Si le vent est un  
 peu fort, quoi qu'en poupe, il est impos-  
 sible d'en profiter sans s'exposer à faire nau-  
 frage. Il n'y a que les vents moderez qui  
 soient propres pour ces sortes des voitures.  
 Si l'on veut aller au Sud, il faut avoir  
 un des huit rumbz de vents contenus du  
 Nord-Ouest au Nord-Est, pour mettre la  
 voile; & pour peu que les autres vents souf-  
 flent (à moins qu'ils ne viennent de la terre  
 qu'on côtoye) on est obligé de gagner le ri-  
 vage au plus vite, & de débarquer précipi-  
 tamment le Canot avec toute sa charge, &  
 d'attendre le calme. Voici la manœuvre  
 qu'on y observe. Les Canoteurs agissent  
 successivement à genoux, debout, & assis,  
 voici comment. Ils sont à genoux lors  
 qu'ils descendent les petits Cataractes ou  
 les Cascades des Rivieres. Ils sont debout,  
 lors qu'ils tiquent de fonds avec des per-  
 ches pour remonter les courans & les rapi-  
 des, & se servent de ces perches dorman-  
 tes. Les Rames qui se servent sont  
 faites de bois d'érable de la manière que  
 vous les voyez ici dépeintes. La pèle de  
 la Rame à 20. pouces de longueur, 6. de  
 largeur, & 4. lignes d'épaisseur. Le man-  
 che, qui est gros comme un œuf de pigeon,  
 a trois pieds de longueur ou environ. Ils  
 se servent de perches ou lates de pin pour  
 refouler les courans les plus rapides, &

c'est-ce qu'on appelle piquer de fond. Ces  
 bâtimens n'ont ni poupe ni proue; ils sont  
 également taillés en pointe devant et der-  
 riere; ils n'ont ni saillies, ni clous, ni taralets.  
 Celui qui les gouverne rame comme les au-  
 tres sans interruption. Ils coutent ordinaire-  
 ment 80 écus. Ils ne durent que cinq ou six  
 ans. Celui dans lequel je m'embarque en a  
 couté 90. Il est vrai qu'il est de franc Bon-  
 leau, & même des plus grands dont on se  
 serve. On m'apprend aujourd'hui que Mr. de  
 la Barre leve des milices aux environs de  
 Quebec, & que le Gouverneur de cette Isle  
 vient de recevoir ordre de faire tenir ces-  
 les des Côtes circonvoisines toutes prêtes  
 à marcher.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Montreal ce 20. Juin 1684.



L E T.

B

L

Qui co  
 Fleu  
 jusq  
 Les  
 gati  
 ten  
 Mr  
 com  
 men

Me  
 la Ca  
 tion.  
 jours  
 re let  
 habile  
 chary  
 contr



LETTRE VII.

*Qui contient une ample description du Fleuve St. Laurent depuis le Montreal jusqu'au premier grand Lac de Canada. Les Sauts, les Cataractes & la navigation de ce Fleuve. Du Fort Frontenac & de son utilité. Entreprise de Mr. de la Barre Gouverneur Général contre les Iroquois. Son accommodement, ses harangues & les réponses.*



MONSIEUR,

Me voici, graces à Dieu, de retour de la Campagne. Je vous en donne la relation. Je m'embarquai sei deux ou trois jours après celui de la date de ma dernière lettre, dans un Canot conduit par trois habiles Canadiens. Chaque Canot étant chargé de deux Soldats, nous voguâmes contre la rapidité du Fleuve jusqu'à trois lieues

LET-

lieües de cette Ville, où nous trouvâmes  
 le *Saut de St. Esprit*, pour *Cataractes* de ce  
 lieu, on en fit deux autres de 20 lieües  
 plus bas, le *Saut de St. Louis*, pour  
 Canots, un demi quart de lieües, comme le  
 rant. Nous nous rembarquâmes au lieu  
 de ce passage, & après avoir vogué 10  
 lieües ou environ, partie sur le Fleuve  
 partie sur le *Lac de St. Louis*, jusqu'à  
 lieu appellé les *Cascades*, il falut débar  
 quer & transporter nos Canots avec toute  
 leur charge à un demi quart de lieüe de là.  
 Il est vrai qu'on les auroit encore pu tra  
 ner en cet endroit avec un peu de peine,  
 s'il ne se fut trouvé au dessus du *Catarac  
 te de Trois*. Je m'étois imaginé que la seu  
 le difficulté de remonter le Fleuve ne con  
 sistoit qu'en la peine & l'embaras des por  
 tages, mais celle de refouler sans cesse le  
 courans, soit en traînant les Canots ou en  
 piquant de fonds, ne me parut pas moindre.  
 Nous abordâmes à cinq ou six lieües plus  
 haut aux *Sauts des Cedres Et du Bonheur*,  
 l'on fut encore obligé de faire des portages  
 de cinq cent pas. Nous entrâmes  
 quelques lieües au dessus dans le *Lac de  
 François*, à qui l'on donne 20 lieües de  
 circonférence, & l'ayant traversé nous trou  
 vâmes des courans aussi forts que les pré  
 cédents. Sur tout le *Long Saut* où l'on fit  
 un portage d'une demi lieüe. Il ne nous  
 restoit plus à franchir que le pas des *Go  
 lies*. Nous fumes obligés de traîner encore  
 nos Canots contre la rapidité du Fleuve.  
 Enfin après avoir essuyé bien des fatigues  
 à tout

BA  
 tous ce  
 omme  
 ingt lieü  
*ronstenau*  
 anoteu  
 ervir de  
 uc aussi  
 l'incom  
 nous app  
 qui se tr  
 pais de  
 portable  
 vé des  
 mer, &  
 les puiss  
 le mal.  
 nuits po  
 plante  
 en dem  
 vées de  
 deffous  
 des di  
 on cou  
 & si la  
 qui tra  
 ces inf  
 débarq  
 jours  
 dant c  
 les for  
 ancré  
 ration  
 mens  
 peu d  
 grand

BARON DE LAHONTAN. 41

tous ces passages, nous arrivâmes au lieu  
 nommé *La Galie*, où il ne restoit plus que  
 vingt lieues de navigation jusqu'au *Fort de*  
*Frontenac*. Ce fut en cet endroit que les  
 Canoteurs quittèrent leurs perches pour se  
 servir des *Rames*, l'eau étant en suite pres-  
 que aussi dormante que dans un Etang ;  
 l'incommmodité des *Maringonins*, que  
 nous appellons en France des cousins, &  
 qui se trouvent à ce qu'on dit en tous les  
 pais de *Canada*, me semble la plus insu-  
 portable du monde. Nous en avons trou-  
 vé des nuées qui ont pensé nous consu-  
 mer, & comme il n'y a que la fumée qui  
 les puisse dissiper, le remède est pire que  
 le mal. On fait des berceaux toutes les  
 nuits pour s'en garantir. C'est-à-dire qu'on  
 plante en terre de petites branches d'arbres  
 en demi cercle, de distance à autre, éle-  
 vées de deux pieds, après quoi on étend  
 dessous un petit matelas fort étroit, avec  
 des draps & la couverture. Ensuite  
 on couvre ce berceau (qu'on fait si long  
 & si large qu'on veut) d'un grand linceul  
 qui traînant à terre de tous côtez empêche  
 ces insectes d'entrer. Dès que nous fûmes  
 débarqués au *Fort de Frontenac*, après vingt  
 jours de navigation, Mr. *Dute* Comman-  
 dant de nos troupes commença à visiter  
 les fortifications & les trois grosses barques  
 ancrées au port. Nous y fîmes des repa-  
 rations considérables, & ces trois bâti-  
 mens furent radoubés & aparezés en fort  
 peu de temps. Ce Fort carré avoit de  
 grandes courtines flanqués de six petits bas-  
 tions

42. VOYAGES DU  
tions ; ses flancs n'avoient que deux  
crenaux , & les murailles étoient si basses  
qu'on y auroit pu facilement grimper sans  
échelle. Le Sr. de la Salle ( à qui le Roi  
en avoit accordé la propriété comme à ses  
hoirs , & ayant causé après la conclusion  
de la paix avec les Iroquois ) l'avoit telle-  
ment négligé , qu'au lieu d'en tirer le pro-  
fit du Commerce il avoit été obligé d'y  
faire de la dépence. Ce Fort me paroît  
avantageusement situé pour trafiquer avec  
les cinq Nations Iroquoise. Car leurs  
Villages n'étant pas bien éloignez du Liac,  
il leur est plus facile d'y transporter leurs  
Pelletteries en Canot, que de les transpor-  
ter à la Nouvelle York par terre. Je croi ce  
Fort insoutenable en temps de guerre , à  
cause des Cataractes & des grands courans  
dont je vous ai parlé , où je suis persuadé  
que cinquante Iroquois peuvent arrêter  
cinq cents François , sans autre arme que  
des cailloux. Imaginez vous , Monsieur,  
qu'en l'espace de vingt lieues le long du  
Fleuve , la rapidité de ses eaux est si vio-  
lente , qu'on n'oseroit éloigner le Canot  
de quatre pas du rivage. Or comme le  
Canada n'est qu'une forêt , comme je vous  
l'ai expliqué , il est impossible d'y voyager  
sans tomber d'embuscade en embuscade ,  
& particulièrement sur les bords de ce  
Fleuve , où les arbres épais n'en permet-  
tent point l'accez. Il faut être né Sauvage  
pour sauter de rocher en rocher , &  
pour courir dans les broussailles comme  
en rase Campagne. Si nous avions le même

BA  
me tale  
qu'en fa  
hommes  
qui por  
prèsque  
aussi ils  
ces Car  
que d'ar  
quois y  
ne vous  
ferai la  
trai de l  
Iroquois  
Ganeou  
ce post  
accable  
cerfs ,  
aussi bic  
guilles  
bales qu  
de la  
d'Aou  
jugeme  
mettre  
de mil  
même  
pagnie  
Dans  
tes les  
bleme  
si viol  
rissoie  
sang  
ne est  
bloit

me talent vous pourriez me répondre qu'en faisant marcher cinq ou six cents hommes par terre pour couvrir les Canots qui porteroient des vivres, il n'y auroit presque rien à craindre; Il est vrai, mais aussi ils consumeroient plus de vivres que ces Canots n'en scauroient porter avant que d'arriver à ce Fort; outre que les Iroquois y seroient toujours superieurs. Je ne vous dis rien de ce Fort; Je vous en ferai la description lorsque je vous parlerai de la *Nouvelle France* en general. Les Iroquois des deux petits Villages nommez *Gancoussé & Quenot*, qui ne sont éloignez de ce poste que de sept ou huit lieues, nous accablèrent tous les jours de viandes de cerfs, de chevreuils, de poulets d'Inde aussi bien que de poisson, & cela pour des aiguilles, des couteaux, de la poudre & des balles que nous leurs donnâmes. Monsieur de *La Barre* qui nous joignit vers la fin d'Août y fut tellement incommodé, qu'au jugement de son medecin la fièvre le devoit mettre au tombeau. La plupart des gens de milice qu'il amena furent attaquez du même mal, & il n'y eut que nos trois Compagnies qui conservèrent une pleine santé. Dans le frisson de ces fièvres intermittentes les mouvements convulsifs, les tremblemens & la fréquence du pouls étoient si violents: que la plupart des malades perissoient au deux ou troisième accès: leur sang étoit brun tirant sur le noir, mêlé d'une espèce de serosité jaunâtre, qui ressembloit assez à du pus. Cependant le medecin

44 VOYAGES DU  
 de Mr. de la Barre, à mon avis aussi peu fa-  
 vant qu'Ipocrate, Galien & cent mille  
 autres sur la véritable cause des fièvres,  
 voulant soutenir qu'il connoissoit la cause  
 de celles-ci, fingera de l'attribuer aux mau-  
 vaises qualitez de l'air & des aliments. Il  
 prétendoit que la chaleur extraordinaire de  
 la saison donnant un mouvement trop ra-  
 pide aux vapeurs, l'air étoit trop rarefié  
 pour qu'on en reçût une quantité suffisante;  
 & que le peu qu'on en recevoit, étoit chargé  
 d'insectes & de petites corps impurs qu'on  
 devoit par la fatale nécessité de respirer, ce  
 qui pouvoit causer du desordre dans la na-  
 ture. Il ajoutoit à cela que l'eau de vie  
 & les viandes salées aigrissant le sang, cet-  
 te aigreur causoit une espèce de coagula-  
 tion du chile & du sang, lors qu'ils se mê-  
 lent dans les veines, & que cette coagula-  
 tion l'épaississoit & l'empêchoit de passer  
 dans le cœur aussi vite que de coutume,  
 ce qui donnoit lieu à une fermentation ex-  
 traordinaire qui n'est autre chose que la fié-  
 vre. Mais il me semble que son système est un  
 peu Iroquois, car sur ce pied là personne  
 n'eût dû en être exempt; Cependant ni  
 nos Soldats, ni les plus adroits Canadiens  
 n'en furent point atteints, mais seulement  
 les gens de milice, qui n'étant pas assez  
 habiles pour naviguer avec la perche en  
 \* piquant de fonds, furent obligez de se  
 jeter sans cesse à l'eau pour traîner leurs  
 Canots dans les rapides continuel du Fleu-  
 ve; Or comme ces eaux étoient naturel-  
 lement froides, & les chaleurs tout-à fait  
 exces-

\* Piquer  
 de fonds.  
 Voyez ma  
 dernière  
 Lettre.

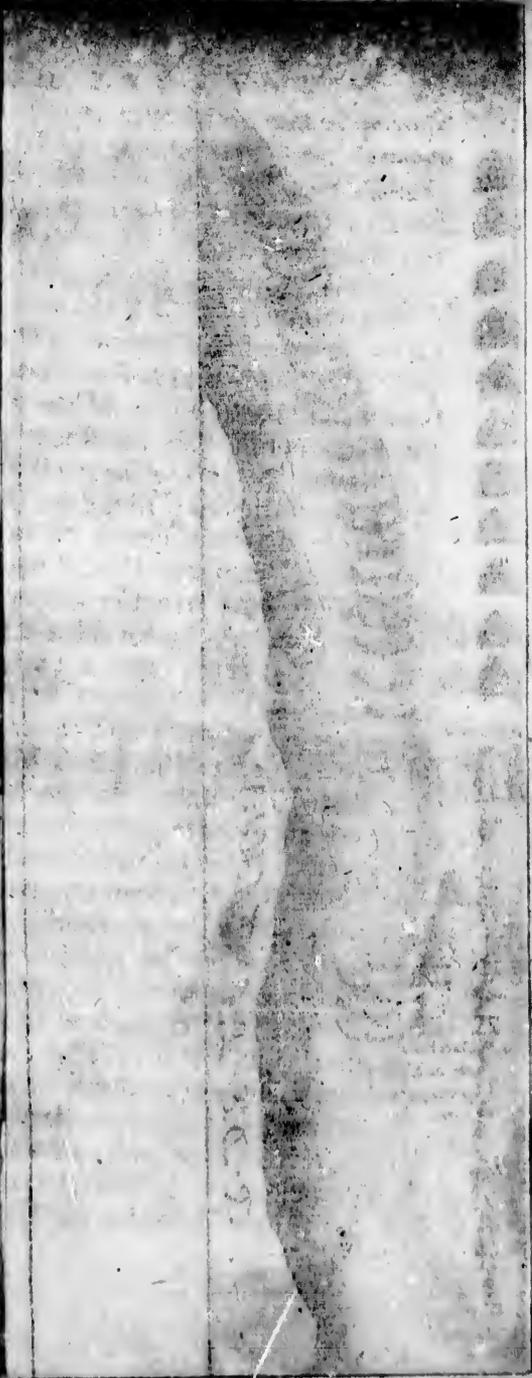
BA  
 excessive  
 par antiq  
 nent de  
 produis  
 vrai con  
 mutatio  
 Dès  
 peu ré  
 nuer sa  
 de quin  
 une sa  
 moire  
 pas d'é  
 nuit &  
 en cinq  
 la Rivi  
 orage  
 Il apri  
 fit parti  
 dres il a  
 & quel  
 Armée  
 Coure  
 eût ex  
 ent en  
 fort e  
 neufe  
 plus  
 dont  
 desle  
 Iroque  
 nous  
 les su  
 le m  
 re sa

excessives, le sang pouvoit bien se glacer par antiperistase, & causer vraisemblablement des révolutions dans la nature qui produisirent les fièvres dont je parle, s'il est vrai comme on le dit, que *omnis repentina mutatio periculosa est.*

Dès que la santé de ce Général fut un peu rétablie, il s'embarqua pour continuer sa marche, quoiqu'il se retardement de quinze ou vingt jours à ce Fort, dans une saison si avancée, devoit lui faire connoître que son entreprise ne manqueroit pas d'échouer. Nous voguâmes tellement nuit & jour pour profiter des calmes, que en cinq ou six jours nous arrivâmes devant la Rivière de la Famine, où la crainte d'un orage nous obligea d'entrer incessamment. Il prit là par un Canot, que Mr. Dulhut fit partir de *Mississimakinae*, que selon ses ordres il avoit engagé les *Hurons*, les *Ouisiaonas* & quelques autres peuples à se joindre à son Armée. Il amenoit de plus deux cens braves Coureurs de bois avec lui. Cette nouvelle eût extrêmement rejoui Mr. de la Barre, s'il eût eu moins de malade. Cependant il étoit fort embarrassé dans une conjoncture si épineuse, car je suis persuadé qu'il se repentit plus d'une fois d'avoir fait une entreprise, dont il prévoyoit le méchant succès, & son dessein étoit d'autant plus dangereux que les *Iroquois* avoient alors tout lieu de fondre sur nous. Enfin après avoir mûrement examiné les suites, & considéré les obstacles, il renvoya le même Canot à Mr. Dulhut, pour lui faire savoir, en quelque endroit qu'on le trouverait,

46 VOYAGES DU  
vât, qu'il eût à renvoyer au plutôt les Cou-  
reurs de bois & les Sauvages, avec la précau-  
tion de ne point s'approcher de ses Troupes.  
Heureusement Mr. *Dulhut* n'étoit pas enco-  
re à *Niagara* quand il reçut cet ordre, dont  
les Sauvages qui l'accompagnoient parurent  
si mécontents, qu'il n'y eut point d'injure  
qu'ils ne vomissent contre la Nation Fran-  
çoise. Dès que Mr. *de la Barre* eut dépêché son  
Canot, il fit partir Mr. *le Moine*, Gentilhomme  
Normand, très considéré des *Iroquois*  
(qu'ils appellent *Akouessan*, c'est à dire la Per-  
drix) pour aller au Village des *Onnontagués*,  
distant de dix-huit lieues de la Rivière où  
nous étions campez. Il le conjura de faire  
son possible pour amener quelques anciens  
de cette Nation, à quoi celui-ci réussit; car  
peu de jours après on le vit retourner avec  
un des plus considérables Chefs nommé *la*  
*Grangula*, suivi de trente jeunes Guerriers.  
Dès qu'ils furent débarquez, Mr. *de la Barre*  
leur envoya du pain, du vin & des truites  
saumonées, dont la pêche étoit si abondante  
qu'on en prenoit jusqu'à cent d'un coup de  
filer. Il fit sçavoir en même tems à ce Chef,  
qu'il se résouffoit de son arrivée, & qu'il seroit  
bien-aise de lui parler après qu'il auroit pris  
quelques jours de repos. Vous remarquerez  
qu'il avoit eu la précaution de renvoyer les  
malades à la Colonie, afin que les *Iroquois*  
n'en eussent point de connoissance; Mr. *le*  
*Moine* leur ayant fait entendre que le gros de  
l'Armée étoit demeuré au *Fort de Frontenac*,  
& que les gens de notre Camp n'étoient  
qu'une simple Escorte du Général. Mais  
par

58  
tôt les Co  
ec la préc  
ses Troupe  
toit pas enc  
ordre, do  
ient parure  
oint d'injure  
Nation Fran  
ut dépêché  
Gentilhom  
des Iroquois  
à dire la Pe  
Onnontague  
a Rivière qu  
ura de faire  
ques anciens  
i réussit; car  
tourner avec  
s nommé la  
es Guerriers.  
r. de la Barre  
des truites  
si abondante  
l'un coup de  
s à ce Chef,  
qu'il seroit  
l'auroit pu  
emarquer  
envoyer les  
les Iroquois  
née; Mr. le  
de le gros de  
le Frontenac,  
p n'étoient  
séral. Mais  
par



*Campement de l'armée*

**CAMPAMENT**

**DE M<sup>r</sup>**

**DE LABARRE**



*M<sup>r</sup> de Labarre*

*Cabanes de paix*

*Cabane de l'armée*

*L'ÉTAT DU CANTON*



*Cortège de la Grénguis assés sur le CANTON*

**L'ÉTAT DU CANTON**

*R. DE L. C. F. M. N. E.*

BAR  
ar malheur  
angue Fran  
onnuë, se  
entes enten  
ar cette fi  
u'on préte  
près leur ar  
arre qu'il e  
onnée, tou  
e la maniér  
La *Grang*  
Orientale à l  
ne, ayant v  
e Paix, pr  
ention au  
os interpré  
ez presque  
on de ce C  
lus que des  
Le Calu  
e faite de  
e, noir,  
ieds de lo  
uit pouce  
abac en à  
omme cel  
Calumets n  
es plus est  
ent, pour  
es politiqu  
res, pouva  
u'on port  
arni de pl  
es, & il fa  
e pavillon

un malheur quelqu'un d'entr'eux, à qui la langue François n'étoit pas tout-à-fait inconnue, se glissant la nuit le long de nos tentes entendoient tout ce qui s'y disoit, & par cette finesse découvroient les mystères qu'on prétendoit leur cacher. Deux jours après leur arrivée, ce Chef fit dire à Mr. de la Barre qu'il étoit prêt à l'écouter, & à l'heure donnée, tout le monde se rangea & se plaça de la manière qu'il est ici designé.

La *Grangula* qui étoit assis à la manière orientale à la tête des siens, la pipe à la bouche, ayant vis-à-vis de lui le grand Calumet de Paix, prêta l'oreille avec beaucoup d'attention au discours suivant, prononcé par ses interprètes; mais comme vous n'y saurez presque rien comprendre sans l'explication de ce Calumet, dont il y est parlé, non plus que des Coliers, voici ce que c'est.

Le Calumet de paix est une grande pipe faite de certaines pierres ou marbre rouge, noir, ou blanc; Le tuyau a 4. ou 5. pieds de long. Le corps du Calumet a huit pouces; la bouche où l'on met le tabac en a trois. Sa figure est à peu près comme celle d'un marteau d'armes. Les Calumets rouges sont les plus en vogue & les plus estimez. Les Sauvages s'en servent, pour les Négociations, pour les affaires politiques, & sur tout dans les voyages, pouvant aller par tout en seureté dès qu'on porte ce Calumet à la main; Il est garni de plumes jaunes, blanches & vertes, & il fait chez eux le même effet, que le pavillon d'amitié fait chez nous; car les  
Sau-

Sauvages croiroient avoir fait un grand crime, & même attirer le malheur sur leurs Nations, s'ils avoient violé les droits de cette vénérable pipe. Les Coliers, sont certaines bandes de deux ou trois pieds de longueur & de six pouces de largeur garnis de petits grains de porcelaine, qui sont faits de certains coquillages qu'on trouve au bord de la mer entre la Nouvelle France & la Virginie. Ces grains sont ronds & gros comme de petits pois, & une fois plus longs qu'un grain de bled. Ils sont bleus ou blancs, percez en long comme les perles, & enfilez de la même manière, à des fils à côté les uns des autres. On ne sauroit faire aucune affaire, ni entrer en négociation avec les Sauvages de Canada, sans l'entremise de ces Coliers; qui servent de contrats & d'obligations parmi eux, l'usage de l'écriture leur étant inconnu. Ils gardent quelques fois un siecle ceux qu'ils ont reçu de leurs voisins; & comme chacun à sa marque différente, on apprend des vieillards le temps & le lieu où ils ont été donnez, & ce qu'ils signifient, après lequel siecle ils s'en servent à de nouveaux traitez.

„ Le Roi mon Maître informé que les  
 „ cinq Nations Iroquoises contrevenoient  
 „ depuis long-temps à la paix, m'a ordon-  
 „ né de me transporter ici suivi d'une  
 „ escorte, & d'envoyer Akonessan au Villa-  
 „ ge des Onnatagues, pour engager les prin-  
 „ cipaux Chefs à s'approcher de mon Camp.

„ L'in-

„ L'inte  
 „ que n  
 „ dans  
 „ que  
 „ mont  
 „ voyant  
 „ satisfa  
 „ jets  
 „ puisse  
 „ Les  
 „ tagues  
 „ ruiné  
 „ de bois  
 „ Illinois  
 „ tres p  
 „ comm  
 „ tre les  
 „ mon  
 „ en dén  
 „ fier qu  
 „ à ces p  
 „ déclar  
 „ C  
 „ Les  
 „ trodun  
 „ mon N  
 „ fans  
 „ sujets  
 „ soustra  
 „ doiver  
 „ défenc  
 „ Nieu-  
 „ ils s'ex  
 „ veux  
 „ si par  
 „ Tome

„ L'intention de ce grand Monarque est  
 „ que nous fumions toi & moi ensemble  
 „ dans le grand *Casinos* de paix; pourvû  
 „ que tu me promettes au nom des *Tson-*  
 „ *nontonans*, *Goyogouans*, *Onnolagnes*, *On-*  
 „ *noyontes* & *Agnes*, de donner une entière  
 „ satisfaction & dédommagement à ses su-  
 „ jets, & de ne rien faire à l'avenir, qui  
 „ puisse causer une fâcheuse rupture.

„ Les *Tsonnontonans*, *Goyogouans*, *Onno-*  
 „ *tagues*, *Onnoyontes* & *Agnes*, ont pillé,  
 „ ruiné & mal traité, tous les Coureurs  
 „ de bois, qui alloient en traite chez les  
 „ *Illinois*, chez les *Oumamis* & chez les au-  
 „ tres peuples enfans de mon Roi. Or  
 „ comme ils ont agi en ces occasions con-  
 „ tre les traitez de la paix conclûe avec  
 „ mon Prédécesseur, je suis chargé de leur  
 „ en demander réparation, & de leur signi-  
 „ fier qu'en cas de refus, ou de recidive  
 „ à ces pillages, j'ai ordre exprès de leur  
 „ déclarer la guerre.

*Ce Colier affermit ma parole.*

„ Les guerriers des cinq Nations ont in-  
 „ troduit les *Anglois* dans les Lacs du Roi  
 „ mon Maître, & chez les Peuples ses en-  
 „ fans, pour détruire le Commerce de ses  
 „ sujets, & pour obliger ces Nations à se  
 „ soustraire de l'obéissance qu'elles lui  
 „ doivent. Ils les y ont menz malgré les  
 „ défences du précédent Gouverneur de  
 „ *Nieu-York*, qui prévoyoit les risques où  
 „ ils s'exposeroient les uns & les autres. Je  
 „ veux bien oublier ces demarches, mais  
 „ si pareille chose arrive dorenavant,

*Tomie I.*

C

„ j'ai

Affermit :  
 est la phra-  
 se Iroquoise  
 au lieu de  
 garantie.

„ j'ai ordre exprès de vous déclarer la  
 „ guerre.

*Ce Colier afferme ma parole.*

„ Ces mêmes guerriers ont fait plusieurs  
 „ incursions Barbares, chez les *Alinois* &  
 „ chez les *Oumamis*. Ils y ont massacré hom-  
 „ mes, femmes & enfans, pris, lié, garroté &  
 „ emmené un nombre infini de Sauvages  
 „ de ces deux Nations qui se croyoient bien  
 „ affûrez dans leurs Villages au milieu de la  
 „ paix. Ces Peuples qui sont enfans de  
 „ mon Roi doivent cesser d'être vos esclaves.  
 „ Il faut leur rendre la liberté & les  
 „ renvoyer au plus vite dans leur pais, &  
 „ si les cinq Nations refusent de le faire,  
 „ j'ai ordre exprès de leur déclarer la guer-  
 „ re.

*Ce Colier afferme ma parole.*

„ Voilà ce que j'avois à dire à la *Grangula*,  
 „ à qui je m'adresse pour rapporter  
 „ aux *Tsonnontouans*, *Goyogouans*, *Onnotagues*,  
 „ *Onnoyotes* & *Agnies*, la déclaration  
 „ que le Roi mon Maître ma commandé  
 „ de leur faire. Il ne voudroit pas qu'ils  
 „ l'obligeassent d'envoyer une forte Armée  
 „ au Fort de \* *Cataracouy* pour entre-  
 „ prendre une guerre qui leur seroit fata-  
 „ le. Il seroit encore fâché que ce Fort,  
 „ qui est un ouvrage de paix, servit de pri-  
 „ son à vos guerriers. Il faut empêcher de  
 „ part & d'autre que ce malheur n'arrive. Les  
 „ François qui sont frères & amis des cinq  
 „ Nations, ne troubleront jamais leur repos;  
 „ pourvu qu'elles donnent la satis-

\* Appel-  
 lé Fort  
 Frontenac  
 par les  
 François.

BA  
 „ faction  
 „ traitez  
 „ vez ex  
 „ que m  
 „ fet que  
 „ obligé  
 „ de la M  
 „ son M  
 „ Village  
 „ Ca

Voilà,  
 rangue de  
 Ma dign  
 ma rélatio  
 ayant cessé  
 dant ce di  
 sa pipe, se  
 six tours c  
 ges & de F  
 tint debou  
 étoit dans  
 fixement,

„ Onno  
 „ riers qui  
 „ Ton In  
 „ m'en va  
 „ court à t  
 „ Onno  
 „ tant de  
 „ eût em  
 „ nos pa  
 „ que le  
 „ que nos

BARON DE LAHONTAN. 51

„ faction que je leur demande, & que les  
„ traitez de la paix soient desormais obser-  
„ vez exactement. Je serois au desespoir  
„ que mes paroles ne produisissent pas l'ef-  
„ fet que j'en attend; car je serois alors  
„ obligé de me joindre au Gouverneur  
„ de la *Nieu-Yorc*, qui par l'ordre du Roi  
„ son Maître m'aideroit à brûler les cinq  
„ Villages, & à vous détruire.

*Ce Colier affermit ma parole.*

Voilà, Monsieur, le contenu de la har-  
rangue de Mr. de la Barre.

Ma digression est finie: Je reprends le fil de  
ma rélation. L'Interprète de Mr. de la Barre  
ayant cessé de parler, la *Grangula* qui pen-  
dant ce discours ne regardoit que le bout de  
sa pipe, se leva, & après avoir fait cinq ou  
six tours dans le cercle composé de Sauvages  
& de François, il revint en sa place & se  
tint debout en parlant à ce Général, qui  
étoit dans son fauteuil. Ensuite, le regardant  
fixement, il lui répondit en ces termes.

„ *Onnontio*, je t'honore; tous les Guer-  
„ riers qui m'accompagnent t'honorent aussi.  
„ Ton Interprète a cessé ton discours, je  
„ m'en va commencer le mien, ma voix  
„ court à ton oreille, écoute mes paroles.

„ *Onnontio*, il falloit que tu creusses en par-  
„ tant de *Québec*, que l'ardeur du Soleil  
„ eût embrasé les Forêts, qui rendent  
„ nos pais inaccessibles aux François, ou  
„ que le Lac les eût tellement inondez  
„ que nos Cabanes se trouvant environnées

„ de ses eaux, il nous fût impossible d'en  
 „ sortir. Oui *Onnontio*, il faut que tu l'ayes  
 „ creu, & que la curiosité de voir tant de  
 „ pais brûlez ou submergez t'ait porté jus-  
 „ qu'ici. T'en voila maintenant desabusé,  
 „ puisque moi & mes Guerriers venons ici  
 „ t'assurer que les *Tsonontouans*, *Goyogouans*,  
 „ *Onnotagues*, *Onnoyontes* & *Agnies* n'ont  
 „ pas encore peri. Je te remercie en leur  
 „ nom, d'avoir raporté sur leurs Terres ce  
 „ Calumet de Paix que ton prédecesseur a  
 „ reçu de leurs mains. Je te felicite en mê-  
 „ me tems d'avoir laissé sous la terre la ha-  
 „ che meurtriere qui a rougi tant de fois du  
 „ sang de tes François. Ecoute, *Onnontio*,  
 „ je ne dors point, j'ai les yeux ouverts, &  
 „ le Soleil qui m'éclaire, me fait découvrir  
 „ un grand Capitaine à la tête d'une troupe  
 „ de Guerriers qui parle en sommeillant. Il  
 „ dit qu'il ne s'est approché de ce Lac que  
 „ pour fumer dans le grand Calumet avec  
 „ les *Onnotagues*, mais la *Grangula* voit au  
 „ contraire que c'étoit pour leur casser la  
 „ tête, si tant de bras François ne s'étoient  
 „ affoiblis.  
 „ Je voi qu'*Onnontio* rêve dans un Camp  
 „ de malades, à qui le *grand Esprit* a sauvé  
 „ la vie par des infirmités. Ecoute, *Onnontio*,  
 „ nos femmes avoient pris les Cassetêtes, nos  
 „ enfans & nos viellards portoient l'arc & la  
 „ flèche à ton Camp, si nos Guerriers ne  
 „ les eussent retenus & desarmez lorsque ton  
 „ Ambassadeur *Akouessan* parut à mon Vil-  
 „ lage: c'en est fait, j'ai parlé.  
 „ Ecoute, *Onnontio*, nous n'avons pillé  
 „ d'au

B  
 „ d'autr  
 „ des fu  
 „ *Ouma*  
 „ ce qu  
 „ la vie  
 „ tes, c  
 „ vie q  
 „ peur  
 „ tête;  
 „ pour p  
 „ lez, &  
 „ point  
 „ No  
 „ † nos  
 „ *taouas*  
 „ *Algonk*  
 „ cinq V  
 „ que les  
 „ somm  
 „ \* d'*O*  
 „ nous  
 „ d'y co  
 „ cheter  
 „ Alliez  
 „ traite  
 „ me de  
 „ recev  
 „ tiens.  
 „ Ne  
 „ aux *O*  
 „ Arb  
 „ nos f  
 „ grand

„ d'autres *François* que ceux qui portoient  
 „ des fusils, de la poudre & des bales aux  
 „ *Oumamis* & aux *Illinois* nos ennemis, par-  
 „ ce que ces armes nous auroient pû couter  
 „ la vie. Nous avons fait comme les Jesui-  
 „ tes, qui cassent tous les barrils d'eau de  
 „ vie qu'on porte dans nos Villages, de  
 „ peur que les yvrognes ne leur cassent la  
 „ tête; nos Guerriers n'ont point de Castors  
 „ pour payer toutes les armes qu'ils ont pil-  
 „ lez, & les pauvres viellards ne craignent  
 „ point la guerre.

*Ce Colier contient ma parole.*

„ Nous avons introduit les *Anglois* dans  
 „ † nos Lacs pour y trafiquer avec les *Ou-*  
 „ *taonas* & les *Hurons*. De même que les  
 „ *Algonkins* ont conduit les *François* à nos  
 „ cinq Villages pour y faire un Commerce  
 „ que les *Anglois* disent leur appartenir. Nous  
 „ sommes nez libres, nous ne dépendons  
 „ \* d'*Onnontio* non plus que de † *Corlar*, il  
 „ nous est permis d'aller où nous voulons,  
 „ d'y conduire qui bon nous semble, d'a-  
 „ cheter & vendre à qui il nous plaît. Si tes  
 „ Alliez sont tes esclaves ou tes enfans,  
 „ traite les comme des esclaves, ou com-  
 „ me des enfans, ôte leur la liberté de ne  
 „ recevoir chez eux d'autres gens que les  
 „ tiens.

† Ils prétend-  
dent que les  
Lacs leur  
appartienn-  
nent.

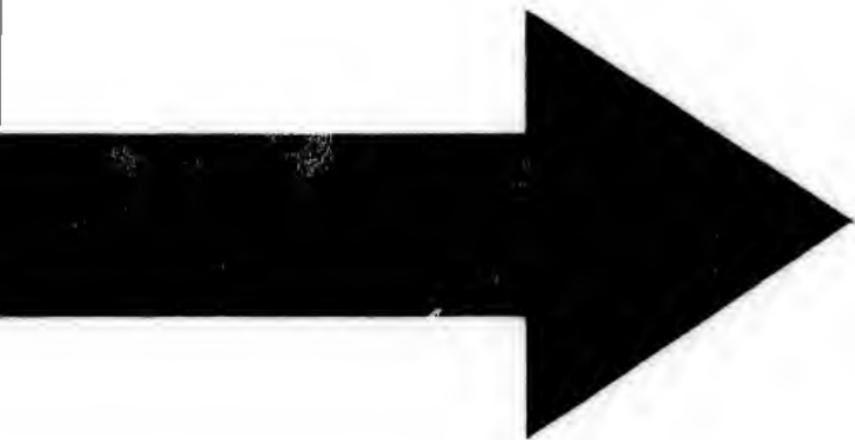
*Onnontio*  
c'est le Gouverneur Gé-  
néral de Ca-  
nada.

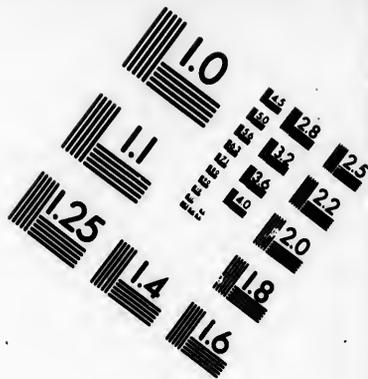
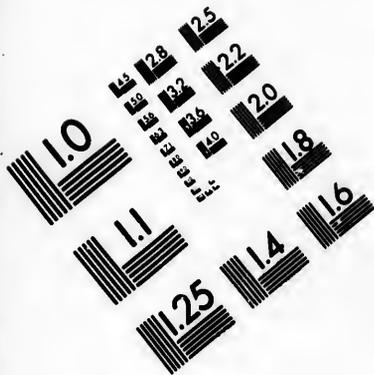
† *Corlar*  
c'est le Gouverneur Gé-  
néral de la  
Nouvelle  
York.

*Ce Colier contient ma parole.*

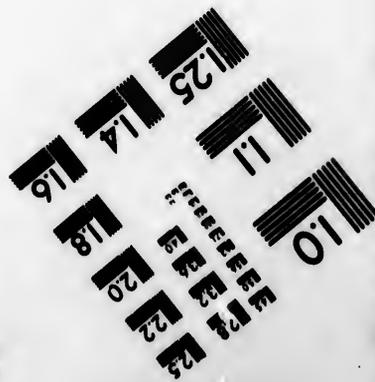
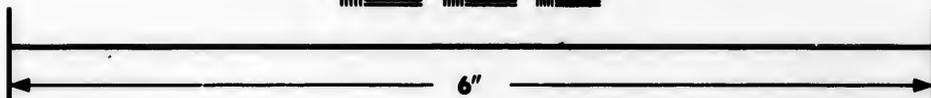
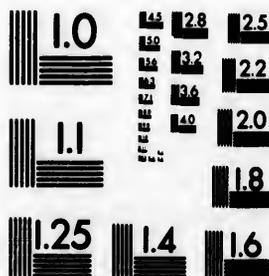
„ Nous avons cassé la tête aux *Illinois* &  
 „ aux *Oumamis*, parce qu'ils ont coupé les  
 „ Arbres de Paix qui servoient de limites à  
 „ nos Frontières. Ils sont venus faire de  
 „ grandes chasses de Castors sur nos terres,







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



3 C'est un crime capital parmi les Sauvages de dévorer tous les Castors d'une Cabane.

ils en ont entièrement enlevé 3 & mâles & femelles, contre la coutume de tous les Sauvages. Ils ont attiré les *Chamassons* dans leurs pais & dans leur parti. Ils leur ont donné des armes à feu, après avoir médité de mauvais desseins contre nous. Nous avons moins fait que les *Anglois* & les *François*, qui sans droit ont usurpé les terres qu'ils possèdent sur plusieurs Nations qu'ils ont chassées de leurs pais pour bâtir des Villes, des Villages & des Fortresses.

*Ce Colier contient ma parole.*

Ecoute, *Oumontio*, ma voir est celle des cinq *Cabanes Iroquoises*. Voilà ce qu'elles te répondent. Ouvre encore l'oreille pour entendre ce qu'elles te font savoir.

\* Chez eux enterrer la hache, c'est à dire faire la Paix, & la desotter, c'est faire la guerre.

Les *Isonnotomans*, les *Goyogonans*, les *Oumontagners*, les *Oumoyonters* & les *Agnies* disent, que quand ils enterrerent la hache à *Cataracouy*, en presence de ton predecesseur, dans le centre du Fort, ils planterent au même lieu l'arbre de Paix pour y être soigneusement conservé; qu'au lieu d'une retraite de Guerriers, ce poste ne seroit plus qu'une retraite de Marchands: Qu'au lieu d'armes & de munitions qu'on y transportoit, il n'y auroit que des Marchandises & des Castors qui pourroient y entrer. Ecoute, *Oumontio*, prens garde à l'avenir qu'un aussi grand nombre de Guerriers que celui qui parolt ici, se trouvant enfermé dans un si petit Fort n'étouffe cet arbre. Ce seroit dommage qu'ayant si aisément pris raci-

ne,

ne,  
unj  
Jet  
nos  
ges  
itro  
de  
bre  
nou  
me  
pâie  
vau  
G  
te  
Enfuit  
Moine  
pâie  
blie  
ami  
lam  
vite  
te tr  
C  
Oum  
Gra  
at  
Dét  
le Mo  
plique  
renta  
me il  
senté  
Ce Sa  
voit  
201

BARON DE LA HONTAN. 33

ne, on l'empêcha de croistre & de couvrir  
 un jour de ses rameaux ton pais & le nôtre.  
 Je t'assure au nom des cinq Nations, que  
 nos Guerriers d'anseront sous ses feuilla-  
 ges la danse du Calumet; qu'ils t'demeu-  
 riront tranquilles sur leurs nattes, & qu'ils  
 n'ont déterreont la hache pour couper l'ar-  
 bre de la Paix, que quand leurs freres On-  
 noncio Se Gorlar conjointement ou séparé-  
 ment se mettront en devoir d'attaquer les  
 pais dont le grand esprit a disposé en fa-  
 veur de nos ancêtres.  
 Ce Collier contient ma parole, & cet autre  
 te prouvera que les cinq Nations m'ont donné.  
 Ensuite le Grangala s'adressant à Mr. le  
 Moine, dit habilité, tu as de l'es-  
 prit & parle, explique ma parole, n'ou-  
 blie rien de tout ce que tes freres & tes  
 amis ont dit à ton Chef Onnoncio par  
 la voix de la Grangala qui t'honore, & t'in-  
 vite à recevoir ce present de Castors, & à  
 te trouver tout à l'heure à son festin.  
 Ces presents de Castors sont envoyez à  
 Onnoncio de la part des cinq Nations, la  
 Grangala suit ici.  
 Dès que l'Iroquois eut cessé de parler, Mr.  
 le Moine & les Jesuites qui étoient presens ex-  
 pliquerent sa réponse à Mr. de la Barry, qui  
 restant dans sa tente, se mit à pester com-  
 me il faut, jusqu'à ce qu'on lui eût repre-  
 senté que deux Sauvages n'ont pas habere modor.  
 Ce Sauvage céda plusieurs François, après  
 avoir dansé à Iroquoise le prélude du festin.

† Demeurer  
 sur la nate.  
 Cette phrase  
 signifie con-  
 server la  
 Paix.

Au bout de deux jours ayant repris la route de son pais, suivi de ses Guerriers, notre Armée prit le parti de s'en retourner à *Montreal*. Dès que ce Général fut embarqué avec le peu de gens en santé qui lui restoit, tous les Canots se disperserent; c'étoit à qui feroit le plus de diligence, car toutes les Milices s'en allerent à la débandade. Il n'y eut que nos trois Compagnies qui ne se quitterent point, parce que nous étions tant Officiers que Soldats dans des bâtemens plats de planches de sapin, qu'on avoit construites pressément pour nos Troupes. J'allois bien souhaité de descendre toutes les ruées d'eau, les cascades & cataractes dans le même Canot où je les avois montés, car tout le monde nous menaçoit d'un naufrage infailible à ces passages pleins de bouillons & de rochers, & où les Canots sautoient à peine lors qu'ils sont chargés. On n'avoit jamais ouï dire qu'aucun Bâteau eût encore monté ni descendu ces dangereux précipices; cependant il falut risquer le paquet, chacun étant fort embarrassé de sa contenance; & si nous n'eussions engagé plusieurs Canoteurs de sauter dans leurs Canots ces Cataractes à la tête de nos Bâteaux pour nous montrer le chemin (après avoir dressés nos Soldats à rames tantôt à droit, tantôt à gauche, & à scier quand l'occasion le requeroit) nous aurions été tous engloutis par ces Montagnes d'eau. Imaginez vous, Monsieur, que les courans vont presque aussi vite qu'un boulet de canon, & qu'il faut éviter des rochers sur lesquels on seroit porté si on n'avoit un

faux  
guer  
cinq  
rissé  
ces r  
la sa  
peu d  
meur  
Gale  
fame  
parlé  
que n  
aprit  
venu  
te Pla  
lez av  
re, ce  
j'en s  
blâme  
On di  
couvr  
de Ca  
Sauva  
mille  
& de  
pend  
car le  
On v  
sieurs  
Capi  
bec,  
Con  
né u  
de lu  
Je

faux coup d'aviron, car on descend en zigzague pour suivre le fil de l'eau qui fait cinquante détours. Les Canots chargez périssent quelquefois en ces lieux-là; mais si ces risques sont grands, on s'en recompense la satisfaction de faire bien du chemin en peu de tems, cela est si vrai que nous ne demurâmes que deux jours en chemin de la *Galets* en cette Ville, quoique nous traversâmes les deux petits Lacs dont je vous ai parlé, où l'eau est presque dormante. Dès que nous eumes mis pié à terre, on nous aprit que Mr. le *Chevalier de Gallieres* étoit venu relever Mr. *Perrot*, Gouverneur de cette Place. Celui-ci avoit eu plusieurs démêlez avec Messieurs *de Frontenac*, & de la *Barre*, comme je vous l'expliquerai lors que j'en ferai mieux justice. Tout le monde blâme notre Général d'avoir si mal réüssi. On dit hautement qu'il vouloit favoriser & couvrir la marche de plusieurs Canots pleins de Castors qu'il avoit fait trafiquer chez les Sauvages des Lacs. On mande à la Cour mille faussetez contre lui, les gens d'Eglise & de Robe le diffament par leurs Ecrits. Cependant tout ce qu'on lui impute est faux, car le bon homme ne pouvoit mieux faire. On vient de me dire presentement que Messieurs de *Hainaut*, *Montortier*, & *Durivan*, Capitaines de Vaisseaux, sont arrivez à *Quebec*, pour y passer l'hiver, & lui servir de Conseillers; que le dernier des trois a amené une Compagnie franche qu'il commande lui-même.

Je ne puis vous écrire jusqu'au Printems

58 VOYAGES DU  
prochain, parce que les derniers Vaisseaux  
qui doivent repasser cette année en France  
sont prêts à faire voile.

Je suis Monsieur v<sup>o</sup>tre &c.

A Monreal le 2. Novembre 1684.



L E T.

OSTEN  
On tr  
me  
Va  
de  
po  
il  
Je  
la voy  
charg  
arrivé  
plaisir  
quatre  
à la d  
sifi,  
quoi  
ceme  
fait ic  
De  
de for  
les ha

U. 1  
rs Vaisseaux  
en France  
re &c.



LETTRE VIII.

On travaille à fortifier le *Monreal*, le zèle  
indiscret des Prêtres Seigneurs de cette  
Ville. Description de *Chambli*. De la  
descente des Sauvages des grands Lacs  
pour faire leur Commerce, & comment  
il se fait.



MONSIEUR,

Je viens de recevoir de vos nouvelles par  
la voye d'un petit Vaisseau de Bordeaux  
chargé de Vin, qui est le seul qui soit encore  
arrivé cette année à *Quebec*. Vous me faites  
plaisir de m'apprendre que le Roi a accordé  
quatre Vaisseaux à Mr. de la Salle pour aller  
à la découverte de l'embouchure du *Missi-  
sipi*, J'admire votre curiosité de savoir à  
quoi j'ai passé mon tems depuis le commen-  
cement de cette année, & tout ce qui s'est  
fait ici.

Dès que Mr. de *Castres* fut en possession  
de son Gouvernement, il ordonna à tous  
les habitans de cette Ville & des environs de

LET.

couper & d'aporter de gros pieux de quinze  
 piez de long, pour en faire des palissades. Ils tra-  
 vailloient avec tant de diligence, qu'ils eurent en hi-  
 ver, qu'il y eut de la neige, & de la glace pour  
 en faire des cens, & qu'ils en employèrent à em-  
 ployer cinq ou six cens hommes. J'ai été une  
 partie de l'hiver à la chasse avec les *Agon-  
 kins* pour mieux aprendre leur langue ; &  
 j'ai passé le reste du tems ici bien des agréa-  
 blement. On n'y sauroit faire aucune partie  
 de plaisir, ni jouer, ni voir les Dames que  
 le Curé n'en soit informé, & ne se préche  
 publiquement en Chaire. Son zèle indiscret  
 va jusqu'à nommer les gens, & s'il refuse la  
 Commuion aux femmes des Nobles pour  
 une simple fontange de couleur, jugez du  
 reste. Vous ne sauriez croire à quel point  
 s'étend l'autorité de ces Seigneurs & des Ecclé-  
 siastiques. J'avoue qu'ils sont ridicules en leurs  
 manières d'agir, ils excommunient tous les  
 masqués, & même ils accourent aux lieux  
 où il s'en trouve pour les demasquer & les  
 accabler d'Injures; ils veillent plus soigneu-  
 sement à la conduite des filles & des femmes  
 que les peres & les maris. Ils crient après les  
 gens qui ne font pas leurs devotions tous les  
 mois, obligeant à Pâques toutes sortes de  
 personnes de porter des billets à leurs Con-  
 fesseurs. Ils defendent & font brûler tous  
 les livres qui ne traitent pas de dévotion. Je  
 ne puis songer à cette tyrannie, sans pester  
 contre le zèle indiscret du Curé de cette Vil-  
 le. Ce cruel entrant chez mon hôte & trou-  
 vant des livres sur ma table, se jeta à corps  
 perdu sur le Roman d'avantures de *Perrone*,  
 que

B  
 que j'est  
 n'étoit p  
 les feuil  
 hôte ne  
 malheur  
 chez ce  
 tous les  
 tent pas  
 veulent  
 Jugez,  
 qu'on p  
 Les  
 détache  
 rement  
 ce à rep  
 sion d'a  
 Soldats  
 Ville qu  
 situé sur  
 circonfe  
 plain par  
 longueu  
 décharg  
 comme  
 trième  
 coup pl  
 jour d'h  
 & les  
 Angloi  
 y venoie  
 pour d'  
 plain qu  
 cade est  
 bout de  
 mens, F

que j'estimois plus que ma vie, parce qu'il n'étoit pas inutile. Il en arracha presque tous les feuilles avec si peu de raison, que si mon hôte ne m'eut retenu lorsque je vis ce malheureux débris, j'eusse alors accouru chez ce turbulent Pasteur pour arracher aussi tous les poils de sa barbe. Ils ne se contentent pas d'étudier les actions des gens, ils veulent encore fouiller dans leurs pensées. Jugez, après cela, Monsieur, l'agrément qu'on peut avoir ici.

Les glaces du fleuve qui fondirent & se détachèrent le 30. de Mars (car c'est ordinairement dans ce tems que le Soleil commence à reprendre vigueur) me donnerent occasion d'aller avec un petit détachement de Soldats à *Chambli*, qui n'est éloigné de cette Ville que de cinq ou six lieues. Ce poste est situé sur le bord d'un bassin de deux lieues de circonférence, où se décharge le *Lac Champlain* par une cascade d'une lieue & demi de longueur, dont il se forme une Rivière qui se décharge à *Sorel* dans le fleuve de *S. Laurent*, comme je vous l'ai expliqué dans ma quatrième lettre. On y faisoit autrefois beaucoup plus de Commerce de *Castor* qu'aujourd'hui, car les *Sicokis*, les *Mabugans*, & les *Openangos* (qui se sont retirez chez les Anglois pour éviter la poursuite des *Iroquois*) y venoient en foule échanger leurs peleries pour d'autres Marchandises. Le *Lac Champlain* qu'on trouve au dessous de cette Cascade est de 80. lieues de circonférence. Au bout de ce Lac on trouve celui du *S. Sacrement*, par lequel on peut aller facilement à

62 VOYAGES DU  
la nouvelle Yorck, en faisant un portage  
de deux lieues jusqu'à la Rivière du Fer,  
qui se décharge dans celle de *Manathe*. Je  
vis passer secrètement dans le tems que j'é-  
tois à *Chambli* deux Canots François char-  
gez de Castors, qu'on prétendoit y être en-  
voyez par Mr. de la Barre. Ce Commer-  
ce clandestin est expressement defen-  
du, parce qu'on est obligé de porter ces  
peaux au bureau de la Compagnie, où el-  
les sont taxées cent soixante pour cent moins  
que les Anglois ne les achètent à leurs Co-  
lonies. Le petit Fort qui est situé au pié du  
saut sur le bord du bassin de *Chambli*, n'é-  
tant que de simples palissades, ne sauroit em-  
pêcher que bien des gens n'entreprenent un  
voyage qui donne tant de profit. Les habi-  
tans qui demeurent aux environs, sont fort  
exposés aux courses des *Iroquois* en tems de  
guerre. Malgré cette foible Forteresse, j'y  
séjournai un mois & demi, ensuite je re-  
vins ici, où Mr. de la Barre arriva quelques  
jours après accompagné de Messieurs de *He-  
nant*, *Montorrier* & de *Rivan*. Je vis débar-  
quer presque en même tems vingt-cinq ou  
trente Canots de Coureurs de bois, char-  
gez de Castors venant des grands Lacs.  
La charge de chacun étoit de quarante  
paquets. Chaque paquet pesant cinquante  
livres, & valant cinquante écus au bureau  
des Fermiers. Ils étoient suivis de cinquante  
Canots *Ontarios* & *Hurons*, qui descendent  
presque tous les ans à la Colonie, pour y  
faire leur amplette à meilleur marché qu'en  
leur propre pais de *Missilimakinac*, situé sur

BA  
le Rivage  
de celui d  
Commer

Premie  
cens pas d  
se passe tr  
quer leurs  
tentes, l  
bouleau.  
au Gouver  
leur acco  
que. Cha  
lier, enfu  
re la pipe  
dans son f  
Nations

" gue,  
" visiter,  
" lui l'an  
" motif d  
" rer l'uti  
" il s'en  
" trafique  
" corps p  
" le long  
" de Cast  
" mêmes  
" François  
" qu'ils f  
" rapport a  
" retirent  
" France  
" qu'on t  
" ils veul  
" vie qu'i

le Rivage du *Lac des Hurons* à l'embouchure de celui des *Illinois*. Voici comment ce petit Commerce se fait.

Premièrement ils se campent à cinq ou six cens pas de la Ville. Le jour de leur arrivée se passe tant à ranger leurs Canots & débarquer leurs Marchandises, qu'à dresser leurs tentes, lesquelles sont faites d'écorce de bouleau. Le lendemain ils vont demander au Gouverneur Général une audience, qu'il leur accorde le même jour en place publique. Chaque Nation fait son cercle particulier, ensuite ces Sauvages étant assis par terre la pipe à la bouche, & le Gouverneur dans son fauteuil, l'Orateur de l'une de ces Nations se leve, & dit en forme de haran-

„ gue, Que ses freres sont venus pour le  
 „ visiter, & renouveler en même tems avec  
 „ lui l'ancienne amitié; que le principal  
 „ motif de leur voyage est celui de procurer  
 „ l'utilité des François, parmi lesquels  
 „ il s'en trouve qui n'ayant ni moien de  
 „ trafiquer, ni même assez de force de  
 „ corps pour transporter des Marchandises  
 „ le long des Lacs, ne pourroient manier  
 „ de Castors, si ses freres ne venoient eux  
 „ mêmes faire le trafic dans les Colonies  
 „ Françoises; qu'ils savent bien le plaisir  
 „ qu'ils font aux habitans du *Moureal*, par  
 „ rapport au profit que ces mêmes habitans en  
 „ retirent; que ces peaux étant estimées en  
 „ France, & au contraire les Marchandises  
 „ qu'on leur troque étant de petite valeur,  
 „ ils veulent témoigner aux François l'en-  
 „ vie qu'ils ont de les pourvoir de ce qu'ils  
 „ recher-

portage  
 du Fer,  
 nathe. Je  
 que l'é-  
 ois char-  
 être en-  
 Commer-  
 deffen-  
 porter ces  
 e, ou el-  
 ent moins  
 leurs Co-  
 n pié du  
 abli, n'é-  
 uroit em-  
 zement un  
 Les habi-  
 sont fort  
 n remis de  
 resse. J'y  
 uite je re-  
 quelques  
 urs de He-  
 vis débar-  
 t-cinq ou  
 bis, char-  
 ads Lacs.  
 quarante  
 cinquante  
 au Bureau  
 cinquante  
 s'écendent  
 pour y  
 che qu'en  
 situé sur  
 le

„ recherchent avec tant d'empressement,  
 „ Que pour avoir le moyen d'en apporter  
 „ d'avantage une autre année, ils sont ve-  
 „ nus prendre en échange des fusils, de la  
 „ poudre, & des bales, pour s'en servir à  
 „ faire des chasses plus abondantes, ou à  
 „ tourmenter les Iroquois, en cas qu'ils se  
 „ mettent en devoir d'attaquer les habita-  
 „ tions Françoises; & qu'enfin pour assurer  
 „ leurs paroles, ils jettent un colier de por-  
 „ celaine avec une quantité de Castors au  
 „ *Kitabi Okima* dont ils demandent la pro-  
 „ tection, en cas qu'on les vole ou qu'on  
 „ les maltraite dans la Ville.

Le discours fini, l'Orateur reprend sa  
 place & sa pipe, pendant que l'Interprète en  
 explique le contenu au Gouverneur, qui  
 leur répond ordinairement en termes civils,  
 sur tout quand le don gratuit est un peu fort.  
 Il leur fait de même un present de peu de  
 chose, ensuite les Sauvages se levent, & s'en  
 retournent à leurs Cabanes pour se préparer  
 à faire l'échange.

Le jour suivant chaque Sauvage fait por-  
 ter ses peaux par ses Esclaves chez les Mar-  
 chands qui leur donnent à meilleur prix les  
 hardes qu'ils demandent. Tous les habitans  
 de cette Ville ont permission de faire ce  
 Commerce, il n'y a que celui du vin &  
 d'eau de vie qui soit défendu, parce que la  
 plupart de ces Sauvages ayant des Castors de  
 reste, après avoir fait leur amplette, boivent  
 excessivement, & tuent ensuite leurs Escla-  
 ves. Ils se querellent, se battent, se man-  
 gent le nez & se tueroient infailliblement



mes les p  
 tail sur les  
 l'aspect d  
 les qui ce  
 jolies Ma  
 offrir cé  
 cepter, q  
 de bon al  
 croire l'hi  
 le mérite  
 fléchir, p  
 ont l'entr  
 que c'est  
 riosita, c  
 pables d'  
 l'occasion  
 pardonna  
 fait ledrs  
 Gouvern  
 leur pais  
 reste. ils s  
 & aux rig  
 tend. l'ite  
 bandon  
 lavant de  
 dovelien  
 A. Mar  
 uny 201  
 addition  
 tant

si ceux qui detestent ces sortes de breuvages



mes les plus scrupuleux portent leur evail-  
tail sur les yeux, pour ne pas être effrayés à  
l'aspect de si vilaines choses; mais ces dro-  
les qui connoissent aussi bien que nous les  
jolies Marchandes, ne manquent pas de leur  
offrir ce qu'elles daignent quelquefois ac-  
cepter, quand elles voyent la marchandise  
de bon aloi. Il y en a plus d'une, s'il en faut  
croire l'histoire du pais; que la constance &  
le mérite de plusieurs Officiers ne fauroient  
fléchir, pendant que ces vilains cupidons  
ont l'entrée libre chez elles. Je m'imagine  
que c'est moins *per il gusto, che per la qua-  
rità*, car enfin ils ne sont ni galans ni oc-  
cupables d'attachement. Quoi qu'il en soit,  
l'occasion dans un tel cas est d'autant plus  
pardonnable qu'elle est rare. Des qu'ils ont  
fait leurs amplexes ils prennent congé des  
Gouverneurs, ensuite ils s'en retournent en  
leur pais par la Rivière des *Quarant*. Au-  
reste, ils font beaucoup de bien aux pauvres  
& aux riches, car vous savez que dans ce  
tems-là tout le monde devient Marchand.

Je suis Monsieur votre &c.

A Monsieur le 28. Juin. 1685.

B E T.



## L E T T R E I X.

*Qui contient une description du Commerce de  
Montreal, & un abrégé de Mr. le Marquis  
de Denonville avec des Troupes. Rapet  
de Mr. de la Barre. Description curieuse  
de certains Congez pour le Commerce des  
Cahors dans les pais lointains.*

**M** O N S I E U R,

Il y a trois semaines que j'ai reçu votre se-  
conde lettre, mais je n'ai pu répondre aussi-  
tôt que je l'aurois souhaité, parce qu'il n'est  
point encore parti de Vaisseau pour France.  
Vous voudriez savoir, dites vous, en quoi  
consiste le Commerce de la Ville de Mon-  
real, le voici. Presque tous les Marchands  
qui sont établis en cette Ville-là ne travail-  
lent que pour ceux de Québec, dont ils sont  
Commissionnaires. Les barques qui trans-  
portent là les Marchandises seches, les vins,  
& les caux de vies sont en très petit nombre,  
mais

B  
mais el  
l'année  
habitants  
convoisi  
la Ville  
dites cir  
Les Sau  
gabons,  
d'Elan,  
tres, en  
plomp &  
monde  
meilleu  
chir en  
chands s  
leurs eff  
habitants  
ils enche  
Les Gen  
fans, &  
vivre d'é  
ses des h  
parées;  
dans la  
ne. Il fa  
taxer les  
ble, & d  
vendre  
d'or & d  
des dant  
Mr. l  
qualité  
Mr. de  
les acc  
contre l

mais elles font plusieurs voyages durant l'année de l'une de ces Villes à l'autre. Les habitans de *l'Isle de Montreal* & des Côtes circonvoisines viennent faire leurs amplettes à la Ville deux fois l'an, achetant les Marchandises cinquante pour cent plus qu'à *Québec*. Les Sauvages des environs, établis ou vagabons, y portent des peaux de Castors, d'Elan, de Caribou, de Renards & de Martres, en échange de fusils, de poudre, de plomb & autres nécessitez de la vie. Tout le monde y trafique avec liberté, & c'est la meilleure profession du monde pour s'enrichir en très peu de tems. Tous les Marchands s'entendent à merveilles pour vendre leurs effets au même prix. Mais lorsque les habitans du pais le trouvent exorbitant, ils encherissent leurs danrées à proportion. Les Gentilshommes qui sont chargez d'enfans, & sur tout de filles, sont obligez de vivre d'économie, pour survenir aux dépenses des habits magnifiques dont on les voit parées; car le faste & le luxe régnerent autant dans la nouvelle France que dans l'ancienne. Il faudroit, à mon avis, que le Roi fit taxer les Marchandises à un prix raisonnable, & qu'il defendit aux Négotians de ne vendre ni brocards, ni franges, ni rubans d'or & d'argent, non plus que des points & des dantelles de haut prix.

Mr. le *Marquis de Denonville* est venu en qualité de Gouverneur Général relever Mr. de la *Barre*, que le Roi rapelle, sur les accusations que ses ennemis ont faites contre lui. Etant sur les lieux vous savez mieux

AE  
 D'UN...  
 X.  
 merce de  
*Marquis*  
 s. Rapel  
 curieuse  
 merce des  
 votre se-  
 dre aussi-  
 qu'il n'est  
 France.  
 en quoi  
 de Mon-  
 Marchands  
 ne travail-  
 ont ils font  
 que transf-  
 les vins,  
 nombre,  
 mais

mieux que moi que Mr. de *Denonville* étoit Mestre de Camp du Regiment de Dragons de la Reine, qu'il vendit à Messieurs *Marcy* quand le Roi lui donna ce Gouvernement, qu'il partit de France suivi de quelques Compagnies de Marine avec Madame son épouse, & sa famille, Madame sa femme n'ayant point été effrayée par les risques & par les incommoditez d'un si long & si penible voyage. Il est arrivé à *Monreal* après avoir séjourné quelques semaines à *Quebec*; Il a amené cinq ou six cents hommes de Troupes réglées, & renvoyé Messieurs de *Hainaut*, *Montorsier* & *Darivo* Capitaines de Vaisseaux & de Compagnie, avec plusieurs autres Officiers. Ce Général a dispersé les troupes en diverses Côtes pour y passer l'hiver. Mon quartier s'appelle *Boncheriville*. Il n'est éloigné de *Monreal* que de trois lieues: J'y suis depuis quinze jours, & selon toutes les apparences, à la solitude près, je m'y trouverai mieux qu'à la Ville; car au moins il n'y aura que l'emportement zélé d'un simple Prêtre à essuyer en cas de Bal, de Jeu, & de Festin. On vient de me dire que le Général a donné les ordres pour achever de fortifier le *Monreal*, & qu'il doit s'embarquer incessamment pour retourner à *Quebec*, où les Gouverneurs Généraux passent ordinairement l'hiver. Les mêmes Sauvages dont je vous ai parlé dans ma dernière, ont rencontré des *Iroquois*, sur la grande Riviere des *Outseas*, qui les ont avertis que les Anglois se préparoient à transf-

porter à l'  
kinac, de  
bas pris  
te nouvel  
hommes  
Marchan  
confidéra  
sçachiez  
le grand  
trois qua  
bitent au  
malheur  
roit, pa  
tains Co  
dohner

Ces C  
écrit que  
dent, pa  
tilshomr  
d'enfans  
marchat  
est limit  
qu'il y e  
sçait co  
sortes de  
conditio  
ou d'y e  
ces sort  
s'étend  
Canots  
tient po  
congé p  
vendre  
naireme  
coutum

porter à leurs Villages, situés à *Missilimakinac*, de meilleures marchandises & à plus bas pris que celles des François. Cette nouvelle allarme également les Gentilshommes, les Coureurs de bois & les Marchands qui perdroient en ce cas-là considérablement. Car il faut que vous sçachiez que le *Canada* ne subsiste que par le grand Commerce de Pelleteries, dont les trois quarts viennent des Peuples qui habitent aux environs des grands Lacs. Si ce malheur arrivoit tout le pais en souffriroit, par raport à la ruine totale de certains Congez dont il est à propos de vous donner l'explication.

Ces Congez, sont des permissions par écrit que les Gouverneurs Généraux accordent, par ordre du Roi aux pauvres Gentilshommes & aux vieux Officiers chargés d'enfans, afin qu'ils puissent envoyer des marchandises dans ces Lacs. Le nombre en est limité à vingt cinq par année, quoi qu'il y en ait d'avantage d'accorder, Dieu sçait comment. Il est défendu à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'y aller ou d'y envoyer, sous peine de la vie, sans ces sortes de permissions. Chaque Congé s'étend jusqu'à la charge de deux grands Canots de marchandises. Quiconque obtient pour lui seul un congé ou un demi congé peut le faire valoir soi-même ou le vendre au plus offrant. Un congé vaut ordinairement six cens écus, & les marchands ont coutume de l'acheter. Ceux qui les obtien-

nent

nent n'ont aucune peine à trouver des Coureurs de bois pour entreprendre les longs voyages qu'ils sont obligez de faire s'il veulent en retirer des profits considérables. Le terme ordinaire est d'une année & quelque fois plus. Les Marchands mettent 6. hommes dans les deux Canots stipulez dans ces congez ; avec mille écus de marchandises propres pour les Sauvages, qui sont taxées & comptées à ces Coureurs de bois à quinze pour cent plus qu'elles ne sont vendües argent comptant à la Colonie. Cette somme de mille écus rapporte ordinairement au retour du voyage sept cents pour cent de profit, quelques fois plus, quelque fois moins ; parce qu'on écorche les Sauvages du bel air ; ainsi ces deux Canots qui ne portent que mille écus de marchandises trouvent après avoir fait la traite assez de Castors de ce provenu pour en charger quatre. Or quatre Canots peuvent porter 160. paquets de Castor, c'est à dire 40. chacun, chaque paquet valant cinquante écus ; ce qui fait en tout au retour du voyage la somme de huit mille écus. Voici comment on en fait la répartition. I. Le Marchand retire en Castors de ces huit mille écus de Peloteries, le payement du congé que j'ai fait monter à 600. écus : celui des marchandises qui va à 1000. Ensuite sur les 6400. de surplus il prend quarante pour cent pour la *bomerie* \* ce qui fait encore 2560. écus. Après quoi le reste est partagé entre les cinq Coureurs de bois qui n'ont assurément pas volé les six cents écus,

\* *Bomerie*  
pris à grosse  
aventure.

ou

BA  
ou à peu pr  
leur travail  
remarquer  
tre cela  
de Castors  
fermiers C  
sortes de  
ces Pelete  
du pais ar  
qu'en mo  
vaut moie  
Directeur  
ou pour  
vres de F  
lieu que l  
15. Il fa  
c'est seuler  
fite de 25  
*Benefice* ;  
chand de  
argent, &  
en France  
que trois  
valeur.  
te année  
cement d  
seaux de  
Novembre  
1705  
1706  
1707  
1708  
1709  
1710  
1711  
1712  
1713  
1714  
1715  
1716  
1717  
1718  
1719  
1720  
1721  
1722  
1723  
1724  
1725  
1726  
1727  
1728  
1729  
1730  
1731  
1732  
1733  
1734  
1735  
1736  
1737  
1738  
1739  
1740  
1741  
1742  
1743  
1744  
1745  
1746  
1747  
1748  
1749  
1750  
1751  
1752  
1753  
1754  
1755  
1756  
1757  
1758  
1759  
1760  
1761  
1762  
1763  
1764  
1765  
1766  
1767  
1768  
1769  
1770  
1771  
1772  
1773  
1774  
1775  
1776  
1777  
1778  
1779  
1780  
1781  
1782  
1783  
1784  
1785  
1786  
1787  
1788  
1789  
1790  
1791  
1792  
1793  
1794  
1795  
1796  
1797  
1798  
1799  
1800

ou à peu près, qui reste à chacun d'eux, car leur travail est inconnu. Vous remarquerez que le Marchand gagne, outre cela, vingt-cinq pour cent sur ces peaux de Castors, en les portant au Bureau des fermiers Généraux où les prix des quatre sortes de Castor est fixé. Car si il vendoit ces Peleteries à quelque autre Marchand du pais argent comptant, il ne seroit payé qu'en monnoye courante du pais qui vaut moins que les lettres de change du Directeur de ce Bureau pour la *Rochele* ou pour *Paris* où elles sont payées en livres de France qui valent 20. sols; au lieu que la livre de Canada n'en vaut que 15. Il faut que vous preniez garde que c'est seulement sur les Castors, où l'on profite de 25. pour cent qu'on appelle ici de *Benefice*; car si l'on compte à quelque Marchand de *Quebec* 400. livres de *Canada* en argent, & qu'on porte la lettre de change en France, son correspondant n'en payera que trois cents de *France* qui est la même valeur. Vous n'aurez que cela de moi cette année ci qui nous a donné un commencement d'Automne assez froid. Les Vaisseaux de *Quebec* doivent en partir à la mi-Novembre selon la coûtume ordinaire.

Je suis Monsieur votre &c.

A *Boucherville* le 2. Octobre 1685.

LET-



## L E T T R E X.

*Qui contient l'arrivée de Mr. de Champigni à la place de Mr. de Meules appelé en France. Il amène des Troupes. Description curieuse des Raquettes & des chasses des Orignaux, avec une description de ces animaux.*



M O N S I E U R,

Quoi que je n'aye pas encore receu de vos nouvelles cette année et je ne laisserai pourtant pas de vous écrire. Il est arrivé à Québec quelques Vaisseaux de France qui y ont porté Mr. de Champigni Norous suivi de quelques Compagnies de Marine ; il vient prendre la place de Mr. de Meules Intendant de Canada, que le Roi rapelle, sur les plaintes injustes qu'on a faites contre lui. On l'accuse d'avoir préféré son interêt particulier au bien public, mais c'est à tort, & il n'aura guère de peine à se justifier. Je veux croire qu'il a pu







2. H. T. E. V. O. A. S. S.

B A R  
faire quel  
cependant  
au contra  
pauvres  
sans son l  
d'une des  
qui soier  
très-honn  
épouse et  
gué. Il do  
avec Mr  
faire le re  
Iste & des  
remment  
tative con  
de préca  
nouveau  
été duran  
*Orignaux*  
ai dit plu  
gage. C  
avec des  
voyez de  
deux pied  
ze pouce  
quette est  
paisseur,  
nière que  
la paume  
faites de  
petits lac  
naux. V  
de bois qu  
les tenan  
roides &  
Tome 1

faire quelque sorte de Commerce convert ; cependant il n'a fait de tort à personne, au contraire il a procuré du pain à mille pauvres gens qui seroient morts de faim sans son secours. Ce nouvel Intendant est d'une des plus Illustres Maisons de Robe qui soient en France. On dit qu'il est très-honnête homme, & que Madame son épouse est une Dame d'un mérite distingué. Il doit venir au premier jour à *Mauréal* avec Mr. de *Denouville*, & ils doivent faire le recensement des Habitans de cette *Ile* & des Côtes circonvoisines. C'est apparemment pour faire quelque nouvelle tentative contre les *Iroquois* qu'on prend tant de précautions. Il ne s'est rien passé de nouveau à la Colonie l'hiver dernier. J'ai été durant tout ce temps-là à la chasse des *Orignaux* avec les Sauvages, dont je vous ai dit plusieurs fois que j'aprenois le langage. Cette chasse se fait sur les néges avec des *Raquettes* telles que vous les voyez dessinées sur ce papier. Elles ont deux pieds & demi de longueur & quatorze pouces de largeur ; le tour de la Raquette est de bois fort dur d'un pouce d'épaisseur, qui retient les mailles de la manière que celles dont on se sert pour jouer à la paume, à la réserve que celles-ci sont faites de cordes de boyau, & les autres de petits lacets de peaux de Cerfs ou d'*Orignaux*. Vous y voyez deux petites barres de bois qui les traversent ; afin que les mailles tenant à plusieurs endroits soient plus roides & plus stables. Le trou qui est à

l'endroit où vous découvrez ces deux courroyes, est le lieu où l'on met la pointe du pied, afin qu'étant bien attaché par ces ligatures qui font deux tours au dessus du talon, le pied soit fermé par le bout qui a chaque pas qu'on fait sur la nége s'enfonce en ce trou, lors qu'on leve le talon. On marche bien plus vite avec ces machines sur la nége qu'on ne feroit avec des souliers sur un chemin batu. Elles sont si nécessaires qu'il seroit impossible, non seulement de chasser & d'aller dans les bois, mais même d'aller aux Eglises, pour peu qu'elles soient éloignées des habitations; car il y a ici ordinairement trois ou quatre pieds de nége pendant l'hiver. J'ai donc été obligé de marcher trente ou quarante lieues dans les bois pour faire la chasse de ces animaux, à laquelle j'ai trouvé que la peine du voyage tout au moins égale au plaisir. L'Original est un espèce d'Elan qui differe un peu de ceux qu'on voit en *Moscovie*. Il est grand comme un Mulet d'Auvergne, & de figure semblable, à la reserve du muse, de la queue & d'un grand bois plat qui pese jusques à 300. livres, & même jusqu'à quatre cent, s'il en faut croire les gens qui en ont veu de ce poids là. Cet animal cherche ordinairement les terres franches. Le poil de l'Original est long & brun, sa peau, forte & dure, quoi que peu épaisse; & la viande délicate, sur tout des femelles dont le pied gauche de derrière guerit du mal caduc, *J. crederè sus est.* Il ne court ni ne bondit, mais son trot éga-

le

BA  
le présq  
ges assu  
jours &  
fortes  
ment à  
grosit  
lorsque  
te ils se  
fimes ce  
allâmes  
du Fleu  
un petit  
circuit  
avec des  
la nége  
fimes no  
min fais  
notes de  
Dès que  
vages alt  
naux, le  
vers le M  
du caban  
vert des  
rachoit p  
toute la  
Nous su  
deux ces  
vions cinc  
ensemble  
prenoient  
la nége,  
dure & c  
verglas a  
mide sui

le presque la course du Cerf. Les Sauvages assurent qu'il peut en été trotter trois jours & trois nuits sans se reposer. Ces sortes d'Animaux s'atroupent ordinairement à la fin de l'Automne, & la bande grossit au commencement du Printems lorsque les femelles sont en rut, ensuite ils se séparent. Voici comment nous fîmes cette chasse. Premièrement, nous allâmes jusqu'à quarante lieues au Nord du Fleuve *St. Laurent*, où nous trouvâmes un petit Lac de trois ou quatre lieues de circuit au bord duquel nous cabanâmes avec des écorces d'arbres, après avoir ôté la nége qui couvroit le terrain où nous fîmes nos cabanes. Nous tuâmes, en chemin faisant, autant de lievres & de gelinotes de bois que nous en pûmes manger. Dès que nous eûmes cabané, quelques Sauvages allèrent à la découverte des Orignaux, les uns vers le Nord & les autres vers le Midi, jusqu'à deux ou trois lieues du cabanage. Dès qu'ils avoient découvert des pistes fraîches, un d'eux se détachoit pour nous en donner avis, afin que toute la bande eût le plaisir de la chasse. Nous suivions quelque fois une lieue ou deux ces mêmes pistes; ensuite nous trouvions cinq, dix, quinze ou vingt Orignaux ensemble; qui conjointement ou séparément prenoient la suite, & s'enfonçoient dans la nége, jusqu'au poitrail. Si la nége étoit dure & condensée ou qu'il y eut quelque verglas au dessus causé par un temps humide suivi de gelée, nous les joignons

après un quart de lieue de poursuite, mais si elle étoit molle ou fraîchement tombée, nous étions obligez de les poursuivre trois ou quatre lieues sans les attraper, à moins que les chiens ne les arrêtaient dans les endroits les plus couverts de néges. Lors qu'on les joint, on leur tire des coups de fusil, quelques fois ils entrent en fureur & viennent à la charge sur les Sauvages, qui se couvrent d'un arbre pour se garantir de leurs pieds, avec lesquels ils les foulent jusqu'à les écraser. Dès qu'on les a tuez on fait de nouvelles cabanes sur le lieu même, avec de grands feux au milieu, pendant que les esclaves les écorchent & tendent les peaux à l'air. Un des Soldats qui m'accompagnoient me dit qu'il falloit avoir le sang d'eau de vie, le corps d'airain & les yeux de verre pour résister au grand froid qu'il faisoit. Ce n'étoit pas sans raison, car nous étions contraints d'avoir pendant la nuit du feu tout au tour de nous. Tant que la viande de ces Animaux peut servir de provision, l'on ne songe guère à s'écarter, mais quand elle est finie on fait une nouvelle découverte & une même boucherie. On fait cette chasse jusqu'à ce que les néges & les glaces se fondent. Dès que le grand dégel commence, il est impossible d'aller loin; on se contente de tuer des Lièvres, & des Perdrix qu'on trouve en grand nombre dans les bois. Dès que les Rivieres sont libres on travaille à faire des Canots avec ces peaux d'Elans qu'on coût facilement les unes aux autres,

ensui-

ensuit  
grasse  
ne du  
fert d  
tation  
sieur,  
sisté p  
bois.  
six Or  
sacrer  
fait un  
sémén  
de de  
la pein  
pend e  
ge qu'  
coups  
d'eux p  
comm  
taillis.  
l'été &  
Origna  
est une  
facilem  
que la  
l'Origr  
que le  
pour la  
autre  
loisir;  
de me  
tres ch  
bles.

A B

ensuite on couvre les coutares de terre grasse au lieu de goudron, & ce travail ne durant que trois ou quatre jours on se sert de ces Canots pour revenir aux habitations avec tout le bagage. Voilà, Monsieur, en quoi mon divertissement a consisté pendant trois mois que j'ai couru les bois. Au reste nous avons pris soixante six Orignaux, & nous en aurions pu massacrer deux fois autant, si nous eussions fait une chasse d'intérêt, c'est à dire expressément pour les peaux. On les prend l'été de deux manières, quoi qu'avec bien de la peine, soit avec des lacets de corde qu'on pend entre deux arbres sur quelque passage qu'on a environné de broussailles, soit à coups de fusil par surprise en s'approchant d'eux par le dessous du vent, en rampant comme un serpent entre les arbres & les taillis. On prend les Cerfs & les Caribous l'été & l'hiver de la même manière que les Orignaux, à la reserve que le Caribou qui est une espèce d'Anc Sauvage, s'échape facilement par la largeur de ses pieds, lorsque la neige est un peu dure, au lieu que l'Orignal est alors presque aussitôt forcé que levé. Au reste, j'ai pris un tel goût pour la chasse, que j'ai résolu de ne faire autre métier, pendant que j'en aurai le loisir; les mêmes Sauvages m'ont promis de me faire voir dans trois mois d'autres chasses moins penibles & plus agréables.

Je suis Monsieur votre &c.

A Boucheruilla le 8. Juillet 1686.



## LETTRE XI.

*Qui contient une autre chasse curieuse de  
divers Animaux.*

**M**ONSIEUR,

Vous vous plaignez de n'avoir reçu l'an passé qu'une seule de mes lettres du 8. Juillet, en m'assurant que vous m'en avez écrit deux, dont aucune ne m'a été rendue. J'en reçois une aujourd'hui qui me fait d'autant plus de plaisir que je vous croyois mort, & que vous continuez à me donner des marques de votre souvenir. Vous dites que ma relation vous a fait plaisir, je vois que vous prenez goût à la chasse curieuse des Originaux, & que vous serez ravi d'apprendre celles que j'ai fait depuis ce temps-là. Cette curiosité est digne d'un aussi grand chasseur que vous, mais je ne scaurois vous parler de celle des Castors dont vous seriez bien aise d'être informé, car je ne scai pas encore la manière dont on les

B  
les pren  
m'en s  
Je pa  
bre po  
ques B  
charger  
tois ave  
habiles  
parfaite  
dre les  
ves. N  
sur le b  
lieues d  
cabanes  
l'eau en  
des peau  
sechées  
les pied  
de planc  
environ  
ils se r  
avoir at  
re ils at  
Ouarde  
seaux in  
ici des  
voyant  
levée in  
aussi tôt  
Sauvage  
les autre  
dans leu  
les pren  
tendent  
la super

les prend, si ce n'est par le recit qu'on m'en a fait.

Je partis au commencement de Septembre pour aller à la chasse en Canot sur quelques Rivieres, Etangs ou Marais qui se déchargent dans le *Lac de Champlain*. J'étois avec trente ou quarante Sauvages très-habiles en ce métier, & qui connoissent parfaitement bien les lieux propres à prendre les Oiseaux de Riviere & les bêtes fauves. Nous commençâmes à nous poster sur le bord d'un marais de quatre ou cinq lieues de circuit, & après avoir dressé nos cabanes, ces Sauvages firent des huttes sur l'eau en differens endroits. Au reste ils ont des peaux d'Oyes, d'Outardes, & de Canards, sechées & remplies de foin attachées par les pieds avec deux clous sur un petit bout de planche legere, qu'ils laissent flotter aux environs de cette hutte de feuillages, où ils se renferment trois ou quatre, après avoir attaché leurs Canots. En cette posture ils attendent les Oyes, les Canards, les Outardes, les Sarcelles, & tant d'autres Oiseaux inconnus en Europe dont on voit ici des quantitez surprenantes. Ceux-ci voyant ces peaux remplies de paille la tête levée imitant si bien le naturel, viennent aussi tôt se poser au même endroit, & les Sauvages alors tirent dessus, les uns sur l'eau, les autres à la volée; ensuite ils se jettent dans leurs Canots pour les ramasser. Ils les prennent encore avec des filets qu'ils tendent à plat à l'entrée des Rivieres sur la superficie de l'eau. Nous nous lassâmes

I.  
curieuse de

recit l'an  
du 8. Juill-  
n'en avez  
é rendue.  
falt d'au-  
s croyois  
me don-  
r. Vous  
Blasir, je  
le curieu-  
ravi d'a-  
ce temps-  
un aussi  
ne scau-  
tors dont  
mé, car  
dont on  
les

au bout de quinze jours de ne manger que des Oiseaux de Riviere, nous voulumes faire la guerre aux *Tourterelles* dont le nombre est si grand en *Canada* que Mr. l'Evêque a été obligé de les excommunier plus d'une fois, par le dommage qu'elles faisoient aux biens de la terre. Nous nous embarquâmes pour aller à l'entrée d'une prairie où les arbres des environs étoient plus couverts de ces d'Oiseaux que de feuilles; car comme c'étoit justement le temps que ces Oiseaux se retirent des pais Septentrionaux, pour aller vers le I. l'idi, il sembloit que ceux de toute la terre avoient choisi leur passage en ce lieu là. Je croi que mille hommes auroient pu s'en rassasier sans peine durant dix-huit ou vingt jours que nous y séjournâmes. Vous remarquerez qu'il passoit un ruisseau par le milieu de cette prairie, tout le long duquel j'allois en compagnie de deux jeunes Sauvages tirer sur des *Becasses*, sur des *Ralles* & sur un certain Oiseau gros comme une Caille qu'on appelle *Bateur de Faux*, dont la chair est très-delicat. Nous y tuâmes quelques *Rats Musquez*, qui sont de petits Animaux gros comme des Lapins & faits comme des Rats, dont les peaux sont assez estimées, par le peu de difference qu'elles ont d'avec celles des *Castors*; leurs testicules sentent si fort le musc qu'il n'y a point de civete ni de gazelle en *Asie* dont l'odeur soit si forte & si suave. On les voit soir & matin sur l'eau le né au vent; c'est ainsi que ces petits Animaux se font découvrir par

par les  
où ils  
*reaux*  
se pren  
encore  
parce q  
pendan  
me des  
de n'en  
curieus  
donner  
reprise  
rent d'  
voir ta  
qu'ils y  
entier.  
soin de  
avoir tr  
lieties d  
Nous n  
ventre à  
pendan  
chiens  
Dès qu  
vois l'A  
ges en  
res les  
qui les  
vimes q  
sieurs  
sement  
plus d'  
furent  
près fai  
gros &

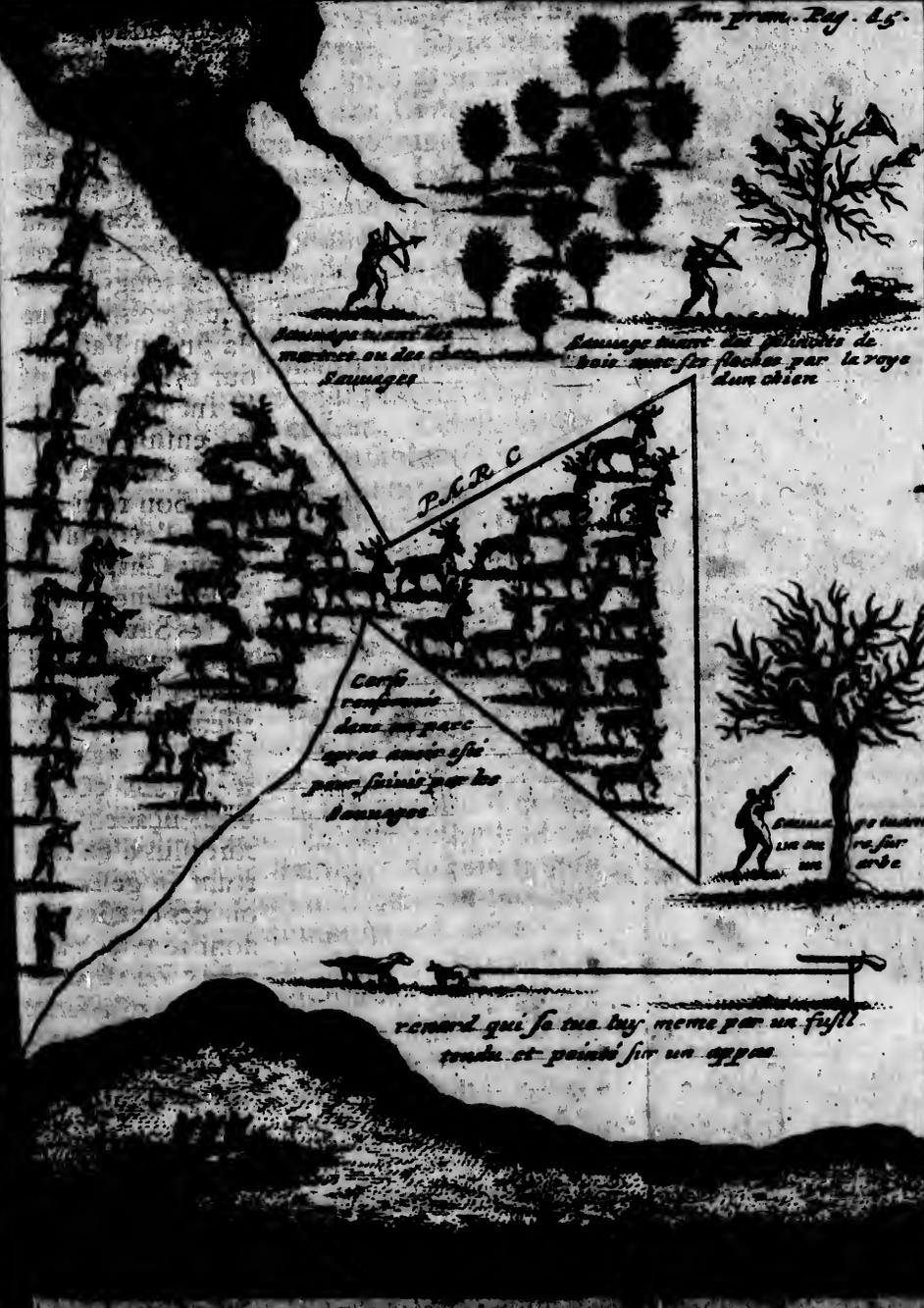
BARON DE LAHONTAN. 81

par les chasseurs, qui accourent vers le lieu où ils voyent que l'eau frise. Les Fontaines, qui sont de petites fontaines amphibies, se prennent de la même manière. Je vis encore de petites bêtes qu'on appelle *Siffleurs*, parce qu'ils siffent au bord de leur taniere pendant les beaux jours. Ils sont gros comme des Lièvres, mais plus courts, la viande n'en vaut rien, mais la peau en est très-curieuse par sa rareté. Les Sauvages me donnerent le plaisir d'en ouïr siffler un par reprise une heure entiere; ensuite ils le tuèrent d'un coup de fusil. J'étois si ravi de voir tant d'espèces d'Animaux differents qu'ils voulurent me donner le plaisir tout entier. Pour y réussir ils chercherent avec soin des tanières de *Carcajoux*, & après en avoir trouvé quelques-unes à deux ou trois lieues de notre marais, ils m'y conduisirent. Nous nous postâmes à la pointe du jour ventre à terre, aux environs de leurs trous; pendant que quelques esclaves tenoient les chiens à une portée du mousquet derriere. Dès que les Animaux commencerent à voir l'Aurore, ils en sortirent. Les Sauvages en même temps se jettant sur les tanières les boucherent en apellant les chiens qui les joignirent sans peine. Nous n'en vîmes que deux, quoi qu'il en fut sorti plusieurs autres, ils se défendirent vigoureusement contre les chiens. Le combat dura plus d'une demi-heure, mais à la fin, ils furent étranglez. Ces Animaux sont à peu près faits comme des blereaux, mais plus gros & plus méchants. Si les chiens mon-

trèrent leur courage en cette attaque, ils firent voir le lendemain leur poltronerie envers un *Porc-épi* que nous découvrimmes sur un arbrisseau que nous coupâmes, pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. Ces chiens n'osèrent jamais en approcher, non plus que nous, se contentant de japer à l'entour. Ils n'avoient pas tout le tort, car il lance ses poils longs & durs comme des poinçons jusqu'à trois ou quatre pas de distance. A la fin on l'assoma, on le jetta sur le feu pour brûler tout ces petits dards, & lors qu'il fut pelé comme un cochon, on le vuida, ensuite on le fit rotir, mais quoi qu'il fut extrêmement gras, je ne le trouvai pas si bon ni si délicat que les gens du pays me l'avoient dit, en comparant cette viande aux Chapons, & aux Perdrix. Après que le grand passage des tourterelles eût cessé, les Sauvages me dirent que m'étant dégouté l'année précédente de la chasse des Orignaux par le grand froid que j'avois senti, ils me donneroient de leurs gens pour me ramener en Canot aux habitations, avant que les Rivières & les Lacs commençassent à se glacer; mais qu'ayant encore plus d'un mois à demeurer avec eux, avant la gelée, ils prétendoient me faire voir des chasses plus divertissantes que celles dont je vous parle. Ils me proposerent d'aller à 15. ou 16. lieues plus avant dans le pays, en m'assurant qu'ils connoissoient l'endroit du monde le mieux situé pour y trouver du plaisir & du profit, & qu'on y prenoit des loutres en quan-

quan-





Sauvage tuant des  
moutons ou des chèvres  
Sauvages

Sauvage tuant des félins de  
bois avec ses flèches par le moyen  
d'un chien

P. L. R. C

Corps  
renfermé  
dans un parc  
après avoir été  
pris par les  
sauvages

Sauvage  
qui tue  
un  
ours  
sur  
un  
arbre

renard qui se tua luy même par un fusil  
troué et pointé sur un appas



quantité, & qu'ils tâcheroient de faire un grand amas de leurs peaux. Nous détendimes nos cabanes, & après avoir embarqué notre bagage dans nos Canots, nous remontâmes contre le courant de la Riviere, jusques dans un petit Lac de deux lieues de circuit, au bout duquel il s'en trouve un autre plus grand, séparez l'un de l'autre par un isthme de 150 pas. Nous cabanâmes à une lieue de ce petit espace de terre; & les Sauvages s'occupèrent, les uns à pêcher des *Truites* & les autres à faire des pièges ou trapes pour prendre des Loutres sur les bords de ce Lac. Ces machines se font avec de petits piquets plantez en figure de quarré long qui forment une petite Chambre, dont la porte est soutenüe par un piquet, au milieu duquel est attachée une corde passée dans une petite fourche où la truite est bien liée. Lorsque la loutre vient à terre & qu'elle voit cet appas, elle entre plus de la moitié du corps dans cette cage fatale, pour avaler ce poisson: mais à peine y touche-t-elle que le piquet attiré par la petite corde qui tient l'appas, venant à tomber, la porte lourde & pesante chargée de bois, lui tombe sur les reins & l'écrase. Ces Sauvages en prirent plus de deux cent cinquante pendant le temps que nous séjournâmes en cet endroit là. Ces sortes de peaux sont incomparablement plus belles en *Canada* qu'en *Mexique*, ni qu'en *Suède*. Les meilleures, qui ne valent pas ici deux écus, se vendent quatre ou cinq en France, & même jusqu'à

dix, lors qu'elles sont noires & bien four-  
nies de poil. Dès qu'ils eurent fait ces tra-  
pes, ils en donnerent la direction à leurs  
esclaves qui ne manquoient pas tous les ma-  
tins de faire le tour du Lac, pour les vi-  
siter & prendre ces amphibies. Ils me me-  
nerent ensuite à l'Istme que je viens de  
vous dire, où je fus fort étonné de voir une  
espèce de parc de pont d'arbres abatus les uns  
sur les autres entrelassez de broussailles &  
de branches, au bout duquel on trouvoit  
un quarré de pieux dont l'entrée étoit assez  
étroite. Ils me dirent qu'ils avoient accou-  
tumé de faire en cet endroit là de grandes  
chasses de Cerfs, & qu'après qu'ils l'au-  
roient un peu racommodé, ils m'en don-  
neroient le divertissement. En effet ils me  
menerent à deux ou trois lieues de là, par  
des chemins, à côté desquels je ne voyois  
que marais & étangs; & après s'être sépa-  
rez, les uns d'un côté les autres de l'au-  
tre, chacun avec son chien, je vis passer &  
courir quantité de Cerfs qui alloient & ve-  
noient, cherchant des passages pour se sau-  
ver. Le Sauvage avec qui je demurai  
m'assura que nous étions les seuls qui ne  
seroient pas obligez de courir à toute jam-  
be, parce qu'il s'étoit posté sur le chemin  
le plus droit & le plus court. Il se presen-  
ta plus de dix Cerfs devant nous, qui étoient  
obligez de rebrousser chemin plutôt que  
de se précipiter dans ces pais couverts de  
bourbe, d'où ils n'auroient jamais pu se ré-  
tirer. Enfin après avoir marché à grands  
pas, & couru de temps en temps, nous  
arri-

arriva  
quel  
ventre  
quarr  
entrez  
& si le  
tenion  
gers f  
dans l  
que le  
se qu'  
dai les  
maux  
viande  
n'étoit  
ment.  
nous f  
mes à  
ples p  
chasser  
veilleu  
ment  
où ces  
vois m  
qu'en  
les un  
qui cr  
dai à  
Ours  
noit d  
tous,  
vrir q  
Il ne  
ou six  
avoir

arrivâmes à notre Parc, aux environs duquel plusieurs Sauvages étoient couchez ventre à terre, pour fermer la porte du quarré de pieux lorsque les Cerfs y seroient entrez. Nous y en trouvâmes trente cinq, & si le Parc eût été mieux fermé nous en tenions plus de soixante; car les plus légers sauteroient par dessus, au lieu d'entrer dans le réduit. Le carnage fut grand, quoi que les femelles furent épargnées à cause qu'elles étoient pleines. Je leur demandai les langues & la moëlle de ces Animaux qu'ils m'accorderent avec plaisir. La viande, quoi qu'extraordinairement grasse, n'étoit delicate, que vers les Côtes seulement. Ce ne fût pas la seule chasse que nous fîmes, car deux jours après nous allâmes à celle des *Ours*; & comme ces peuples passent les trois quarts de la vie à chasser dans les bois, ils ont un talent merveilleux pour cet exercice là, particulièrement celui de connoître les troncs d'arbres où ces Animaux se nichent. Je ne pouvois me lasser d'admirer cette science, lors qu'en marchant dans les forêts à cent pas les uns des autres, j'entendis un Sauvage qui crioit, voici un *Ours*; Je leur demandai à quoi il connoissoit qu'il y eut un *Ours* dans l'arbre, au pied duquel il donnoit des coups de hache, il me répondirent tous, que cela étoit aussi facile à découvrir que la piste d'un *Original* sur la neige. Il ne se tromperent presque point en cinq ou six chasses que nous fîmes, car après avoir donné quelque coups aux arbres où

ils s'arrêtoient, l'Animal sortant de son trou se voyoit en même temps criblé de coups de fusil. Les Ours de *Canada* sont extrêmement noirs & peu dangereux, ils n'attaquent jamais, à moins qu'on ne tire dessus & qu'on ne les blesse. Ils sont si gras, particulièrement dans l'Automne, qu'à peine ont-ils la force de marcher; ceux que nous prîmes l'étoient extraordinairement, mais cette graisse n'est bonne qu'à brûler, au lieu que la viande, & sur tout les pieds, sont d'un goût exquis. Les Sauvages soutiennent, que c'est la chair la plus délicate qu'on puisse manger. Pour moi j'avoüe qu'ils ont raison. Nous eûmes le plaisir en cherchant des *Curs* de voir des martres & des chats sauvages sur des branches, auxquels Animaux ils tirèrent à la tête pour conserver la peau. Mais ce que je trouvai de plus plaisant fut la stupidité des *Gelinotes* de bois, qui étant perchées à trousses sur les arbres se laissoient tuer les unes après les autres à coups de fusil sans branler; les Sauvages les abbattent ordinairement à coups de flèches; ils disent qu'elles ne valent pas une charge de poudre qui peut abréger un *Orignal* ou un *Cerf*. J'ai fait cette chasse pendant l'hiver autour des habitations, usant d'une sorte de chien qui les sentant du pied de l'arbre se met à japper; alors je m'aprochois & regardant sur les branches, j'y découvris ces Oiseaux. Le degel étant survenu, je fis une partie avec quelques Canadiens pour aller à deux ou trois lieues avant dans le Lac

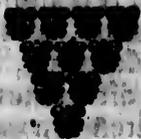
B  
 expressé  
 battre &  
 la chose  
 entend  
 comme  
 minute  
 mi quar  
 dant qu  
 bruit est  
 mançan  
 de temp  
 on déce  
 couvert  
 qui ape  
 ailes l'u  
 bourdo  
 Cela ne  
 Septem  
 que c'e  
 les bat  
 comma  
 & ne fi  
 une he  
 qu'à la  
 content  
 ce bâte  
 sus. E  
 tant de  
 celui de  
 les hon  
 homme  
 cher L  
*Aristote*  
 mon Ca  
 contenu

expressément pour le seul plaisir de les voir  
 battre des ailes. Je vous assure que c'est  
 la chose du monde la plus curieuse, car on  
 entend de tous côtez un bruit à peu près  
 comme celui d'un tambour qui dure une  
 minute ou environ. On est ensuite un dé-  
 mi quart d'heure sans rien entendre, pen-  
 dant qu'on s'approche vers le lieu, d'où le  
 bruit est venu, & ce même bruit recom-  
 mançant on avance toujours en s'arrêtant  
 de temps en temps, jusques à ce qu'enfin  
 on découvre sur un arbre abatu pourri &  
 couvert de mousse la malheureuse Gelinote,  
 qui apelle son Mâle, en battant si fort les  
 ailes l'une contre l'autre qu'on entend ce  
 bourdonnement d'un demi quart de lieu.  
 Cela ne dure que les mois d'Avril, May,  
 Septembre & Octobre. Il faut remarquer  
 que c'est toujours sur le même arbre qu'el-  
 les battent constamment sans changer,  
 commençant le matin à la pointe du jour,  
 & ne finissant qu'à neuf heures, & le soir  
 une heure devant le coucher du soleil jus-  
 qu'à la nuit. Je vous avoüe que je me suis  
 contenté de voir & d'admirer plusieurs fois  
 ce bâtement d'ailes, sans vouloir tirer des-  
 sus. Enfin, Monsieur, outre le plaisir de  
 tant de chasses différentes, j'ai encore eu  
 celui de m'entretenir au milieu des bois avec  
 les honnêtes gens des siècles passés: le bon  
 homme *Homere*, l'aimable *Anacreon* & mon  
 cher *Lucien* n'ont jamais voulu me quitter.  
*Aristote* mouroit d'envie de me suivre, mais  
 mon Canot n'étant pas assez grand pour le  
 contenir avec son équipage de Sillogismes  
 Peri-

Peripateticiens, il fut contraint de retourner chez les Jésuites qui l'entretennent fort généreusement. Je me débe de ce grand Philosophe avec beaucoup de raison ; car il n'auroit pas manqué de frayer mes Sauvages par son jargon ridicule & ses termes vuides de sens. Adieu, Monsieur, je suis au bout de mes chasses & de ma lettre ; je n'ai pas encore reçu de nouvelles de *Quebec*, où l'on continue à faire de grands préparatifs pour quelque entreprise considérable. Le temps nous apprendra bien des choses dont je vous informerai par la voye des derniers Vaisseaux qui partiront de *Quebec* à la fin de l'Automne. Je finis par le compliment ordinaire de

Votre &c.

A Boucherville ce 28. May 1687.



LET

B



L

Qui conti  
Vaud  
Les T  
Helen  
la que



J'ai ta  
que je ne  
de recev  
Monsieu  
Monsieu  
laisser pa  
affaires I  
près la C  
faire ce  
qu'ils on  
congé, &  
rai me  
leur.

Ce Go  
a trois o



## L E T T R E X I I .

*Qui contient l'arrivée de M<sup>r</sup>. le Chevalier de Vaudreuil en Canada avec des Troupes. Les Troupes & les Milices sont à St. Helene prêtes à partir pour aller faire la guerre aux Iroquois.*



M O N S I E U R ,

J'ai tant de nouvelles à vous apprendre que je ne sçai par où commencer. Je viens de recevoir des lettres du Bureau de Monsieur de Senelay, qui m'apprennent que Monsieur de Denonville a ordre de me laisser passer en France pour y vaquer à mes affaires Domestiques. Il me dit hier qu'après la Campagne, il me seroit permis de faire ce voyage. Mes parents m'écrivent qu'ils ont eu bien de la peine d'obtenir ce congé, & qu'enfin le plutôt que je pourrai me trouver à Paris sera le meilleur.

Ce Gouverneur est arrivé à *Monreal* il y a trois ou quatre jours, accompagné des

Mi-

Milices de tout le païs qui sont campées avec nos Troupes dans cette Isle. Mr. d'Amblemont, qui est à *Quebec* depuis un mois avec cinq ou six gros Vaisseaux du second rang, ne fit que vingt-huit jours en chemin de la *Rochelle* jusques-là. Son Esquadre a transporté dix ou douze Compagnies de Marine, qui doivent garder la Colonie, pendant la Campagne que nous allons faire aux païs des *Iroquois*: Mr. de *Denonville* envoya l'an passé, à ce qu'on dit, plusieurs Canadiens connus & considérez des peuples Sauvages nos Alliez qui habitent sur les bords des Lacs & aux environs, pour les engager à seconder le dessein qu'il a d'aneantir les *Iroquois*. Il a fait remplir durant l'hiver les Magazins de munitions de guerre de bouche, & il a envoyé quantité de Canots chargez de vivres au *Fort de Frontenac*, faisant construire une infinité de bateaux, tels que ceux dont je vous ai parlé dans ma quatrième lettre, pour l'embarquement de 20. Compagnies de Marine. Les Milices qui sont campées en cette Isle avec ces Troupes composent quinze cents hommes, & les Sauvages Chrétiens des environs de *Quebec* & de l'Isle de *Monreal* y sont au nombre de cinq cents. Monsieur le Chevalier *Vaudrenil* qui vient de France pour commander nos Troupes, veut être aussi de la partie malgré les fatigues de la Mer qu'il a essuyées durant la traversé. Le Gouverneur de *Monreal* en est aussi. Mr. de *Champigni*, Intendant du Païs, est parti depuis deux jours pour aller au Fort

Fort d  
partir  
mée,  
plus re  
cinq V  
vage s  
le mon  
prise q  
est le  
Pour n  
fait sur  
ans, q  
Le tem  
être qu  
voir éc  
teurs d  
utilité  
Nous  
nous-m  
testable  
puis qu  
Je ne  
soit, je  
voyage  
moins  
en m'e  
dant cr

API  
Juin 16

Fort de Frontenac. Mr. de Denonville doit partir après demain à la tête de sa petite Armée, accompagné d'un vieux *Iroquois*, le plus recommandable & le plus estimé des cinq Villages; l'histoire & le sort de ce Sauvage sont trop longs pour les écrire. Tout le monde augure aussi mal de cette entreprise que de celle de Mr. de la Barre: si cela est le Roi dépense bien mal son argent. Pour moi je juge par les réflexions que j'ai fait sur la tentative que nous fîmes il y a trois ans, qu'il est impossible que celle-ci réussisse. Le tems nous en apprendra les suites, peut être qu'on se repentira, mais trop tard, d'avoir écouté les avis de quelques perturbateurs du repos public, qui cherchent leur utilité particulière dans le desordre général. Nous ne saurions détruire les *Iroquois* par nous-mêmes, je pose cela comme incontestable. Quelle nécessité de les troubler, puis qu'ils ne nous en donnent aucun sujet? Je ne sais ce qui en arrivera; quoi qu'il en soit, je ne manquerai pas au retour de ce voyage, de vous en envoyer la relation, à moins que je ne vous l'apporte moi-même, en m'embarquant pour la *Rochelle*. Cependant croyez moi toujours,

Monsieur votre &c.

A l'Isle S. Helene un à un du Monreal le 8.  
Juin 1687.

L E T.



## L E T T R E X I I I .

*Qui contient une description des avantages de la Campagne faite aux Pais des Iroquois. Embuscade. Ordre à l'Auteur de partir pour les grands Lacs avec un détachement de Troupes.*

**M**

ONSIEUR,

Il en est aujourd'hui comme de tout tems, l'événement ne répond pas toujours au projet; tel s'imagine d'aller au but qui lui tourne le dos. C'est de moi que je parle, car au lieu de passer en France comme je vous l'écrivis il y a deux mois, il faut que j'aille au bout du monde, comme vous le verrez à la fin du recit de notre expédition.

Nous partîmes de l'Isle S. Helene à peu près dans le tems que je vous le mandai. Mr. de Champigni qui prit le devant de l'Armée, arriva bien escorté au Fort de Frontenac en Canot huit ou dix jours avant nous. Dès qu'il fut débarqué, il envoya deux ou trois

cens

cens  
de Ke  
lieuës  
quois  
traite  
peine  
pris &  
songe  
de Iro  
cha de  
mains  
poste  
même  
rants,  
la réla  
Il est v  
double  
ce que  
pésants  
alors c  
de les l  
en ces  
fûmes  
vis ces  
viens d  
mir de  
tunez  
des Per  
entre l  
soient  
„ leur  
„ pour  
„ voie  
„ voir  
„ pour

cens Canadiens pour surprendre les Villages de *Kente & de Gancouffe*, situés à sept ou huit lieues de ce Fort, & habitez par certains *Iroquois* qui ne meritoient rien moins que le traitement qu'on leur fit. On n'eut aucune peine à les enlever, car ils se virent bloquez, pris & liez à la pointe du soir, lors qu'ils y songeoient le moins. On les amena au Fort de *Frontenac*, au milieu duquel on les attacha de file à des piquets par le cou, par les mains & par les piez. Nous arrivâmes à ce poste le 1. de Juillet, après avoir franchi les mêmes sauts, cataractes, rapides & courants, dont je vous ai fait la description dans la relation de l'entreprise de *Mr. de la Barre*. Il est vrai que nous eûmes double peine & double embarras, cette dernière fois, parce que ne pouvant faire le portage de nos péfants bateaux, comme nous avions fait alors celui des Canots, nous fûmes obligez de les haler à force d'hommes & d'amarres en ces impraticables passages. Dès que nous fûmes débarquez j'entrai dans le Fort où je vis ces pauvres gens dans la posture que je viens de vous dire. Cette tyrannie me fit fremir de compassion & d'horreur. Ces infortunez chantoient jour & nuit (à la manière des Peuples de *Canada*, lors qu'ils tombent entre les mains de leurs ennemis.) Ils disoient qu'on les trahissoit sans raison, qu'on

„ leur rendoit le mal pour le bien, que  
 „ pour les recompenser du soin qu'ils avoient toujours eu depuis la paix, de pourvoir ce Fort de poissons & de bêtes fauves  
 „ pour la subsistance de la garnison, on les  
 „ lioit



KIII.

avantageuse  
 des Iro-  
 l'Auteur de  
 avec un dé-

et tout tems,  
 ours au pro-  
 i lui tourne  
 ur au lieu  
 ous l'écrivis  
 ille au bout  
 rez à la fin

ve à peu près  
 dai. *Mr. de*  
 e l'Armée,  
 rontenac en  
 nous. Dès  
 eux ou trois  
 cens

„ lioit & les attahoit à des piquets, de telle  
 „ manière qu'ils ne pouvoient ni dormir ni  
 „ se defendre des mouchérons. Qu'en re-  
 „ reconnoissance du Commerce de Castors  
 „ & d'autres péleteries qu'ils avoient pro-  
 „ curé aux François, on les faisoit escl-  
 „ ves, après avoir égorgé leur peres & leurs  
 „ vieillards en leur presence. Sont-ce-là ces  
 „ François, disoient-ils, dont les Jedites  
 „ nous ont tant prêché la bonne foi, non, la  
 „ mort n'étoit rien pour nous, quelque  
 „ cruelle qu'elle eût été, en comparaison  
 „ du spectacle odieux du sang de nos peres  
 „ qu'on a cruellement répandu devant nos  
 „ yeux. Les cinq Villages nous vangeront  
 „ & conserveront à jamais un juste ressentiment  
 „ de la tyrannie qu'on exerce sur nous.  
 Je m'approchai d'un de ces malheureux, âgé  
 de cinquante-cinq ans ou environ, qui m'a-  
 voit souvent régaté dans sa Cabane auprès  
 du Fort, pendant les six semaines de service  
 que j'y fis l'année de l'entreprise de Mr. de la  
*Barre*. Et comme il entendoit l'*Algonkin*, je  
 lui dis que j'étois touché d'une véritable  
 douleur de le voir dans cette affreuse situa-  
 tion, que je lui ferois porter deux fois le  
 jour à boire & à manquer, & qu'ensuite je  
 lui donnerois des lettres pour mes amis de  
*Monreal*, afin qu'ils le traitassent avec moins  
 de dureté que ses camarades. Il me répon-  
 dit qu'il voyoit & connoissoit parfaitement  
 bien l'horreur que la plupart des François té-  
 moignoient avoir de la cruauté qu'on exer-  
 çoit envers eux; & qu'il ne vouloit recevoir  
 de nourriture ni de traitement plus doux  
 que

B  
 que ses  
 nière d  
 ment on  
 croi pas  
 leur plu  
 pellant  
 pendant  
 avoir jet  
 baissa la  
 rat, resta  
 seule per  
 pauvres  
 les doits  
 par quel  
 ti, me p  
 fai les r  
 quitte pe  
 ou cinq  
 me reper  
 On eut t  
 fer le res  
 rurent au  
 leur fusti  
 délicate  
 on ne les  
 avoit de  
 donner r  
 mettroit  
 pendant  
*Quebec*,  
 lères de  
 crier de M  
 un grand  
 Coureurs  
*noville* q

que ses camarades. Il me raconta la manière dont on les avoit surpris, & comment on avoit massacré leurs ayeuls. Je ne croi pas qu'on puisse être pénétré d'une douleur plus vive qu'étoit la sienne, en merapellant tous les services qu'il avoit rendu pendant sa vie aux François. Enfin après avoir jetté bien des sanglots & des soupirs, il baissa la tête & se teur: *Quæque potest nar- rat, restabant ultima, flevit.* Ce ne fût pas la seule peine que je ressentis à la vûe de ces pauvres innocens: Celle de leur voir brûler les doits à petit feu dans des pipes allumées par quelques jeunes Sauvages de notre parti, me poussa tellement à bout, que je pensai les rouer de coups de bâton: j'en fus quitte pour une mercuriale, & pour quatre ou cinq jours d'arrêt dans ma tente, où je me repentis de n'avoir pas doublé la doze. On eut toute les peines imaginables d'étouffer le ressentiment de ces Sauvages qui coururent aussitôt à leur Cabanes, où ils prirent leur fusils pour me tuer. L'affaire étoit si délicate qu'ils alloient tous nous quitter, si on ne les eut assurez que j'étois ivre\*, qu'on avoit défendu à tous les François de me donner ni vin ni eau de vie; & qu'on me mettroit en prison au retour du voyage. Cependant on emmena ces pauvres gens à *Quebec*, d'où on les doit transférer aux Galères de France. Le Sieur de la Forest Officier de Mr. de la Salle, arriva à ce Fort dans un grand Canot conduit par huit ou dix Courcours de bois. Il aprit à Mr. de Denonville qu'un parti d'Ilinois & d'Oumamni avoient

\* *Etre ivre chez les Sauvages est un sujet à tout pardonner, on n'y châtie jamais la bouteille.*

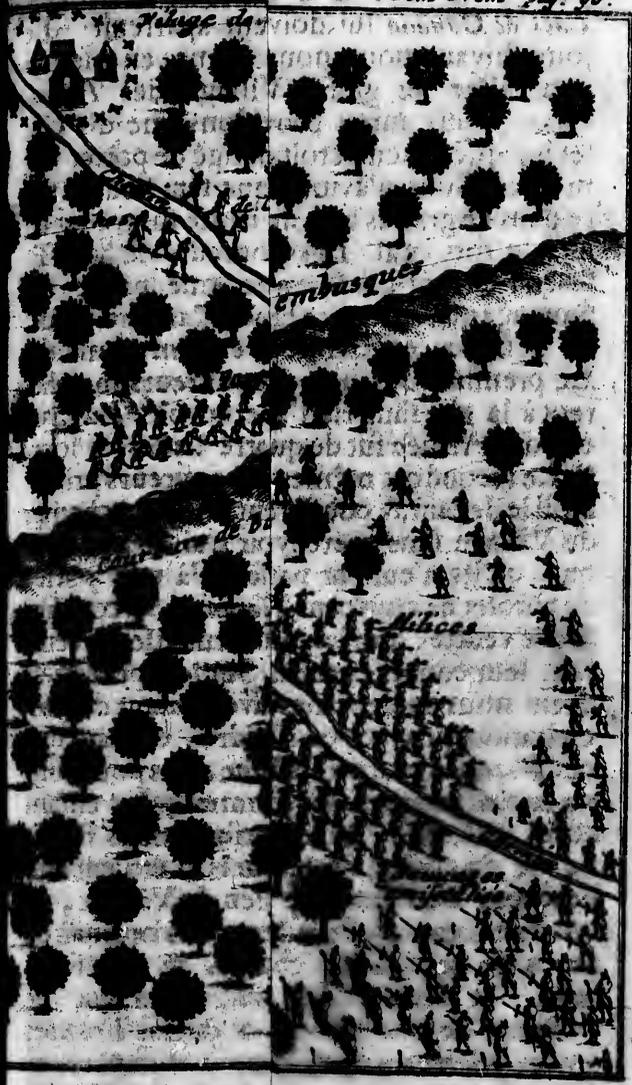
avoient attendu les *Hurons* & les *Outaouas* au Lac de *S. Claire* pour se joindre à eux, & s'aprocher ensuite jusques à la Rivière des *Tsonontouans*, où l'on avoit marqué le rendez-vous général. Il lui dit aussi que Mr. de la *Durantañ* avoit pris dans le Lac *Huron* près de *Missilimakinac*, par le secours des Sauvages amis, une troupe d'*Anglois* conduit par quelques *Iroquois*, qui transportoit pour cinquante mille écus de Marchandises dans leurs Canots pour trafiquer avec les Nations des Lacs. . . . que Mr. *Dalbut* avoit aussi pris une autre troupe de la même Nation par le secours des Coureurs de bois & Sauvages qui l'accompagnoient, lesquels avoient partagé une capture des Marchandises que ces *Anglois* & *Iroquois* transportoit à *Missilimakinac* qu'on avoit retenu ceux-ci prisonniers aussi bien que leur Commandant nommé *Major Gregori*. Ensuite il dit à Mr. de *Denonville* qu'il étoit tems de partir du Fort de *Frontenac*, s'il vouloit se trouver à point nommé au susdit rendez-vous, parce que le secours des Lacs dont j'ai parlé ne pouvoit pas tarder d'y arriver. Le lendemain 3. Juillet le Sr. de la *Forest* se rembarqua presque en même tems que nous pour s'en aller à *Niagara* par le Nord du Lac, attendre ce considérable renfort, pendant que nous suivions de l'autre côté, favorisez des calmes assez ordinaires en ce mois là. Il est vrai que par un bonheur extraordinaire nous arrivâmes les uns & les autres le même jour & presque à la même heure à la Rivière des *Tsonontouans*. Ce qui fit que nos Sauvages Alliez qui tirent

E  
des au  
rent en  
qu'une  
faillibl  
quois ;  
l'apren  
nous m  
de l'ea  
garder  
on trav  
on laiss  
mander  
der les b  
on y fi  
dien no  
histoire.  
noissoit  
par la q  
ce Cont  
services  
Gouver  
nuer ses  
merce,  
il se rés  
terre, n  
deux Co  
parce q  
savoit p  
On lui  
ces deu  
ses ; il  
sement  
justice  
dinaire  
l'Anglet  
Tome

des augures des moindres bagatelles, se mirent en tête avec leur superstition ordinaire qu'une rencontre si ponctuelle présageoit infailliblement la destruction totale des Iroquois; mais ils se tromperent comme vous l'apprendrez dans la suite. Le même soir que nous mêmes pié à terre, on commença à tirer de l'eau les Canots & les Bâteaux qu'on fit garder par un bon Corps de garde. En suite on travailla à construire un Fort de pieux, où on laissa quatre cens hommes, sous le commandement du Sieur *Dorvillers*, pour garder les bâtimens & le bagage. Le lendemain on y fusilla injustement un jeune Canadien nommé la *Fontaine Marion*. Voici son histoire. Ce pauvre malheureux qui connoissoit les Pais & les Sauvages de *Canada* par la quantité de voyages qu'il avoit fait en ce Continent, après avoir rendu de bons services au Roi, il demanda à quelques Gouverneurs Généraux la liberté de continuer ses courses pour y faire son petit commerce, ce qu'il ne pût jamais obtenir. Alors il se résolut de passer à la nouvelle Angleterre, n'y ayant point de guerre entre les deux Couronnes. Il y fut très bien reçu, parce qu'il étoit homme d'entreprise, & savoit presque toutes les langues sauvages. On lui proposa de conduire dans les Lacs ces deux Troupes d'Anglois qui furent prises; il l'accepta, & il fut pris malheureusement ce jour-là comme les autres. L'injustice qu'on lui a fait me paroît extraordinaire; car nous sommes en paix avec l'Angleterre, qui d'ailleurs prétend que les

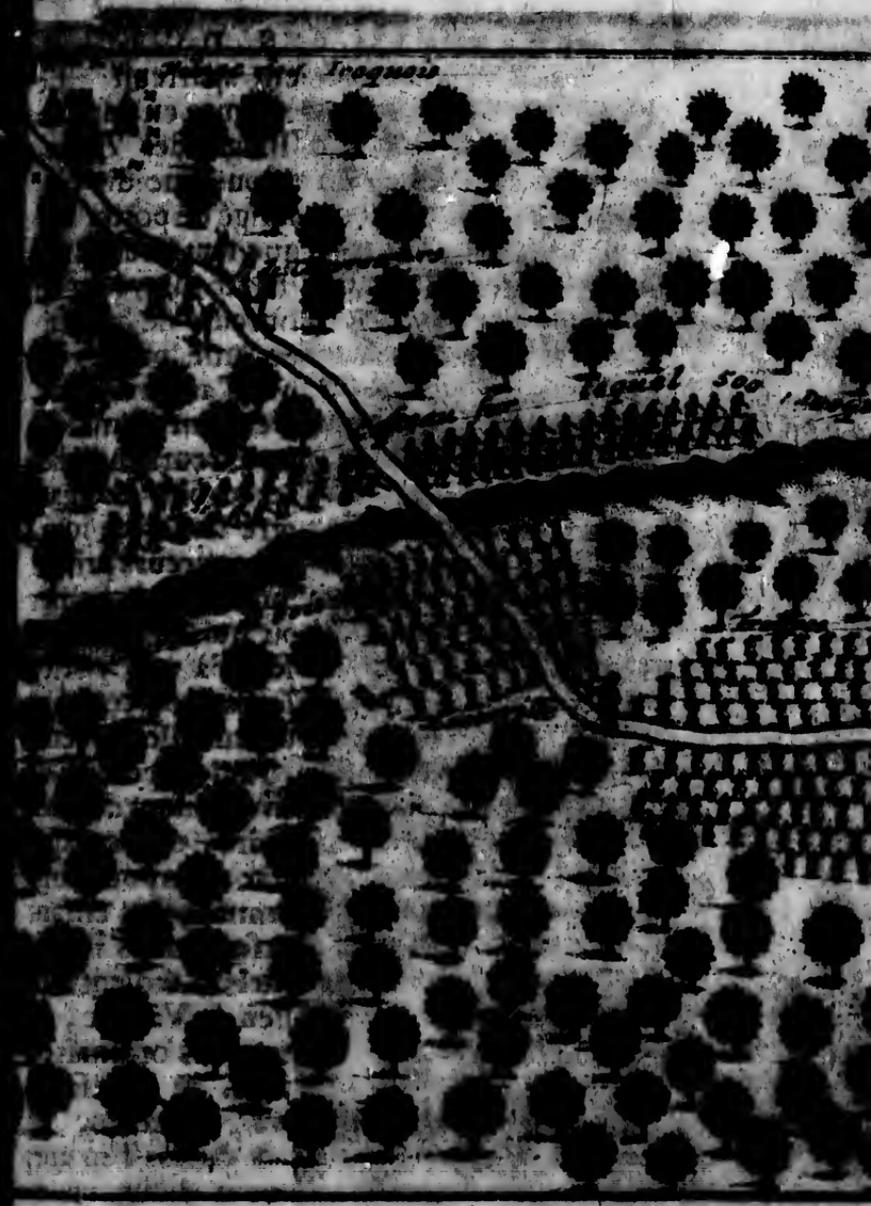
*Lacs de Canada* lui doivent appartenir. Le jour suivant nous nous mêmes en marche pour aller au grand Village des *Tsonontouans*, sans autres provisions que dix Galettes, que chacun étoit obligé de porter soi-même. Nous n'avions que sept lieues à faire dans de grands bois de haute futaye sur un terrain fort égal. Les Coureurs de bois faisoient l'avant-garde avec une partie des Sauvages, dont l'autre faisoit l'arrière-garde, les Troupes & les Milices étoient au milieu. Le premier jour nos découvreurs marchèrent à la tête sans rien apercevoir. La marche de l'Armée fut de quatre lieues ce jour-là. Le second ces mêmes découvreurs prirent aussi le devant, & poussèrent jusqu'au champs du Village sans apercevoir qui que ce soit; quoi qu'ils n'eussent passé qu'à une portée de pistolet de cinq cens *Tsonontouans* couchés sur le ventre, qui les laisserent aller & venir sans leur couper chemin. Sur le rapport qu'ils firent nous marchâmes avec autant de précipitation qu'avec peu d'ordre, croyant que ces *Iroquois* ayant pris la fuite nous pourrions au moins attraper les femmes, les enfans & les vieillards. Mais lorsque nous fûmes au pié du côteau sur lesquels ils étoient embusquez, à un quart de lieu du Village, ils commencèrent à faire leurs cris ordinaires, suivis de quelques déchargés de mousqueterie. Si vous eussiez vû, Monsieur, le désordre de nos Milices & de nos Troupes parmi ces arbres épais, vous demeureriez d'accord avec moi qu'il faudroit bien des milliers d'Européans pour faire tête à ces barba-

venir. Le  
 en marche  
 es Tfonon-  
 e dix Ga-  
 porter soi-  
 ieuës à fai-  
 raye sur un  
 de bois fai-  
 partie des  
 ère-garde,  
 au milieu  
 s marche-  
 La mar-  
 es ce jour-  
 urs prirent  
 au champs  
 ue ce soir;  
 ne portée  
 couché  
 ler & venir  
 port qu'ils  
 ant de pré-  
 royant que  
 pourrions  
 les enfans  
 ouës fâmes  
 toient em-  
 illage, ils  
 ordinaires,  
 moasque-  
 nsieur, le  
 s Troupes  
 meurriez  
 bien des  
 tête à ces  
 barba-

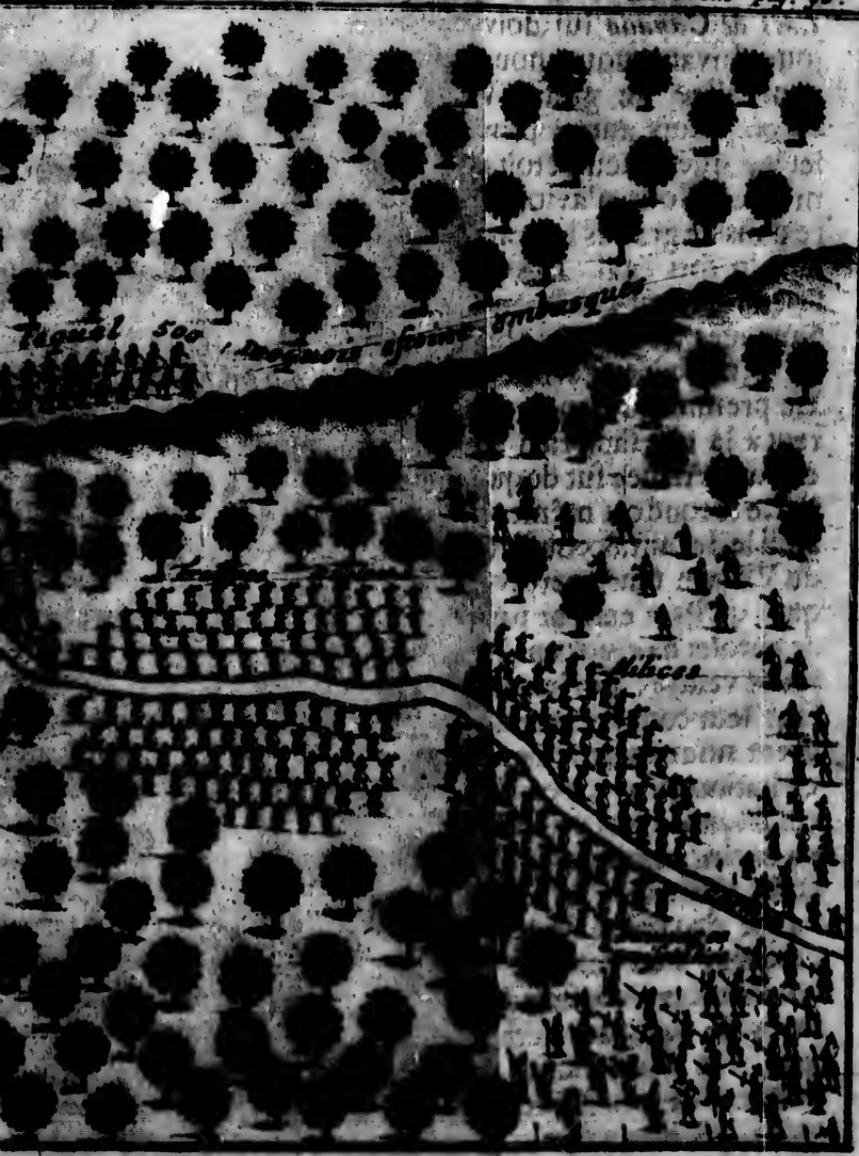


Description of the battle scene, including labels for 'Village de...', 'embusques', and 'Alibos'.

Le  
de  
ce  
ne  
our  
rem  
mps  
on  
née  
cher  
enir  
d'il  
pre  
que  
ons  
ans  
anc  
em  
ils  
rcs,  
que  
le  
pet  
riez  
des  
ces  
rba-



...  
...  
...  
...



Igual 500

Alces

Alces

...

LEON DE LANOITAN  
Nos Bataillons furent  
divisez en plusieurs  
parties, & de ce nombre  
il y en eut une qui  
fut assignee a la garde  
des portes de la ville  
de Lancastr. Les autres  
estoyent assignez a  
la garde des portes  
de la ville de York.  
Le Roy de France  
estoit avec une  
grande armee de  
chevaliers & de  
pieds, & se pre-  
paroit a venir  
en Angleterre.  
Le Roy d'Angleterre  
estoit avec une  
armee de chevaliers  
& de pieds, & se  
preparoit a aller  
en France. Les  
Francois estoient  
en la ville de  
Lancastr. Les  
Anglois estoient  
en la ville de  
York. Le Roy de  
France estoit en  
la ville de Paris.  
Le Roy d'Angleterre  
estoit en la ville  
de Londres.

B  
habitez  
divisez  
dre pel  
voir ou  
les autr  
On avo  
Bataillo  
pas. En  
que cet  
la massi  
rsemble  
rent ave  
lages, c  
dont ils  
les bless  
en cert  
cois. Ne  
sez, (en  
Angleter  
fil aux p  
priver p  
moins d  
eurent e  
ils lui d  
au lieu  
pouvoir  
donner  
fer, il j  
ci lui pr  
de les pe  
proche.  
ce conf  
son, me  
blerent,  
tr'eux,

barbares. Nos Bataillons furent aussi-tôt divisés en Péletons, qui couroient sans ordre pêle-mêle à droit & à gauche sans savoir où ils alloient. Nous tirions les uns sur les autres, au lieu de tirer sur les *Innois*. On avoit beau crier à moi, *Soldats d'un tel Bataillon*, à peine se voyoit-on de trente pas. Enfin nous étions tellement brouillés que ces ennemis venoient fondre sur nous la massé à la main, lorsque nos Sauvages rassemblés les repousserent & les poursuivirent avec tant de chaleur jusqu'à leurs Villages, qu'ils en tuèrent plus de quatre-vingt, dont ils rapportèrent les têtes, sans compter les blessés qui se sauverent. Nous perdrimes en cette occasion dix Sauvages & cent François. Nous eûmes vingt ou vingt-deux blessés, entre lesquels se trouva le bon Pere *Angelier* Jésuite, qui reçut un coup de fusil aux parties dont *Origans* voulut bien se priver pour enseigner le beau sexe avec moins de scandale. Dès que les Sauvages eurent apporté ces têtes à Mr. de *Dauville*, ils lui demanderent pourquoi il se reposoit au lieu d'aller combattre. Il leur répondit qu'il ne pouvoit pas quitter ses blessés, & que pour donner le tems aux Chirurgiens de les panser, il jugeoit à propos de camper. Ceux-ci lui proposerent de faire des brancards & de les porter jusqu'au Village qui étoit assez proche. Ce Général ne voulant pas suivre ce conseil, tâcha de leur faire entendre raison, mais au lieu de l'écouter ils se rassemblèrent, & après avoir tenu Conseil entre eux, quoi qu'ils étoient de plus de dix

Nations différentes, ils résolurent d'aller seuls à la poursuite de ces sayards, dont ils prenoient au moins les femmes, les enfans & les vieillards. Ils étoient déjà prêts à se mettre en marche, lorsque Mr. de Denonville leur fit dire qu'il les exhortoit à ne le pas quitter, & à ne s'éloigner pas de son Camp, mais à se reposer ce jour-là, que le lendemain iliroit brûler les Villages des Enemis, & ravager leurs moissons pour les faire mourir de faim. Ce compliment les chagrina si fort que la plupart s'en retournèrent dans leur País, disant, que les Français étoient venus plutôt pour le Commerce, que pour faire la guerre, puis qu'ils ne vouloient pas profiter de la plus belle occasion du monde, que leur ardeur étoit un feu de paille au firoit éteint qu'aucun; qu'il paroissoit inutile d'avoir fait venir tant de guerriers de toutes parts pour brûler des Cabanes d'écorce qu'on pouvoit rétablir en quatre jours; que les Isonnons se soucioient fort peu qu'on ravagât leurs bleds d'Inde, puisque les autres Nations Iroquoises en avoient assez pour leur en faire part; qu'enfin après les avoir engagez deux fois de suite à se joindre aux Gouverneurs de Canada, pour ne rien entreprendre, ils ne s'y fieroient jamais, quelque protestation qu'on leur fit à l'avenir. Quelques-uns disent que Mr. de Denonville eût dû passer outre; d'autres soutiennent qu'il étoit impossible de mieux faire. Je ne me hazarderai point de décider là-dessus; ceux qui tiennent le timou

mon  
tente  
à la le  
mes l  
nos b  
n'y tre  
euren  
leur V  
cing d  
nos é  
fimes  
bis  
ou tru  
les m  
mes le  
tous d  
de la v  
le País  
plus u  
de. L  
pleins  
gnier  
emba  
comm  
trente  
me jo  
débar  
Fort  
en tre  
soldat  
sous  
vivres  
Fort  
Lac  
décha

BARON DE LAHONTAN. 101  
mon sont les plus embarasiez. Je me contente de vous raconter le fait comme il est à la lettre. Quoiqu'il en soit, nous marchâmes le lendemain au grand Village, portant nos bleffez sur des brancards, mais nous n'y trouvâmes que la cendre, car ces *broqueis* eurent la précaution de brûler eux-mêmes leur Village. Nous fîmes occuper durant cinq ou six jours à couper le bled d'Inde avec nos épées dans les champs. De là nous passâmes aux deux petits Villages de *Thigambis* & *Dampianitawi*, éloignés de deux ou trois lieues du précédent. Nous y fîmes les mêmes exploits; ensuite nous regagnâmes le bord du Lac. Nous trouvâmes dans tous ces Villages des chevaux, des bœufs, de la volaille, & quantité de cochons. Tout le Pais que nous vîmes est le plus beau, le plus uni & le plus charmant qui soit au monde. Les bois que nous traversâmes étoient pleins de chênes, des noyers & de châtaigniers sauvages. Deux jours après nous nous embarquâmes pour aller à *Niagara*, & comme nous n'en étions éloignés que de trente lieues, nous y arrivâmes le quatrième jour de Navigation. Dès que l'Armée eût débarqué on travailla à la construction d'un Fort de pieux à quatre bastions, qui fut fait en trois jours. On y doit laisser cent-vingt soldats commandez par *Mr. des Bergères*, sous les ordres de *Mr. de Troyes*, avec des vivres & des munitions pour huit mois. Ce Fort est situé au Sud du côté du Déroit du Lac *Herrid* sur un côteau, au pied duquel il se décharge dans le Lac de *Frontenas*. Nos

Sauvages Alliez prirent bien congne de Mr. de Denonville, après avoir fait leur Harangue selon leur coutume, & avoient marqué entr' autre chose qu'ils voyoient avec plaisir un Fort si bien placé pour favoriser leur retraite lors qu'ils seroient quelque entre-prise contre les *Iroquois*; qu'ils contendoient sur la parole qu'il leur donnoit de ne finir la guerre que par la destruction des cinq Nations, ou en les forçant d'abandonner leurs Pais; qu'ils le conjuroient d'envoyer incessamment des Partis en Campagne Hiver & Eté, l'assurant qu'ils en feroient autant de leur côté; qu'enfin, puis qu'ils n'étoient entrez dans l'Alliance des François que sous la promesse qu'on leur avoit fait de n'écouter aucune proposition de paix, jusqu'à ce que ces cinq Nations fussent entièrement exterminées; ils croyoient qu'on ne leur manqueroit pas de parole, d'autant qu'une cessation de guerre attireroit l'honneur des *François*, & causeroit infailliblement la perte de leurs Alliez. Mr. de Denonville les assura de sechever de l'intention qu'il avoit de pousser son entreprise encore plus loin, étant si résolu de continuer la guerre, que malgré tous les efforts & toutes les tentatives des *Iroquois*, il ne demorderoit jamais de son dessein; qu'en un mot il agiroit avec tant de vigueur, qu'à la fin ces Barbares periroient ou seroient obligez de se retirer du côté de la Mer. Le jour même ce Général me fit appeller pour me dire, que comme j'entendois la langue de ces Sauvages, il falloit que j'acceptasse un dé-

détach  
vrit le  
Cour  
tenir  
ordre  
ce con  
rien n  
à celu  
penda  
jeure  
sans p  
tir. Je  
nerep  
presqu  
bac,  
dont  
moder  
où l'o  
ter. Je  
Astrol  
quel j  
Lac.  
mon v  
viro  
dats q  
bonne  
neufs.  
*Dalhu*  
coup  
du de  
& au  
la par  
qui so  
ville p  
s'en r

détachement qu'ils demandoient pour couvrir leur Pais, & m'allura de mander à la Cour, les raisons qui l'obligeoient à me retenir en *Canada*, malgré le congé qu'il avoit ordre de me donner. Jugez, Monsieur, si ce coup, la me surprit, ne m'attendant à rien moins, qu'à faire un voyage si opposé à celui de France & à mes intérêts. Cependant il fallut en consoler, la force majeure l'emporte par tout. J'obéis donc, & sans perdre de tems, je me preparai à partir. Je fis mes adieux, & mes amis me donnerent leurs meilleurs Soldats, & me firent presque tous des présents de hardes, de tabac, de livres, & de mille autres choses dont ils pouvoient se defaire sans s'incommoder, puis qu'ils retournoient à la Colonie où l'on trouve tout ce qu'on peut souhaiter. Je me suis bien entendu garni de mon Astrolabe et *Barre* de *Montreal*, avec lequel je pourrai mesurer les bords de ce Lac. Il se me sera plus utile dans mon voyage, qu'un autre de deux ans ou environ selon toutes les apparences. Les Soldats qu'on me donne sont vigoureux & de bonne taille, & mes Canots sont grands & neufs. Je dois aller en compagnie de Mr. *Dalbus* Gentilhomme Lionnois, qui a beaucoup de merite & de capacité, & qui a rendu des services très considérables au Roi & au Pais. Mr. de *Tonti* doit être aussi de la partie; Il y a une troupe de Sauvages qui sont prêts à nous suivre. Mr. de *Denouville* partira dans deux ou trois jours pour s'en retourner à la Colonie par le Nord du

*Lac de Frontenac.* Il doit laisser en passant au Fort du même nom, sur son chemin, de munitions qu'en celui-ci. Je vous envoie quelques lettres pour vous dire que qui je vous prie de les faire passer à Monsieur. Je vous écrirai l'année prochaine, si j'en trouve l'occasion en vous envoyant la relation de mon voyage.

Je suis Monsieur vôtre &c.

*A Niagara le 2. Août. 1687.*



L E T.



L

Qui co  
cont  
Suis  
Pai  
ieur  
Lac  
Hu  
Leu  
cont  
eule  
lim



Je n  
force  
que je  
Vôtre  
cet au  
me de



LETTRE XIV.

*Qui contient le depart de Niagara. Rencontre des Iroquois au bout du portage. Suite du voyage. Brieve description des Pais situez sur la route. Arrivée de l'Auteur au Fort S. Joseph à l'embauchure du Lac des Hurons. Celle d'un parti des Hurons à ce Fort. Le coup qu'ils firent. Leur depart pour Missilimakinac. Rencontre du frere de Mr. de la Salle miraculeusement conduit. Description de Missilimakinac.*

**M**

ONSIEUR,

Je ne sçai si c'est par insensibilité ou par force d'esprit, que la perte de tous mes biens que je prevois infaillible ne me touche point. Votre lettre ne me confirme que trop dans cet augure là. Au reste le conseil que vous me donnez d'écrire à la Cour me paroît si

judicieux que je suis obligé de le suivre. Cependant je vous tiendrai parole, & voici la Relation de mes voyages que je vous ai promise. Je m'embarquai à *Niagara* le 3. Août dans un Canot conduit par huit Soldats de mon détachement, & je remontai ce jour-là trois lieues contre le courant du Détroit, jusqu'à la fin de la Navigation. J'y rencontrai le Sieur *Grisolon de la Tourette* frere de Mr. *Dulhut*, qui s'étoit risqué dans un seul Canot à venir de *Missilmahinat* pour joindre l'Armée. Le 4. nous commençâmes à faire le grand portage du Sud, transportant nos Canots d'une lieue & demi au dessous du grand *Saut de Niagara* jusques à une demi lieue au dessus. Nous fûmes obligez de monter trois montagnes avant que de trouver le chemin plat & battu, où il étoit facile à cent hommes de nous assommer à coups de pierres. Nous eûmes deux ou trois alarmes dans ce portage, qui nous contraignirent à faire une garde tout-à-fait exacte, & à transporter aussi notre bagage avec toute sorte de diligence: encore malgré toutes nos précautions il fallut en laisser la moitié vers le milieu de ce long portage, sur la nouvelle de la découverte de mille *Indiens* qui s'aprochoient de nous. Jugez, Monsieur, si nous n'avions pas sujet d'être alarmez, & si nous hésitâmes à tout sacrifier au desir naturel qu'ont tous les hommes de conserver leur vie. Cependant nous pensâmes la perdre malgré nos soins. Un demi quart d'heure après nous être embarquez au dessus du *Saut*, nous les vîmes paroître sur

sur le  
je l'éch  
à côté  
d'heure  
pour v  
ment a  
sent po  
coquin  
nant ce  
le temp  
filer. S  
d'être  
ma. th  
ce Sau  
cemi l  
une l  
précipi  
ber. Le  
mi qua  
fortune  
couran  
tuent  
nourri  
à deux  
avec le  
ble. S  
cade p  
rocher  
min. O  
traver  
que qu  
à nos  
traver  
gueur  
durant

sur le bord du Déroit. Je vous l'ayoué, je l'échapai belle, m'étant écarté cent pas à côté du chemin il n'y avoit qu'un quart d'heure, avec trois ou quatre Sauvages, pour voir cet effroyable Cataracte. Un moment avant que nos découvreurz accourussent pour nous avertir de l'approche de ces coquins, tout ce que je pus faire en apprenant cette nouvelle, ce fut d'arriver là dans le tems que les Canots commançoient à défilér. Ce n'étoit pas une bagatelle pour moi d'être pris par ces tirans. *Il morir e niente, ma il mare brusando e troppo.* \* Au reste ce Saute sept ou huit cent piéz de hauteur, & demi lieue de napc ou de largeur. On voit une Isle vers le milieu qui penche vers le précipice, comme si elle étoit prête d'y tomber. Tous les Animaux qui traversent un demi quart de lieue au dessus de cette Isle infortunée y sont entraînez par la force des courants. Les bêtes & les poissons qui se tuent en tombant de si haut, servent de nourriture à cinquante *Iroquois* qui se tiennent à deux lieues de là, pour les retirer de l'eau avec leurs Canots. Ce qui est de remarquable, n'est qu'entre l'eau qui forme la cascade par un talus effroyable, & le pié du rocher d'ou elle se précipite, il y a un chemin où trois hommes peuvent aisément traverser d'un côté à l'autre, sans recevoir que quelques gouttes d'eau. Pour revenir à nos mille *Iroquois*, je vous dirai que nous traversâmes le Déroit avec bien de la vigueur, & qu'après avoir ramé ou vogué durant toute la nuit à force de bras, nous

\* La mer n'est rien, mais c'est trop de perir à petit feu, car les prisonniers que font les *Iroquois* courent grand risque d'être brûlez.

arrivâmes le lendemain au matin à l'embouchure du Lac, qui nous parut assez rapide. Dès que nous eûmes attrapé ce Lac nous fûmes en sûreté, car les Canots dont les *Iroquois* se servent sont si lourds & si grands qu'ils n'aprochent pas de la vitesse de ceux qui sont faits d'écorce de bouleau. Ils les font d'écorce d'orméau, laquelle est naturellement pesante; & la figure qu'ils leur donnent est extravagante; ils sont si longs & si larges que trente hommes y peuvent ramer deux à deux assis ou debout quinze de chaque rang, mais le bord en est si bas que pour peu de vent qu'il fasse ils ne sauroient naviguer dans les Lacs. Nous côtoyâmes le *Lac Errie* par la côte du Nord, à la faveur des calmes qui regnent universellement en cette saison, sur tout dans les Pais Meridionaux. Nous découvrions très souvent sur le Rivage du Lac, des volées de cinquante ou soixante Coeqs d'Inde, qui couroient sur le sable d'une vitesse incroyable: les Sauvages qui nous accompagnoient en tuoient assez tous les jours pour nous en faire part, en échange du poisson que nos pêcheurs leur fournissoient. Le 25. nous arrivâmes à la longue pointe qui avance quatorze ou quinze lieues dans ce Lac. Nous préférâmes la peine d'y faire un portage de deux cent pas à celle de côtoyer 35. lieues, à cause de la grande chaleur. Le 6. Septembre nous entrâmes dans le détroit du *Lac Huron*, que nous remontâmes contre un foible courant de demi lieue de largeur, jusqu'au *Lac de Ste. Claire*, qui a douze lieues

de

de cire  
suivies  
d'où il  
détroit  
*Lac Huron*  
14. Vo  
té de ce  
tité d'ar  
de toute  
que le c  
moins  
sorpren  
le rivag  
Chevre  
Illes po  
en terre  
disperse  
tête des  
au For  
Messien  
poser q  
oultre,  
accomp  
constru  
tilshom  
des Co  
d'y ser  
dont P  
grand  
poste à  
acheve  
ges, co  
té de t  
meille  
tir deu

de circuit. Le huit du même mois nous suivîmes les bords jusques à l'autre bout, d'où il ne nous restoit plus que six lieues de détroit à refouler pour gagner l'entrée du *Lac Huron*, où nous mîmes pied à terre le 14. Vous ne sauriez vous imaginer la beauté de ce détroit & de ce petit Lac par la quantité d'arbres fruitiers sauvages qu'on voit de toutes les espèces sur les bords. J'avoué que le défaut de culture en rend les fruits moins agréables, mais la quantité en est surprenante. Nous ne découvrîmes sur le rivage que des troupes de Ceris & de Chevreuils. Nous battîmes aussi les petites Isles pour obliger ces Animaux à traverser en terre ferme, pendant que les Canoteurs dispersés au tour de l'Isle leur cassoient la tête dès qu'ils étoient à la nage. Arrivés au Fort dont j'allois prendre possession, Messieurs *Dulbas* & de *Tonti* voulaient se reposer quelque jours devant que de passer outre, aussi bien que les Sauvages qui nous accompagnoient. Ce Fort qui avoit été construit par le premier de ces deux Gentilshommes, étoit gardé à ses dépens par des Coureurs de bois qui avoient eu le soin d'y semer quelques boisseaux de blé d'Inde, dont l'abondante moisson me fut d'un très grand secours. Ceux-ci ravis de céder ce poste à mon détachement, s'en allerent achever leur Commerce chez nos Sauvages, ce qu'ils firent, chacun ayant la liberté de tourner du côté qui lui sembloit le meilleur. Cela me donna lieu de faire partir deux Canots conduits par des Soldats,

E 7

que

que j'envoyai pour aller trafiquer un grand rouleau de tabac de Bresil de deux quintaux, que Mr. *Dulbut* eut l'honnêteté de me donner, parce qu'il me dit que mes Soldats réussiroient avec plus de facilité dans le change que je leur envoyois faire pour du bled d'Inde contre ce tabac, qu'avec les marchandises que je leur voulois donner. Je lui en aurai toute ma vie obligation, mais je crains fort qu'il n'en soit pas mieux payé du Trésorier de la Marine que de mille autres dépenses qu'il a faites pour le Roi. Ces Soldats furent de retour à mon Fort à la fin de Novembre, ils emmenerent avec eux le R. P. *Aveau* de la Compagnie de Jesus, qui n'eût assurément pas l'embaras de nous prêcher l'abstinence des viandes durant le Carême. Ils m'apprirent qu'un parti de *Hurons* se préparant à partir de leurs Villages pour aller insulter les *Ioquois* dans leurs chasses de Castors, ils ne devoient pas tarder long-tems à se rendre à mon Fort pour y reposer. Cependant j'attendois avec impatience le nommé *Turet* & quatre autres Coureurs de bois qui devoient arriver au commencement de Decembre, suivi de quelques autres chasseurs que Mr. de *Denonville* avoit promis d'envoyer, mais ils ne parurent point. Ainsi j'aurois été fort embarrassé, faisant assez maigre chere, si quatre jeunes Canadiens bons chasseurs n'eussent passé l'Hiver avec moi. Ce parti de *Hurons* arriva enfin le 2. Decembre. Il étoit commandé par le nommé *Saint-Juan* Chef de guerre, qui me laissa les Canots & son ba-

gage

B  
 gage en  
 impossib  
 se des g  
 surface  
 mieux à  
 ils cont  
 d'entré  
 journée  
 te lieu  
 ses déc  
 quelque  
 rent à  
 terre é  
 retour  
 jour po  
 avoient  
 chaeune  
 pour se  
 armes e  
 Ils corr  
 roient d  
 Cabane  
 tous e  
 que les  
 chargés  
 le parti  
 fermé d  
 bien déf  
 tre il n'  
 sans arm  
 riront in  
 dans les  
 la place  
 domma  
 tre sem

un grand  
 quinquaux,  
 e me don-  
 es Soldats  
 dans l'é-  
 e pour du  
 n avec les  
 s donner  
 bligation  
 pas mieux  
 e de mille  
 re le Roi  
 on Fort à  
 rent avec  
 pagnie de  
 embarras  
 andes du  
 u'un parti  
 leurs Vil-  
 quois dans  
 voient pas  
 mon Fort  
 ndois avec  
 & quatre  
 ent arriver  
 e, suivi de  
 Ar. de De-  
 , mais ils  
 é fort em-  
 e, si quatre  
 n'eussent  
 de Hurons  
 toit com-  
 Chef de  
 & son ba-  
 gage

gage en garde jusqu'à son retour, l'ai étant  
 impossible de naviguer plus long-tems, à cau-  
 se des glaces qui commencent à couvrir la  
 surface de l'eau. Ces Sauvages aimèrent  
 mieux aller par terre au Fort de Niagara, où  
 ils contolent de prendre langue avant que  
 d'entrer dans le Pais des Iroquois. Ils firent dix  
 journées de Guerriers, c'est à dire cinquante  
 lieues sans rencontrer personne. A la fin  
 les découvreurs aperçurent les pistes de  
 quelques chasseurs, sur lesquelles ils marche-  
 rent à grand pas durant toute la nuit, la  
 terre étant couverte d'un pié de neige. Ils  
 retournèrent sur leur pas vers la pointe du  
 jour pour avertir leurs camarades qu'ils  
 avoient trouvé six Cabanes de dix hommes  
 chacune. Cette nouvelle leur fit faire halte  
 pour se peindre le visage, pour mettre leurs  
 armes en état, & pour prendre leurs mesures.  
 Ils convinrent que deux hommes se jette-  
 roient doucement aux deux portes de chaque  
 Cabane la massue à la main, pour assommer  
 tous ceux qui voudroient sortir, pendant  
 que les autres seroient de vigoureuses dé-  
 charges. Ils y réussirent à merveilles; car  
 le parti des Iroquois ayant été surpris & ren-  
 fermé dans ces prisons d'écorces, fut si  
 bien défait & battu, que de soixante-qua-  
 tre il n'en échapa que deux, qui étant nuds  
 sans armes & sans fusils à faire du feu, pe-  
 tirent infailliblement de froid & de misère  
 dans les bois. Trois Hurons restèrent sur  
 la place, mais les agresseurs en furent de-  
 dommagez par quatorze prisonniers & qua-  
 tre femmes; ils firent après ce coup toute

DE VOYAGES DU

la diligence possible pour regagner mon Fort. Parmi ces esclaves il s'en trouva trois qui étoient l'année dernière avec les mille hommes qui pensèrent nous surprendre dans le grand portage de *Niagara*. Ils nous aprirent que le Fort situé en cet endroit étoit bloqué par huit cens *Iroquois*, qui devoient s'approcher incessamment de mon poste. Cette fâcheuse nouvelle me chagrinant au dernier point par la crainte de jeuner, me fit résoudre à ménager le peu de bled d'Inde qui me restoit. Je n'aprehendois pas qu'ils m'attaquassent, car les Sauvages ne se battent point à découvert, ni n'entreprennent jamais de saper une palissade, mais je craignois qu'en empêchant nos chasseurs de s'écarter, ils ne nous affamassent. Au reste durant les quinze jours que ces *Hurons* demeurèrent dans mon Fort pour se délasser, j'eus la précaution de les engager à se joindre à mes chasseurs pour faire des provisions de viandes boucanées, mais dès qu'ils furent partis pour retourner chez eux la chasse finit & les portes de mon Fort demeurèrent fermées. Ensuite mes vivres étant presque consumés, je pris la résolution d'aller à *Missilimakinac*, pour acheter des bleds chez les *Hurons* & les *Ontonans*. Je laissai quelques Soldats pour garder mon Fort pendant mon absence. Je partis avec le reste de mon détachement le 1. d'Avril d'un petit vent de Sud-Est, à la faveur duquel nous traversâmes insensiblement la Baye de *Saguinan*. Ce petit Golfe à six heures de traverse, au milieu duquel

BA  
quel on  
font que  
que le v  
te la Co  
de roche  
les on e  
d'étendu  
à l'endro  
compte t  
les Terre  
sables, e  
Ause. I  
de Navi  
peu de r  
Sud-Est,  
vagues.  
chûre du  
(dont je  
quatre o  
tournoies  
pendant  
la Rivier  
mes obli  
à cause d  
nettoyé  
Etant arr  
la distrib  
nerent u  
mandoit  
aussi-tôt  
tre aux O  
par des  
cilement  
la fine p  
que vous

BARON DE LARONTAN. 173

quel on trouve deux petites Isles, qui sont quelquefois d'un grand secours lors que le vent s'éleve dans le trajet. Toute la Côte que je vis jusques-là est remplie de rochers, & de batures, entre lesquelles on en voit une qui a jusqu'à six lieues d'étendue en largeur. De cette traverse à l'endroit nommé l'Anse du Tonnerre l'on compte trente lieues. La Côte est saine & les Terres basses, sur tout à la Rivière aux sables, qui est à moitié chemin de cette Anse. Il nous restoit encore trente lieues de Navigation, que nous fimes avec un peu de risque, à la faveur d'un vent d'Est Sud-Est, qui avoit furieusement grossi les vagues. Nous rencontrâmes à l'embouchure du Lac des Illinois, le parti de Hurons (dont je vous ai parlé) accompagné de quatre ou cinq cens Outaouas qui s'en retournoient à leurs Villages, après avoir fait pendant l'hiver la chasse des Castors, sur la Rivière du Saginaw. Eux & nous fûmes obligez de rester là trois ou quatre jours à cause des glaces; ensuite le Lac s'étant nettoyé nous le traversâmes ensemble. Etant arrivez, les Hurons tinrent Conseil sur la distribution de leurs Esclaves, ils en donnerent un à Mr. de Juchereau, qui commandoit en ce lieu-là; ce malheureux fut aussi-tôt fusillé. Ils en présentèrent un autre aux Outaouas, qui lui donnerent la vie, par des raisons que vous conceveriez facilement, si vous étiez mieux informé de la fine politique de cette espèce d'hommes que vous prenez pour des bêtes.

Le

Le 18. d'Avril, qui fut le jour de mon arrivée en ce poste, fut aussi le jour de mon inquiétude. Le bled d'Inde y étoit si rare, à cause du peu qu'on en recueillit l'Automne passée, que je desespérai d'en trouver la moitié de ce qu'il m'en falloit. Cependant, je crois que j'en tirerai des deux Villages, à peu près la quantité que je demande. Monsieur *Cavelier* arriva ici le 6. de Mai, accompagné de son Neveu, du Pere *Anastase* Recolet, d'un Pilote, d'un Sauvage, & de quelques François, ce qui, comme vous voyez, faisoit une espèce d'Armée bien bigarrée. Ces François sont du nombre de ceux que Mr. de la Salle a amené à la découverte du *Mississipi*. Ils disent qu'il les a envoyez en *Canada*, pour passer en France & porter ses Dépêches au Roi, mais nous soupçonnons ici qu'il doit être mort, puis qu'il n'est pas venu lui-même. Je ne vous dis rien du grand Voyage qu'ils viennent de faire par terre, je ne le crois guères moindre que de huit cens lieues sur leur propre Relation. Quoi qu'il en soit, je reviens au lieu où je suis, c'est assurément un endroit important; je veux vous en faire une description dont vous jugerez par le plan que j'y joins. *Missilimakinac* est situé au 45. degré & trente minutes de latitude. Pour ce qui est de la longitude, je ne m'en mêle point, vous vous savez sans doute de la raison que j'en ai; c'est celle de l'impossible, comme je vous l'ai marqué dans ma seconde Lettre. Ce poste n'est qu'à demi-lieu de l'embouchure

BA  
chure du  
parler ai  
Les Hur  
un Vill  
simple p  
mencent  
reau, qu  
pas d'ici  
l'occasion  
nommé  
tous aff  
suites y  
ne espèc  
lissades  
rons. C  
leur The  
version  
vrai qu  
sans mon  
consente  
se voyen  
reurs de  
très peti  
d'être co  
pos à to  
quent a  
l'Oüest,  
ser par  
les Illinois  
& sur le  
ries qu'  
doivent  
tées à la  
geuse; e  
traverser

BARON DE LAHONTAN. 113

chire du Lac des Illinois, dont je dois vous parler ailleurs, aussi bien que des autres. Les Hurons & les Outaouais y ont chacun un Village, séparé l'un de l'autre par une simple palissade, mais ces derniers commencent à construire un Fort sur un Côteau, qui n'est qu'à mille ou douze cens pas d'ici. Ils prennent cette précaution à l'occasion du meurtre d'un certain Huron, nommé Sandaniret, que quatre jeunes Outaouais assassinèrent au Sagouan. Les Jésuites y ont une petite Maison \* à côté d'une espèce d'Eglise dans un enclos de palissades qui les sépare du Village des Hurons. Ces bons Pères employent en vain leur Théologie & leur patience à la conversion de ces incrédules ignorans. Il est vrai qu'ils baptisent assez souvent des enfans moribons, & quelques vieillards qui consentent de recevoir le Bâtement, lorsqu'ils se voyent à l'article de la mort. Les Gouverneurs de Bois n'ont dans ce poste qu'un très petit établissement, qui ne laisse pas d'être considérable, en ce qu'il sert d'entrepas à toutes les Marchandises qu'ils trafiquent avec les Sauvages du Sud & de l'Ouest, car il faut indispensablement passer par cet entrepas, lors qu'on va chez les Illinois, les Outaouais, à la Baye des Puants, & sur le Fleuve de Missisipi. Les Peletries qu'on rapporte de ces différens lieux doivent y rester avant que d'être transportées à la Colonie. Sa situation est avantageuse, en ce que les Iroquois n'oseroient traverser dans leurs chetifs Canots, le Détroit

\* C'est comme leur Chef d'Ordre en ce Pais-là, & toutes les Missions que l'on disperse parmi les autres Nations Sauvages dépendent de cette résidence.

troit du *Lac des Hurons* ; qui a deux lieues de large ; & que d'ailleurs la Navigation du *Lac des Hurons* est trop rude pour cette sorte de voiture, dont je vous ai déjà fait la description. Ils ne peuvent non plus y venir par terre, à cause de la quantité de Marais, d'Etangs, & de petites Rivières qu'ils seroient obligez de franchir, ce qu'ils ne pourroient sans beaucoup de difficulté, outre qu'ils auroient toujours à traverser ce Déroit.

Vous ne sçauriez croire, Monsieur, combien de *Poissons Blancs* il se pêche à mi-Canal de la Terre ferme à l'Isle de *Mississiniquia* ; Sans cette commodité les *Ojibwas* & les *Hurons* n'y pourroient jamais subsister, car étant obligez d'aller à plus de vingt lieues dans les bois à la chasse des *Orignaux* & des *Cerfs*, ils essuyeroient trop de fatigue de les transporter si loin. Ce Poisson est à mon goût celui de tous les Lacs qui peut passer pour bon. Il est vrai, qu'il surpasse toutes les autres espèces de Poisson de Rivière. Ce qu'il y a de singulier, c'est que toute sauce diminué sa bonté, aussi ne le mange-t'on que bouilli ou rôti sans assaisonnement. On apperçoit dans ce Canal des Courans si forts qu'ils entraînent souvent les filets à deux ou trois lieues de là. Il arrive qu'en certain temps ces Courans portent trois jours à l'Est, deux à l'Ouest, un au Sud, quatre au Nord, quelquefois plus & quelquefois moins, sans qu'on en puisse pénétrer la cause, car on les voit porter en calme de tous côtez le même jour,

une

une heure sans qu'on ait sur Discipule variatio des Truite chant l'int en bout d Lac. Ces Eté, aussi sortes d'h la glace passer les saunas & pagnes o Poix, des lons différai quelquelquefois tout quar réussi, que tour de la

Dès qu chacun mon déta rie pour quelques irons jus me enco moins, d rio, à qu de Rat, le que ne retour de casion. P ront vos

une heure d'un côté, & une heure de l'autre, sans qu'on puisse limiter le temps: je laisse aux Disciples de Copernic à décider sur cette variation. On y pêche avec des alènes des Truites grosses comme la cuisse, attachant l'instrument à du fil d'archal qui tient au bout de la ligne qu'on jette au fond du Lac. Ces sortes de Pêche se font Hiver & Été, aussi bien avec des filets qu'avec ces sortes d'hameçons, en faisant des trous à la glace à côté les uns des autres, pour y passer les rets avec des perches. Les *Ontarios* & les *Hurons* ont d'agréables Campagnes où ils sement du bled d'Inde, des Poix, des Fèves, des Citrouilles & des Melons differens des nôtres, je vous en parlerai quelque jour. Ces Sauvages vendent quelquefois si cher leur bled d'Inde, sur tout quand la chasse des Castors n'a pas réussi, qu'ils se récompensent bien à leur tour de la cherté de nos Marchandises.

Dès que j'aurai ramassé soixante Sacs, chacun pesant cinquante livres, j'irai avec mon détachement seul au Fort *Sainte Marie* pour engager les *Sauvages* à se joindre à quelques *Ontarios*, & tous ensemble nous irons jusqu'au Parc des *Yoquois*. Il se forme encore un parti de cent *Hurons* plus ou moins, commandé par le grand Chef *Adario*, à qui les François ont donné le nom de *Rat*, mais sa route est différente de celle que nous tiendrons. Je vous écrirai au retour de cette Course, si j'en trouve l'occasion. Peut-être que les Jesuites m'envoyeront vos Lettres avec celles de Mr. de *Denonville*

à la ville du Fort St. Joseph, où je ferai ma résidence, & j'attendrai tout le temps de m'entretenir en attendant ce plaisir-là. Cependant je vous adresse une Lettre pour Mr. de Seignelai, dont voici la teneur, afin que vous voyiez de quoi il s'agit. Vous me ferez un plaisir sensible de me croire toujours, &c.

Je suis Monsieur votre &c.

A Missilimakinac, ce 26. Mai, 1688.



Lettre

16701  
Lettre

Mo

Je suis  
le trois ce  
deux Ga  
réussir da  
tité de ra  
Courant  
que grosse  
de croque  
de facilité  
gate de d  
beureux  
mon pere  
dans à pe  
le tout  
vres par  
cement  
le neuvie  
suet, &  
que le Ro  
de mon p  
& des Ve  
lui n'aur  
infaillible  
des som  
grosseté  
sa mort q  
tant de j  
Cause à p  
comble de

Lettre à Mr. de Seignelai.

MONSIEUR,

Je suis fils d'un Gentilhomme, qui a dépensé trois cens mille écus pour grossir les Eaux des deux Gaves Bearnois; Il n'eut le bonheur de réussir dans cet Ouvrage, en faisant entrer quantité de ruisseaux dans ces deux Rivieres; Le Courant de l'Adour en a été tellement renforcé que grossissant la Barre de Bayonne, un Vaisseau de cinquante Canons y peut entrer avec plus de facilité, que ne faisoit auparavant une Frégate de dix. Ce fut en vertu de ce grand & heureux travail, que le Roi, pour récompenser mon pere, lui accorda, comme aussi à ses descendants à perpétuité, certains Droits & profits, le tout contenu à l'aveu de trois mille livres par an, & qui se renouvella au commencement de ses Armes donné au Conseil d'Etat, le neuvième jour de Janvier 1656. signé Bossuet, & collationné &c. La seconde utilité que le Roi & la République firent des travaux de mon pere, consista en la descente des Mats & des Vergues des Piranes que nul autre que lui n'auroit jamais entrepris, & qui auroit infailliblement échoué, si par ses soins & par des sommes immenses il n'eût doublement grossi les Eaux du Gave d'Oleron. Après sa mort ces Droits & profits qu'il obtint avec tant de justice pour lui, ses Heirs, & ayant Cause à perpétuité, cessèrent aussi-tôt; & pour comble de disgrâce, je perdis encore ses Charges de

de Conseiller Honorair du Parlement de Paris & de Reformateur des Domaines des Eaux & Forêts de Bearn, dont je devois légitimement hériter. Ces pertes sont suivies aujourd'hui d'une Saïsse que des Créanciers mal fondez, ont fait de la Baronnie de Labontan, d'une autre Terre contiguë & d'une somme de cent mille livres dont la Maison de Ville de Bayonne m'est redevable. Ces gens de mauvaise foi ne m'intentent des Procès que parce que je suis au bout du monde, qu'ils sont riches, qu'ils ont du crédit & de la protection au Parlement de Paris, où ils espèrent en mon absence venir à bout de leurs injustes prétentions. J'avois obtenu la liberté de repasser en France l'année dernière pour y mettre ordre, mais Mr. de Demouville me donna un détachement, & m'envoya sur ces Lacs, d'où je supplie très-humblement Votre Grandeur de vouloir bien m'accorder un Congé pour l'année prochaine, & de m'honorer en même temps de sa protection. Je suis avec bien du respect,

Monseigneur, vôtre, &c.

A Missilimakinac, ce 26. Mai 1688.



LET



L

Qui com  
Marie  
joindr  
chez  
& re  
son re



Me. vo  
ai quitté  
ne doute  
la Lettre  
mois pour  
ici, &  
mon Gan  
ie où j'en  
se joind  
ous ai pa  
aut Saint  
et une Ca  
à les eau  
au pied  
Tome I.



LETTRE XV.

Qui contient une Description du Saut Sainte Marie, où l'Auteur engage les Sauteurs à se joindre aux Outaouas pour aller en parti chez les Iroquois. Départ, accidens, & rencontres durant le voyage jusqu'à son retour à Missilimakinac.



MONSIEUR,

Me voici revenu du País des Iroquois ; j'ai quitté malgré moi le Fort S. Joseph. Je ne doute pas que vous n'ayez eu soin de la Lettre que je vous envoyai il y a trois mois pour Monsieur de Seignelai. Je partis d'ici, & m'embarquai le 2. de Juin dans mon Canot pour aller au Saut Sainte Marie où j'engageai quarante jeunes Guerriers à se joindre au parti d'Outaouas, dont je vous ai parlé dans ma dernière Lettre. Le Saut Sainte Marie est un Cataracte ou plutôt une Cascade de deux lieues de longueur, où les eaux du Lac Supérieur se déchargent, au pied duquel les Outchipoues appelez Sauteurs,

LET

Tome I.

F

Sauteurs,

Sauteurs, ont un Village près de la Maison des Jésuites. Ce pays est un grand village pour les Sauvages, de bois tranquans, avec les Peuples du Nord, qui ont coutume de se rendre icy sur les rives de ce Lac. Il ne croit point de bled d'Inde en ce triste lieu, parçû que les brûillards continuels qui s'élevent du Lac Supérieur, & qui se répandent jusques-là, rendent les terres stériles. J'en partis le 13. du même mois, avec des quaranté jeunes Sauteurs, qui embarquerent dans cinq Canots, chaque Canot contenant huit hommes.

Nous arrivâmes le 16. à l'Isle du Détour, où mes Soldats & le parti d'Outaouas m'attendoient depuis deux jours. Le premier jour se passa en festins de Guerre entre ces deux Nations, en Danses & en Jeux, selon leur coutume. Le lendemain nous nous embarquâmes, & traversant l'Isle en Isle, nous gagnâmes en quatre jours celle de Manitoualin. Cette Isle a 25. lieues de longueur, & sept ou huit de largeur. Les Outaouas du Talon, appellez Otonnagons, y demeuroient autrefois; mais ils furent obligez de se retirer icy par le progrès des Iroquois, qui ont détruit tant de Nations. Nous côtoyâmes cette Isle un jour entier, & à la faveur des calmes nous passâmes en core d'Isle en Isle jusque'à la Côte Orientale du Lac, nous fîmes entr'autres une traversée de six lieues, pendant laquelle les Canoteurs, peu accoustumés à faire de longs trajets dans une voiture si fragile, eurent occasion d'exercer leurs bras. Les Sauvages

ges,  
moi  
lieu  
mais  
me r  
instru  
ce de  
rent  
nous  
de Th  
bonne  
Sud-C  
ou ci  
utile  
chasse  
Huron  
le, nor  
en leu  
dire  
quous  
bre en  
terent  
Le 29  
de Juil  
ou les  
doient  
partime  
lacs de  
nuâmes  
ain d'a  
Nous  
geâmes  
avec un  
vâmes  
aurai

ges ne vouloient pas s'y résoudre, ils aimoient mieux se détourner de cinquante lieues que de naviguer si près de terre, mais à la fin leur ayant persuadé que je ne me risquerois pas, si je n'étois parfaitement instruit contre le danger par la connoissance des vents & des tempêtes, ils se risquerent aussi. Le calme continuant toujours nous eûmes le temps de gagner la Rivière de *Theonontac*, où nous entrâmes le 25. de bonne heure. Le lendemain un vent d'Ouëst-Sud-Ouëst s'éleva qui nous y retint quatre ou cinq jours, ce qui ne nous fut pas fort utile, la pluie nous ôtant la liberté de la chasse. Ce lieu-là est l'ancien Pais des *Hurons*, comme on le peut remarquer par le nom de leurs Nations, qui s'appellent en leur langage *Theonontaterouois*, c'est-à-dire, Habitans de *Theonontac*, mais les *Iroquois* en ayant défait & pris un grand nombre en différentes occasions, les autres quitterent leur Pais pour éviter le même sort. Le 29. nous nous rembarquâmes, & le 1. de Juillet nous arrivâmes au Fort St. Joseph, où les Soldats que j'y avois laissés m'attendoient avec impatience. Le 3. nous en partîmes, après y avoir déchargé quelques sacs de blé d'Inde. Ensuite nous continuâmes notre Navigation avec diligence afin d'arriver à temps au Pais des *Iroquois*. Nous descendîmes le *Détroit* & nous rangâmes la Côte Meridionale du Lac *Errie* avec un temps si favorable que nous arrivâmes le 17. à la Rivière de *Condé*, dont j'aurai lieu de vous parler dans la description

tion des Lacs de *Canada*. Incontinent après notre débarquement, les Sauvages commencent à couper des Arbres & à construire une Redoute de pieux pour y renfermer leurs Canots & leur Bagage, & y trouver en même temps une retraite en cas de poursuite.

Le 20. ils se mirent en marche, chacun ayant pour tout équipage une couverture légère, son arc, ses flèches, ou son fusil avec un petit sachet de dix livres de farine de bled d'Inde. Ils jugerent à propos de suivre les bords de cette Riviere, où les *Goyogoans* ont costume de faire la pêche des Eturgeons qui sont des Poissons de six pieds de longueur, lesquels sortent des Lacs durant la chaleur pour remonter les Rivières. Ils résolurent, en cas qu'ils trouvaient les chemins libres, de pousser jusqu'au pied des Villages des *Goyogoans*, pour y faire quelque coup de surprise; mais ils n'eurent pas l'embarras d'aller si loin, car à peine avoient-ils marché deux jours, que les Découvreurs aperçurent trois cens *Iroquois*, dont ils furent eux-mêmes si bien découverts qu'ils eurent toutes les peines du monde à s'échaper & de rattraper le gros de leur parti, qui trouva pareillement son salut dans la fuite. Je fus fort étonné d'entendre crier la sentinelle de ma Redoute, aux armes notre parti est battu & poursuivi, & sur tout quand je vis ces Fuyards courir à toute jambe, sans que je visse personne après eux. Ils demeurèrent selon leur coutume une demi-heure sans parler, & le Chef prenant

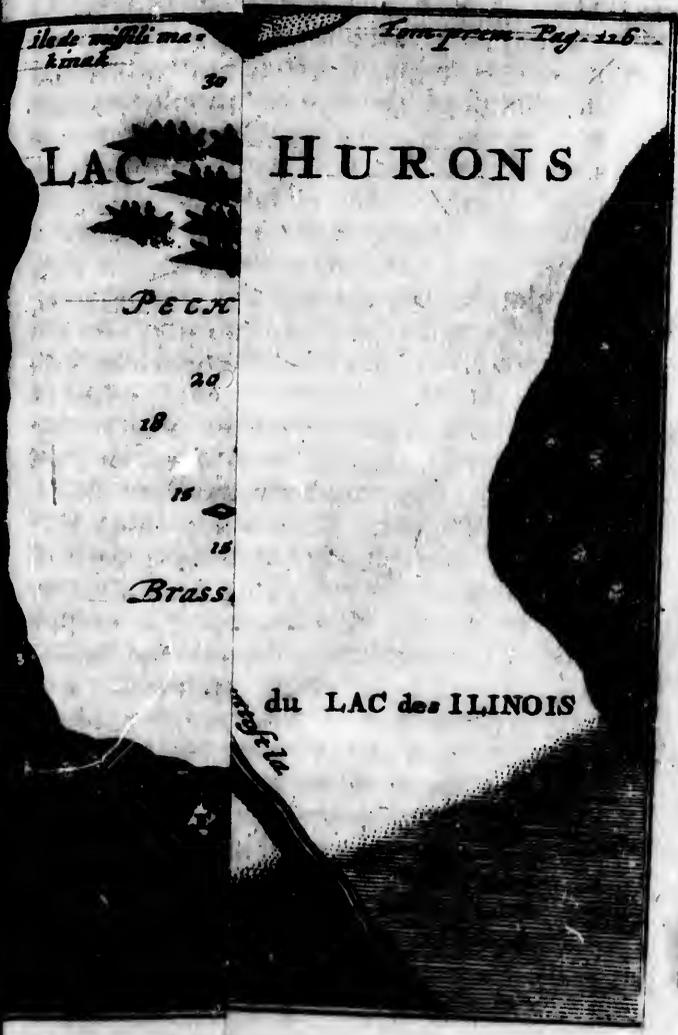
prenant  
vantur  
toient  
mis,  
pas la  
mais l  
à la v  
que n  
confir  
lequel  
Redou  
guères  
qu'ils e  
bien-t  
ils éto  
nous a  
non vill  
paix av  
nomme  
tres, ta  
du Go  
pendan  
trer en  
rent d'a  
embarc  
étoit d'  
dre ce  
trouver  
pouvoi  
me, pa  
& nous  
pourro  
nous s  
Je leur  
belle p

prenant ensuite la parole me raconta l'aventure. Je crus que les Découvreurs s'étoient trompez dans le nombre des ennemis, car je savois que les *Outaouas* n'ont pas la réputation d'avoir trop de courage; mais le lendemain les *Iroquois* qui parurent à la vue de la Redoute, me firent juger que nos gens avoient raison. Cette vérité se confirma par un certain Esclave *Chaonanon*, lequel après s'être échapé & sauvé dans la Redoute, m'assûra que les *Iroquois* n'étoient guères moins de quatre cens. Il ajoûta qu'ils en attendoient soixante, qui devoient bien-tôt arriver du Païs des *Oumamis*, où ils étoient allez depuis quelques mois. Il nous aprit aussi que Mr. le Marquis de *Denonville*, cherchant les moyens de faire la paix avec les cinq Nations, un Anglois nommé *Aria* accompagné de quelques autres, tâchoit de les en détourner par ordre du Gouverneur de la *Nouvelle York*. Cependant nos Sauvages m'ayant prié d'entrer en Conseil avec eux, ils me proposèrent d'attendre un vent favorable pour nous embarquer. Ils me dirent que leur dessein étoit d'aller au bout du Lac pour surprendre ce parti de soixante *Iroquois*, qu'ils les trouveroient infailliblement, mais qu'ils ne pouvoient se résoudre à partir dans un calme, parce qu'après avoir quitté la Redoute & nous être embarquez, un vent contraire pourroit nous obliger de gagner terre, où nous serions égorgés en cas de poursuite. Je leur répondis que la Saison étoit trop belle pour avoir d'autre temps que des calmes,

mes, que si nous attendions davantage, nous donnerions loisir au parti decouvert de faire des Canots pour nous suivre; que n'étant pas certains d'avoir si tôt le vent à souhait, nous ne devons pas hésiter à nous jeter dans nos Canots, que nous pourrions naviguer la nuit & nous cacher le jour à l'abri des pointes de terre & des rochers, & qu'enfin manœuvrant ainsi, ils ne pourroient jamais deviner si nous aurions suivi la Côte Meridionale ou Septentrionale du Lac. Ils me répondirent qu'à la vérité ce retardement pourroit être nuisible en toutes façons, mais qu'aussi mon expédient étoit dangereux, que néanmoins ils alloient donner leurs Canots pour s'embarquer avec nous, ce qui fut exécuté la nuit du 24. au 25. Nous navigâmes jusqu'au jour avec beaucoup de vitesse, & comme le temps étoit clair, calme & serain, nous en profitâmes jusqu'à la nuit, à l'entrée de laquelle nous nous arrêtâmes sans sortir de nos Canots pour dormir trois ou quatre heures. Vers la minuit nous levâmes nos petits ancrs de bois, & la moitié des Canoteurs ramaient pendant que l'autre moitié se reposoit. Nous fîmes cette manœuvre avec bien de l'exacritude & de la précaution, naviguant la nuit, & nous reposant le jour.

Le 26. lors que nous étions à l'abri d'une petite Isle & presque tous ensevelis dans le sommeil; les trois Soldats qui faisoient le quart ayant aperçu des Canots qui venoient à nous, éveillèrent quelques Sauvages qui avoient passé dans l'Isle pour dormir

avantage,  
découvert  
vire, que  
le vent à  
ter à nous  
pourrions  
le jour à  
rochers,  
ne pour-  
rions suivi  
ionale du  
vérité ce  
en routes  
dient étoit  
ient goni-  
quer avec  
24. au 25.  
avec beau-  
emps étoit  
profitâmes  
uelle nous  
os Cantos  
rés. Vers  
tiks aneres  
ramoient  
reposito  
oc bien de  
naviguant  
abri d'a-  
sévets dans  
ui faisoient  
ots qui ve-  
ues Sauva-  
pour dor-  
mir



île de Mississinaki  
30

Tom. prem. Pag. 226

# LAC HURONS

Petr  
20

18

15

15

Brass

du LAC des ILINOIS

*Monte...  
Sina...*

LAC

*de la...*

DES



*PÊCHE DU POISSON BLANC*

*Course...*



*Brasses*

*Deau*

EMBOUC

- A Village de
- B maison de
- C village de
- D Champ de
- E village de

*Vertical text on the left margin, partially cut off.*

*de la Riv. Blanc*

**DES**

**HURONS**

*Courant des vents portez-est est le vent de l'est*

**EMBOUCHURE** du **LAC des ILLINOIS**

- A Village des Français
- B maison des Indiens
- C village des Hurons
- D Champ des Sauvages
- E village des Indes

B.L.C.N.C

28

**E**  
mir·pi  
nos·ge  
aust·to  
Canots  
que de  
tinguer  
plomb  
auroit  
d'un·n  
parois  
nâmes  
chaque  
Guerr  
qu'il s  
qu'il s  
douce  
jusqu'à  
barque  
mes·S  
vassent  
avant  
leur de  
lâsson  
gagner  
tre; ce  
sont pl  
prendre  
inconn  
verts  
précip  
devois  
amen  
bien·o  
vie;  
Car·i

mir plus commodément. A ce bruit tout nos gens étant alertes, nous nous mêmes aussi tôt on fut d'aller au devant de ces Canots, lesquels, quoique la distance ne fut que de demi-lieue, nous ne pouvions distinguer, à cause que le Soleil donnoit à plomb sur le Lac; ce qui faisoit qu'on auroit pris la surface de l'eau pour la glace d'un miroir. Il est vrai que comme il ne paroïssoit que deux Canots, nous soupçonnâmes qu'ils étoient Iroquois; croyant que chaque Canot porteroit au moins vingt Guerriers; le Chef des Sautours me dit qu'il s'en alloit à terre avec les siens, & qu'il se posteroit à l'entrée du Bois suivant doucement leurs Canots sans se montrer, jusqu'à ce que nous les obligassions à débarquer; que de notre côté les Outaomas & mes Soldats devoient attendre qu'ils arrivassent à la portée du mousquet de l'Isle avant que de nous découvrir, & que de leur donner la chasse, parce que si nous les laissions approcher davantage, bien loin de gagner terre, ils ne penseroient qu'à se battre; ce qu'ils feroient en désespérés; se laissant plutôt tuer ou noyer, que de se laisser prendre. Cet avis se trouva fort juste. Ces inconnus ne nous eurent pas plutôt découverts qu'ils gagnèrent terre avec toute la précipitation imaginable, & se mettant en devoir de casser la tête aux prisonniers qu'ils amenoient, les Sautours les envelopèrent si bien que pour les vouloir prendre tous en vie, ils n'y trouverent pas leur compte. Car ils se battirent à outrance; & comme

des gens qui mettent leur salut à vaincre ou à périr. *Una salus victis nullam sperare salutem.* Ce combat se donnoit pendant nôtre débarquement. Cependant les *Sauteurs* sortirent glorieusement de leur action ; ils y perdirent quatre hommes, & de vingt-deux *Iroquois* avec qui ils avoient à faire, ils en tuerent trois, en blessèrent cinq aux jambes, & firent les autres prisonniers, si bien qu'il ne leur en échapa pas un seul. Ces Barbares amenoient dix huit esclaves *Oumamis* blessez, & sept femmes grosses, de qui nous apprîmes que le reste de ce parti revenoit par terre sur les rives du Lac, emmenant trente-quatre autres prisonniers, tant hommes que femmes, & qu'ils ne pouvoient pas être fort éloignez. Sur cette nouvelle, les *Outaonais* étoient d'avis que l'on se contentât de ce que l'on avoit fait, alléguant pour raison que les quatre cens *Iroquois*, dont j'ai parlé, ne manqueroient pas d'aller au devant d'eux. Les *Sauteurs* au contraire soutenoient qu'il valoit mieux périr, que de ne pas tenter la délivrance de ces prisonniers, & la défaite de tout le parti, & qu'ils ne balanceroient pas à l'entreprendre eux-mêmes, quand même on ne voudroit pas les seconder. Je fus engagé par cette brave résolution des *Sauteurs* d'encourager les *Outaonais*. Je leur fis comprendre que ces mêmes *Sauteurs* ayant eu toute la gloire de l'action, ils avoient beaucoup plus de sujet que nous de ne vouloir pas risquer un second combat, & que si nous refusions de les suivre, cette lâcheté

nous

B  
 nous  
 & que  
 falloit  
 vite qu  
 y faire  
 fermeri  
 sonnier  
 foudre  
 tr'eux,  
 que pa  
 le peti  
 heures  
 de tout  
 patoit à  
 Le 4  
 heures  
 avertir  
 lieuës  
 ils ajo  
 un peti  
 leur dro  
 sade. I  
 ré mar  
 aussi-tô  
 tageux  
 Les O  
 leurs d  
 ils fure  
 rent to  
 dont le  
 tit For  
 tous les  
 séquen  
 gres, c  
 tens. A

nous couvriroit d'une infamie éternelle, & que pour agir avec plus de sûreté, il falloit user de précaution, cherchant au plus vite quelque pointe ou langue de terre pour y faire un réduit de palissades où nous renfermerions les Canots, le bagage & les prisonniers. Ils eurent assez de peine à s'y résoudre, mais après avoir tenu Conseil entr'eux, ils s'y déterminèrent, plus par honte que par un véritable courage; en sorte que le petit Fortin étant fait en sept ou huit heures, nous envoyâmes des découvreurs de toutes parts, pendant que le gros se préparoit à partir au premier avis.

Le 4. Août il en revint deux sur les dix heures, courant à toute jambe, pour nous avertir qu'ils avoient vû les *Iroquois* à trois lieues, & qu'ils s'avançoient vers nous; ils ajoutèrent avoir remarqué sur la route un petit ruisseau près duquel on pourroit leur dresser assez heureusement une embuscade. Il n'en fallut pas davantage pour faire marcher nos Sauvages, qui coururent aussi-tôt pour se saisir de ce petit poste avantageux, mais ils n'en scûrent pas profiter: Les *Outaouas* se pressèrent trop de faire leurs décharges, & ayant tiré de trop loin, ils furent cause que les ennemis se sauverent tous, à la réserve de dix ou douze, dont les *Sauteurs* aporтерent les têtes au petit Fort où j'étois demeuré. Il est vrai que tous les esclaves furent repris, & par conséquent délivrés de la tyrannie de ces tigres, ce qui nous donna lieu d'être contents. Après cette expedition, nous embar-

F 5

quâmes

quâmes ces pauvres gens dans nos Canots, & nous fîmes toute la diligence possible pour gagner le Détroit du *Lac Huron*, où nous arrivâmes le 13. Ce fut avec beaucoup de plaisir que nous remontâmes le courant de ce Détroit, dans lequel nous trouvâmes les Isles dont je vous ai parlé, couvertes de Chevreuils; nous profitâmes de l'occasion, & nous n'eûmes pas de peine à rester là huit jours que nous employâmes à la chasse, & pendant lesquels nous eûmes tout le moyen de nous rafraîchir par des fruits excellens & parfaitement meurs.

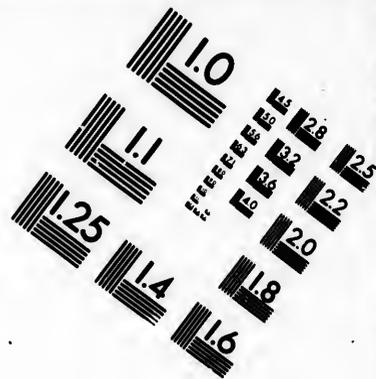
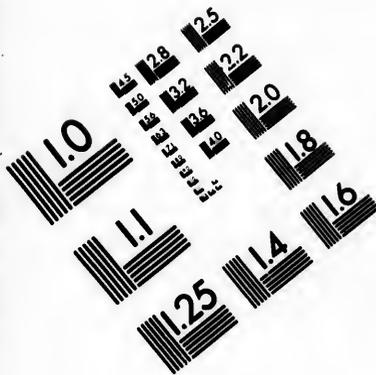
Les *Oumamis* blesez & repris eurent occasion de se reposer & de boire quantité de bouillons de plusieurs sortes de viandes, nous eûmes aussi le temps d'en faire boucaner autant que nos Canots en purent porter, sans compter la quantité de Poulets d'Inde que nous fûmes obligés de manger sur le champ, de crainte que les chaleurs ne les corrompissent.

Pendant ce temps-là, ces pauvres blesez furent soigneusement pansés avec des racines connues des Américains, comme je vous l'expliquerai en temps & lieu, & les bouillons ni les consommés ne leur manquoient pas. Nous nous rembarquâmes le 24 & le soir même nous arrivâmes au Fort *S. Joseph*. J'y trouvai un parti de 80. *Oumamis*, commandez par le Chef *Michitonka*, qui revênu nouvellement de *Niagar* s'y attendoit avec impatience. Si je fus surpris en abordant ce Fort de le voir rempli de Sauvages, ceux-ci ne le furent pas moins

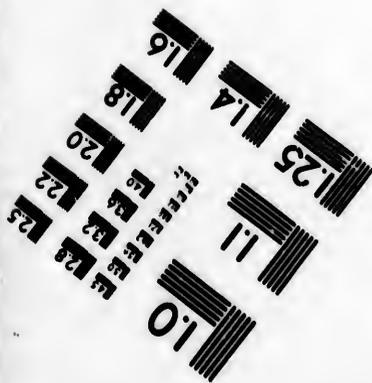
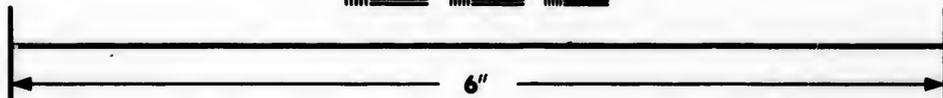
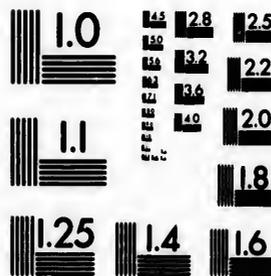
F  
de ret  
dont il  
de cris  
ges plu  
tiez vo  
part de  
siez de  
notre l  
vives.  
tiere c  
Harang  
gens,  
transpo  
au Fort  
ser jusq  
y faire  
vé que  
un si te  
& tous  
té dou  
aussi b  
à son  
violenc  
*Bergère*  
s'emba  
voit pr  
*mamis*  
ayant  
Barque  
terre  
gnit l'e  
*Bergère*  
Soldats  
ser la  
le Mar

de retrouver avec nous leurs camarades dont ils ignoroient le sort : tout retentissoit de cris de joye, jamais on entendit de loianges plus fortes, ni plus outrées. Que n'êtes-vous là, Monsieur, pour avoir ydtre part de toutes ces belles choses. Vous fusiez demeuré d'accord avec moi que toute notre Rethorique n'a point de figures plus vives, ni plus énergiques, sur tout en matière d'hyperbole, qu'étoit le contenu des Harangues & des Chansons de ces pauvres gens, qui ne s'exprimoient qu'avec des transports. *Michitanka* me dit, qu'étant allé au Fort de *Niagara*, dans le dessein de pousser jusqu'au Champ des *Tsonontouans*, pour y faire quelques expéditions, il avoit trouvé que le scorbut avoit fait dans ce Fort un si terrible ravage, que le Commandant & tous les Soldats en étoient morts, excepté douze, qui eurent le bonheur d'échaper aussi bien que *Mr. de Bergères*, qui graces à son bon temperament avoit résisté à la violence de ce mal ; que le même *Mr. de Bergères* avec ses douze réchapez voulant s'embarquer pour le Fort *Frontenac*, il l'avoit prié de lui donner quelques jeunes *Oumamis* pour l'accompagner ; ce que lui ayant accordé, & après avoir vû partir la Barque de *Mr. de Bergères*, il s'en alla par terre au Pais des *Ounontagues*, où il rejoignit l'escorte qu'il avoit accordée à *Mr. de Bergères*, par laquelle il aprit que les douze Soldats partis de *Niagara* n'avoient pû éviter la mort au Fort *Frontenac*, & que *Mr. le Marquis de Denonville* travailloit à faire





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 873-4503

45 28 25  
48 32 22  
50 20  
118

11  
10  
11  
12

la Paix avec les *Iraquois*. Le Comman-  
dant du Fort *Erasmus* avoit exhorté *Mi-*  
*chillia* de ne rien entreprendre, mais plu-  
tôt de s'en retourner avec son parti dans  
son pays; que cette nouvelle l'ayant obligé  
de rebrousser chemin, il avoit été attaqué  
par trois cens *Ouantagues*, contre qui  
n'ayant pu se défendre qu'en se battant en  
retraite, ils lui avoient tué quatre hommes.  
Instruit de toutes ces circonstances, j'eus  
conseil avec les trois différentes Nations  
qui se trouvoient alors en mon Fort, pour  
savoir quel parti je devois prendre. Ayant  
fait leurs réflexions sur toutes ces nouvel-  
les, ils conclurent que puis que Mr. le  
Marquis de *Denonville* vouloit faire la paix,  
& que le Fort de *Niagara* étoit abandon-  
né, le mien n'étoit plus d'aucune utilité;  
que n'ayant des vivres & des munitions que  
pour deux mois, je serois obligé au bout  
de ce temps-là de venir ici, qu'alors la  
Navigation seroit rude & dangereuse; que  
deux mois plutôt ou plus tard étoient peu  
de chose, puis qu'il falloit que je me reti-  
rasse indifféremment, & qu'ainsi de re-  
cevant ni ordres, ni secours, je devois me  
préparer à partir avec eux. Il n'en fallut  
pas davantage pour m'engager à les suivre.  
Cette résolution réjoit beaucoup les Sol-  
dats de mon détachement, qui craignoient  
d'être obligés de faire encore en ce poste  
une abstinence plus rigoureuse que la pré-  
cédente, & qui n'accoutumoient pas la Sol-  
dats. Le 27. nous brûlâmes le Fort, &  
nous nous embarquâmes le même jour.

&amp;

& range  
dont je v  
re, nou  
Les O  
chez eux  
verent e  
arrivant  
*Denonvi*  
mandan  
quent d  
Méri  
m'envoy  
en cas  
mettent  
si je pré  
bles. C  
en Mac  
mon dé  
darant l  
tremem  
m'en ret  
se paroh  
çois & l  
ment.  
de Sant  
d'endro  
portage  
cer dan  
navigat  
gé plus  
prochal  
pagné  
doivent  
dre un  
Cepend

& rangeant la Côte Méridionale du Lac  
 dont je vous ai parlé dans ma dernière Let-  
 tre, nous arrivâmes ici le 10. Septembre.  
 Les *Ojibwas* s'en retournerent par terre  
 chez eux, emmenant les blessés qui se trou-  
 vèrent en état de marcher. Je trouvai en  
 arrivant Mr. de la Durantay, à qui Mr.  
*Denonville* a donné la commission de Com-  
 mandant des Coureurs de bois qui trafiquent  
 dans l'étendue des Lacs & autres Pays  
 Méridionaux de *Canada*. Ce Gouverneur  
 m'envoyé ordre de revenir à la Colonie,  
 en cas que la saison & l'occasion le per-  
 mettent, ou d'attendre jusqu'au Printems,  
 si je prévoyois des difficultés insurmonta-  
 bles. Cependant ce Général m'a fait tenir  
 en Marchandises la paye des Soldats de  
 mon détachement, pour les faire subsister  
 durant l'hiver. Cet ordre me réjouissoit ex-  
 trêmement, si je pouvois sortir d'ici, &  
 m'en retourner à la Colonie; mais la cho-  
 se paroît absolument impossible, les Fran-  
 çois & les Sauvages en conviennent égale-  
 ment. Il faudroit franchir en Canot tant  
 de Sants, de Cascades, de Cataractes &  
 d'endroits où l'on est obligé de faire de longs  
 portages, que je n'oserois exposer à tous  
 ces dangers des Soldats, qui ne sauroient  
 naviger que sur l'eau dormante. J'ai ju-  
 gé pins à propos d'attendre jusqu'à l'année  
 prochaine; alors je profiterai de la Com-  
 pagnie des François & des Sauvages qui  
 doivent descendre, & qui m'offrent de pren-  
 dre un de nos Soldats dans chaque Canot.  
 Cependant je fais sur le point d'entrepre-  
 dre

dre; un autre voyage, ne pouvant me ré-  
 soudre à me morfondre ici l'hiver. Je veux  
 profiter du temps, & parcourir les Pays  
 Méridionaux dont on m'a parlé si souvent  
 l'engage, qu'il y en a cinq bons Chasseurs  
*Autan* à me suivre... Le parti de *Hanus*,  
 dont je vous ai parlé au commencement  
 de ma Lettre, est de retour ici, depuis deux  
 mois; il a amené un esclave *Troquois* que  
 le Chef de ce parti a présenté à Mr. de *Ju-*  
*cheron*, ci-devant Commandant des Cou-  
 rreurs de bois, qui l'a fait aussitôt fusiller.  
 Ce rusé Chef fit en cette occasion, selon la  
 coutume, un coup si adroit & si malin que  
 j'en prévois les suites funestes. Il n'en a  
 fait confidence qu'à moi seul, parce qu'il  
 est véritablement mon ami, & qu'il sait  
 que je suis le sien; je n'oserois vous écrire  
 cette affaire, de crainte que ma Lettre ne  
 soit interceptée... Si pourtant le coup étoit  
 encore à faire, ou s'il y étoit un remède,  
 l'amitié ne m'arrêteroit point, j'en donne-  
 rois avis à Mr. de *Dreuxville*, qui s'en ti-  
 roit comme il pourroit... Je vous racon-  
 terai moi-même le détail. Dieu permet  
 que je fasse le voyage de France l'année  
 prochaine, vous m'apprenez que le Roi a  
 nommé l'Abbé de *S. Valier* son Aumônier  
 à l'Evêché de *Québec*, & qu'il a été sacré  
 dans l'Eglise de *S. Sulpice*. Cette nouvelle  
 me réjoüiroit, s'il étoit moins rigide que  
 Mr. de *Laval*, dont il vient occuper la pla-  
 ce; mais quelle apparence y a-t-il que ce  
 nouvel Evêque soit traitable; s'il est vrai  
 qu'il ait refusé d'autres bons Evêchez, il

t me ré-  
 Je veux  
 ler. Pais  
 i souvent  
 chassiers  
 e. Haras,  
 encement  
 puis deux  
 quois que  
 de Ju-  
 des Cou-  
 fuiller.  
 selon sa  
 malin que  
 Il n'en a  
 arce qu'il  
 qu'il fait  
 ous écrire  
 Lettre ne  
 roup étoit  
 a remede,  
 en donne-  
 qui s'en ti-  
 us racon-  
 tu permet  
 ce l'année  
 le Roi a  
 Ammonier  
 a été sacré  
 e nouvelle  
 rigide que  
 per la pla-  
 eil que ce  
 s'il est vrai  
 déchez. Il  
 faut

**BARON DE LAHONTAN. 235**  
 faut qu'il soit aussi scrupuleux que le Moi-



Je suis Monsieur votre etc.

A Mississiniquet, ce 18. Septembre 1688.

[Faint, mostly illegible text, likely the beginning of the letter's body.]



[Faint, mostly illegible text, likely the middle and end of the letter's body.]

LET.



## L E T T R E X V I.

*Qui contient le départ de l'Auteur de Missimakinac. Description de la Baye des Puants, & de ses Villages. Ample description des Castors, suivie du voyage remarquable de la Rivière Longue, avec la Carte des Pais découverts, & autres. Retour de l'Auteur à Missimakinac.*



Me voici, grâces à Dieu, de retour de mon voyage de la Rivière Longue qui se décharge dans le Fleuve de *Missipi*. J'en aurois bien pu faire le cours jusqu'à son origine; si plusieurs obstacles ne m'en avoient empêché. Je partis d'ici le 24 du mois de Septembre dernier avec mon détachement, & ces cinq *Ousamas* bons chasseurs, dont je vous ai parlé, qui m'ont été fort utiles.

Tous

B

Tous n

nots ne

de l'ou

le S au

pyré

de la E

gué

verture

d'Isles ;

de prof

Nous

Rivière

l'eau du

heures &

manque

jours qu

tenal

Villages

Les

se fait e

de Pelet

vages tra

vont &

plus cou

au Fleu

si fertile

culture

des Poix

fruits in

mis pied

tions vi

me régal

celle de

guage de

conde po

BARON DE LAHONTAN. 137

Tous mes Soldats étoient pourvus de Canots neufs remplis de vivres, de munitions de guerre & de Marchandises propres pour le Sauvages. Le vent du Nord, dont je profitai, me poussa en trois jours de la Baye des Peleteries à l'embouchure d'un fleuve d'environ quarante lieues. L'ouverture de cette Baye est presque fermée d'Isles; elle a dix lieues de largeur, & 25. de profondeur.

Nous entrâmes le 29. dans une petite Rivière assez profonde, qui se décharge où l'eau du Lac monte trois pieds à pic en 12. heures & descend tout autant; c'est une remarque que je fis durant trois ou quatre jours que j'y séjournai. Les *Sakis*, les *Pontonnais*, & quelques *Malouins* ont leurs Villages situés au bord de cette Rivière. Les Jésuites y ont aussi une Maison. Il se fait en ce lieu-là un grand commerce de Peleteries & de bled d'Inde que ces Sauvages trafiquent aux coureurs de bois, qui vont & viennent; car c'est le passage le plus court & le plus commode pour aller au Fleuve de *Mississipi*. Les terres y sont si fertiles qu'elles produisent presque sans culture du Froment de notre Europe, & des Poix, des Fèves & quantité d'autres fruits inconnus en France. Dès que j'eus mis pied à terre, les Guerriers de ces trois Nations vinrent tour à tour dans ma Cabane me régaler de la danse du Calumet & de celle du Capitaine; la première en témoignage de paix & de bonne amitié; la seconde pour me marquer leur estime & leur

con-

V I.

de Missi-  
Baye des  
Ample  
du voya-  
Longue,  
verts, &  
Missi-

retour de  
qui se  
Missipi. Pen-  
squ'à son  
avoient  
mois de  
chement,  
urs, dont  
est utiles.  
Tous

considération. Il répondit par quelques  
brasses de tabac de Brésil dont ils font beau-  
coup de cas, & par certains cordons de  
rallade ou conterie de Venise, dont ils bro-  
dent leurs Capons. Le lendemain matin,  
je fus pris de me trouver au Festin d'une  
de ces Nations; & après y avoir fait por-  
ter de la vaisselle selon la coutume, je m'y  
en allai vers le Midi. Ils debuterent par  
me complimenter sur mon arrivée, & moi  
leur ayant fait une réponse de remerci-  
ment, ils se mirent tous l'un après l'autre  
à chanter, & danser, d'une manière, dont  
je vous ferai le détail quand j'aurai plus de  
loisir. Ces chansons & ces danses durerent  
deux heures. Cela fut assésonné de cris  
de joye, & de enolibens qu'ils font entrer  
dans leur Musique, ridicule. Ensuite les  
esclaves servirent. Toute la troupe étoit  
assise à la manière Orientale, chacun avoit  
sa portion comme nos Moines dans leurs  
Refectoires.

On commença par mettre devant moi  
quatre plats. Le premier consistoit en deux  
Poissons blancs bouillis simplement à l'eau;  
le second étoit garni de ceteletes, & d'u-  
ne langue de Chevreuil, le tout bouilli;  
le troisième de deux Gelinotes de bois,  
d'un pied d'Ours de derrière, & d'une  
queue de Castor, le tout rôti; le quatri-  
me contenoit un papicux bouillis de plu-  
sieurs sortes de viandes. Ils me firent boi-  
re d'une liqueur délicieuse, qui n'est pour-  
tant qu'un syrop d'érable battu avec de  
l'eau, je vous en parlerai quelque jour.

Le

B A

Le Festin  
point du  
pour  
qu'on a  
pour sol  
sur par  
de quelq  
liger à  
lendema  
sistent-e  
autres. P  
mes for  
curieux  
16 Casto  
ils étoit  
Rivières  
l'égaré  
ce Asie  
ils me  
scolaire  
avoient  
tir, qu'  
je conel  
grand ro  
les Oye  
stupide  
avait de  
riquains  
mais, co  
Castor  
on être  
qu'il s'e  
ller, qu  
sappor  
d'une, et

Le festin dura deux heures; après quoi je  
 sortis du des Chefs de cette Nation de chan-  
 ger pour moi; car c'est la coutume; lors  
 qu'on a des affaires y d'employer un second  
 pour soi en ces occasions qui se  
 font parmi les Sauvages. Je lui fis present  
 de quelques morceaux de tabac pour l'oc-  
 cuper à toute la partie jusqu'au soir. Le  
 lendemain & le jour suivant, je fus paroi-  
 tement engagé d'aller aux festins des deux  
 autres Nations, où l'on observa les mê-  
 mes formalitez. Je ne trouvois rien de plus  
 curieux dans ces Villages, que dix ou dou-  
 ze Castors aussi apprivoisés que des chiens;  
 ils estoient si venieux des Cabanes aux  
 Rivières, & des Rivières aux Cabanes sans  
 s'égarer. Je m'informai des Sauvages, si  
 ces Animaux pouvoient vivre long-temps;  
 ils me répondirent qu'ils y vivoient aussi  
 long-temps que les chiens, & qu'ils en  
 avoient gardé pendant un an, sans en for-  
 tir; que pour courir dans le Village, d'où  
 je conclus que Messieurs les Castors ont  
 grand tort de ne pas mettre les Castards,  
 les Oyes, & les Sarcelles au nombre des  
 amphibies aussi-bien que les Naturalistes. Il y  
 avoit déjà long-temps que plusieurs Amé-  
 ricains m'avoient dit la même chose,  
 mais comme je croyois qu'il y avoit des  
 Castors de différentes espèces, je n'avois  
 pu être encore mieux informé. Il est vrai  
 qu'il s'en voit d'un certain genre particu-  
 lier, qu'on appelle terriens; mais selon le  
 rapport même des Sauvages ceux-ci sont  
 d'une espèce différente des amphibies. Ils  
 font

de quelques  
 s sont beau-  
 cordons de  
 dont ils bro-  
 dant main,  
 festin d'une  
 soit fait par  
 ame, je m'y  
 outercient par  
 uée, & moi  
 de remerci-  
 après l'autre  
 niers, dont  
 aurai plus de  
 les durèrent  
 uné de cris  
 sont entre  
 Ensuite les  
 temps étoit  
 chacun avoit  
 dans leur  
 devant moi  
 toit en deux  
 ment à l'eau;  
 ttes, & d'un  
 out boissill;  
 es de bois,  
 de d'une  
 le quatrié-  
 lous de plu-  
 ne sicut bor-  
 n'est pour-  
 qu avec de  
 quelque jour  
 Le

font des tanières ou des trous en terre, comme les Lapins & les Renards, n'allant jamais à l'eau que pour boire. Ils les appellent des *gareilles* qui ont été chassés de quelques Cabanes dans lesquelles ces Animaux habitent jusqu'au nombre de 80. Je vous en parlerai quelque jour. Ces Animaux, faibles, ne voulant pas travailler sont chassés par les autres, comme les Guespes par les Abeilles, & ils en sont maltraités si violemment qu'ils sont obligés d'abandonner les Cabanes que la bonne race construit elle-même sur les Etangs. Ces Cabanes, les uns ont la figure des autres, si ce n'est que leur poil est rongé sur le dos & sur le ventre, ce qui vient de ce qu'ils se frottent contre la terre quand ils vont à leur gîte ou quand ils y sortent. Les Naturalistes se trompent grandement lorsqu'ils prétendent que ces Animaux se cachent dans les tanières quand les Chasseurs les poursuivent. C'est une vision toute pure, car la partie que les Médecins appellent *Gastrique* ne réside point là, elle est renfermée dans une certaine poche que la Nature semble avoir faite express pour ces Animaux. Ils s'en servent pour se dégager les dents, quand ils ont mordu quelques arbrisseaux gommeux. Mais supposez que le *Gastrique* fut dans les testicules, il seroit impossible que cet Animal pût les arracher sans déchirer les nerfs des aines où elles sont cachées près de l'*os pubis*. Il est aisé de s'apercevoir qu'*Elant* & plusieurs autres Naturalistes ne connoissent guères

en terre.  
n'allant  
ils les ap-  
é chasser de  
ces Ani-  
de 80. Je  
Ces Ani-  
travailler  
comme les  
ils en sont  
sont obli-  
que la bon-  
les Etangs  
ne des au-  
rongé sur  
ont de ce  
quand ils  
sortent.  
travaillent  
aux se-  
Chasseurs  
en toute pu-  
ecins appel-  
là, elle est  
oche que la  
es pour ces  
ur le déga-  
rds quel-  
s suppose  
esticles, il  
mal pût les  
des alnes  
pâtir. Il  
& plusieurs  
piers grés  
la









BAR  
elle de  
acc qu  
l'écarte  
leurs C  
moindr  
deux c  
après l  
ient la r  
guerre,  
es qu'on  
Castoreum  
qu'elle  
ances de  
de la qu  
s huit  
gneur  
en l'ére  
de l'ar  
un po  
d'une  
couver  
fait un  
Medeci  
la gran  
pou  
mes l  
les l  
mi par  
s sont c  
ambes et  
empi du  
loigt; se  
mes de le  
eu près d  
s'en se

BARON DE LANQUAN. 141

est des Castors : ils n'autoient point  
ce qu'on poursuit ces Animaux, qui  
s'écartent jamais du bord de l'Etang  
leurs Cabanes sont construites, & qui  
moindre bruit plongent & nagent en  
deux eaux pour retourner dans leurs  
après le danger. Si ces Animaux sa-  
ient la raison pour laquelle on leur fait  
guerre, ils devroient s'écorcher tous vifs,  
es qu'on n'en veut qu'à leur peau ; car  
*Castoreum* n'est rien en comparaison de  
qu'elle vaut. Un grand Castor a 26  
pouces de longueur de l'occiput à la raci-  
de la queue ; la circonférence est de 3  
pieds huit pouces ; la tête a sept pouces de  
longueur & six de largeur ; la queue fait  
en l'épaisseur de quatorze pouces, elle est  
de largeur, & au milieu elle est épais-  
seur de deux lignes. Cette queue  
a une figure ovale, l'écaille dont elle  
est couverte est un hexagone irrégulier, ce  
qui fait un épiderme, c'est à dire, en terme  
de Medecine, une petite peau qui enveloppe  
la grande. Cet Animal se sert de sa  
queue pour porter de la boue, de la terre  
avec les autres matières dont sont for-  
mées les Diges & les Cabanes qu'il con-  
struit par un instinct admirable. Ses oreil-  
les sont courtes, rondes & enfoncées ; ses  
lambes ont cinq pouces, ses pattes trois &  
demi du talon jusqu'au bout du grand  
doigt ; ses pieds ont six pouces & huit li-  
gnes de longueur. Ses pattes sont faites à  
peu près comme la main d'un homme, &  
s'en sert pour manger à la manière des  
Singes,

Singes, elles sont feüillées, & les doigts joints ensemble, comme ceux du Canard par une membrane de couleur douce. Ses yeux plus petits que grande proportion de son corps, sont de la figure de ceux des Rats... Il a au devant de la museau quatre dents de défense, deux chaque mâchoire, comme les Lapins. 16. molaires, huit en haut & huit en bas. Ses dents de défense ou incisives ont plus d'un grand pouce de longueur, & un quart de largeur, avec cela elles sont fort tranchantes, comme un sabre de Damscar cet Animal. (seconda par ses confreres pardonnez moi ce terme là, j'entens d'autres Castors.) coupe des arbres gros comme des barriques, ce que je n'aurois jamais cru si je n'aurois remarqué moi même plus de vingt troncs de ces arbres coupés. Le poil est double; l'un est long, noir & luisant & gros comme du chanvre; l'autre est lié, uni, long de quinze lignes pendant l'hiver; en un mois le plus fin d'été se fait, au maché... Le peu d'un tel Castor pèse deux livres; le prix en est différent. La chair en est délicate l'osier de l'Autonne, mais il faut la rôtir pour la manger tout à fait bonne. Voilà, Monsieur, description exacte de ces prétendus amphibies, dont les ouvrages sont la production d'une si fine structure, qu'à peine l'homme peut-il fournir rien d'aussi beau. Peut-être vous en ferai-je quelque jour le détail. Cette digression seroit à présent trop longue. Il n'est donc plus question que d'aller donner

envenimé

cette B

que j

les P

quai le

de le

du M

petit

portage

pour

avant po

est situé

Sanva

de Gou

quar

autres

de p

embarq

ons ent

des A

Canar

out y

le pe

angr po

refran

quelques

deux br

ince no

de sa ju

ter de

ou

aner la Navigation des Laos en partant  
 de cette Baye, où je commençai le jour  
 que je vous envoie avec la Carte de  
 les Pais que j'ai découverts. Je m'em-  
 barquai le 30. Septembre avec tous mes  
 gens, & le 12. Octobre j'arrivai au pied du  
 du *Kakalin*, après avoir refoulé quel-  
 ques petits courans dans la Rivière de  
*...* Le lendemain nous fîmes ce pe-  
 tit portage, & le 15. j'arrivai au Village des  
*...* auprès duquel je campai le jour  
 suivant pour y prendre langue. Ce Villa-  
 ge est situé sur le bord d'un petit Lac, où  
 Sauvages pêchent quantité de Brochets  
 de Goujons. Je n'y trouvai que trente  
 ou quarante Guerriers pour la garde, & les  
 autres étoient allés à la chasse des Ca-  
 nards depuis quelques jours. Le 17. je m'em-  
 barquai, & après avoir bien ramé,  
 nous entrâmes vers le soir dans le petit  
 Lac des *Malamis*, où nous tirâmes assez  
 de Canards & d'Outardes pour souper.  
 Nous y cabanâmes sur une pointe de terre.  
 Le point du jour nous nous levâmes en  
 nous allant à leur Village, où nous  
 restâmes qu'une heure pour parler à  
 quelques Sauvages à qui je fis présent de  
 deux brèves de tabac, qui par reconnois-  
 sance nous donnaient deux ou trois Sacs  
 de farine de *sole Avoine*. Ce Lac est nourri  
 de cette sorte de Grain qui y croît est  
 d'une espèce, & dont la tige est haute. Ces Sau-  
 vages en font des moissons abondantes.  
 Le 19. j'arrivai au pied du Fort des *Outangs*  
 où je ne trouvai que peu de gens.

Ils me firent un fort bon accueil. C  
 après avoir dansé le Calumet à la porte  
 ma Cabane, ils m'apportèrent des Cha  
 vreüils & du Poisson. Le lendemain  
 m'accompagnèrent jusqu'au haut de la Ri  
 vière où leurs gens étoient à la chasse de  
 Castors. Le 11. nous nous embarquâmes  
 de compagnie, & nous mîmes pied à terre  
 le 13. au bord d'un petit Lac où nous  
 trouvâmes la Cabane du Chef de cette Na  
 tion. Dès que nous eûmes cabané, le  
 Capitaine vint me rendre une visite de ce  
 rémonie, & s'informa de quel côté je pré  
 tendois aller. Je lui répondis que bien loin  
 de marcher vers les *Nadonissians* ses enne  
 mis, je n'en approcherois de plus de cent  
 lieues, & que pour l'en assurer davantage  
 je le priois de vouloir bien me donner six  
 Guerriers pour m'accompagner à la *Rivière  
 Longue* que je voulois remonter jusqu'à  
 sa source. Il me dit qu'il étoit ravi que je  
 ne portois ni armes, ni hardes, aux *Nadonissians*,  
 qu'il voyoit bien que je n'étois  
 pas en équipage de *Courais de bois*, & qu'  
 contraire je méditois quelque découverte  
 mais qu'il ne me conseilloit pas de remon  
 ter trop haut cette belle Rivière, à cause  
 de la multitude de Peuples que j'y trouve  
 rois, quoi qu'ils n'eussent pourtant aucun  
 talent pour la guerre. Il vouloit dire par  
 là que je pourrois être surpris durant la  
 nuit par quelque grand parti, cependant  
 au lieu de six Guerriers que je lui deman  
 dai il m'en donna dix, qui savoient la lan  
 gue & connoissoient le Pais des *Eskors*  
 avec

avec les  
 puis plu  
 jours ar  
 régala pa  
 me avec  
 de rema  
 des cha  
 les Cast  
 jour ce  
 fis preser  
 bre, de  
 pierres à  
 donnai a  
 Capot &  
 tre ces c  
 qui parle  
 des *Oata*  
 Ce n'est  
 leur, pas  
 fort gran  
 fu, car  
 roté, fal  
 tant sur  
 cela des  
 dirent p  
 vions dit  
 dan iden  
 avec certe  
 nous arri  
 rousine, e  
 c'est à dit  
 des *Puans*  
 dore pag  
 mo, qui  
 de Hege  
 10 Tome

avec lesquels la Nation étoit en paix depuis plus de vingt ans. Je demeurai deux jours avec ce Chef, pendant lesquels il me régala parfaitement bien, se promenant même avec moi, pour me donner le plaisir de remarquer la séparation des Cabanes des chasseurs dans les Pais où l'on trouve les Castors. Je vous expliquerai quelque jour ce que c'est que ces Cabanes. Je lui fis présent d'un fusil, de deux livres de poudre, de quatre livres de balles, de douze pierres à fusil, & d'une petite hache. Je donnai aussi à ses deux enfans chacun un Capot & une brassé de tabac de Bresil. Entre ces dix Guerriers, il s'en trouva deux qui parloient parfaitement bien la langue des *Ouatanas*, c'est à dire, des *Algonquins*. De n'est pas que je n'entendisse un peu la leur, parce que la différence n'en est pas fort grande. Cependant cela me fit plaisir, car il y a certains mots qui m'auroient fait de la peine; Mes quatre *Ouatanas* furent ravis de voir ce petit renfort, cela les encouragea tellement qu'ils me dirent plus de quatre fois que nous pouvions aller jusqu'à la Cabane du Soleil, sans rien craindre. Je m'embarquai donc avec cette petite escorte le 26 à midi, & nous arrivâmes le soir au portage de *Ouisimifine*, que nous fîmes en deux jours; c'est à dire, que nous quittâmes la Rivière des *Picards*, en transportant nos Canots & notre bagage jusqu'à la Rivière de *Ouisimifine*, qui n'en est éloigné que de trois quarts de lieue tout au plus. Je ne vous dis rien

D U  
accueil. C  
à la porte  
ent des Ch  
lendemain  
aut de la R  
la chasse de  
embarquâmes  
s pied à terre  
ac où nous  
f de cette Na  
cabané, e  
visite de ce  
l côté je pre  
que bien loin  
par ses enne  
plus de cent  
er davantage  
é donner in  
er à la Rivie  
onter jusqu'  
oit ravi que  
des aux No  
ue je n'étois  
ols, & qu'au  
découverte  
s de remon  
ère, à cause  
de n'y trouve  
rtant aucun  
loit dire par  
ls durant la  
cependant  
lui deman  
oient la lan  
des *Lokores*  
avec

246 **V O Y A G E S D U**  
de cette Rivière abandonnée, si ce n'est  
le est sale, bourbeux, de bords de Co-  
teaux escarpés, de marais & de rochers es-  
frayables. Le 19. nous nous embarqua-  
mes sur la Rivière de *Quiscouine*, & à la  
faveur d'un paisible courant nous arrivâmes  
en quatre jours à son embouchure, dans le  
Fleuve de *Missipi*, lequel peut avoir une  
demi-lieue de largeur en cet endroit-là.  
Cette Rivière n'est ni plus large, ni plus  
rapide que la Loire. Elle est Nord-Est &  
Sud-Ouest, elle est bordée de prairies, de  
bois de haute futaie, de sapins; je n'y  
ai vu que deux Isles, peut-être en a-t-elle  
d'autres que l'obscurité de la nuit m'em-  
pêcha de découvrir en descendant. Le 23.  
nous allâmes cabaner dans une Isle, sur le  
Fleuve de *Missipi*, vis-à-vis de la Rivière  
dont je vous parle. Nous espérons y trou-  
ver des Chevreuils, mais par malheur il  
n'y en avoit point. Le lendemain nous  
traversâmes de l'autre côté du Fleuve en  
sondant par tout comme le jour précédent,  
& je trouvai neuf pieds d'eau en l'endroit  
le moins profond. Le 2. Novembre nous  
arrivâmes à l'embouchure de la *Rivière Longue*,  
après avoir reboulé plusieurs courants de ce  
Fleuve assez vides, quoi qu'on ce temps-là  
les eaux fussent au plus bas. Dans le cours  
de cette petite Navigation, nous tuâmes  
deux Bons sauvages que nous fimes bou-  
caner, & nous pêchâmes quelques Barbus  
assez grosses. Le 3. nous arrivâmes dans  
l'embouchure de cette *Rivière Longue*, qui  
forme une espèce de Lac rempli de joncs:  
nous

B  
nous  
chénail  
laquelle  
Canots  
*Outagame*  
Navigation  
temps;  
mais été  
not, que  
vingt lie  
que des  
lâmes par  
main sur  
trouvâmes  
ses rivages  
& naviger  
quelques  
même fois  
te de ter  
boucaner  
ches. Le  
mes à la p  
mes: nou  
bâtes, &  
voulus pas  
de faire pe  
qui sentoi  
d'un petit v  
er à 12, lie  
Nous sim  
ement, n  
on dans ce  
rapide qu'i  
me sur  
oir là au

nous trouvâmes dans le milieu un petit chenal que nous suivîmes jusqu'à la nuit, laquelle nous passâmes à dormir dans nos Canots. Le matin je demandai aux dix *Otagamis* qui m'accompagnoient, si cette Navigation parmi ces joncs dureroit longtemps; ils me répondit qu'ils n'avoient jamais été à l'entrée de cette Rivière en Canot, que cependant ils m'assûroient qu'à vingt lieues plus haut ses bords n'étoient que des bois ou des prairies. Nous n'allâmes pas néanmoins si loin, car le lendemain sur les dix heures du matin, nous trouvâmes cette Rivière assez étroite, & ses rivages garnis de bois de haute futaye, & navigeant le reste du jour, nous vîmes quelques prairies d'espace en espace. Le même soir, nous cabanâmes sur une pointe de terre pour faire cuire nos viandes boucannées, n'en ayant pas encore de fraîches. Le jour suivant, nous nous arrêtâmes à la première Isle que nous découvriâmes: nous n'y trouvâmes ni hommes, ni bêtes, & comme il étoit un peu tard je ne voulus pas aller plus loin, me contentant de faire pêcher quelques méchans poissons qui sentoient la vase. Le 6. à la faveur d'un petit vent en poupe, nous allâmes cabaner à 12. lieues plus haut dans une autre Isle; Nous fîmes cette Navigation fort promptement, nonobstant le grand calme qui régnoit dans cette Rivière, que je crois la moins rapide qu'il y ait au monde. Cette diligence me surprit, aussi bien que de ne point voir là autant de Cerfs, de Chevreuils &

148 VOYAGES DU  
de Poulets d'Inde, que j'en avois vû dans  
les autres endroits de ma découverte. Le  
7. le même vent nous porta dans une troi-  
sième Isle, éloignée de dix ou onze lieues  
de celle que nous quittâmes le matin. Nos  
Savages y tuèrent trente ou quarante Fai-  
sans, qui me firent quelque plaisir. Le 8.  
ne pouvant presque plus nous servir du  
vent, à cause de certains Coraux couverts  
de Sapias, nous reprîmes l'aviron, & sur  
les deux heures après midi nous découvri-  
mes de grandes prairies sur la gauche avec  
quelques Cabanes à un quart de lieuë de  
la Rivière. Aussi-tôt nos Savages sauté-  
rent à terre avec dix de mes Soldats pour  
s'y en aller. Ils y trouvèrent cinquante ou  
soixante chasseurs, qui les ayant attendus  
l'arc & la flèche à la main, mirent les ar-  
mes bas, dès qu'ils eurent entendu les cris  
des *Outagamis*. Ces chasseurs firent présent  
à nos gens de quelques Cerfs qu'ils avoient  
tué sur le lieu, & ils les aiderent à trans-  
porter ces viandes jusqu'à mes Canots.  
C'étoit des *Echis* qui avoient quitté leur  
Village pour aller à la chasse, & qui fu-  
rent ravis de nous trouver; car par politi-  
que plutôt que par reconnaissance, je leur  
donnai du tabac, des cotéaux, & des ai-  
guilles, qu'ils ne pouvoient se lasser d'ad-  
mirer. Ils coururent promptement au  
Village pour venir leur camarades qu'ils  
avoient rencontré de bons gens, telle-  
ment que le lendemain vers le soir, nous  
vîmes paroître sur le bord de la Rivière  
plus de deux mille Savages qui nous y

appero  
mis ab  
quelq  
rent de  
lage,  
cabana  
de lieu  
Quoiqu  
trémén  
lages,  
quatre  
avec des  
mon C  
fut rep  
Chefs  
des cob  
du tab  
travia de  
Paris, p  
des Fr  
qui les  
ns ave  
Saurag  
de nos  
droite  
à un te  
du pren  
je n'av  
présent  
bied d  
no mie  
en Vill  
banes  
ques b  
dernier

appo

aperçut se mient à danser. Nos *Otagamis* abordèrent à terre, & leur ayant parlé, quelques-uns des Principaux s'embarquèrent dans nos Canots, jusqu'au premier Village, où nous n'arrivâmes qu'à minuit. Je cabanai sur une pointe de terre à un quart de lieuë de là, près d'une petite Rivière. Quoique ces Sauvages me pressassent extrêmement de loger dans un de leurs Villages, il n'y eût que les *Otagamis*, & les quatre *Chiefs* qui y allèrent, & qui les avertirent de ne point approcher la nuit de mon Campement. Le jour suivant je laissai reposer mes Soldats, & je visitai les Chefs de cette Nation, en leur présentant des couteaux, des ciseaux, des aiguilles & du tabac. Ils me firent dire qu'ils étoient ravis de ce que nous étions venus dans leurs Pais, parce qu'ils avoient entendu parler des François à d'autres Nations Sauvages qui les loüoient beaucoup. Le 12, j'en partis avec une escorte de cinq ou six cens Sauvages, qui marchèrent par terre à côté de nos Canots, & laissant un Village à main droite de la Rivière, je fis errer mes gens à un troisième Village éloigné de 5 lieuës du premier, sans pourtant débarquer; car je n'avois point d'autre but que de faire un présent aux Chefs, de qui je reçus plus de bled d'Inde, & de viandes boucanées qu'il ne m'en falloit. Enfin, passant de Village en Village sans m'arrêter, sinon pour cabanes la nuit, ou pour leur donner quelques baguettes, je voulus pousser jusqu'au dernier, pour y prendre langue. Arrivé

au pied de celui-ci, le grand Chef, qui étoit un vénérable Vieillard, envoya des chasseurs en campagne, dans le dessein de nous faire bonne chère. Il me dit qu'à soixante lieues plus avant, je trouverois la Nation des *Essanipis*, avec laquelle ils étoient en guerre, que sans cela il me donneroit une escorte jusqu'à leur Pais; qu'il me livreroit pourtant six esclaves de cette Nation pour les ramener chez eux, & m'en servir dans l'occasion; & que je n'avois rien à craindre en remontant la Rivière, si ce n'étoit quelque surprise de nuit. Enfin après qu'il m'eut fait de plusieurs autres circonstances fort utiles, je me disposai à partir incessamment. Ces Chefs nous dirent qu'ils étoient 20000. Guerriers en 12. Villages, & qu'ils avoient été beaucoup plus nombreux avant la guerre, ayant eu tout à la fois sur les bras les *Nadnessis*, les *Panimoba*, & les *Essanipis*. Ces Peuples sont assez civils, ils n'ont rien de féroce, au contraire ils paroissent avoir beaucoup de douceur & d'humanité. Leurs Cabanes sont longues & rondes par le haut, à peu près comme celles de nos Sauvages; mais elles sont faites de roseaux & de joncs entrelacés & planés de terre grasse; ils adorent le Soleil, la Lune & les Etoiles. Au reste, les hommes & les femmes vont nus, excepté à l'égard de ce que la pudeur oblige de cacher. Les femmes sont plus laides que celles des Lacs de *Canada*. Il y a quelque sorte de subordination entre eux. Leurs Villages sont formés de bran-

B  
branche  
terre gr  
de dorm  
& le fo  
dans un  
rier, ap  
voulus  
l'occasio  
vent col  
voile, &  
le jour,  
que les  
vière et  
banes d  
grand m  
droite,  
qui faiso  
fines cu  
le Chef  
voit fai  
nous de  
de bois  
chasser,  
tits Oise  
pas de t  
quez, l  
fallut av  
me le y  
dormi d  
très-foib  
rêter à  
étant au  
que noi  
vres, ce  
Animato

branches d'arbres & de fascines garnies de terre grasse. Nous nous embarquâmes à ce dernier Village le 21. à la pointe du jour, & le soir même nous mîmes pied à terre dans une île couverte de pierres & de gravier, après en avoir passé une, où je ne voulus pas m'arrêter pour ne pas perdre l'occasion d'un vent favorable. Ce même vent continuant le lendemain, nous fîmes voile, & nous marchâmes non-seulement le jour, mais encore la nuit, sur le rapport que les six *Espanols* me firent, que la Rivière étoit sûre, n'y ayant ni rochers, ni bancs de sable à appréhender. Le 23. de grand matin nous abordâmes la terre à main droite, pour gommer un de nos Canots qui faisoit eau. Pendant ce temps-là nous fîmes cuire les viandes de chevreuil dont le Chef du dernier Village des *Eskavos* m'avoit fait présent, & comme le terrain où nous débarquâmes ce Canot étoit couvert de bois, nos Sauvages y entrèrent pour chasser, mais ils n'y trouverent que de petits Oiseaux, sur lesquels ils ne s'amuserent pas de tirer. Dès que nous fûmes rembarquez, le vent ayant cessé tout à coup, il fallut avoir recours aux avirons; mais comme la plupart de mes gens avoient fort peu dormi durant la nuit, ils ne ragoient que très-faiblement, ce qui m'obligea de m'arrêter à une grosse île deux lieues plus haut, étant averti par les six esclaves *Espanols*, que nous y trouverions quantité de Lièvres, ce qui fut effectivement vrai. Ces Animaux n'étoient pas d'un mauvais in-

finet de chercher la leur voile, car les bois y étoient si épais que nous fûmes contraints de mettre le feu en plusieurs endroits pour les obliger d'en sortir.

Cette chasse futie, mes Soldats se donnerent au cœur joye de ce Gibier, ce qui leur procura un sommeil si profond, que jeus toutes les peines du monde à les réveiller, sur une fausse allarme qu'une troupe de Loups nous donna, par le bruit qu'ils faisoient en terre ferme dans les broussailles. Le lendemain 24 nous nous embarquâmes à dix heures, & nous ne pûmes faire que douze lieues en deux jours, parce que nos Sauvages voulurent marcher le long de la Rivière avec leurs fusils pour tirer des Oyes & des Canots, en quoi ils eurent un grand succès. Nous cabanâmes à l'embouchure d'une petite Rivière à main droite, où les *Essanapés* me firent entendre qu'il n'y avoit de là jusqu'au premier Village que 16. ou 18. lieues, ce qui fit que par le conseil de nos Sauvages, j'en fis partir deux pour y aller annoncer notre arrivée. Le 26 nous continuâmes à ramer de toute notre force pour tâcher d'y arriver le même jour; mais la quantité de bois flottans, que nous rencontrâmes en quelques endroits nous en empêcha de sorte que nous fûmes obligés de coucher dans nos Canots. Le 27. à dix ou onze heures nous arrivâmes auprès du Village où nous nous arrêtâmes, après avoir aboté le grand Calumet de Paix à la proue de nos Canots.

Dès que nous parûmes, trois ou quatre

BA  
 tous les  
 & après  
 le nom  
 hiverné  
 ils se mi  
 Canots,  
*Essanapés*  
 retirasser  
 suite je  
*Outagam*  
 dats, ay  
 débarque  
 sur le r  
 prosterna  
 les main  
 l'instant  
 cérémonie  
 joye qui  
 mes à l  
 s'arrêter  
 un hom  
 cinq int  
 de fléche  
 dirent q  
 de venir  
 armes,  
 loin en  
 sent leu  
 deux *E*  
 précéder  
 rent ent  
 porter l  
 craindre  
 flinet m  
 Canots  
 abans

Les *Essanapés* accoururent vers nous, & après avoir dansé vis-à-vis de nous, ils nous appelleront & nous inviteront à gagner terre. A notre abord, ils se mirent en devoir de se jeter sur nos Canots, mais je leur fis dire par les quatre *Essanapés* qui étoient avec moi, qu'ils se retirassent, ce qu'ils firent aussitôt. Ensuite je mis pied à terre avec nos Sauvages *Outagamis* & *Outonnas*, suivi de vingt Soldats, ayant donné ordre à mes Sergens de débarquer & d'établir des sentinelles. Étant sur le rivage, cette multitude de gens se prosterna trois ou quatre fois devant nous les mains sur le front, & nous fîmes à l'instant porter & enlever au Village en cérémonie, c'est à dire, avec des cris de joye qui nous étourdissent. Quand nous fîmes à la porte, ceux qui nous portoient s'arrêtèrent, jusqu'à ce que le Chef qui étoit un homme de cinquante ans fut sorti avec cinq ou six cents hommes, armés d'arcs & de flèches. A l'instant nos *Outagamis* me dirent que ces gens-là étoient des insouls de venir recevoir des étrangers avec des armes, ce qui les obligea de leur crier de loin en langage des *Eshoras*, qu'ils jettassent leurs arcs & leurs flèches: mais les deux *Essanapés* que j'avois renvoyé le jour précédent, s'étant approchés de moi, me firent entendre que c'étoit leur coûtume de porter des armes, & que je n'avois rien à craindre. Cependant, les *Outagamis* obstinés m'obligeoient déjà à regagner mes Canots quand tout à coup, le Chef & sa

154 VOYAGES DU  
groupe jeterent l'arc & la flèche à l'écart.  
Je revins donc sur mes pas, & nous entrâ-  
mes tous au Village avec nos fusils que  
ces Sauvages ne pouvoient se laisser d'ad-  
mirer; car ils ne connoissoient que par ouï  
dire ces instrumens meurtriers. Le Chef  
nous conduisit dans une grande Cabane où  
il ne paroissoit pas que personne eût jamais  
demeuré. Lors que mes vingt hommes  
& moi fâmes dans cette Cabane, on refu-  
sa d'y laisser entrer les *Outagamis*; par la  
raison, leur disoit-on, qu'ils ne meritoient  
pas d'entrer dans la Cabane de Paix, puis  
qu'ils avoient voulu susciter la guerre, &  
former une querelle entre nous & les *Essa-  
napés*. Cependant, j'ordonnai à mes Sol-  
dats d'ouvrir la porte, en criant aux *Outa-  
gamis* de ne mal-traiter personne; mais au  
lieu d'entrer, ils me presserent de regagner  
au plus vite nos Canots, ce que j'exécutoi  
sur le champ, emmenant avec nous les qua-  
tre esclaves *Essanapés*, pour les conduire jus-  
qu'au premier Village que nous devons  
trouver. Nous ne fâmes pas plutôt embar-  
quez que leurs deux camarades qui étoient  
avec cinquante hommes dans une Pirogue  
vinrent m'annoncer que le Chef nous bar-  
roit sa Rivière, à quoi les *Outagamis* ré-  
pondirent qu'il falloit donc qu'il y trans-  
portât une montagne; & sans nous amuser  
davantage à disputer, nous voguâmes jus-  
qu'à l'autre Village, quoi qu'il fût déjà  
tard, la distance pouvant être de trois lieues  
tout au plus. Il faut remarquer que durant  
le voyage j'avois pris soin de m'informer  
exac-

B  
exactem  
étoit c  
lage pri  
cette ca  
bord d'u  
rêter à t  
que parl  
mon tal  
principa  
Chef.  
troisièm  
ét la pl  
Nos *Outa*  
qu'ils a  
déjà int  
qu'ils d  
& l'avoit  
pendant  
nous na  
lui-ci,  
de gens  
sociable  
dont j'a  
Cabanes  
ge, no  
avec le  
du *Cacis*  
amener  
l'étois  
Roi, le  
heure b  
lui. Je  
teux,  
teseux  
& d'un

exactement de mes six esclaves, ce que  
 c'étoit que leur Paix, & sur tout du Vil-  
 lage principal : ils m'avoient assuré que  
 cette capitale champêtre étoit située sur le  
 bord d'un espèce de Lac ; Ainsi sans m'ar-  
 rêter à tous les Villages, où je n'aurois fait  
 que parlementer, & perdre mon temps &  
 mon tabac, je résolus d'aller au Village  
 principal, pour me plaindre au grand  
 Chef. En effet, nous y arrivâmes le  
 troisième Novembre, & l'on nous y  
 fit la plus honnête reception du monde.  
 Nos *Outagamis* se plainquirent de l'affront  
 qu'ils avoient essuyé ; mais le grand Chef  
 déjà informé de l'affaire, leur répondit  
 qu'ils devoient avoir enlevé l'autre Chef,  
 & l'avoir emmené avec nous. Au reste,  
 pendant l'espace de cinquante lieues que  
 nous navigâmes du premier Village à ce-  
 lui-ci, nous fûmes suivis d'une procession  
 de gens qui nous parurent beaucoup plus  
 sociables que ce Chef qui nous fit l'avan-  
 tie dont j'ai parlé. Nos gens ayant dressé les  
 Cabanes à une portée de Canon du Villa-  
 ge, nous nous rendîmes conjointement  
 avec les *Outagamis* & les *Outavnas* auprès  
 du *Cacique* de cette Nation : où dix Soldats  
 amenèrent les quatre esclaves *Essanapés*,  
 j'étois actuellement avec cette espèce de  
 Roi, lors que ceux-ci passerent une demi-  
 heure à se prosterner plusieurs fois devant  
 lui. Je lui fis présent de tabac, de couteaux,  
 d'aiguilles, de ciseaux, de deux bat-  
 tefeux avec des pierres à fusil, d'hameçons,  
 & d'un beau sabre ; Il fut plus content de  
 ces

ces bagatelles qu'il n'avoit jamais vû, que je ne serois d'une grosse fortune: il nous marqua sa reconnoissance par une matière qui n'étoit pas beaucoup plus précieuse, mais qui étoit plus solide, c'étoit des poix, des fèves, des Carfs, des Chevreüils, des Oyes, & des Canards, qu'il fit apporter dans mon Camp en profusion, ce qui nous fit un fort grand plaisir. Il me dit que puit que j'avois le dessein d'aller chez les *Gnacfitares*, il me donneroit deux ou trois cens hommes pour m'escorter; que ces Peuples étoient d'honnêtes gens; qu'ils étoient liés d'un intérêt commun pour se défendre des *Mazémlek*, qu'il avouoit être une Nation fort inquiète & fort belliqueuse; il ajouta même qu'ils marchent en grand nombre, que la moindre de leurs troupes étoit de vingt mille hommes, & qu'enfin pour se garantir des insultes de ces dangereux ennemis, les *Gnacfitares* & sa Nation avoient fait une Alliance depuis vingt-six ans, que par cette raison-là, ces Alliez habitoient dans des Isles le seul endroit où ils peuvent trouver leur sûreté. J'acceptai son escorte avec plaisir, & lui en marquai beaucoup de reconnoissance; je lui demandai quatre Pirogues qu'il m'accorda de fort bonne grace, m'ayant même donné à choisir sur cinquante autres. Quand je me vis sûr de la chose, je ne perdis pas de temps, je fis doler les Pirogues par mes Charpentiers qui les rendirent de la moitié plus minces & plus légères. Ces innocens ne pouvoient concevoir le travail de la hache. Ils s'é-

crioient

crioient à  
nouveau p  
même les  
tirant  
ils fuffe  
autre. M  
donnai m  
de vouloi  
n'y tou  
le fort  
plus  
ouvages  
quittor  
voas dire  
de tous  
la réfiden  
Côte du  
mais env  
logent tou  
on seme  
min. Il  
claves; S  
gnifique d  
le voit to  
rieures  
rière d'ur  
ce d'arbr  
nom de  
sons font  
ours, m  
de roscat  
Les  
ant dan  
jambe tu  
spectacle

étoient de chaque coup comme à quelque  
 nouveau prodige, & nous ne pouvions pas  
 même les faire revenir de leur admiration  
 tirant des coups de pistolet en l'air, quoi  
 qu'ils fussent également neufs en l'un & en  
 l'autre. Mes Pirogues étant prêtes, j'aban-  
 donnai mes Canots à ce Chef; je le priai  
 de vouloir bien me promettre que person-  
 ne n'y toucheroit, sur quoi il me tint pa-  
 role fort exactement. Je dois vous dire ici  
 que plus je montois la Rivière, plus les  
 Sauvages me paroissoient raisonnables. Mais  
 ne quittons point ce dernier Village, sans  
 vous dire ce que c'est. Il est plus grand  
 que tous les autres; le grand Chef y fait  
 sa résidence; Sa Cabane est bâtie vers la  
 Côte du Lac, dans un quartier séparé,  
 mais environnée de cinquante autres où  
 logent tous ses parens. Quand il marche,  
 on seme des feuilles d'arbres dans le che-  
 min. Il est ordinairement porté par six es-  
 claves; Son habit Royal n'est pas plus ma-  
 gnifique que celui du Chef des *Okoros*; On  
 le voit tout nud, excepté les parties infé-  
 rieures, qui sont couvertes devant & der-  
 rière d'une grande écharpe de toile d'écor-  
 ce d'arbre. Ce Village meritoit bien le  
 nom de Ville par sa grandeur. Les mai-  
 sons sont construites à peu près comme des  
 fours, mais grandes & hautes; la plupart  
 de roseaux cimentez avec de la terre gras-  
 se. La veille de mon départ, me prome-  
 nant dans le Village, je vis court à toute  
 jambe trente ou quarante femmes. Le  
 spectacle me surprit. J'engageai mes *Ou-*

*Amis* de s'informer de la chose, ils le demandèrent à mes quatre esclaves, qui me servoient entièrement d'interprètes dans cette terre inconnue. Ceux-ci firent s'informer, & rapporterent, que c'étoit de nouvelles mariées qui alloient recevoir l'ame d'un Vieillard qui se mourroit. Je conclus de là, qu'ils étoient Piragoriens; ce qui m'obligea de leur faire demander pourquoi ils mangeoient des Animaux & des Oiseaux où leurs ames pouvoient être transfes. Ils répondirent que la métamorphose ne passoit point chaque espèce, que l'ame de l'homme n'entroit point dans le corps d'un Oiseau, ou de quelque autre bête que ce fût; & ainsi de tous les Animaux. Au reste, ces Sauvages, tant hommes que femmes, ne sont ni mieux faits, ni plus agiles que les *Okorois*. Je partis de ce Village le 4. de Décembre, ayant dix Soldats avec moi dans ma Pirogue, sans compter nos dix *Amis*, les quatre *Ontaonas* & les quatre esclaves *Essapés*, dont je vous ai déjà parlé plus d'une fois. Ici finit le crédit & l'autorité du *Calamat de Paix*. Les *Gracifitares* ne connoissent point ce symbole de concorde. Le premier jour nous fîmes six ou sept lieues avec assez de peine, à cause de la quantité de joncs dont ce Lac est rempli; les deux jours suivans nous fîmes vingt lieues. Le quatrième un vent d'Ouest-Nord-Ouest nous surprit avec tant de violence que nous fûmes obligés de gagner terre; Nous restâmes deux jours sur un fond sablonneux, & dont la stérilité

hose, ils le  
claves, qui  
spectes dans  
sarent s'in-  
toit de non-  
voir l'ame  
it. Je con-  
riciens; ce  
ander pour  
maux & des  
nt être trans-  
a métaph-  
espèce, que  
vint dans le  
qu'autre bête  
es Animaux.  
hommes que  
aits; ni plus  
is de ce Vil-  
dix Soldats  
ans compter  
Ontarnas &  
dont je vou-  
ci finit le cre-  
Paix. Les  
nt ce symbo-  
jour nous fi-  
lez de peine  
s dont ce Lie-  
vans nous fi-  
éme un ven-  
peir avec tant  
obliges de p-  
eux jours s-  
nt la sérili-  
nou

nous causa d'autant plus de peine, qu'il  
n'y eût pas moyen de trouver un morceau  
de bois pour faire cuire les viandes ou pour  
se chauffer, ce qui pensa nous faire perir  
de faim & de froid; car tout le Pais d'a-  
lentour n'étoit que des prairies à perte de  
vüe, & des marais de vase & de roseaux.  
Nous étant embarquez, nous voguâmes  
jusqu'à une petite Isle, où l'on campa. Le  
jour étoit fort desagréable; c'étoit un ta-  
is qui ne laissa pourtant pas de nous être  
utile, car nous y pêchâmes quantité de pé-  
ches Troites, que nous trouvâmes une fort  
bonne Manne. Enfin après six autres jours  
de Navigation nous arrivâmes à la pointe  
d'une Isle; c'est celle que je vous dessine  
sur ma Carte par une fleur de lis. C'étoit  
justement le 19. du même mois de Decem-  
bre; jusques-là nous n'avions point encore  
éprouvé toute la rigueur du froid. Dès  
que j'eus mis pied à terre & dressé mes Ca-  
banes; je détachai mes esclaves *Essanapdi*  
pour aller au premier des trois Villages  
qui se trouvoient sur nôtre route, n'ayant  
pas voulu m'arrêter à ceux que j'avois  
trouvés dans une Isle, que je côtoyai pen-  
dant la nuit. Ils revinrent à mon cabana-  
ge fort allarmez de la mauvaise réponse du  
Chef des *Gnacstares*, qui nous prenoient  
pour des *Espagnols*, & qui vouloient leur  
faire un mauvais tour pour nous avoir in-  
roduit dans leur Pais. Je ne m'amuserai  
pas à vous faire le recit de tout ce qui se  
passa, de peur de vous ennuyer. Il me suf-  
fit de vous dire que sur le rapport de mes  
escla-

esclaves, je m'embarquai sur le champ pour m'aller poster dans une petite Ile, qui tenoit le milieu entre la grande & la terre ferme, sans permettre que les *Esquimaux* fussent du campement. Cependant, les *Guasfiteers* envoyèrent de bons Coureurs jusqu'à quatre-vingt lieues chez des Peuples demeurant au Sud. Comme ces Peuples étoient ensoit connoître bien les *Espagnols* du *Nouveau Mexique*, on les pria de nous venir examiner. La longueur du chemin ne les rebuta point; ils entreprirent ce voyage aussi gayement que si il se fût agi de quelque affaire Nationale, & après avoir considéré nos habits, nos épées, nos fusils, notre air, notre teint, & nous avoir entendus parler, ils furent contraints d'avouer que nous n'étions pas de véritables *Espagnols*. Cela joint à quantité de raisons que je leur donnai du sujet de mon voyage de la guerre que nous faisons aux *Espagnols* mêmes, & du Pais que nous habitons du côté de l'Orient, les dissuadèrent entièrement de leur opinion mal-fondée. Alors ils me prièrent d'aller camper dans leur Ile, & m'apportèrent d'une espèce de grains du Pais, qui ressemble fort à nos lentilles, dont ils recueillent une copieuse moisson. Je les en remerciai, disant que je ne voulois pas être obligé à me méfier d'eux, ni leur donner occasion de se méfier de moi. Cependant, je m'embarquai pour faire ce petit trajet avec mes Sauvages & six Soldats bien armés, & fismes couper les glaces en certains endroits, et

avoit  
 une gran  
 des d'u  
 de par  
 les cé  
 par occas  
 la chanso  
 mes p  
 eux de  
 mmerai  
 les polis  
 Leur  
 la fig  
 sur  
 ma  
 l'ont d  
 si bien  
 ces re  
 sage de  
 avec  
 dant pro  
 nouveau  
 plus é  
 nous, qu  
 riosité n  
 moins  
 l'Espag  
 rit de  
 quemer  
 et pria d  
 soit fait  
 civilisé  
 entre  
 mient  
 plus fo

Il y avoit dix ou douze jours qu'il geloit  
 avec une grande force, je débarquai à deux  
 lieues d'un de ces Villages où j'allai en-  
 suite par terre. Il est inutile de vous mar-  
 quer les cérémonies qui s'observerent dans  
 cette occasion-là ; ce seroit toujours la même  
 chanson. Il me suffira de vous dire  
 que mes presens produisirent un effet mer-  
 veilleux dans l'esprit de ces gens, que je  
 nommerai canailles, quoi qu'ils fussent des  
 plus polis que j'eusse encore vû en ce Pais.  
 Leur Chef est celui de tous qui a le  
 plus la figure de Roi. Il domine absolu-  
 tement sur tous les Villages qui sont décrits  
 sur ma Carte, ce sont eux-mêmes qui  
 me l'ont donnée. Il y avoit dans cette Isle  
 aussi bien que dans les autres, de grands  
 troupeaux remplis de Bœufs sauvages pour  
 l'usage de cette Nation. Je demeurai deux  
 jours avec ce grand Chef ou *Cacique*,  
 qui habite presque toujours des *Espagnols* du  
 nouveau *Mexique*, qu'il m'assura n'être  
 pas plus éloigné de leur Pais que de 80.  
 lieues, qui sont chacun trois lieues. Ma  
 curiosité ne cedoit pas à la sienne ; j'avois  
 au moins autant d'envie qu'il m'informât  
 des *Espagnols* qu'il souhaitoit en être in-  
 formé de moi, & nous nous apprîmes réciproquement  
 bien des choses là-dessus. Il me pria d'accepter  
 une grande Maison qu'il avoit fait préparer  
 pour moi, & la première chose que le  
 civilisé fut de faire venir quantité de filles  
 sauvages, entre lesquelles il nous pressoit moi &  
 mes gens de choisir. La tentation auroit  
 été plus forte dans un autre tems, le mets  
 ne

ne valoit rien pour des Voyageurs affoiblis de travail, & d'abstinence, *sur Cerere & Baccho friget Venus.* Sur cette hauteur nos Sauvages lui représenterent à ma sollicitation que les Soldats de mon détachement m'attendoient à une certaine heure & que pour peu que je tardasse ils seroient en peine de moi. Nous nous séparâmes assez contents l'un de l'autre ; cette aventure m'arriva le 7. Janvier.

Deux jours après le *Cacique* vint me voir emmenant avec lui 400. des siens, & quatre Sauvages *Mazceemlok*, que je pris pour des *Espagnols* : Cette méprise venoit de la grande différence qu'il y a entre ces deux Nations Americaines. Ces quatre *Mazceemlok* étoient vêtus ; ils portoient la barbe touffue & les cheveux jusqu'au dessous de l'oreille & ils avoient le teint bruni ; ce qui fin par leur abord civil & soumis, par les airs posés & leurs manieres engageantes, je ne pouvois m'imaginer que ce fussent des Sauvages ; je me trompois néanmoins, ils en avoient le nom & la chose. Voici ce que j'appris du Pais de ces esclaves, suivant la description Géographique que les six *Guachitars* firent en forme de Carte sur une peau de Carib ; je vous en envoie la Copie. Leurs Villages sont situés sur le bord d'une Rivière qui tire sa source d'une chaîne de Montagnes où le *Rivier* *Lagune* se forme aussi par quantité de grands ruisseaux qui sont là un confluent. „ Quant „ les *Guachitars* vont à la chasse des Bœufs „ Sauvages, ils se servent ordinairement „ Piro

Progue  
leur rôt  
voyez ma  
voix \*  
petites Ri  
sauvages  
emplies  
occasion  
voiez qu  
voiez da  
aux *Moz*  
que ces c  
sagement f  
carnage.  
de largeu  
haire de  
ser, & el  
d'autre  
La N  
puissan  
vages qu  
m'appre  
leur Pa  
quanté l  
décharge  
de trois c  
toucher  
qu'au ba  
bolles V  
tendue  
déconve  
platte fo  
dans la  
avoit en  
que gran

Progue pour voiture, & pour s'en-  
 aller par route jusqu'à la croix que vous  
 voyez marquée dans la Carte, laquelle  
 croix ✕ se trouve à la source de deux  
 petites Rivieres. Cette chasse de Beufs  
 sauvages dont les Vallées sont toutes  
 remplies pendant l'Été, est quelquefois  
 l'occasion d'une cruelle guerre. Vous  
 voyez que l'autre croix ✕ que vous  
 voyez dans la Carte sert aussi de borne  
 aux *Moxemlek*; si bien que pour peu  
 que ces deux Nations avancent mutuel-  
 lement sur le terrain, c'est un sujet de  
 carnage. Ces Montagnes ont six lieues  
 de largeur. Elles sont si hautes qu'il faut  
 faire de grands détours pour les traver-  
 ser, & elles ne sont habitées que d'Ours  
 & d'autres bêtes fauves.

La Nation des *Moxemlek* est grande  
 & puissante; cependant ces quatre Sau-  
 vages que j'avois pris pour Espagnols,  
 m'apprirent quelques particularitez de  
 leur Pays, & me dirent qu'à cent cin-  
 quante lieues la principale Riviere se  
 décharge dans un grand Lac d'eau salée  
 de trois cents lieues de circuit, dont l'em-  
 bouchure n'en a tout au plus que deux;  
 qu'au bas de la Riviere étoient situées six  
 belles Villes; l'encointe en est de pierre  
 & d'induite de terre grasse; les Maisons sont  
 découvertes, sans toit & en manière de  
 platte-forme; Je vous en donne le plan  
 dans la Carte: Ils ajoûterent qu'il y en  
 avoit encore plus de cent, tant petites  
 que grandes, autour de cette espèce de

„ Piro

„ Mer,

164 **NOTA DE LA MIA**  
Mer, sur laquelle ils naviguoient avec  
des bateaux tels que vous les voyez  
dépaints; que ces gens-là faisoient de  
étroites, des haches de cuivre, & plu-  
sieurs autres ouvrages, dont mes *Ou-*  
*gens* aussi bien que les autres interpe-  
tes, fort ignorants en cela, ne purent  
jamais me donner aucune connoissance  
Que leur Gouvernement étoit des-  
que, tout se réunissant à un Grand Che-  
f sous qui tous les autres tremblaient: Que  
ces Peuples s'appelloient *Tahyglauk*; qui  
étoient aussi nombreux que les feuilles  
des arbres, (car c'est ainsi qu'ils s'ex-  
priment dans leur hiperbolique langage,) &  
disoient de plus que leurs gens, c'est-à-  
dire, les *Muzemlek*, amenoient dans  
Villes des *Tahyglauk* des troupeaux de  
petits Yeaux pris dans les Montagnes  
dont je vous ai parlé, & dont ces di-  
niers se servent à plus d'un usage; &  
en mangent la viande; ils les dressent  
au labourage, & la peau sert aux véte-  
mens, aux bottes, &c. Ils m'apprirent  
aussi qu'ils avoient eu le malheur d'être  
pris par les *Gnastares* pendant une guerre  
qui duroit depuis dix ans, mais qu'ils  
espéroient que la Paix se feroit, & que  
lors-tous les prisonniers seroient échangés  
selon la coutume. Ils se vantoient d'être  
fort raisonnables, en comparaison de  
*Gnastares* qu'ils disent n'avoir que la figure  
d'hommes, & qu'ils regardent comme  
des bêtes. Je crois qu'en cela, ils ne se trom-  
pent pas tout à fait; car en effet, je

marque

BAN  
quai ta  
dans  
vois con  
que ce  
d que l  
tion la p  
les Sau  
mlek avo  
espec  
la figur  
la fis fe  
Tonti au  
issance d  
plus p  
auparav  
les pria  
nes de  
les Tab  
en font  
n'ai rien  
merce &  
guez.  
que leur  
le Cou  
dans le  
vous ai  
cuit, e  
bouchu  
le Sud.  
sité d'a  
manier  
vante m  
je fus e  
gnage  
avec t

quoy tant d'honnêteté & tant de bonté dans ces quatre *Motemleek* que je voyois commercer avec des Européens; mais que cependant il faut demeurer d'accord que les *Guachstares* sont d'ailleurs la Nation la plus traitable que j'aye vûe parmi les Sauvages. L'un de ces quatre *Motemleek* avoit une Médaille pendue au côté d'une espèce de cuivre tirant sur le rouge; la figure que vous voyez sur ma Carte; je la fis fondre par l'Arquebuzier de Mr. Tonti aux Illinois qui avoit quelque connoissance des métaux; mais la matière étoit plus pesante & la couleur plus foncée qu'auparavant, & même un peu maniable. Je les priai de m'instruire à fond de ces mines de Médailles; Ils me dirent que les *Tabuglank*, qui en sont les Artisans, en font beaucoup de cas; Au reste, je n'ai rien pu apprendre des Pais, du Commerce & des Mœurs de ces Peuples éloignés. Tout ce qu'ils me dirent, c'est que leur Rivière descendoit toujours vers le Couchant, & que le Lac d'eau salée dans lequel elle se décharge, & que je vous ai dit avoir trois cens lieues de circuit, en a trente de largeur, son embouchure étant bien loin vers le Midi ou le Sud. J'aurois eu beaucoup de curiosité d'apprendre à fond les mœurs & les manières des *Tabuglank*; mais ne pouvant me satisfaire par mes propres yeux, je fus obligé de m'en rapporter au témoignage des *Motemleek*, qui m'assurèrent avec toute la bonne foi sauvage, que

ces

ces Peuples portoient la barbe longue  
 de deux doigts ; que leurs robes venoient  
 jusqu'aux genoux, qu'ils étoient coiffés  
 d'un bonnet pointu, qu'ils avoient tous  
 jours à la main un long bâton, à peu  
 près ferré comme les nôtres, & qu'ils  
 étoient chaussez d'une bottine qui leur  
 monte jusqu'au genou ; que leurs femelles  
 mes ne se montroient point, apparemment  
 sur le même principe qu'en Italie  
 ou en Espagne, & qu'enfin ces Peuples  
 quoiqu'ils étoient en guerre avec de puis-  
 santes Nations, situées aux environs  
 au delà du Lac, n'inquiétoient point les  
 Nations errantes qui se trouvent sur leur  
 chemin, par la raison qu'elles sont plus  
 foibles qu'eux ; Belle leçon pour les Prie-  
 ces, qui savent si bien mettre en usage le  
 droit du plus fort.

Je n'ai pu tirer d'autres lumières touchant  
 les *Tabuglaub*. Ma curiosité me portoit  
 assez à m'informer à fond de tout ce qui  
 concerne ce Pais-là ; mais malheureuse-  
 ment je manquois d'un bon interprète, &  
 ayant affaire à plusieurs hommes qui ne  
 s'entendoient pas eux-mêmes, c'étoit un  
 galimatias où je ne comprenois rien, ce  
 qui m'obligea de m'en rapporter à ce qui  
 en est. Je me contentai donc de faire à ces  
 quatre malheureux esclaves quelques libé-  
 ralitez à la magnificence de ce Pais-là  
 j'eusse bien souhaité de les amener en *Cana-*  
*da* ; je tâchai même de les engager à ce  
 voyage, par de certaines offres qui devoient  
 leur paroître des Montagnes d'or ; mais

l'amour

pour de  
 impossi  
 tant  
 les justes  
 Ce  
 le vent  
 dire au  
 je voul  
 presen  
 donner  
 mes P  
 moi  
 d'ou je  
 ferme  
 poteau  
 paroillo  
 partis d  
 creuseme  
 nier au  
 la Rivie  
 plaisir q  
 artillois  
 heureu  
 ce qui se  
 par que  
 calme  
 sage jus  
 peut é  
 au plu  
 si droite  
 puis son  
 qu'el  
 ges som  
 tante ;  
 par so

DU  
 barbe long  
 robes venoie  
 toient coëff  
 s avoient to  
 bâton, à pe  
 tres, & qu'  
 ttine qui le  
 ue leurs fen  
 nt, apparen  
 e qu'en Ital  
 n ces Peuple  
 e avec de pui  
 ax environs  
 tent point le  
 uvent sur le  
 elles sont pl  
 pour les Pri  
 e en usage l  
 umières tou  
 ité me portoi  
 e tout ce qu  
 malheureuse  
 interprète, &  
 nmes qui ne  
 s, c'étoit un  
 nois rien, ce  
 porter à ce qu  
 de faire à ce  
 quelques libé  
 ce Pais-là  
 ner en *Cana*  
 engager à ce  
 qui devoient  
 d'or ; mais  
 l'amour

pour de la Partie l'empora, & il me  
 impossible de persuader ces malheu-  
 , tant il est vrai que la Nature redoute  
 les justes bornes se soucie peu de la for-  
 me. Cependant le dégel étant survenu,  
 le vent s'étant remis au Sud-Oüest, je  
 dire au grand Cacique des *Gnaciftores*  
 je voulois m'en retourner ; Je réitérai  
 presens, en récompense desquels ils  
 donnerent autant de viandes de Bœufs  
 mes Pirogues en pouvoient contenir,  
 moi je m'embarquai. De la petite  
 d'ou je partoisi, je traversai d'abord en  
 ferme pour y faire planter un long &  
 poteau, sur lequel les armes de Fran-  
 paroissoient sur une plaque de plomb.  
 partis de là le 26. Janvier, & j'arrivai  
 creusement avec toute ma troupe le 5.  
 nier au Pais des *Essanapés*. Je descen-  
 la Rivière *Longue*, avec beaucoup plus  
 plaisir que je ne l'avois montée : je me  
 artillois à voir une quantité de Chasseurs  
 heureusement sur des Oiseaux de Ri-  
 e qui se trouvent là en abondance. Vous  
 vez que cette Rivière est d'un cours as-  
 calme, excepté depuis le quatorzième  
 tage jusqu'au quinzième, où son cou-  
 peut être appelé rapide ; ce qui fait  
 au plus l'espace de trois lieues. Elle  
 si droite qu'elle ne serpente presque pas  
 puis son embouchure jusqu'au Lac ; j'a-  
 ne qu'elle est triste. La plupart de ses  
 ges sont affreux ; son eau même est dé-  
 tante ; mais elle dédommage de tout  
 par son utilité, car elle est fort navi-  
 gable,

gale, & elle porteroit même jusqu'à  
 barques de cinquante tonneaux, ce qui fit  
 à l'endroit marqué sur la Carte par une fle  
 de Lis, lieu où je plantai un poteau, q  
 mes Soldats nommèrent *la borne de Lab*  
*tan*. J'arrivai le 2. de Mars au fleuve de *M*  
*ssipi*, que je trouvai beaucoup plus rapi  
 & plus profond que la première fois, à car  
 des pluies & du débordement des Rivière  
 Pour nous épargner de la rame nous no  
 abandonnâmes au courant. Le 10. nous  
 rivâmes à l'Isle *aux Rencontres*. Cette Isle  
 située vis-à-vis. On lui a donné le no  
 de *Rencontres*, depuis qu'un parti de qu  
 tre cens *Iroquois* y fut défait par trois ce  
*Nadouessis*. Voici en peu de mots comme  
 la chose arriva. Ces *Iroquois* ayant dessein  
 surprendre certains peuples situez aux en  
 rons des *Ontarios*, & que je vous ferai bien  
 connoître, arrivèrent chez les *Niwois*, qui le  
 fournirent des vivres, & chez lesquels ils co  
 struisirent leurs Canots. S'étant embarqu  
 sur le Fleuve de *Missipi*, ils furent déco  
 verts par une autre petite Flote qui desc  
 doit le même Fleuve de l'autre côté. Le  
*Iroquois* traversèrent aussitôt à cette Isle  
 nommée depuis *aux Rencontres*. Les *N*  
*adouessis* soupçonnant leur dessein, sans  
 voir quel étoit ce peuple, (car ils ne co  
 noissoient les *Iroquois* que de réputation)  
 hâtèrent de les joindre. Les deux partis  
 portèrent chacun sur une pointe de l'Isle,  
 sont les deux endroits designez sur ma Car  
 par deux croix. Ils ne furent pas plutôt  
 vus que les *Iroquois* s'écrierent qui les vu

B A  
 Nadoue  
 ayant fa  
 Iroquois  
 chise. E  
 quois? I  
 les Nad  
 votre bu  
 la chass  
 Nadouess  
 au plus  
 barquere  
 suite le  
 ses Can  
 Guerrier  
 & en m  
 tre les I  
 bord av  
 autres ay  
 ge qui r  
 vingt ho  
 main su  
 le tems  
 te couru  
 res, fut  
 Iroquois  
 du parti  
 ques Iro  
 fin du c  
 pour suiv  
 un des  
 si bien  
 rent tous  
 couperen  
 prisonnie  
 nis de f  
 Tome

*Nadonessis*, répondirent les autres. Ceux-ci ayant fait à leur tour la même demande, les *Iroquois* répondirent avec une pareille franchise. Et on allez vous, continuerent les *Iroquois*? A la chasse aux Bœufs, repliquèrent les *Nadonessis*; mais vous *Iroquois*, quel est votre but? Nous allons, repartirent-ils, à la chasse aux hommes, & bien dirent les *Nadonessis*, nous sommes des hommes, n'allez pas plus loin. Sur ce défi les deux Partis débarquerent chacun à un côté de l'Isle, en suite le Chef des *Nadonessis* ayant brisé tous les Canots à coups de hache, il dit à ses Guerriers qu'il falloit vaincre ou mourir, & en même tems donna tête baissée contre les *Iroquois*. Ceux-ci les reçurent d'abord avec une nuée de flèches; mais les autres ayant essuyé cette première décharge qui ne laissa pas de leur tuer quatre-vingt hommes, fondirent la massue à la main sur leurs ennemis, qui n'ayant pas le tems de recharger, furent défaits à platte couture. Ce Combat qui dura deux heures, fut si chaud que deux cens soixante *Iroquois* y perdirent la vie, & tout le reste du parti fut pris, pas un seul n'échapa. Quelques *Iroquois* ayant tenté de se sauver sur la fin du combat, le Chef victorieux les fit poursuivre par dix ou douze des siens dans un des Canots qui lui restoit pour butin, si bien qu'on atteignit les Fuyards qui furent tous noyez. Après cette victoire, ils couperent le nez & les oreilles aux deux prisonniers les plus agiles, & les ayant munis de fusils, de poudre & de plomb, ils

leur laisserent la liberté de retourner dans leur Pais, pour dire à leurs Compatriotes qu'ils ne se servissent plus de femmes pour faire la chasse aux hommes.

Le 12. nous arrivâmes au Village des *Otentas* où nous remplîmes nos Canots, avec une copieuse provision de bled d'Inde, dont ces Peuples font une abondante recolte. Ils nous dirent que leur Rivière étoit assez rapide, qu'elle tiroit sa source des Montagnes voisines, & que vers le haut elle étoit habitée en plusieurs Villages par les *Panimaba*, les *Paneassa* & *Panetonka*; mais comme le tems me pressoit, & que je ne voyois point d'apparence d'apprendre ce que je voulois sçavoir, touchant les Espagnols, j'en partis le lendemain 13. & au bout de quatre jours je gagnai à la faveur du courant & de la rame, la Rivière des *Missouris*. Ensuite refoulant son courant, qui est pour le moins aussi rapide que celui du *Missisipi* l'étoit alors, j'arrivai le 18. au premier Village des *Missouris*. Je ne m'y arrêtai que pour faire quelques presens qui me valurent une centaine de Coqs d'Indes, ces Peuples ayant leurs Cabanes très-bien fournies de ces munitions de broche. Etant remontez en Canot, nous voguâmes de force, & le soir suivant nous mîmes pied à terre près du second Village. Aussitôt je détachai un Sergent avec dix Soldats pour y accompagner nos *Outagamis*, pendant que mes gens cabanoient & débarquoient leurs Canots. Par malheur, les uns ni les autres ne purent se faire entendre

dre

BA  
dre à ces  
le point  
lors qu'un  
ces étrang  
avoit déc  
nots. D  
Soldats s'  
solus de  
Sur les  
hommes  
en langu  
ler, à qu  
prendre q  
ils pourr  
rent en l  
troit, ils  
riva; ma  
trage qu'  
durant la  
Village,  
de l'épée  
vions étr  
tre appli  
ment, n  
cherchio  
du jour,  
cherent,  
de deux  
approchi  
mis répo  
tion ne  
venit re  
retourn  
se passer  
la fin,

dre à ces Sauvages, & ceux-ci étoient sur le point de faire main basse sur nos gens, lors qu'un bon Vieillard se mit à crier que ces étrangers n'étoient pas seuls, & qu'on avoit découvert nos Cabanes & nos Canots. De sorte, que nos *Outagamis* & mes Soldats s'en revinrent fort allarmez, & résolus de faire bonne garde pendant la nuit. Sur les deux heures après minuit deux hommes s'approcherent du Cabanage, criant en langue *Illinoise* qu'ils vouloient nous parler, à quoi les *Outagamis* fort contents d'apprendre qu'il y avoit des gens, avec lesquels ils pourroient se faire entendre, répondirent en *Illinois*, que dès que le Soleil paroîtroit, ils seroient les bien venus, ce qui arriva; mais ces *Outagamis* indignez de l'outrage qu'ils avoient reçu, me persécuterent durant la nuit pour m'obliger de brûler ce Village, & passer tout ces coquins au fil de l'épée: Je leur répondis, que nous devions être plus sages qu'eux, & mettre notre application non à nous venger inutilement, mais à découvrir les choses que nous cherchions dans notre route. Dès le point du jour, ces deux crieurs de nuit s'approcherent, & après nous avoir interrogé plus de deux heures, ils nous inviterent de nous approcher du Village, à quoi les *Outagamis* répondirent, que le Chef de leur Nation ne devoit pas avoir tant tardé à nous venir rendre le salut, ce qui les obligea de retourner pour l'en avertir. Trois heures se passerent sans voir paroître personne. A la fin, & l'impatience nous prenant déjà,

H 2

nous

nous apperçûmes ce Chef qui nous aborda presque en tremblant. Il étoit accompagné de quelques-uns des siens, chargez de viandes boucanées, de sacs de bled d'Inde, de raisins secs, & de quelques peaux de chevreuils teintes de diverses couleurs. Je répondis à son present par un autre de moindre conséquence. En suite, je fis lier une conversation entre mes *Outagamis*, & ses deux messagers nocturnes, pour tâcher d'apprendre tout ce qui concernoit le Pais; mais ce Chef répondit constamment à ces *Outagamis* qu'il ne sçavoit rien, mais que je l'apprendrois par d'autres Nations qui habitoient plus avant dans la Rivière. Si j'avois été du sentiment des *Outagamis*, nous eussions fait de vaillans exploits; mais il s'agissoit d'être éclaircis de plusieurs choses que nous n'aurions pas apprises en brûlant son Village: Enfin, le même jour à deux heures après midi, nous nous rembarquâmes pour remonter un peu plus avant, & après avoir vogué près de quatre heures nous trouvâmes la Rivière des *Osa-ges*, à l'embouchure de laquelle nous cabanâmes; Nous eûmes trois ou quatre fausses allarmes durant la nuit par des Bœufs sauvages, sur lesquels nous nous vengeâmes avantageusement; car le lendemain nous en fîmes un bon carnage, quoi qu'une horrible pluie qui survint nous permit à peine de sortir de nos Cabanes. Cette pluie ayant cessé vers le soir, & lors que je faisois transporter à nôtre petit Camp deux ou trois de ces Bœufs, nous vîmes

paroître

B  
 paroître  
 noit dro  
 de se re  
 fils ave  
 de nou  
 en l'air  
 troupe  
 comme  
 les uns  
 manié  
 bligea  
 pour re  
 faire le  
 du Vill  
 dans un  
 le jour  
 pied de  
 y fimes  
 na telle  
 enfans  
 étoient  
 nous at  
 sauvoie  
 Alors le  
 que tou  
 donnant  
 lever le  
 canaille  
 de tous  
 mes à d  
 25. à bo  
 Fleuve  
 heures  
 ou quat  
 chasse d

paroitre une Armée de Sauvages qui venoit droit à nous. Alors mes gens tâchant de se retrancher, & de décharger leurs fusils avec des tirebourses pour les recharger de nouveau, quelqu'un ayant tiré son coup en l'air pour avoir plutôt fait, toute cette troupe disparut, s'enfuyant deçà & delà, comme les Peuples de la *Rivière Longue*, les uns ni les autres n'ayant jamais vu ni manié d'armes à feu. Cette rencontre m'obligea de me rembarquer le soir même pour retourner sur mes pas, & pour satisfaire les *Outagamis*. Nous abordâmes près du Village vers la minuit, & nous tenant dans un profond silence, nous attendîmes le jour; ensuite, nous voguâmes jusqu'au pied de leur Fort, où étant entrez, nous y fîmes une décharge en l'air, ce qui donna tellement l'épouvante aux femmes, aux enfans & aux vieillards, (car les Guerriers étoient ceux-là même qui avoient voulu nous attaquer le jour précédent) qu'ils se sauvèrent deçà & delà, criant miséricorde. Alors les *Outagamis* s'écrièrent qu'il falloit que tout le monde sortit de ce Village; donnant le tems aux femmes desolées d'enlever leurs enfans, & lors que toute cette canaille en fut sortie, nous y mîmes le feu de tous côtez. En suite, nous continuâmes à descendre cette Rivière rapide. Le 25. à bonne heure, nous entrâmes dans le Fleuve de *Mississipi*, & le lendemain à trois heures après midi, nous aperçûmes trois ou quatre cens Sauvages qui étoient à la chasse des Bœufs, dont toutes les prairies

étoient couvertes du côté de l'Oüest. Dès que ces Chasseurs nous eurent découverts ils nous appellerent, en nous faisant signe d'approcher. Comme nous ne scävions ni quels gens s'étoient, ni en quel nombre, nous hésitâmes un peu, mais à la fin nous allâmes aborder à portée de mousquet au dessus d'eux, en leur criant qu'ils ne s'approchassent pas de nous tous à la fois. Alors quatre des leurs vinrent droit à nous d'un visage riant, en nous disant en langue *Ilinoïse* qu'ils étoient *Ahanfas*. Cette nouvelle nous parût vraie, car ils avoient quelques couteaux, cifeaux pendus au cou, & même de petites haches dont les *Ilinois* leur font present quand ils les rencontrent. Enfin ne doutant plus qu'ils ne fussent de cette Nation si connue de Mr. de la Salle & de plusieurs autres François, nous débarquâmes au même lieu, & après avoir dansé & chanté, ils nous régalerent de toutes sortes de viandes. Le lendemain, ils nous montrèrent un Crocodile qu'ils avoient assommé depuis deux jours, de la manière que je vous l'expliquerai ailleurs. En suite ils firent devant nous une chasse d'adresse à une lieüe de là, car c'est leur coutume, lors qu'ils veulent se divertir, de prendre les Bœufs, des différentes manières que vous voyez ici dépeintes. Je voulus m'informer des *Espagnols* à ces Peuples, mais ils ne m'en donnerent aucun éclaircissement; ils me dirent seulement que les *Mis-souris* & les *Osages* étoient des Peuples nombreux & méchans, qui n'avoient ni courage

J  
üest. Dès  
découverts  
ifant signe  
scavions ni  
mbre, nous  
nous allâ-  
et. au des-  
ne s'appro-  
üs. Alors  
nous d'un  
langue *Il-*  
te nouvel-  
vient quel-  
au cod, &  
les *Ilins*  
encontrent  
fussent de  
de *le Sall-*  
nous débar-  
oir dans &  
toutes sor-  
a, ils nous  
avoient af-  
la manière  
s. En sui-  
sse d'adres-  
ent coster-  
ir, de pren-  
manières que  
oulus m'ia-  
uples, mais  
éclaircisse-  
que les *Mif-*  
uples nom-  
t ni courage  
ni





*Leuf pris par les  
Cordes avec des Cordes*



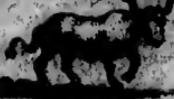
*Leuf pris par les  
Cordes avec des Cordes*



*Leuf pris par les  
Cordes avec des Cordes*

ge  
ni

Bœufs Sauvages



par les  
des Cordes



à l'aide d'une corde

ni bon  
fort gr  
Enfin  
eux, n  
nôtre  
faisant  
codile  
croyab  
mes c  
pour  
ges ra  
En eff  
demi  
Sauva  
re par  
re ; q  
navig  
voulu  
monte  
point  
jusqu  
peine,  
deux  
fait vic  
cette  
je pu  
avant  
dre lan  
dre po  
qu'il  
huit m  
Sauva  
fable,  
rempl  
autant

ni bonne foi, que leurs Rivières étoient fort grandes & leur País trop beau pour eux. Enfin, après avoir demeuré deux jours avec eux, nous nous séparâmes pour continuer nôtre voyage jusqu'à la Rivière *Onabach*, faisant toujours bonne garde contre les Crocodiles, dont ils nous dirent des choses incroyables. Le jour suivant, nous entrâmes dans l'embouchure de cette Rivière, pour voir en sondant si ce que les Sauvages rapportent de sa profondeur étoit vrai. En effet, nous y trouvâmes trois brasses & demi d'eau : Il est vrai qu'au rapport des Sauvages de ma Compagnie, cette Rivière paroissoit alors plus enflée qu'à l'ordinaire ; quoi qu'il en soit, on dit qu'elle est navigable plus de cent lieues, j'aurois bien voulu que le temps m'eût permis de la remonter jusqu'à sa source, mais n'y ayant point d'apparence, je remontai le Fleuve jusqu'à la Rivière des *Illinois* avec assez de peine, car le vent nous fut contraire les deux premiers jours, & les courans tout à fait violents ; Cependant nous arrivâmes à cette Rivière le 9. d'Avril. Tout ce que je puis vous dire du Fleuve de *Mississipi* avant que de le quitter, c'est que sa moindre largeur est d'une demi lieue, & sa moindre profondeur d'une brasse & demi d'eau, qu'il n'est pas trop rapide durant sept ou huit mois de l'année, selon le rapport des Sauvages. Pour des battures ou bancs de sable, je n'y en vis point. Ce Fleuve est rempli d'Isles, lesquelles paroissant comme autant de boscsages par une grande quan-

tité d'arbres, ils font dans le tems de la verdure un aspect fort agréable ; Il est bordé de bois, de prairies & de côteaux. Je ne sçai d'ailleurs si ce Fleuve serpente ; mais autant que j'ai pû le remarquer, son cours est fort différent de celui de nos Fleuves de France ; car je vous dirai ici en passant que les Rivières de l'Amérique courent assez droit.

Pour révenir à nôtre Fleuve, il est riche par lui-même par la bonté du climat, par la quantité prodigieuse de Bœufs, de Cerfs, de Chevreuils, de Cocs d'Inde qui paissent sur ces rivages. On y voit aussi d'autres bêtes & Oiseaux, dont je ne sçaurois vous parler, sans vous envoyer un volume. Si je pouvois vous faire tenir la copie de mon Journal, vous y verriez jour pour jour des chasses & des pêches de différentes espèces d'Animaux, aussi-bien que des rencontres de Sauvages, & tout ce détail vous rebutteroit par sa longueur. Enfin, je finis l'article du Fleuve par la quantité d'arbres fruitiers que nous y vîmes dans un triste état, dépouillez de verdure, & sur tout les treilles dont la beauté des grapes & la grosseur des grains vous surprendroient. J'ai mangé de ces raisins dessechez au Soleil, comme je vous ai dit ; le goût m'en a paru merveilleux. Pour des Castors ils y sont aussi rares que sur la Rivière Longue, où je n'ai vû que des Loutres, dont ces Peuples font des fourrures pour l'hiver. Je partis donc de la Rivière des Illinois le 10. d'Avril, & à la faveur d'un vent d'Ouest.

-Sud-

Sud-O  
Fort  
Tontis  
possibl  
& ave  
ce For  
qui tra  
desque  
engage  
portag  
cette p  
de dou  
donne  
un gra  
livres  
quelqu  
utile,  
fut fait  
vai à C  
garnis  
chez e  
sent qu  
quelqu  
quai,  
fiter d  
vière d  
Guerr  
Salle fi  
riers b  
qu'ils  
ce ; il  
plaisir  
dalisen  
tragédi  
reur,

Sud-Oüest, nous gagnâmes en six jours le Fort de *Crevecoeur*. J'y trouvai Mr. de *Tontis* de qui je reçus toutes les honnêtetez possibles. Les *Illinois* l'honorent infiniment, & avec raison. Je restai trois jours dans ce Fort, où il y avoit trente Coureurs de bois qui trafiquoient avec les *Illinois*, au Village desquels j'arrivai le 20. Je commençai par engager quatre cens hommes à faire mon portage pour me tirer plus promptement de cette pénible corvée : Or ce portage étant de douze bonnes lieues, je fus obligé de donner aux plus considérables d'entr'eux un grand rouleau de tabac de Bresil, cent livres de poudre, 200. livres de balles, avec quelques armes. Cette largesse me fut fort utile, & les anima si bien que mon portage fut fait en quatre jours. Car le 24. j'arrivai à *Chekakou*, & ce fut là que mes *Ontagamis* me quitterent pour s'en retourner chez eux, aussi contens de moi que du present que je leur fis de quelques fusils & de quelques pistolets. Le 25. je me rembarquai, & naviguant à toute force pour profiter du calme, j'entrai le 28. dans la Rivière des *Oumamis* ; j'y trouvai quatre cens Guerriers au même endroit où Mr. de la Salle fit autrefois bâtir un Fort. Ces Guerriers brûloient actuellement trois *Froquois*, qu'ils disoient avoir bien merité ce supplice ; ils vouloient même que nous prissions plaisir à le voir, car les Sauvages se scandalisent qu'on ne se divertisse pas de ces tragédies réelles. Ce spectacle me fit horreur, car on faisoit souffrir à ces malheureux

reux des tourmens inconcevables, cela me fit résoudre à me rembarquer au plus vite, & j'en trouvai le prétexte. Ce fut en leur disant que mes Soldats étant pourvus d'eau de vie, ne manqueroient pas de se saouler durant la nuit à l'honneur de leur victoire, & qu'ensuite ils feroient un désordre qu'il me seroit impossible d'empêcher. Ainsi je me rembarquai, & après avoir côtoyé ce Lac, & traversai la Baye de l'Ours qui dort. Je mis pied à terre à *Missilimakinat* le 22. du mois present, j'appris par le Sieur de S. Pierre de Repantigni, qui étoit monté sur les glaces de *Quebec* jusqu'à ce poste là, que Mr. *Denonville* voulant faire la Paix avec les *Iroquois*, & y comprendre en même temps les Nations alliées, il les envoyoit avertir de cesser d'aller en parti chez ces Barbares. Il me dit aussi que ce Gouverneur écrivoit au Commandant de ce poste, qu'il tâchât d'obliger adroitement le *Rat*, qui est un des Chefs des *Hurons*, à descendre à la Colonie, afin de le faire pendre, ce que ce Sauvage ayant sçu, il publia par tout qu'il vouloit faire ce voyage exprès pour lui en faire le défi. C'est ce qu'il doit executer en partant demain avec une grande troupe d'*Outaonais* & de Coureurs de bois, qui descendent sous le commandement de Mr. *Dulhut*. Au reste, j'ai déjà dispersé les Soldats de mon détachement en plusieurs Canots parmi des Sauvages & des Coureurs de bois, & comme j'ai des affaires à régler ici, je suis contraint d'y demeurer encore sept ou huit jours.

jours.  
mon  
que l'  
tage,  
amas  
votre  
il a tra  
le ver  
lieués.  
tracér  
ces de  
beau  
bois d  
peu de  
ne vau  
de l'  
la Riv  
ont co  
chasses  
batures  
ce Lac  
Méri  
de Cer  
fieur,  
jours  
en vou  
j'appre  
Au  
étrange  
si abreg  
de loin  
particu  
dont le  
suffit q  
tendant

jours. Voilà, Monsieur, la relation de mon petit voyage. Je ne vous en mande que l'essentiel : j'aurois pu la grossir davantage, mais j'ai crû que le reste n'étoit qu'un amas de minuties qui ne meritent point votre curiosité. Quand au Lac des *Illinois* il a trois cens lieuës de tour, comme vous le verrez sur ma Carte par l'échelle des lieuës. Car je ne sçaurois m'affujettir à tracer dans une lettre les différentes distances des lieux. Ce Lac est situé dans un beau climat ; ses rivages sont couverts de bois de sapins & de haute fûtaye ; mais peu de prairies. La Rivière des *Ouinamis* ne vaut pas la peine d'en parler. La Baye de l'*Ours qui dort* est assez grande, c'est sur la Rivière qui s'y décharge que les *Outaouas* ont coûtume de faire tous les trois ans leurs chasses de Castors. Au reste, il n'y a ni batoues, ni rochers, ni bancs de sable dans ce Lac. Les terres qui le bordent du côté Méridional sont remplies de Chevreüils, de Cerfs & de Poulets d'Inde. Adieu Monsieur, soyez persuadé que je me ferai toujours un sensible plaisir de vous amuser, en vous rendant compte de tout ce que j'apprendrai de plus curieux.

Au reste je vous prie de ne pas trouver étrange que ma relation de ce voyage soit si abrégée ; Il me faudroit plus de tems & de loisir que je n'en ai à présent pour vous particulariser quantité de choses curieuses, dont le détail seroit un peu trop long. Il suffit que je vous envoie l'essentiel, en attendant que je puisse moi-même vous faire

le recit d'un infinité d'avantures, de rencontres & d'observations, capables de veiller l'esprit des réflexionnaires. Le mien est trop superficiel pour philosopher sur l'origine, la croyance, les mœurs & les manières de tant de Sauvages, non plus que sur l'étendue de ce Continent vers l'Oüest. Je me suis contenté seulement de faire réflexion sur les causes du mauvais succès des découvertes que plusieurs habiles Hommes ont entrepris dans l'Amérique par Mer & par Terre. Je croi ne m'être pas trompé dans le jugement que j'en ai fait. L'exemple recent de Mr. de la Salle & de quelques autres malheureux découvreurs ont scû donner de très grandes leçons, à leurs propres dépens, à ceux qui voudroient entreprendre à l'avenir de découvrir tous les pais inconnus de ce nouveau Monde. Il n'appartient pas à toutes sortes de personnes de s'en mêler, *non licet omnibus adire Corinthum*. Il seroit très facile de pénétrer jusqu'au fonds des Pais Occidentaux de Canada en s'y prenant comme il faut. Je suppose premièrement qu'au lieu de Canots on se servit de certaines Chaloupes d'une construction particulière qui tirassent peu d'eau, qui fussent légères de bois & portatives, lesquelles contenant treize hommes avec 35. ou 40. quintaux de pésanteur resistassent vigoureusement aux vagues des grands Lacs. Il ne suffit pas d'avoir du courage, de la santé & de la vigilance pour faire ces entreprises. Il faut bien d'autres talens qui se trouvent rarement en une même personne. La condui-

B  
te de tr  
pourroi  
assez ép  
la patien  
une par  
ditions,  
sordres  
des gen  
trouven  
entrepre  
rieurs.  
mer les  
ter le n  
plus sûr  
s'il arriv  
complot  
d'y rém  
qu'il ser  
sance à  
toujours  
passe; f  
presence  
obligé d  
à moins  
retarder  
les suite  
mille ch  
toute so  
C'est-à-c  
dre de r  
les Sauv  
peuvent  
faire la  
autres c

te de trois cens hommes avec lesquels on pourroit faire ces découvertes, me paroît assez épineuse. C'est ici que l'industrie & la patience sont nécessaires pour contenir une pareille troupe dans le devoir. Les séditions, les querelles & mille autres desordres n'arrivent que trop souvent parmi des gens qui étant éloignez des Villes, se trouvent en même tems en droit de tout entreprendre par la force sur leurs supérieurs. Il s'agit ici de dissimuler, & de fermer les yeux quelquefois pour ne pas irriter le mal; la voye de la douceur est la plus sûre, pour celui qui conduit la troupe, s'il arrive quelque mutinerie, ou mauvais complots. Il faut que les Officiers tâchent d'y remédier en persuadant aux mutins qu'il seroit àcheux d'en donner connoissance à leur Commandant. Celui-ci doit toujours faire semblant d'ignorer ce qui se passe; si ce n'est que le mal éclatte en sa présence; car alors il est indispensablement obligé de les punir à la sourdine au plutôt, à moins que la prudence ne l'engage d'en retarder l'exécution lors qu'il en prévoit les suites fâcheuses. On leur doit tollérer mille choses en ces voyages dont on auroit toute sorte de raison de les châtier ailleurs. C'est-à-dire, qu'un Commandant doit feindre de ne pas savoir leur commerce avec les Sauvageuses, les petites querelles qu'ils peuvent avoir entr'eux, leur negligence à faire la garde comme il faut, & toutes les autres choses qui ne tendent ni à la des-

obéissance ni à la revolte. Il doit avoir le soin de choisir dans sa troupe un espion, lequel étant bien recompensé, l'informe adroitement de tout ce qui se passe, afin d'y remédier directement ou indirectement. Il est question de découvrir avec beaucoup de finesse & de secret un chef de cabale; & lorsqu'on le Commandant en est tellement éclairci qu'il ne lui est plus permis de douter du crime, il est expédient de s'en défaire avec tant d'adresse, qu'on ne sçache ce qu'il est devenu.

Au reste il doit leur donner du tabac & de l'eau de vie de tems en tems, leur demander avis en certaines occasions, les fatiguer le moins qu'il est possible; les exciter à se réjouir, à jouïr, à danser, & en même tems les exhorter à vivre en bonne intelligence. La meilleure invention dont il puisse se servir pour les contenir dans leur devoir, c'est la Religion & l'honneur de la Nation. Il faut qu'il les exhorte lui même à cela, car quoique j'aye beaucoup de foi au pouvoir des Ecclesiastiques, ils font plus de mal que de bien en ces sortes de voyages; ce qui fait que je m'en passerois. Celui qui se charge de ces découvertes doit bien choisir ses gens; car tout le monde n'est pas propre à cela. Il faut des hommes de trente à quarante ans, d'un temperament sec & d'une humeur paisible, qui soient actifs, courageux, & accoutumés aux fatigues des voyages. Parmi ces trois cent personnes il y doit avoir des charpen-

tiers.

O U  
 doit avoir le  
 e un espion,  
 é, l'informe  
 e passe, afin  
 ndirectement.  
 vec beaucoup  
 f de cabale;  
 est tellement  
 s permis de  
 dient de s'en  
 on ne sçache  
  
 r du tabac &  
 ns, leur de-  
 casions, les  
 sible; les ex-  
 danser, & en  
 re en bonne  
 vention dont  
 enir dans leur  
 nonneur de la  
 rte lui même  
 ucoup de foi  
 , ils font plus  
 rtes de voya-  
 passerois. Ce-  
 ouvertes doit  
 ut le monde  
 des hommes  
 i temperam-  
 oissible, qui  
 accoustumez  
 rmi ces trois  
 des charpen-  
 tiers.

ers de chaloupes, des armuriers, des  
 teurs de long avec tous leurs outils, des  
 bateurs, des pêcheurs. Outre cela, des  
 chirurgiens qui ne portent autre chose que  
 les rasoirs, des lancètes, des drogues pour  
 les blessures, de l'orvietan & du sené. Tous  
 les gens de la troupe doivent être munis  
 de capots de busle & de botines pour resis-  
 ter à la flèche, car les Sauvages des Pais  
 dont je parle n'ont jamais vu d'armes à feu,  
 comme je vous l'ai déjà dit. Il faut avec  
 cela qu'ils soient armez d'un fusil à deux  
 coups, d'un pistolet de même, & d'une  
 épée de bonne longueur. Le Comman-  
 dant aura le soin de faire provision d'une  
 assez grande quantité de peaux de cerfs,  
 d'original, ou de bœuf, qu'il fera coudre  
 des unes aux autres pour faire l'enceinte de  
 son Camp, par le moyen de quelques pi-  
 quets plantez de distance à autre. J'en avois  
 suffisamment pour garnir un quarré de  
 trente pieds sur chaque face, parce que  
 chaque peau ayant cinq pieds de hauteur,  
 & près de quatre de largeur, j'en fis faire  
 deux bandes de huit peaux chacune, qui  
 étoient tenduës & levées en un instant. Il  
 faut avoir des Canonieres de Coeti de huit  
 pieds de longueur & de six de largeur, deux  
 Moulins à bras, qui sont de petites machi-  
 nes portatives comme de grands Moulins  
 de Caffé. On s'en sert pour moudre du bled  
 d'Inde avec beaucoup de facilité: On por-  
 tera des clouds de toutes espèces, des pics,  
 des pioches, des bêches, des haches, des  
 ame-

184 VOYAGES DU  
amecons, du savon & du coton à faire de  
chandelles. Je suppose sur tout qu'on se  
muni de bonne poudre, d'eau de vie, de  
tabac de Bresil, & de mille autres choses  
qu'on est obligé de présenter aux Nations  
Sauvages qu'on découvre. Le Comman  
dant se munira pareillement d'un Astrol  
be, d'un demi-cercle, de plusieurs boussols  
ou compas simples & à variation, d'une  
pierre d'aimant, de deux grosses montre  
de trois pouces de diametre, de pinceaux  
de couleurs, de papier à dessein, & autre pour  
faire ses journaux & ses Cartes, pour dé  
crire les bêtes terrestres, volatiles & aqua  
tiques, les arbres, les plantes & les grains  
& généralement tout ce qui lui paroît  
digne de sa curiosité. Je serois aussi d'avoir  
qu'il eût des trompettes & quelques joueurs  
de violon, tant pour réjouir sa troupe que  
pour causer de l'admiration aux Sauvages.  
Enfin, Monsieur, je suis persuadé qu'avec  
cet équipage tout homme d'esprit, de con  
duite, & de détail, c'est-à-dire soigneux  
prévoyant, sage & de bon exemple, mais  
sur tout patient, modéré & d'un talent  
trouver des expédiens à tout, peut aller  
hardiment tête levée dans tous les Pais Oc  
cidentaux de Canada sans rien craindre.  
Pour moi je vous avoué que si j'avois tou  
tes ces qualitez-là je m'estimerois fort heu  
reux d'être employé à faire cette entreprise  
tant pour la gloire du Roi, que pour ma  
propre satisfaction; car enfin j'ai tant goûté  
de plaisir dans mes voyages par la diversité

con

BA  
tinu  
eu  
& d

Missi

D U  
coton à faire d  
tout qu'on se  
eau de vie, c  
le autres chof  
er aux Nation  
Le Commar  
nt d'un Astrol  
sieurs bouffol  
ariation, d'un  
rosses montr  
, de pinceaux  
in, & autre pon  
tes, pour dé  
latiles & aqu  
tes & les grain  
ui lui paroît  
ois aussi d'av  
quelques jouëu  
sa troupe qu  
aux Sauvage  
rsuadé qu'ave  
esprit, de con  
dire soigneux  
exemple, mai  
d'un talent  
ne, peut alle  
us les Pais Oc  
rien craindre  
si j'avois tou  
erois fort heu  
ette entreprise  
que pour m  
j'ai tant gout  
par la diversit  
con

BARON DE LAHONTAN. 185  
continue d'objets, que je n'ai presque  
eu le tems de m'apercevoir de mes pei-  
& de mes fatigues.

Je suis Monsieur votre &c.

*Missilimakinac, ce 28. Mai 1689.*



LET.



## L E T T R E X V I I .

*Qui contient le départ de l'Auteur de Missilimakinac pour la Colonie. Description des Pais, des Rivières & des passages qu'on trouve en chemin. IncurSION faite par le Chef de la Nation de Montreal. Abandon du Fort de Frontenac. Nouvelle du retour en Canada du Comte de ce nom, & du rapel de Mr. le Marquis de Denonville.*

**M**

ONSIEUR,

Je vous écrivis de *Missilimakinac* le 28. Mai, & j'en partis le 8. Juin pour *Monreal* avec une compagnie de douze *Outaonas*, divisez en deux Canots, qui firent toute la diligence possible. Je joignis le 23. à la *Rivière Creve-Coeur*, où la grande troupe de Coureurs de bois que *M. Dulhut* m'avoit devancée de quelques jours. *M. Dulhut* fit tout ce qu'il pût, afin de m'empêcher de passer outre en si foible compagnie &

BAR  
le. Il vo  
ec lui, r  
ducteur  
dans le  
parences  
contre  
ient avec  
ns les bo  
mber ent  
is, dont  
ce qu'i  
Long Sa  
ver dan  
is tâché  
ux il fa  
t. de S. I  
taonas,  
oit à la  
is, &  
our repre  
ois nous  
Mr. le  
qu'à for  
é en Fr  
roclamé  
de & san  
oué que  
ement,  
a homm  
beaucou  
ble, de  
ssi gran  
sans eff  
r tout,  
our &  
gni

Il vouloit me persuader de descendre  
 avec lui, me représentant que si mes douze  
 conducteurs apercevoient dans les Portages  
 dans les Rivières quelques vestiges ou  
 apparences qui leur fissent apprehender la  
 rencontre des *Iroquois*, ils m'abandonne-  
 roient avec leurs Canots, & s'enfuiroient  
 dans les bois à toute jambe pour éviter de  
 tomber entre leurs mains. Je rejetai cet  
 avis, dont je fus à la veille de me repentir;  
 ce qu'il m'avoit prédit pensa m'arriver  
 au *Long Saut*; ils furent sur le point de se  
 jeter dans les Forêts. En ce cas j'au-  
 rois tâché de les suivre, puis que de deux  
 il faut éviter le pire. Je rencontrai  
 Mr. de *S. Helene* dans la grande Riviere des  
*Staouas*, près de la Rivière du *Lievre*. Il  
 étoit à la tête d'un parti de Coureurs de  
 Bois, & s'en alloit à la Baye de *Hudson*,  
 pour reprendre quelques Forts que les An-  
 glois nous ont enlevés. Il m'aprit le passage  
 de Mr. le Prince d'Orange en *Angleterre*,  
 & qu'à son arrivée le Roi Jaques s'étoit re-  
 tourné en France: Que ce Prince avoit été  
 proclamé Roi, ce qui sembloit présager une  
 grande & sanglante guerre en Europe. Je vous  
 avoué que cette nouvelle me surprit extrê-  
 mement, & quoi qu'elle m'a été dite par  
 un homme, sur la parole duquel je compte  
 beaucoup, j'ai eu toute la peine imagi-  
 nable, de pouvoir croire qu'une révolution  
 aussi grande ait pu se faire en si peu de tems,  
 sans effusion de sang, faisant réflexion  
 sur tout, à l'alliance qu'il y a entre nôtre  
 Cour & celle d'Angleterre, & l'intérêt  
 qu'ont

D U  
  
 XVII.  
 Auteur de Mi  
 c. Descriptio  
 des passag  
 Incurfion f  
 Isle de Mo  
 de Frontena  
 nada du Com  
 s Mr. le Ma

kinac le 28.  
 pour Monreal  
 as, divisez  
 te la diligen  
 Rivière Cren  
 rs de bois q  
 es jours. M  
 afin de m'em  
 foible comp  
 gnit

qu'ont les deux Monarques de s'entr'aider  
 J'arrivai au *Monreal* le 9. Juillet, après avoir  
 sauté plusieurs Cataractes affreux dans  
 grande *Rivière des Outaouas*, & fait quinze  
 ou vingt portages, entre lesquels il y en  
 de plus d'une lieue de distance. De *Mi-*  
*limakinac* à la *Rivière des François* la Na-  
 vigation est assez assurée, car en côtoyant  
 Lac des *Hurons* on trouve une infinité de  
 les qui servent d'abri. On remonte cette  
 Rivière avec assez de peine, car on trouve  
 cinq Cataractes qui obligent de faire de  
 portages de trente, de cinquante, & de ce-  
 pas, ensuite on entre dans le Lac des *M-*  
*picerinis*, d'où l'on fait encore un portage  
 de deux lieues pour gagner une autre Ri-  
 vière, où on saute six ou sept chûtes d'eau.  
 De celle-ci on fait derechef un portage jus-  
 qu'à la *Rivière Crense*, qui se décharge par  
 de semblables courants précipitez dans  
 grande *Rivière des Outaouas*, proche du lieu  
 qu'on appelle *Mataouan*. On ne quitte plus  
 cette Rivière, si ce n'est au bout de l'embou-  
 de *Monreal*, où elle se perd dans le grand  
*Fleuve de S. Laurent*. Ces deux Rivières  
 joignent avec beaucoup de tranquillité; car  
 après avoir quitté leur lit affreux, elles for-  
 ment le petit Lac *S. Louis*. Je pensai per-  
 rir au Saut qui porte ce même nom à trois  
 lieues de *Monreal*, car nôtre Canot ayant  
 tourné dans les bouillons je fus transporté  
 par la force du courant jusqu'au pied de  
 Cataracte, sur quelques fonds plats de  
 trois ou quatre pieds de profondeur, d'où  
 Mr. le Chevalier de *Vaudrenil* me retira par

BAR  
 hazard  
 alleteries  
 un d'eu  
 seul risq  
 ours de n  
 ed à terr  
 rge pour  
 de l'ab  
 faire. L  
 manville  
 rendis d  
 onnant a  
 ours de b  
 er au pl  
 out de qu  
 at qui ét  
 malgré le  
 comme je  
 en moqu  
 ous faire  
 enduë,  
 ratagéme  
 unée de  
 Denonv  
 n'autoi  
 cit dans  
 e l'eut p  
 Ce Sauv  
 il des H  
 land hor  
 ié & sol  
 ille, pou  
 se. 1687.  
 consenti  
 guerre

hazard extraordinaire. Le Canot & les  
 alleteries des six Sauvages furent perdus,  
 un d'eux malheureusement noyé; voilà  
 le seul risque que j'aye couru pendant le  
 cours de mes voyages. Dès que j'eus mis  
 pied à terre j'accourus en diligence à l'au-  
 rage pour me délasser, & me dédomma-  
 ger de l'abstinence que j'avois été obligé  
 de faire. Le lendemain j'allai voir Mr. de  
*Denonville* & Mr. de *Champigni*, auxquels  
 j'explorai le compte de mes voyages, en leur  
 donnant avis de la grande troupe de Cou-  
 rurs de bois & Sauvages qui devoient ar-  
 river au plutôt, & qui parurent en effet au  
 bout de quinze jours en cette Ville-là. Le  
 Canot qui étoit descendu & retourné chez lui,  
 malgré les risques dont il étoit menacé,  
 comme je vous l'ai déjà dit, fit voir qu'il  
 n'en moquoit. Je ne puis m'empêcher de  
 vous faire une digression qui sera de longue  
 durée, pour vous apprendre le malicieux  
 stratagème dont ce rusé Sauvage se servit  
 l'année dernière, afin d'empêcher que Mr.  
*Denonville* ne fit la paix avec les *Troquois*.  
 Il n'aurois pas manqué de vous en faire le  
 récit dans ma précédente lettre, si le tems  
 ne l'eut permis; la voici.

Ce Sauvage, Chef de Guerre & de Con-  
 seil des *Hurons*, âgé de quarante ans, &  
 grand homme s'il en fut, se voyant pressé,  
 sollicité & sollicité de la part de Mr. de *Denon-*  
*ville*, pour entrer dans son Alliance l'an-  
 née 1687. comme je vous l'ai déjà marqué,  
 consentit à la fin, avec cette clause que  
 la guerre ne finiroit que par la destruction  
 totale

des *Iroquois*, ce que ce Gouverneur lui promettre, & dont il l'assura lui-même le 3. Septembre de la même année, c'est-à-dire, deux jours avant que je partisse pour *Niagara* pour mon voyage des grands Lacs. Ce Sauvage comptant sur la promesse de *Mr. de Denonville*, partit de *Missilimakina* à la tête de cent Guerriers, comme je vous l'ai expliqué en ma quatorzième Lettre pour aller aux Pays des *Iroquois*, à dessein de faire quelque coup d'éclat. Cependant comme il étoit question d'agir prudemment en cette rencontre, il jugea à propos de passer au Fort *Frontenac* pour prendre la parole. Dès qu'il y fut arrivé, le Commandant lui dit que *Mr. de Denonville* travailloit à faire la Paix avec les cinq Nations *Iroquoises*, dont il attendoit les Ambassadeurs avec des Otages qu'ils devoient conduire à *Monreal* dans huit ou dix jours pour conclure le Traité; que par conséquent il étoit à propos qu'il s'en retournât à *Missilimakina* avec tous ses Guerriers sans passer outre. Le Sauvage fort étonné d'une nouvelle à laquelle il s'attendoit peu, & qui étoit si fâcheuse pour lui & pour toute sa Nation, qu'il prévoyoit être sacrifiée pour le salut des François, répondit au Commandant que cela étoit raisonnable; mais au lieu de suivre le conseil qu'il lui avoit donné, il s'en alla attendre les Ambassadeurs & les Otages *Iroquois* aux endroits des Cataractes, où il falloit absolument qu'ils abordassent. A peine y demeura-t-il quatre ou cinq jours que ces malheureux

Deputé

Deputé a  
 mmes  
 ez ou p  
 prison  
 ur dit,  
 vant fai  
 rendre u  
 i devoi  
 au se sa  
 pris de  
 t. de De  
 Rat le  
 ron fai  
 mmenc  
 u role )  
 il se va  
 étoit ser  
 on qui  
 suite fix  
 e lesquel  
 leur no  
 les mes  
 ye chez  
 avec vo  
 is qui m  
 ne m'en  
 cinq Natio  
 n'en fal  
 es Iroquo  
 at, & su  
 n'en cas  
 particulier  
 Quoi qu'  
 u'un feu  
 voulut ga

eputez accompagnez de quarante jeunes  
 ommes arriverent, lesquels furent tous  
 ez ou pris en débarquant. Aussi-tôt que  
 e prisonniers furent liez, ce rusé Sauvage  
 ur dit, que le Gouverneur des François  
 yant fait avertir de se trouver là pour y  
 endre un parti de cinquante Guerriers,  
 i devoient y passer en tel tems, il étoit  
 ou se saisir de ce poste. Ces Iroquois fort  
 pris de la perfidie qu'ils croyoient que  
 r. de Denonville leur faisoit, raconterent  
 Rat le sujet de leur voyage. Alors ce  
 on faisant le desesperé & le furieux,  
 mmença à déclamer (pour mieux joier  
 a role) contre Mr. de Denonville, disant  
 il se vangeroit tôt ou tard de ce qu'il  
 étoit servi de lui pour la plus horrible tra-  
 on qui eût jamais été faite; & regardant  
 suite fixement tous ces prisonniers, en-  
 e lesquels se trouvoit le principal Amba-  
 leur nommé Theganesorens, il leur dit,  
*Allez mes freres, je vous delie & vous ren-  
 ye chez vos gens, quoique nous ayons lu guer-  
 avec vous. C'est le Gouverneur des Fran-  
 is qui m'a fait faire une action si noire que  
 ne m'en consolerais jamais, à moins que vos  
 cinq Nations n'en tirent une juste vengeance.  
 n'en fallut pas davantage pour persuader  
 es Iroquois de la sincérité des paroles du  
 Rat, & sur le champ même ils l'assurèrent  
 n'en cas qu'il voulut faire la Paix en son  
 particulier les cinq Nations y consentiroient.  
 Quoi qu'il en soit, le Rat qui ne perdit  
 qu'un seul homme dans cette occasion,  
 voulut garder un esclave Chaouanon adopté  
 des*

des *Iroquois* pour remplacer le *Huron* qui avoit été tué ; & après avoir donné des fils , de la poudre & des balles à ces peupliers *Iroquois* pour s'en retourner à leur Pais, il prit la route de *Missilimakinac*, & il presenta au Commandant François le clave qu'il avoit amené. Celui-ci ne fut pas plutôt livré qu'on le condamna à être fusillé, parce qu'on ignoroit que Mr. de *Denonville* voulut faire la Paix avec les *Iroquois*. Ce misérable eut beau raconter son aventure & celle des Ambassadeurs, on s'imagina que la crainte d'aller à l'autre monde le faisoit parler, d'autant plus que les *Ratons* Guerriers disoient qu'il radotoit, tellement que nos François tuèrent ce pauvre malheureux, malgré toutes les raisons qu'il pût alleguer. Le jour même le *Raton* appella un ancien esclave *Iroquois* qui le servoit depuis long-tems, lui dit, qu'il avoit résolu de lui donner la liberté de s'en retourner dans sa Patrie, pour passer le reste de ses jours avec les gens de sa Nation, & qu'étant témoin oculaire du mauvais traitement que les François avoient fait à l'*Iroquois* qui avoit été fusillé, malgré tout ce qu'il avoit pu dire à leur Commandant pour se justifier, il ne devoit pas manquer de leur raconter une action si noire. Cet esclave s'aquitta si ponctuellement de sa commission, que les *Iroquois* firent peu de tems après l'incursion suivante, dans le tems que Mr. de *Denonville* ne songeoit à rien moins qu'à une semblable visite, d'autant qu'il avoit eu la précaution de faire savoir aux

*Iroquois*

*Iroquois*  
 hison de  
 pendre  
 momen  
 cette Pa  
 effet au  
 plus gra  
 différent  
 étoit pro  
 l'Isle au  
 qui brûl  
 tations.  
 d'homme  
 me de De  
 Monsieur  
 pas trop  
 nérale ;  
 proche d  
 trois lieu  
 Forts, a  
 tions d'a  
 nonville y  
 Soldats a  
 lent pas  
 nombre  
 rent tous  
 ne s'en f  
 dat & M  
 détachem  
 cassée fu  
 les autre  
 de la Ra  
 & Ville L  
 désolere  
 rent que

Tome I

*Iroquois* qu'il desaprouvoit tellement la trahison du *Rat*, qu'il avoit envie de le faire pendre. Cela est si vrai qu'il attendoit à tous momens dix ou douze Deputez pour faire cette Paix tant desirée. Ils arrivèrent en effet au bout de quelque tems, mais en plus grand nombre, & pour un dessein bien différent de celui que ce Gouverneur s'en étoit promis. Ils débarquerent au bout de l'Isle au nombre de douze cens Guerriers, qui brûlerent & saccagerent toutes ses habitations. Ils firent un massacre épouvantable d'hommes, de femmes & d'enfans. Madame de *Debonville*, qui se trouvoit alors avec Monsieur son Epoux à *Monreal*, ne s'y croyoit pas trop assurée; la consternation étoit générale; car on craignoit extrêmement l'approche de ces Barbares, qui n'étoient qu'à trois lieues de *Monreal*. Ils brûlerent deux Forts, après avoir brûlé toutes les habitations d'alentour. Cependant Mr. de *Debonville* y envoya un détachement de cent Soldats avec cinquante Sauvages, ne voulant pas faire sortir de la Ville un plus grand nombre de combattans; mais ceux-ci furent tous pris ou tallez en pièces, car il ne s'en sauva que douze Sauvages, un Soldat & Mr. de *Longueil* Commandant de ce détachement, qui après avoir eu la cuisse cassée fut emporté par ces douzes Alliez; les autres Officiers, à sçavoir, les Sieurs de la *Raberte*, *S. Pierre Denis*, *la Plante*, & *Ville Dené*, furent pris. Ces Barbares désolèrent presque toute l'Isle, & ne perdirent que trois des leurs; lesquels après s'é-

tré bien enyvrez du vin qu'ils trouvèrent aux habitations, furent attirez dans un Fort par un vacher *Canadien* qu'ils tenoient esclave depuis quelques années. Dès que ces *Iroquois* infortunez furent dans ce Fort on les jetta dans une cave, afin qu'ils cuvassent leur vin; mais s'étant éveillez ils se repentirent sans doute d'en avoir tant bû. Ils se mirent aussitôt à chanter, & lors qu'on vint pour les lier & les amener au *Monreal*, ils se saisirent de quelques bâtons qu'ils trouverent dans cette cave, & se deffendirent avec tant de vigueur & d'intrepidité qu'on fut obligé de les tuër à coups de fusil dans le lieu même. Ce vacher qui fut amené à Mr. de *Denonville*, lui dit, que

„ le coup du *Rat* étoit irréparable, que les

„ cinq Nations *Iroquoises* avoient cet outrage si fort à cœur, qu'il seroit impossible de les porter sitôt à la Paix; & qu'elles blâment si peu l'action de ce *Huron*,

„ qu'elles étoient prêtes d'entrer en Traité avec lui, parce qu'il n'avoit fait avec son

„ parti que ce qu'un bon Guerrier & un bon Allié devoit faire. Ces Barbares n'eurent pas plutôt achevé de mettre tout à feu & à sang, qu'ils se rembarquerent pour retourner à leur Pais chargé du butin qu'ils avoient fait, ne trouvant aucune opposition dans leur retraite. Cette funeste incursion, à laquelle Mr. de *Denonville* ne s'attendoit point, comme je vous l'ai déjà dit, l'étonna sans doute, & lui fournit une ample matière à réflexion. Déjà il étoit impossible qu'il pût entretenir plus longtemps

D U ,  
ils trouvèrent  
dans un Fort  
tenoient esclavés.  
Dès que ces  
dans ce Fort on  
qu'ils cuvas-  
veillez ils se re-  
voir tant bû. Ils  
, & lors qu'on  
er au *Monreal* ,  
bâtons qu'ils  
& se deffendi-  
& d'intrepidité  
à coups de fu-  
vacher qui fut  
, lui dit , que  
variable, que les  
avoient cet ou-  
il seroit impos-  
la Paix ; & qu'el-  
on de ce *Huron* ,  
entrer en Traité  
voit fait avec son  
Guerrier & un  
s Barbares n'e-  
mettre tout à feu  
parquerent pour  
argez du butin  
avant aucune op-  
Cette funette  
de *Denonville* ne  
je vous l'ai déjà  
& lui fournit une  
Déjà il étoit  
tenir plus long-  
tems

BARON DE LAHONTAN. 195  
tems le *Fort de Frontenac* , où les vivres  
commençoient à manquer. Il ne pouvoit  
le secourir qu'en exposant bien du monde  
aux passages des Cataractes , dont je vous ai  
parlé tant de fois. Il falut donc prendre  
le parti d'en retirer la garnison , & de faire  
sauter ce Fort , il n'étoit plus question que  
de trouver des gens qui en portassent l'or-  
dre au Cominandant , ce que personne  
n'osoit entreprendre. Dans cét embarras  
le Sieur de *S. Pierre d'Arpentigni* s'offrit d'y  
aller seul au travers des bois , ce qu'il ex-  
cuta heureusement. Cette nouvelle réjouit  
extrêmement Mr. de *Valrénes* , qui com-  
mandoit alors dans ce Fort , lequel ayant  
fait miner les quatre Bastions , crût qu'a-  
vec la poudre qu'on y mit , cela étoit suf-  
fisant pour les faire sauter. Ensuite il s'em-  
barqua pour descendre les Cataractes du  
F.ève jusqu'à *Monreal* , où il trouva Mr.  
de *Denonville* qu'il accompagna jusqu'ici.  
Cet Officier ne se contenta pas d'abandon-  
ner le *Fort de Frontenac* , il fit outre cela  
mettre en feu trois grandes Barques qui  
avoient accoutumé de Naviguer sur le  
Lac , tant pour intimider les *Iroquois* en  
tems de guerre , que pour leur porter des  
Marchandises en tems de Paix. Mr. de *De-  
nonville* ne pouvoit mieux faire qu'en aban-  
donnant ce Fort , aussi-bien que celui de  
*Niagara* ; car assurément ces deux postes  
sont insoutenables , par la difficulté des Ca-  
raractes inaccessibles , où dix *Iroquois* em-  
busquez pourroient aisément arrêter mille  
François à coups de pierres. Il est vrai que

le salut & la conservation de nos Colonies dépendoient absolument de ces deux Forts, qui sembloient être garants de la destruction totale des *Iroquois*, car ils n'auroient pu s'écarter de leurs Villages, pour aller à la chasse ou à la pêche, sans courir risque d'être égorgés par nos Sauvages amis, lesquels assurez d'une retraite auroient fait des incursions continuelles dans le País de ces Barbares, qui manquant de Castors pour trafiquer des fusils, de la poudre, des balles & des filets, seroient morts de faim, ou tout au moins ils auroient été contraints d'abandonner leurs País.

A la fin de Septembre Mr. de Bonaventure, Capitaine & propriétaire d'un Vaisseau marchand, arriva dans ce Port, portant la nouvelle du retour de Mr. de Frontenac en qualité de Gouverneur Général à la place de Mr. de Denonville, que Mr. le Duc de Beauvilliers avoit proposé au Roi pour être Sous-Gouverneur des Princes ses petits-fils. Quelques personnes sont fâchées du rapel de Mr. de Denonville, & du retour de Mr. de Frontenac. On prétend que les Reverens Peres Jésuites sont de ce nombre, car s'il en faut croire l'Histoire du País, ils n'avoient pas peu contribué à le faire rapeller en France il y a sept ou huit ans, de concert avec l'Intendant du *Chefneau* & le Conseil Souverain, par des accusations qui produisirent l'effet qu'ils s'en étoient promis, & dont le Roi paroît entièrement desabusé, puis qu'il le renvoye encore une fois dans ce Gouvernement.

Cepen-

B  
Cependant  
bles ne  
peisson,  
Gouvern  
ment du  
chands,  
préparen  
à l'arrive  
dent ave  
font le  
environ  
une joy  
prenant  
s'idérer,  
encore  
tinent q  
leur A  
comme  
ce que  
me mē  
ne rega  
s'il a bi  
Gouver  
n'en fa  
chère j  
tant ja  
Je fa  
que le  
verneu  
France

À Que

BARON DE LAHONTAN. 197

Cependant les Conseillers les plus coupables ne savent à quelle sauce manger ce poisson, ne doutant point que ce nouveau Gouverneur ne conserve un juste ressentiment du passé. Mais les Nobles, les Marchands, & tous les Habitans en général se préparent à faire de grandes réjouissances à l'arrivée de ce Gouverneur, qu'ils attendent avec autant d'impatience que les Juifs font le *Messie*. Les Sauvages mêmes des environs de la Colonie semblent en avoir une joye extraordinaire. Cela n'est pas surprenant, car ce Gouverneur s'est fait considérer, non seulement des François, mais encore de tous les Peuples de ce vaste Continent qui le regardoient autrefois comme leur Ange tutelaire. Mr. de *Denonville* commence à faire plier bagage, c'est tout ce que j'en puis dire, ce n'est pas à moi de me mêler d'un nombre infini d'affaires qui ne regardent que son intérêt particulier, s'il a bien ou mal fait durant le tems de son Gouvernement, si on l'a aimé ou haï je n'en fais rien, s'il a fait bonne ou mauvaise chère je ne saurois vous le dire, ne m'étant jamais trouvé à sa table. Adieu.

Je fais état de partir pour la *Rochelle* lors que le Vaisseau qui porte ce nouveau Gouverneur fera voile pour s'en retourner en France.

Je suis Monsieur vôtre &c.

À *Quebec* le 28. Septembre 1689.



## LETTRE XVIII.

*Qui contient l'arrivée de Mr. le Comte de Frontenac. Sa réception. Son voyage à Monreal. Rétablissement du Fort de Frontenac.*

**M**

ONSIEUR,

La méchante nouvelle que vous me donnez de l'ajudication de la Terre de *Labontan* me mettroit au desespoir, si vous ne m'affuriez en même tems que je pourrois la r'avoir au bout d'un siècle ( si j'avois le malheur de vivre si long-tems ) pourvû que je rembourse le possesseur de la somme qu'il en a payée, & prouvant que j'étois actuellement dans le service aux extrémités du monde, lorsqu'elle se vendit. Au reste Mr. de *Frontenac* a revoqué mon congé, m'offrant sa bourse & sa table, mes raisons ne le touchant point, & il faut obéir.

Ce nouveau Gouverneur arriva à *Quebec* le 15. d'Octobre, mit pied à terre sur les huit heures

B  
heures  
la Ville  
rain, &  
sous le  
Canon  
joye fu  
toutes l  
ce soir  
complir  
qui lui f  
où le co  
che. Le  
Dames,  
autant  
Plusieur  
d'Artific  
à la gran  
trouva.  
mentant  
partit pou  
que du p  
& de l'a  
conduite  
vera le n  
jours sc  
nées de  
adoré de  
demptor  
car sur  
ces Colo  
la confu  
mière fo  
avoient  
gé des r  
étoit aff

heures du soir, & fut reçu au flambeau tant de la Ville que de la Rade, par le Conseil Souverain, & par tous les habitans qui étoient sous les armes. On fit trois décharges de Canon & de Mousqueterie, & les feux de joye furent accompagnez d'illuminations à toutes les fenêtres des maisons de la Ville, ce soir même tous les Corps de *Canada* le complimenterent, & sur tout les Jesuites, qui lui firent une Harangue fort pathetique, où le cœur avoit moins de part que la bouche. Le lendemain il fut visité de toutes les Dames, dont la joye secrète se remarquoit autant sur leur visage qu'en leurs paroles. Plusieurs personnes firent jouer des feux d'Artifice pendant qu'on chantoit le *Te Deum* à la grande Eglise, où ce Gouverneur se trouva. Ces réjouissances durèrent en augmentant de jour en jour, jusqu'à ce qu'il partit pour le *Monreal*, ce qui est une marque du plaisir qu'on se fait de son retour, & de l'assurance que l'on a, que par sa sage conduite & son esprit sublime, il conservera le repos & la tranquillité qu'il a tousjours scû y maintenir pendant les dix années de son premier Gouvernement. Il est adoré de tout le monde, on l'appelle *Redemptor Patrie*, ce Titre lui convient, car sur le raport de tous les habitans de ces Colonies, tout étoit dans le Cahos, dans la confusion & dans la pauvreté la première fois qu'il vint en *Canada*. Les *Iroquois* avoient brûlé toutes les Plantations, & égorgé des milliers de François; le laboureur étoit assommé dans son champ; le Voya-  
 geur

III.

Comte de  
 voyage à  
 Fort de

s me don-  
 de *Labon-*  
 vous ne  
 pourrois la  
 çois le mal-  
 arvû que je  
 mme qu'il  
 ois actuelle-  
 ez du mon-  
 este Mr. de  
 s, m'offrant  
 ifsons ne le  
 iva à *Quebec*  
 e sur les huit  
 heures

geur étoit enlevé dans ses courses , & le marchand ruiné par le manque de Commerce ; la famine désoloit tout le monde, la guerre faisoit abandonner le païs , en un mot la nouvelle France alloit infailliblement périr , si ce Gouverneur n'eût fait la paix avec ces barbares , de la manière que je vous l'ai expliqué à la fin de ma cinquième Lettre. Cét ouvrage qui ne vous paroitra peut-être pas d'une aussi grande conséquence que je vous le depeins , l'est cependant plus que vous ne sçauriez vous imaginer ; car ces barbares ne font la guerre que par inimitié personnelle , au lieu que dans toutes les ruptures qui se font en Europe , la vengeance y a moins de part que l'intérêt. Mr. de St. Valiers Evêque de *Quebec* arriva le même jour dans ce Port. Il s'étoit embarqué le Primptems passé dans une barque qu'il freta pour le transporter à l'*Acadie* , à l'*Isle de Terre Neuve* , & autres païs de son Diocèze. Mr. de *Frontenac* se mit en Canot 4. ou 5. jours après son arrivée pour aller au *Monreal* , où j'eus l'honneur de l'accompagner ; On fit tout ce qu'on pût pour l'empêcher d'entreprendre ce voyage dans une saison si froide & si avancée ; car comme je vous ai déjà dit les gelées d'Octobre en ce païs font des glaces plus épaisses & plus fortes que celles de Paris en Janvier , ce qui ne devoit pas naturellement arriver. On eut beau lui représenter toutes ces difficultez & plusieurs autres ; Il ne laissa pas au sortir des fatigues de la Mer & à la soixante huitième année de son

B  
 ion âge  
 fort à C  
 nac qu'il  
 les Nob  
*Monreal*  
 ne pas  
 gers de  
 ractes q  
 sieurs G  
 centaine  
 rent sous  
 tet pour  
 les *Bastio*  
 dans ma  
 avoit mis  
 en se retir  
 n'a pas été  
 car les ge  
*Mantet* ,  
 murailles  
 réparation  
 de *Fronten*  
 soir qui f  
 tour en  
 vous dire  
 ques *Iroq*  
 avoit env  
 parlé da  
 ces malh  
 Parmi ce  
 avec lui  
 troupe in  
 est vrai q  
 avoit eu  
 comme u

ses, & le  
 de Com-  
 e monde,  
 pats, en  
 t infailli-  
 n'eût fait  
 anière que  
 ma cin-  
 i ne vous  
 si grande  
 eins, l'est  
 riez vous  
 nt la guer-  
 au lieu  
 e font en  
 s de part  
 Evêque de  
 s ce Port.  
 passé dans  
 nsporter à  
 , & autres  
*Frontenac* se mit  
 son arri-  
 eus l'hon-  
 it ce qu'on  
 ce voya-  
 avancée;  
 les gelées  
 laces plus  
 s de Paris  
 as naturel-  
 représen-  
 urs autres;  
 gues de la  
 année de  
 son

ion âge de se jeter en Canot. Il avoit si  
 fort à Cœur l'abandon du fort de *Fronte-  
 nac* qu'il eût été lui même jusques là, si  
 les Nobles, les Prêtres & les habitans du  
*Monreal* ne l'eussent prié à mains jointes de  
 ne pas exposer sa personne aux dan-  
 gers des passages des Sauts & des Cata-  
 ractes qu'on est obligé de franchir. Plu-  
 sieurs Gentilshommes *Canadiens* suivis d'une  
 centaine de Coureurs de bois se risque-  
 rent sous le Commandement de Mr. *Mantet*  
 pour reconnoître l'état de ce Fort, sous  
 les Bastions duquel, comme je vous ai dit  
 dans ma dernière Lettre, Mr. de *Valrenes*  
 avoit mis des poudres pour les faire sauter  
 en se retirant; heureusement le dommage  
 n'a pas été si grand qu'on se l'étoit imaginé,  
 car les gens du parti que commande Mr.  
*Mantet*, relèvent déjà quelques toises de  
 murailles abatuës, & ils travailleront à la  
 réparation de ce Fort pendant l'hiver. Mr.  
 de *Frontenac* en reçût des nouvelles hier au  
 soir qui fut le sixième jour après son re-  
 tour en cette Ville. J'avois oublié de  
 vous dire qu'il a ramené de France quel-  
 ques *Iroquois* de ceux que M. de *Denonville*  
 avoit envoyé aux galères dont je vous ai  
 parlé dans ma 13. Lettre. Le reste de  
 ces malheureux a péri dans les chaines.  
 Parmi ceux que Mr. de *Frontenac* a amené  
 avec lui, le plus considerable de cette  
 troupe infortunée se nomme *Oreouahé*: Il  
 est vrai que comme Chef des *Goyogmans* on  
 avoit eu l'humanité de ne pas le traiter  
 comme un forçat, c'est en reconnoissance

de l'attachement qu'il marqué avoir tant pour Mr. de *Frontenac* que pour la Nation Française, que ce Gouverneur le logea dans son Château. On se flatte de pouvoir faire quelque accomodement avec les cinq Nations *Iroquoises* par l'entremise de ce Chef, & il semble que l'on se dispose de leur faire des propositions de paix, mais j'en augure un mauvais succez par trois bonnes raisons. Je les ai déjà représentées à Mr. de *Frontenac*, qui m'a dit qu'après le départ des Vaisseaux, il s'entretiendroit avec moi sur cette affaire. Je ne vous dis rien de son entrevûe avec Monsieur & Madame de *Denonville*, remettant de vous en faire le recit *inter privatos parietes*. Quelques Officiers les accompagnent en France dans l'esperance d'être avancez. Les Vaisseaux partiront demain selon toutes les apparences, car le vent d'Oüest est clair & moderé; d'ailleurs, la saison de quitter le Port est sur sa fin. Adieu Monsieur,

Je suis vôtre &c.

A *Quebec* ce 15. Novembre 1689.

L E T.



L

Qui con  
velle  
York  
çois  
conce  
venat



Il y  
chelois  
arriva à  
de me  
demand  
nada en  
donner  
parce q  
à fond  
idée di  
vous et  
exacts c



LETTRE XIX.

*Qui contient les incursions faites à la Nouvelle Angleterre, & à la Nouvelle York. Funeste Ambassade des François chez les Iroquois, entreprise mal concertée des Anglois & des Iroquois venant par terre attaquer la Colonie.*



MONSIEUR,

Il y a quinze jours qu'un Vaifseau Rochelois, chargé de vin & d'eau de vie, arriva à *Quebec*, d'où le Capitaine a eu soin de me faire tenir vôtre Lettre. Vous me demandez le détail du Commerce du *Canada* en général ; Il m'est impossible de vous donner cette satisfaction presentement, parce que je ne le connois pas encore assez à fond pour vous en pouvoir donner une idée distincte : mais je vous assure que je vous enverrai un jour des Mémoires si exacts que vous aurez sujet d'en être satisfait.

LET.

fait. Cependant contentez-vous d'apprendre ce qui s'est passé dans ce Pais depuis la datte de ma dernière Lettre.

Dès que Mr. *Denouville* fut parti de *Quebec*; pour s'en retourner en France, Mr. *de Frontenac* prit possession du Fort, qui est la résidence ordinaire des Gouverneurs Généraux, & il ordonna au meilleur Architecte de se préparer à le rebâtir de nouveau le plutôt qu'il se pourroit. Vers le commencement de cette année Mr. *d'Iberville* s'offrit de saccager une petite Ville de la *Nouvelle York* que les *Iroquois* appellent *Corlar*, nom qu'ils donnent aussi à tous les Gouverneurs Généraux de cette Colonie Angloise. Ce Gentilhomme Canadien fut suivi de cent cinquante Coureurs de bois, & d'un même nombre de Sauvages; Ce parti fit cette expédition sur les néges & sur les glaces, quoi que cette course fut de trois cens lieues pour aller & venir, & même des plus rudes & des plus penibles. Il y réussit à merveilles, car après avoir pillé, brûlé & saccagé cette bicoque & ses environs, il rencontra cent *Iroquois* qu'il défit entièrement. Mr. *de Portneuf*, aussi Gentilhomme Canadien, partit en même temps de *Quebec* à la tête de 300. hommes, moitié Coureurs de bois, & moitié Sauvages, pour s'emparer d'un Fort appartenant aux Anglois appelé *Kendbehi* situé sur les Côtes maritimes de la *Nouvelle Angleterre*, vers les frontières de l'*Acadie*. La garnison de ce Fort se défendit courageusement; cependant comme on y jetta quantité de

Grena-

Grenades  
tant que  
voient les  
leur coût  
né de se  
es Coure  
voir, mais  
reprise et

Dès que  
*Frontenac*  
aire des p  
e lui rép  
n'ayant é  
ouvois m  
éfaire si-t  
tant de n  
rai que le  
Couronne  
Gouverne  
e la Non  
e faire le  
és à red  
urs four  
ons grati  
ec eux  
ailleurs

ent irrit  
e les app  
e vouloir  
tre pers  
ns le det  
hevalier  
mbassade  
langue  
us l'acce

l'appren-  
depuis la

ti de Que-  
nce, Mr.

, qui est  
eurs Gé-

ur Archi-  
nouveau

le com-  
d'Iberville

ille de la  
llent Cor-

tous les  
Colonie

adien fut  
de bois,

ages ; Ce  
égés & sur

ut de trois  
& même

les. Il y  
voir pillé,

ses envi-  
qu'il défit

aussi Gen-  
ême temps

nes, moi-  
Sauvages,

tenant aux  
ur les Cô-

Angleterre,  
a garnison

eusement ;  
uantité de

Grenades & d'autres feux d'artifice pen-  
dant que les Sauvages sapoient ou escala-  
doient les palissades de tous côtez ( contre  
leur coûtume, ) le Commandant fut obli-  
gé de se rendre à discrétion. On dit que  
les Coureurs de bois firent bien leur de-  
voir, mais que sans les Sauvages cette en-  
treprise eût indubitablement échoué.

Dès que la navigation fut libre, Mr. de  
*Frontenac* voulut m'engager à partir pour  
faire des propositions de Paix aux *Iroquois*.  
Je lui répondis que sa bourse & sa table  
n'ayant été ouvertes durant l'hiver, je ne  
pouvois m'imaginer qu'il eût envie de se  
faire si-tôt de moi. Cette repartie l'obli-  
geant de me faire expliquer, je lui remon-  
trai que le Roi d'Angleterre ayant perdu sa  
Couronne, & la guerre étant déclarée, les  
Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* &  
de la *Nouvelle York* ne manqueroient pas  
de faire leur possible pour exciter ces Ban-  
dits à redoubler leurs incursions ; Qu'ils  
fourniroient pour cet effet des muni-  
tions *gratis*, & qu'ils se joindroient encore  
avec eux pour attaquer nos Villes ; que  
ailleurs le coup du *Rat* les avoit telle-  
ment irrités qu'il me paroïssoit impossible  
de les apaiser, & qu'ainsi je le suppliois  
de vouloir bien jeter les yeux sur quelque  
autre personne, en cas qu'il persévérât  
dans le dessein de faire cette tentative. Le  
chevalier *Do* fut choisi pour cette funeste  
ambassade, & certain *Colin* Interprète de  
langue *Iroquoise* avec deux jeunes *Canas-  
sus* l'accompagnèrent en ce malheureux

voyage qu'ils firent en Canot. Dès qu'il parurent à la vûe du Village des *Onnontagués* on les vint honorer d'une salve de coups de bâtons, on les y conduisit avec la même cérémonie, cortége fort désagréable pour un homme qui vient faire des propositions de Paix. Les Anciens s'étant aussi-tôt assemblez jugèrent à propos de le renvoyer avec une réponse favorable, pendant qu'ils engageroient quelques *Agniers* ou *Onnoyotes* de les aller attendre sur le Fleuve, aux passages des Cataractes où il en tueroient deux, en renvoyeroient un à *Quebec* & rameneroient le quatrième à leur Village, où il se trouveroit des Anglois qui le fusilleroient, c'est à dire, qu'ils vouloient en agir comme le *Rat* avoit fait l'égard de leurs Ambassadeurs; tant il est vrai que cette action leur tient au cœur. Ce projet alloit être executé, s'il ne se fut alors trouvé chez ces Barbares, des gens de la *Nouvelle York*, qui étoient venus exprès pour les animer contre nous. Ils sçûrent si bien s'emparer de ces esprits & les porter d'eux-mêmes à la vengeance, que le nombre de ces jeunes Barbares les braves, & tous vifs, à la réserve du *Chevalier Du*, qui s'amenèrent pieds & mains liés à *Boston* pour tirer des lumières & des connoissances de l'état de vos Colonies & de nos Forces. Voilà ce que nous avons appris au bout de deux mois sur ce sujet, par des esclaves qui se sont sauvez d'entre les mains des *Iroquois*. Cette fâcheuse nouvelle ayant surpris Monsieur de *Frontenac*, lui fit dire qu'il

de ving  
 pour execu  
 croient fai  
 avois été  
 succès. Je  
 pour venir  
 que son Ca  
 de l'Hiver  
 lame son  
 vénérable E  
 ressloit no  
 ours en ch  
 here de F  
 n Fort en  
 er, dont j  
 près nôtre  
 age nomm  
 voit décou  
 t de quinze  
 our nous  
 outes nos  
 la *Madel*  
 nous y cam  
 Sauvages a  
 terme. D  
 Mr. de *Fro*  
 ts Partis  
 he des ent  
 voir surpr  
 ant aux en  
 risonniers  
 ayant pu  
 ne s'éta  
 quantité d  
 oient rete  
 qu

Dès qu'il y eut de vingt Capitaines qui s'étoient offerts pour executer cette Commission; & qui se croient fait un honneur de s'en charger, j'avois été le seul capable d'en prévoir le succès. Je m'embarquai le 24. de Juin pour venir ici, dans un pesant Brigantin que son Capitaine des Gardes fit construire l'Hiver passé. Mr. l'Intendant & Madame son Epouse se mirent aussi dans ce vénérable Bâtiment, & comme rien ne nous pressoit nous demeurâmes dix ou douze jours en chemin, faisant tous les soirs une chère de Roi. Mr. de Frontenac fit tracer un Fort en passant à la *Ville des trois Rivières*, dont je vous ai parlé. Quinze jours après nôtre arrivée en celle-ci, certain Sauvage nommé *la Plake* le vint avertir qu'il avoit découvert un Corps de mille Anglois, tant il estoit de quinze cens Iroquois qui s'avançoient pour nous attaquer. Sur cette nouvelle toutes nos Troupes traversèrent la Prairie de *la Madelaine* vis à vis de cette Ville, & nous y campâmes avec trois ou quatre cens Sauvages amis pour les attendre de pied ferme. Dès que nôtre Camp fut formé Mr. de Frontenac envoya deux ou trois petits Partis Sauvages pour observer la marche des ennemis. Ils s'en retournerent après avoir surpris quelques Iroquois écartez chassés & de nous aux environs du *Lac Champlain*. Ces prisonniers nous dirent que ces Anglois n'ayant pu résister aux fatigues du voyage, ne s'étant pas pourvus d'une suffisante quantité de vivres, les uns & les autres étoient retournez en leur País. Ce rapport ayant

208 VOYAGES DU  
 ayant été confirmé par d'autres Sauvages  
 nos Troupes décamperent ; & revinrent ici  
 d'où je fus détaché quelques jours après  
 pour aller commander un détachement de  
 Soldats destinez à soutenir les Moissonneurs  
 du Fort Roland situé dans cette Isle. De  
 que les recoltes furent faites je revins ici  
 en Compagnie des Hurons & des Outaouas  
 qui descendirent de leur País, pour faire  
 leur commerce ordinaire de Pelleteries (de  
 la maniere que je vous l'ai expliqué dans  
 ma huitième Lettre.) Ils demeurèrent ici  
 quinze jours, ensuite ils s'en retournerent  
 à leurs País. Voilà, Monsieur, tout ce  
 qui s'est passé de plus considérable depuis  
 l'année passée. Je suis sur le point de m'en  
 retourner à Quebec dans le Brigantin de Mr  
 de Frontenac, qui doit partir d'ici dans quin-  
 ze jours. Je suis à mon ordinaire :

Votre &c.

A Montreal, ce 2. Octobre 1691.



LET

BAR



LE

Qui contient  
 rable des  
 duite, o  
 mandam  
 Comte a  
 verbale  
 de l'An



Me voic  
 avoye la r  
 n Canada  
 Lettre. Pe  
 e Major  
 ouverte,  
 mac qu'un  
 e-quatre v  
 oussac. A  
 antin, &  
 es dans de  
 rdre de vo



LETTRE XX.

*Qui contient une seconde entreprise considérable des Anglois par Mer, très-mal conduite, où l'on voit la Lettre que le Commandant de la Flote écrit à Mr. le Comte de Frontenac, avec la réponse verbale de ce Gouverneur, & le départ de l'Auteur pour France.*



MONSIEUR,

Me voici enfin à la *Rochelle*, d'où je vous envoie la relation de tout ce qui s'est passé en *Canada* depuis la datte de ma dernière Lettre. Peu de jours après, un Canot que le Major de *Quebec* avoit envoyé à la découverte, vint donner avis à Mr. de *Frontenac* qu'une Flote Angloise forte de trente-quatre voiles paroïssoit proche de *Tahoussac*. Aussi-tôt il se jetta dans son *Briant*, & il fit embarquer toutes les Troues dans des Canots & des Bateaux, avec ordre de voguer nuit & jour afin de devancer

LET

cer l'ennemi, ce qui fut heureusement exécuté. Il donna ordre à Mr. de Callieres de faire descendre autant d'Habitans qu'il seroit possible. La diligence que nous fîmes fut si grande, que le troisieme jour de Navigation nous arrivâmes à *Quebec*. Dès que Mr. de *Frontenac* eût débarqué, il visita les postes les plus foibles, & les fit fortifier sans perdre de tems. Il fit faire des batteries en plusieurs endroits, & quoi que nous n'eussions dans cette Capitale qu'onze douze piéces de gros Canon & peu de munitions de guerre, il parût tout à fait résolu de résister aux efforts de cette Flote laquelle par bonheur pour nous, s'amusa à gober des mouches à deux lieues de *Quebec*. Cependant nous profitions de leur lenteur, travaillant sans relâche à nous mettre en état de défense. Nos Troupes, nos Milices & nos Sauvages arrivoient de tous côtez. Il est certain que si le Commandant de cette Flote eût fait sa descente avant notre arrivée à *Quebec*, & même deux jours après, il auroit emporté cette Place sans coup ferir, parce qu'alors il n'y avoit pas deux cens François dans la Ville qui étoit ouverte de tous côtez, mais au lieu de cela il perdit trois jours à son dernier mouillage, vers la pointe de l'*Isle d'Orleans*, tenant conseil sur conseil avec les Capitaines de ses Vaisseaux, sans qu'ils pussent convenir entr'eux de ce qu'ils devoient faire. Le Sieur *Joliet* qui étoit dans sa Barque avec sa femme & sa belle-mere, fut pris par cette Flote sur le Fleuve *St. Laurent*.

Tro  
ent de  
Baye de  
dans  
Jiac où  
mons à t  
ies. En  
mie s'acc  
quatre  
dant les  
parts d  
s. Le  
William  
de Chalo  
Avant  
nant de  
en fit p  
avec u  
uva un  
qu'état  
néral éc  
il croy  
esenter  
yant fai  
fit ban  
Chamb  
avoir  
oitie de  
i conter

Moi Ch  
at par  
ouvelle  
ac Gouver  
dres &

rent.

Trois Navires Marchands qui venoient de France, & un autre qui venoit de la Baye de Hudson chargé de Castors, entreprirent dans la Rivière du Saguenay par Tadoussac où ils se cachèrent & mirent leurs canons à terre & dressèrent de bonnes batteries. Enfin les Officiers de la Flote ennemie s'accordèrent, après avoir passé trois ou quatre jours à d'inutiles délibérations, pendant lequel tems il nous arrivoit de toutes parts des foules d'Habitans & de Soldats. Le Commandant Anglois nommé *William Phips* fit partir de son bord une Chaloupe portant Pavillon François à l'Avant, laquelle s'approcha de la Ville commandant de la Trompette. *Mr. de Frontenac* en fit partir une pour aller à sa rencontre avec un Officier François : celui-ci y trouva un Major Anglois qui lui fit entendre qu'étant chargé d'une Lettre que son Général écrivoit au Gouverneur de Canada, il croyoit qu'on lui permettroit de la présenter lui-même. L'Officier François ayant fait embarquer dans sa Chaloupe fit bander les yeux & l'amena jusqu'à la Chambre de *Mr. de Frontenac* où après avoir ôté le bandeau qui couvroit la moitié de son visage, il lui remit sa Lettre qui contenoit en substance, ce qui suit.

Moi Chevalier *William Phips* commandant par Mer & par Terre les Forces de la Nouvelle Angleterre, au Comte de Frontenac Gouverneur Général de Quebec, par les Ordres & au Nom de Guillaume III. & de Marie,

Marie, Roi & Reine d'Angleterre, je vais pour me rendre Maître de ce Pais. Mais comme je n'ai rien tant à cœur que d'éviter l'effusion du sang, je demande que vous ayez à me rendre vos Villes, Châteaux, Forteres, Bourgades & vos Personnes à ma disposition, vous assurant toute sorte de bon traitement, douceur & humanité. Que si vous n'acceptez cette proposition sans aucune restriction, je tâcherai par le secours du Ciel autant que je me confie & par la force de mes armes d'en faire la conquête. J'attens une réponse positive par écrit dans une heure, en vous avertissant que je ne serai point d'humeur à traiter en accommodement dès que j'aurai commencé des hostilités. Signé William Phips.

Après que l'Interprète eût expliqué cette Lettre à Mr. de Frontenac qui étoit entouré de ses Officiers, il ordonna au Capitaine de ses Gardes de faire planter un Gibet devant le Fort pour faire pendre ce pauvre Major, qui selon toutes les apparences devoit entendre le François, puis qu'il fut au point de s'évanouir lors qu'il entendit prononcer cette funeste Sentence. Il ne voit pas tout le tort, car il l'eût été effectivement si l'Evêque & l'Intendant qui le trouvoient là tous les deux présents pour son bonheur, n'eussent intercedé en sa faveur. Mr. de Frontenac prétendoit que c'étoit une Flote de Fourbans ou gens sans aveu, puis que le Roi d'Angleterre étoit en France ; „ Mais à la fin, s'étant aperçu qu'il se, il dit à ce Major de s'en retourner „ incessamment

D U  
 terre, je vi  
 Pais. M  
 ur que d'évi  
 e que vous a  
 aux, Forter  
 es à ma disc  
 e de bon tra  
 Que si v  
 aucune restr  
 du Ciel ang  
 de mes arm  
 ens une répo  
 beure, en v  
 t d'humeur d  
 que j'aurai co  
 illiam Phips.  
 t expliqué ce  
 qui étoit et  
 na au Capitai  
 anter un Gil  
 endre ce pau  
 apparences  
 puis qu'il fut  
 qu'il enten  
 tence. Il n  
 l'eût été effe  
 tendant qui  
 x presens po  
 rcedé en sa  
 endoit que c  
 s ou gens s  
 Angleterre ét  
 s'étant app  
 e s'en retour  
 ,, incessa



Le...  
 de la flotte...  
 de la Cour...  
 Le...  
 de... marquis

Village de... de la flotte...  
 Chapelle anglaise...  
 de son...  
 de... anglaise...



*Long. prout. Paj. 22.*



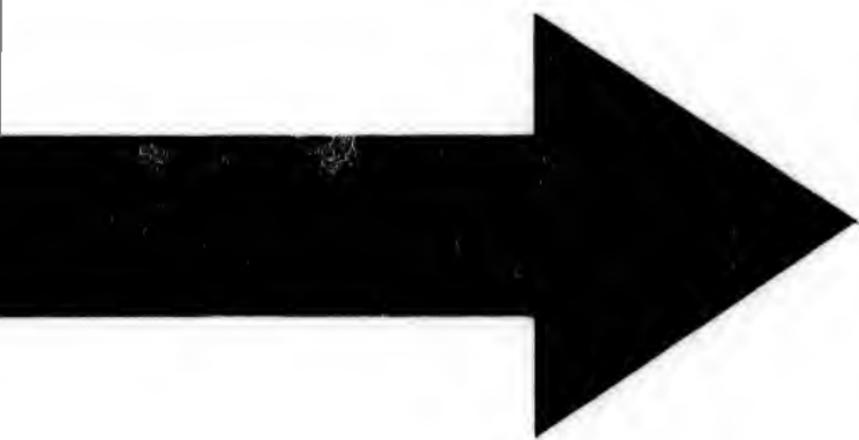
*... de la ...  
... de la ...  
... de la ...  
... de la ...*

BARQ  
incessamment  
contre les  
en seroit  
l'autre R  
Jaques I L  
des Pirat  
force ni l  
jettant au  
miral, en  
pauvre A  
liberté de  
par sa m  
lui donn  
l'heure t  
ec autant  
Comm  
ondit à se  
que par la  
ions. Ce  
noncées  
ensuite o  
mena à la  
force vers  
Le lenden  
rante Cha  
portant  
resterent  
même ten  
ors Vaiffe  
au même  
roupes, a  
rs Bataille  
mbour bat  
de la Vi  
-vis de l'

incessamment à bord de son Amiral, contre lequel il se deffendroit mieux qu'il n'en seroit attaqué; qu'il ne connoissoit d'autre Roi de la Grande-Bretagne que Jacques II., que ses Sujets rebelles étoient des Pirates, dont il ne craignoit ni la force ni les menaces. Il finit sa réponse jettant au nez du Major la lettre de son Amiral, ensuite il lui tourna le dos. Alors le pauvre Ambassadeur un peu rassuré prit liberté de demander à Mr. de Frontenac, sans sa montre à l'œil, s'il ne vouloit lui donner sa réponse par écrit avant que l'heure fut passée. Mais il lui répondit, avec autant de fierté que de dédain que le Commandant ne méritoit pas qu'il répondit à son compliment d'autre manière que par la bouche des Mousquets & des canons. Ces paroles ne furent pas plutôt prononcées qu'on lui fit reprendre sa Lettre, ensuite on lui rebanda les yeux, & on le mena à la Chaloupe d'où il vogua à toute force vers la Flotte.

Le lendemain à deux heures après midi quatre Chaloupes abordèrent à terre, transportant mille ou douze cens hommes, qui restèrent sur le sable en fort bon ordre, au même tems ces Chaloupes retournèrent vers leurs Vaisseaux, & revinrent encore deux fois au même lieu avec le même nombre de troupes, aussi-tôt après ils formèrent plusieurs Bataillons, & se mirent en marche pour aller à la Ville. Cette descente qui se fit à la vue de l'Isle d'Orleans, à une lieue & demi





moi, il entra dans une si grande fureur qu'il me chargea d'un torrent d'injures les plus choquantes du monde. C'est ici, Monsieur, où le service du Roi l'emporta sur les devoirs de l'honneur, car je me contentai de me retirer chez moi, fort heureux de n'avoir pas été assassiné par ses Domestiques; le desordre que cette affaire causa seroit de trop longue discussion. Il vaut mieux en venir au fait & vous assurer qu'il m'auroit fait arrêter si les Habitans avoient paru être dans ses intérêts. Il prétendoit avoir été insulté, & par conséquent être en droit de se venger à quelque prix que ce fût; mais le sort tragique d'un Gouverneur qu'on égorga il y a trente ou quarante ans en ce Pais-là, lui fournit une ample matière à réflexion. Il jugea donc que le parti de seindre étoit le plus sûr, tant il étoit persuadé que si je l'eusse percé de mon épée, les Soldats & les Habitans auroient favorisé ma retraite chez les *Anglois* du voisinage de *Plaisance*. Cependant, les *Recolets* qui vouloient appaiser ces troubles naissants n'eurent point de peine à nous raccommo-der, lui remontrant de quelle conséquence il étoit de vivre en bonne intelligence ensemble, pour éviter les suites fâcheuses qui résulteroient à la fin de toutes nos querelles. Cette proposition d'accommodement lui fut très-agréable

de fureur  
d'injures les  
C'est ici,  
Roi l'empor-  
tir, car je me  
moi, fort heu-  
ré par ses Do-  
cette affaire  
discussion. Il  
& vous assû-  
si les Habitans  
érés. Il pré-  
ar conséquent  
quelque prix  
ragique d'un  
il y a trente  
à, lui fournit  
on. Il jugea  
e étoit le plus  
ue si je l'eusse  
ats & les Ha-  
retraite chez  
*Plaisance*. Ce-  
uloient appai-  
urent point de  
, lui remon-  
il étoit de vi-  
semble, pour  
i résulteroi-  
es. Cette pro-  
lui fut très-  
agréable

mes avec protestation réciproque d'oublier  
tout ce qui s'étoit pu passer entre nous.  
Après cette réconciliation, j'avois lieu de  
me persuader que son cœur ne démentir-  
oit pas sa bouche, parce que je ne croyois  
pas qu'il fut assez imprudent pour infor-  
mer la Cour de quelques bagatelles, où  
son honneur paroïssoit un peu prostitué.  
Mais je me trompai, car il prit la peine  
d'ajouter ensuite aux Procès verbaux qu'il  
avoit fait avant nôtre accommodement,  
des faussetez qu'il auroit dû taire. Il est  
inutile de vous mander la voye dont le  
hazard se servit pour faire tomber ses pa-  
piers entre mes mains; cette indiscretion  
pourroit être defavantageuse à quelques  
personnes, que le Ciel doit benir. Je me  
contenterai de vous dire, que dès que les  
Recolets eurent vû & lû les suppositions  
contenuës dans ses écrits, ils n'hésitèrent  
point à me conseiller de prendre mes pré-  
cautions, me déclarant ingenuement qu'ils  
ne prétendoient plus se mêler de cette af-  
faire, d'autant qu'ils reconnoissoient avoir  
innocemment concouru à ma perte, en ré-  
tablissant la paix entre lui & moi. Cêt avis  
salutaire me fit appercevoir le risque où  
j'étois exposé, si je demurois plus long-  
tems à *Plaisance*, de sorte que la crainte d'al-  
ler à la Bastille après l'arrivée des Vaisseaux  
de France, me fit résoudre à renoncer aux  
espéran-

deroit à la Cour comme des voleurs  
& des perturbateurs du repos public, puis  
que par un détestable principe de Politi-  
que, l'inférieur a toujours tort, quelque  
raison qu'il puisse avoir. Cepen-  
dant j'aurois bien voulu n'être pas réduit  
à ce point fatal de quitter des emplois qui  
sembloient me conduire insensiblement à  
quelque grosse fortune, mais enfin le se-  
jour de la Bastille occupoit si fort mon esprit  
que je ne balançai plus, après avoir bien  
refléchi sur la situation fâcheuse où je me  
trouvois, à m'embarquer sur un petit Vais-  
seau qui étoit le seul & le dernier qui de-  
voit passer en France. La proposition que  
je fis au Capitaine de lui faire un présent  
de mille écus fut si bien reçue, qu'il s'en-  
gagea de me jeter sur les côtes de Portu-  
gal, moyenant cette somme, à condition  
que je garderois le secret. Le meilleur de  
l'affaire est que mon ennemi avoit eu la  
précaution d'écrire aux Gouverneurs de  
*Bellisle*, de *l'Isle de Ré* & de *la Rochelle*,  
de m'arrêter aussi-tôt que je serois débar-  
qué. Il croioit avec raison que nôtre Vais-  
seau

1766

heureux de naviguer durant l'hiver dans l'espace de Mer qui s'étend depuis l'Isle de *Terre-Neuve* jusqu'en France. Il est inutile de vous dire que je laissai quantité de meubles à *Plaisance*, que je ne pûs ni vendre ni emporter. Il vaut mieux suivre la route & vous dire que nous essayâmes trois coups de vents effroyables, sans recevoir aucun coup de mer, & que nous singlâmes à mats & à cordz 150 lieües, pendant la dernière de ces tempêtes qui dura trois fois vingt-quatre heures, soufflant du Nord-Oüest. Celle ci fut si violente que les Matelots s'embrassoient & se disoient le dernier adieu, ne faisant plus qu'attendre le moment qu'un coup de Mer enfonçant l'arcaste de nôtre Vaisseau nous abîmat sans ressource. Si cette bourrasque nous fit peur, les vents contraires de l'Est & du Nord-Est que nous rencontrâmes à cent lieües vers l'Oüest du Cap de *Finisterre*, nous causerent bien autant de frayeur, car nous fûmes obligez de louvoyer pendant 23. ou 24. jours, ensuite de quoi nous découvriâmes le Cap à force de bordées, où par un hazard extraordinaire nous fûmes

peumes presque point nous servir de nos voiles, tant nos manœuvres étoient en desordre. Cependant nous y remediâmes avec toute la diligence possible, & le Capitaine du Vaisseau trouvant alors un beau pretexte de relâcher, sans être obligé de suivre le plan que nous avions projeté, fit porter au Sudest pendant la nuit. Cette fausse route ne nous mettoit pas, pourtant si fort à couvert de ce Capre, qu'il n'eut peu nous garder pendant la nuit en faisant aussi la même manœuvre, ce qui nous obligea chemin faisant de nous mettre en état de recommencer le Combat dès qu'il seroit jour. Il est vrai qu'il ne nous suivit pas comme nous l'avions crû, mais nous l'échapâmes encore plus belle à l'heure de midi, car après avoir été poursuivis quatre heures par un Saltein, à la vue de la Côte, il ne s'en falut presque rien qu'il ne nous enlevât avant que nous pussions gagner le mouillage de la rade sous le Canon de la forteresse de cette Ville. Si ce malheur nous fut arrivé le Gouverneur de *Plaisance* auroit peut-être eu raison de s'écrier joyeusement

*incidit*

demain  
voyage  
chand  
tenir ne  
de ce P  
tant de  
mots le  
gonkin  
fois est  
due de  
fiste da  
ce Païs  
mots de  
pouvoir  
avec les  
me il fa  
plication  
contenu  
depuis o  
vi de di  
je viens  
de ces  
ques dor  
drai que  
Tome

demain, il leva l'ancre pour continuer son voyage en France. Au reste j'adresse au marchand de la Rochelle qui m'a toujours fait tenir nos Lettres en *Canada*, les Memoires de ce Pais-là que vous m'avez demandé tant de fois. J'y joins un petit recueil des mots les plus nécessaires de la langue Algonkine, qui comme je vous ai dit tant de fois est la plus belle langue & la plus étendue de ce Continent. Si votre neveu persiste dans le dessein de faire un voyage en ce Pais-là je lui conseille d'apprendre ces mots durant le cours de la traverse, afin de pouvoir ensuite demeurer cinq ou six mois avec les Algonkins pour les entendre comme il faut. Outre cela je vous envoye l'explication des termes de Marine qui sont contenus dans les Lettres que je vous écris depuis onze ans. Cette petite peine m'a servi de divertissement pendant le voyage que je viens de faire, car en relisant les copies de ces Lettres, j'ai tiré quelques remarques dont je vous ferai part lorsque j'apprendrai que vous êtes content des Mémoires

Tom. I.

M

qui

*incidit*



# TERMES

QUI SE TROUVENT  
DANS LE PREMIER TOME,

A.

**A Fourcher**, c'est jeter deux ancrs l'un à droit & l'autre à gauche du Vaisseau, pour le tenir ferme & l'assurer contre le flux & le reflux, en l'empêchant de tourner sur son Cable.

**Allege**, c'est à dire, vuide, sans charge.

**A mats & à corde**, c'est être à sec, c'est à dire, sans voiles.

**Amener les Voiles ou le Pavillon**, c'est les abaisser, à cause de l'excès du vent, ou pour se rendre à l'ennemi.

**Appareiller**, c'est faire les travaux nécessaires pour mettre un Vaisseau en état de partir de l'endroit où il étoit ancré.

**Arbre de la Paix**. Metaphore symbolique, qui signifie la Paix elle-même.

E X.

tion des nois. Il y en a de deux sortes. Les premières dont les Pilotes se servent quelquefois dans le Voyage des Indes, lors que la Mer est unie, comme la glace d'un Miroir. Celles-ci ne sont propres qu'à prendre hauteur au Soleil, par le moyen de deux pinules percées de deux petits trous dioptrés, qui servent à conduire le rayon visuel jusqu'à cet Astre. Les dernières dont les Mathématiciens ont accoutumé de se servir pour des Observations Astronomiques, sont garnies des Azimuts, des Almucantaras, des Tables Soxodromiques, & des autres Cercles Concentriques & Excentriques de la Sphere.

B.

**B**anc de Terra Neuva, ou Banc en général, est une élévation de terre dans la Mer, comme la forme d'un Chapeau est élevée au dessus des bords. Ce Banc est couvert de trente ou quarante brasses d'eau, & pavé de Moruës.

*Bande.*

en  
le.  
Bassi  
ma  
Batu  
ro  
en  
cir  
sur  
qu  
pu  
Bou  
d'  
des  
jet  
Bou  
bo  
ver  
fab  
sur  
Bou  
pr  
ver  
Bras

entend la partie du Ciel contenue depuis le *Sud-Ouest* jusqu'au *Nord-Ouest*.

**Bassin.** C'est une petite espace d'eau dormante, à peu près comme un étang.

**Batures,** sont des basses ou des chaînes de rochers qui s'étendent sous l'eau d'un endroit à l'autre, & s'élevent jusqu'à cinq ou six pieds plus ou moins de la surface de cet élément, ce qui empêche que les Vaisseaux, les Barques &c. ne puissent flotter au dessus.

**Bouillons.** Ce sont de petites montagnes d'eau qui s'élevent au pied des Sauts ou des Cataractes, par la même cause des jets d'eau que nous voyons en Europe.

**Bouteux.** Sont de petits filets amarez au bout d'un bâton. Les Pêcheurs s'en servent à prendre du Poisson sur les fonds sablonneux, & sur tout des Anguilles, sur les bords du Fleuve de *St. Laurent*.

**Bouts de Quivres.** Sont des filets, à peu près semblables aux Bouteux, qui servent au même usage.

**Brasse.** Est une mesure de cinq pieds par-

**Charivaneau.** Les Sauvages n'entendent pas ce mot de Calumet, car il a été introduit par les Normands en *Canada* dans les premiers établissemens que les gens de cette Nation firent en ce Pais-là, & il s'est conservé jusqu'à present parmi les François qui y sont. Les *Iroquois* appellent en leur langage ce Calumet ou pipe, *Ganondagel*, & les autres Nations Sauvages *Pogah*.

**Canadiens,** sont des naturels de *Canada* nez de pere & de mere François. On appelle ceux des Isles de l'Amérique Méridionale *Creoles*.

**Capa y d'espada.** C'est un titre de Gasconné que les gens de cette Province donnerent autrefois par ironie aux Conseillers du Conseil Souverain de *Canada*, parce que les premiers Membres de ce Tribunal ne portoient ni robe, ni épée, se contentant de marcher la canne à la main dans la Ville de *Quebec*, & d'aller au Palais en cet équipage Bourgeois.

**Cargue.** Carguer les voiles, c'est les plisser  
ou

fo  
O  
fo  
qu  
bo  
ch  
pa  
pa  
pe  
bi  
Cliff  
de  
lan  
qu  
m  
bl  
Com  
C  
s'e  
in  
N  
H  
to

fonde entre deux Bancs ou deux terres. Ordinairement les chenails ou chenzux sont bordez de fonds plats, ce qui fait qu'on a la précaution d'y mettre des bouées ou des balizes pour montrer le chemin aux Pilotés, qui se conduisent par le moyen de ces marques ou même par la sonde; car ils risqueroient de perdre leur Vaisseau s'ils n'enfiloient pas bien le *Chenail*.

*Cliffes*. Ce sont de petites feuilles de bois de Cedre de l'épaisseur d'un écu, de la largeur de trois pouces, & aussi longues qu'on peut les faire. Elles font le même effet au Canot qu'une bonne doubleure à un habit.

*Compas de variation*. Il est plus grand que les Compas ou Bouffoles ordinaires. On s'en sert pour remarquer les mouvemens inégaux de l'aiguille aimantée, laquelle Nord-Este incessamment dans l'autre Hemisphere, au lieu qu'elle Nord-Oüeste toujours en celui-ci; c'est à dire au deçà

tions, ou &c.

**Coueurs de Bois.** Sont des François ou des Canadiens auxquels on donne ce nom, parce qu'ils employent tout le tems de leur vie au rude exercice de transporter des Marchandises dans les Lacs de Canada, & dans tous les autres Pais de ce Continent, pour les trafiquer avec les Sauvages. Et comme ils entreprennent des voyages de mille lieues en Canot, malgré les dangers de l'eau & des Iroquois, on devroit, ce me semble, les appeller plutôt Coueurs de risques, que Coueurs de Bois.

**Courir bord sur bord.** C'est la même chose que louvoyer, dont j'ai donné l'explication.

D.

**Donner des Galées.** C'est lors qu'un Vaisseau touche à terre de la poupe seulement. Il faut que l'extrémité de la quille

Cover. quel raille.

Ebis de se se lement nes, c'e iroquois Batin sur l'eau Cret. Ce n Lettre e qu'on m transport de perso plume, tre, par Bâtimen des Mar

**E** *Cotes.* Sont les bords d'un Banc, lesquels sont escarpez comme une muraille.

**F** *Estis d'Union.* Terme dont les *Iroquois* se servent pour signifier le renouvellement d'Alliance entre les cinq Cabanes, c'est à dire, entre les cinq Nations *iroquoises*.

*Fret.* Bâtiment à flot, c'est lors qu'il flotte sur l'eau sans toucher au fond.

*Fret.* Ce mot a deux sens. Celui de ma Lettre est le chargement ou la voiture qu'on met dans un Bâtiment pour être transporté d'un lieu à un autre, un fret de personnes, de bled, de liège ou de plume, est plus mauvais qu'aucun autre, parce que ces choses remplissent un Bâtiment sans le charger; au contraire des Marchandises pesantes, à sçavoir le

M j

Vin,

son Avant pour l'obliger d'amener, mais l'obstination du Capitaine sur ce point que Mr. d'Aunay fit tirer sur le Corps du Vaisseau, dont quatre ou cinq Matelots en ayant perdu la vie, le reste de l'équipage fut obligé de mettre la Chaloupe en mer pour porter à son bord ses Passéports & Connoissemens. Le 10. après avoir pris hauteur, & les Pilotes s'estimant être Nord & Sud du Cap Finisterre, Mr. d'Aunay m'envoya son Canon pour me dire qu'il s'en retournoit. Je lui écrivis une Lettre de remerciement. Le Pere *Bechefer* Jesuite, qui avoit été plusieurs années Supérieur du Collège de *Quebec*, où il alloit encore en la même qualité, fut obligé de se jeter dans ce Canot pour retourner en France, s'étant trouvé toujours incommodé depuis le premier jour que nous mîmes en mer. Le 23. d'Août nous essuyâmes un gros coup de vent de Nord-Oüest, qui dura vingt-quatre heures, à cent lieues du Banc de *Terre-Neuve*. La tempête étant finie, il survint un vent de Nord-Est, qui nous poussa en dix ou douze jours à l'entrée du Fleuve *Saint Laurent*. Le 6. Septembre nous découvrimus un Vaisseau qui de la Côte de *Gaspé* portoit sur nous à pleine voile. Nous crûmes d'abord qu'il étoit François, & qu'il venoit de *Quebec*, mais sa manœuvre nous l'ayant fait connoître une heure après pour ennemi, nous nous mîmes en état de combattre, & comme il n'étoit pas plus d'une lieue au vent lors que nous le connûmes pour tel, il ne tarda pas en arrivant à pleine voile de se trouver

... mai  
... que  
... vaisseau  
... perdu  
... ligé de  
... porter à  
... emens.  
... les Pi-  
... du Cap  
... on Ca-  
... oit: Je  
... nt. Le  
... usieurs  
*Quebec*,  
... ualité,  
... ot pour  
... d'jours  
... ur que  
... t nous  
... Nord-  
... à cent  
... a tem-  
... Nord-  
... e jours  
... Le 6.  
... vaisseau  
... nous à  
... d qu'il  
*Quebec*,  
... is con-  
... nous  
... k com-  
... u vent  
... , il ne  
... e de se  
... rouver



The central portion of the page contains several columns of text that are extremely faded and illegible. The text is arranged in a structured layout, likely representing a list or a detailed account, but the individual words and sentences cannot be discerned due to the low contrast and high level of fading.

The right side of the page also contains several columns of text, which are similarly faded and illegible. The text appears to be organized in a structured manner, possibly as a list or a series of entries, but the specific content is unreadable.

ak  
uc  
iu,  
du  
de  
c à  
ns.  
pi-  
ap  
sa-  
Je  
Le  
rs  
ce,  
é,  
ur  
rs  
ue  
us  
d-  
nt  
n-  
d-  
rs  
6.  
au  
à  
l'il  
ce,  
n-  
ut  
re  
ue  
ne  
se  
er

REPERIORS. VINT IL HAVRE DE  
DE LA VILLE DE LAUSANNE  
DE LA VILLE DE LAUSANNE





BAR  
trouver bie  
Il arbora d'  
lâchant sa  
le nôtre en  
noye. Le  
sant toujour  
comme la  
obligez de  
nuit sans n  
en fûmes q  
piez, & po  
de boulets  
gues & da  
jours après  
qui montoit  
noit en Fra  
Vaisseaux N  
rafraichisse  
nouvelles d  
Nous pourr  
vent de Su  
courir bord  
de *Tadoussac*.  
là par la sa  
s'êce obtin  
terre, petisa  
A minuit le  
culées que j  
la marée se  
couché sur  
magé. Je f  
toûce au la  
lins épices (b  
marée ayant  
à flor, je fis

trouver bien-tôt à la portée du mousquet. Il arbora d'abord Pavillon *Anglois* en nous lâchant sa bordée. Nous arborâmes aussi le nôtre en le payant de la même monnoye. Le Combat dura deux heures, faisant toujours feu de part & d'autre, mais comme la mer étoit agitée, nous fûmes obligez de nous quitter à l'entrée de la nuit sans nous être fait grand mal. Nous en fûmes quitte pour deux Matelots estropiez, & pour vingt-huit ou trente coups de boulets dans nos Mâts, dans nos Vergues & dans les œuvres mortes. Deux jours après nous rencontrâmes Mr. *Duta*, qui montoit le *Honardeux*, & s'en retournoit en France, convoyant dix ou douze Vaisseaux Marchands. Il me donna des rafraichissemens, & il m'apprit quelques nouvelles du *Canada* qui me firent plaisir. Nous poursuivîmes notre route malgré le vent de Sud-Oüest, qui nous obligea de courir bord sur bord jusqu'à *Portney* près de *Tadoussac*. Nous échouâmes en ce lieu-là par la faute du Pilote Côtier, qui pour s'être obstiné à donner fonds trop près de terre, pensa être la cause d'un naufrage. A minuit le Vaisseau donna de si fortes culées que je le croyois entre-ouvert, mais la marée se retirant peu à peu, il demeura couché sur le côté sans paroître endommagé. Je fis porter aussi-tôt un ancre de toutes sa large, amarré à plusieurs gré-lins épices bout à bout, & le lendemain la marée ayant remonté & remis le Vaisseau à flot, je fis haler dessus avec le Cabestan.

Le 13. nous mouillâmes près de l'Isle Rouge, & le lendemain 14. nous franchîmes ce passage sans danger, à la faveur d'un beau frais de Nord-Est.

Le 15. nous mouillâmes à l'Isle aux Lievres. Le 16. nous passâmes l'Isle aux Courdes, le 17. nous arrivâmes à la traversé du Cap Tourmente, & le jour suivant nous ancrâmes dans ce Port. Au reste, nous eûmes les plus beaux jours de Soleil qu'on ait jamais eu de l'embouchure du Fleuve jusqu'ici. J'eus tout le loisir & la commodité de considérer les Côtes à droit & à gauche, pendant que nous louvoyons. Je demandai aux Pilotes, voyant tant de Rivières à la Bande du Sud, pourquoi les Vaisseaux avoient accoutumé de ranger celle du Nord, où il ne se trouve que le mouillage des *Papinachois*, les *Sept Isles* & *Portneuf*. Ils me répondirent que la trahison ordinaire du fougueux vent de Nord-Ouest, qui régné les trois quarts de l'année sur ce Fleuve, étoit cause qu'on n'osoit s'éloigner de la Côte du Nord, & qu'il n'y a que les mois de Juin, Juillet & Août qui puissent être les assureurs d'un Vaisseau qui rangeroit celle du Sud. Sur ce pied-là, je juge que cette Navigation du Sud seroit sans cela plus belle, plus facile & moins dangereuse que l'autre, parce qu'on pourroit mouiller tous les soirs à l'entrée des Rivières qui se déchargent le long de cette Côte, & qu'ainsi l'on ne seroit pas exposé de louvoyer nuit & jour, en virant sans cesse de bord, comme on

est obligé de  
du Nord. V  
à vous dire  
re, dont j'ai  
encore. Des  
ché devant Q  
Mr. le Chev  
duifis chez M  
à moi voulu  
ble & de sa  
trois cens  
s'étoient a  
l'Isle de M  
cette Isle  
pagnies de  
la Prairie.  
dre de pi  
de ce Par  
faveur de  
cées, & c  
ils donner  
trépidité  
Garde, &  
tems, qu  
de trois c  
six Lieut  
qu'après  
Valrénes  
de Moun  
François  
Fort Ch  
quois ne  
quel aya  
autre Pa  
avoit att  
est  
défaits.

est obligé de faire lors qu'on range celle du Nord. Voilà, Monsieur, ce que j'ai à vous dire de la Navigation de ce Fleuve, dont j'aurai occasion de vous parler encore. Dès que notre Vaisseau fut afourché devant *Quebec*, je mis pied à terre avec Mr. le Chevalier de *Meaupou* que je conduisis chez Mr. de *Frontenac*, qui comme à moi voulut bien lui faire offre de sa table & de sa maison. „ On m'apprit que trois cens *Anglois*, & deux cens *Iroquois* s'étoient approchez il y a deux mois de l'Isle de *Monreal*; que le Gouverneur de cette Isle ayant fait passer quinze Compagnies de l'autre côté du Fleuve dans la Prairie de la *Madeleine* pour les attendre de pied ferme, un détachement de ce Parti ennemi avoit surpris, à la faveur de la nuit, les sentinelles avancées, & que tout le Corps ayant joint, ils donnerent tête baissée avec tant d'intrépidité & de courage sur les Corps de Garde, & sur le Camp dans un même tems, qu'il étoit resté sur la place plus de trois cens Soldats, deux Capitaines, six Lieutenans, & cinq Enseignes, & qu'après cette fatale expédition Mr. de *Valrénes* Capitaine de Marine étoit parti de *Monreal* avec un détachement de François & de Sauvages pour aller au Fort *Chambli* (de crainte que ces *Iroquois* ne s'emparassent de ce poste) lequel ayant rencontré dans sa route un autre Parti d'*Anglois* & d'*Iroquois*, il les avoit attaqué avec vigueur, & les avoit défaits.

Toutes ces différentes aventures me font conjecturer, qu'on aura beaucoup plus de peine que l'on ne s'imagine à faire une bonne Paix avec les cinq Nations Iroquoises. Mr. de Frontenac a donné les ordres nécessaires aux Habitans circonvoisins pour faire transporter une grande quantité de pieux & de chaux durant l'hiver, aux environs de cette Ville. Adieu Monsieur les derniers Vaisseaux qui doivent partir pour France, feront voile dans trois ou quatre jours.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Quebec, le 10. Novembre 1691.



L E T.



L E T

Qui contient

Anglois,

Iroquois,

autre Parties

Conreurs de

me. Mr.

d'entreprises

dans une

& relâché

Angloise

Elle man

inve sans

M

Cette Let

pas de Cava

ment, pour

après avoir

je n'ai pu



## L E T T R E X X I I I .

Qui contient la prise de quelques Bâtimens Anglois, un Parti d'Iroquois défait, un Iroquois est brûlé tout vif à Quebec. Un autre Parti de ces Barbares surprend des Coureurs de bois, est ensuite surpris lui-même. Mr. de Frontenac propose un projet d'entreprise à l'Auteur. L'Auteur part dans une Fregate pour aller en France, & relâche à Plaisance, où une Flore Angloise vient pour enlever ce poste. Elle manque son coup. L'Auteur continue son voyage.

**M**

ONSIEUR,

Cette Lettre vient de Bretagne, & non pas de Canada, d'où je fis parti inopinément, pour repasser en France deux mois après avoir reçu votre Lettre, à laquelle je n'ai pu répondre faute de commodité.

Vous

Vous me dites que vous êtes satisfaits de la description que je vous ai envoyée du Fleuve *Saint Laurent*, & que vous seriez bien aise d'en avoir une aussi exacte de tous les Pais du *Canada*. J'aurois de la peine à vous contenter pour le présent, parce qu'il me faut du tems pour mettre toutes mes Mémoires en ordre, c'est pourquoi vous ne trouverez pas mauvais que je vous prie de suspendre votre curiosité pour quelque tems. En attendant, voici la relation de ce qui est arrivé en *Canada*, qui vous pourra faire du plaisir. Aussi-tôt que les Vaisseaux furent partis de *Quebec* l'année dernière, Mr. de *Frontenac* fit tracer le Plan de l'enceinte de la Ville, & tous les matériaux propres pour la construction de quelques redoutes de pierres y ayant été transportez, il la fit fortifier durant l'Été. Il y avoit quelques jours qu'on avoit amené prisonnier à *Quebec* un Gentilhomme de la *Nouvelle Angleterre* nommé Mr. de *Nelson*, qui fut pris dans la Rivière de *Kenebeki* sur les Côtes de l'*Acadie* avec trois Bâtimens qui lui appartenoient, & comme il est fort galant homme, Mr. de *Frontenac* logea chez lui, & le traita avec toute sorte d'honnêteté. Vers le commencement de cette année, ce Gouverneur donna le commandement d'un Parti de cent cinquante Soldats au Chevalier de *Beaucourt*, pour aller sur les glaces du côté du Fort de *Frontenac*, cinquante Sauvages amis se joignirent à ce Parti. Ils rencontrèrent trente ou quarante lieues du *Montreal* une troupe

troupe de so  
couverts p  
leurs Cha  
abanage, s  
surpris, égou  
de la Pla  
chez ces m  
trouver en  
auroit été  
eût crié de  
menez-moi,  
quatre Offici  
re pris dans  
grès firent  
ne je vous  
Lettre. Le  
int à la *Cob*  
la douze Ir  
niers qui fur  
Dès qu'ils y  
nac condamn  
plus méchan  
vous vifs & à  
traya extrêm  
les Jesuit  
ation que  
de faire mo  
mais ce Jug  
es employe  
quence pour  
leur répor  
cessité fait  
intimider  
Barbares  
çois qui o

troupe de soixante *Iroquois*. Ceux-ci furent  
 découverts par les pistes de quelques-uns  
 de leurs Chasseurs qui s'étoient écartez du  
 Cabanage, & le jour suivant ils furent tous  
 surpris, égorgés, ou faits prisonniers. Le  
*Mr. de la Plante* qui vivoit dans l'esclavage  
 chez ces malheureux, eût le bonheur de  
 trouver envelopé dans cette déroutte, &  
 il auroit été tué comme ses Maîtres, s'il  
 n'eût crié de toute sa force; *miséricorde,*  
*sauvez-moi, je suis François.* Il étoit un des  
 quatre Officiers qui eurent le malheur d'être  
 pris dans la funeste incurfion que ces  
 Indes firent dans l'Isle de *Monreal*, com-  
 me je vous l'ai dit dans ma dix-septième  
 Lettre. Le Chevalier de *Beaucour* s'en re-  
 tint à la Colonie avec son Parti, il emmè-  
 na douze *Iroquois* qu'il avoit fait prison-  
 niers qui furent aussi-tôt conduits à *Quebec*.  
 Dès qu'ils y furent arrivés *Mr. de Fronte-*  
*nac* condamna fort judicieusement les deux  
 plus méchans de la Bande à être brûlez  
 tous vifs & à petit feu. Cette Sentence ef-  
 frayâ extrêmement Madame l'Intendante  
 & les *Jesuites*, il n'y eût point de suppli-  
 cation que cette Dame ne fit pour tâcher  
 de faire modérer cette terrible Sentence,  
 mais ce Juge fut inexorable, & les *Jesui-*  
*tes* employèrent en vain toute leur élo-  
 quence pour ce sujet. Ce Gouverneur  
 leur répondit, qu'il falloit de toute né-  
 cessité faire un exemple rigoureux pour  
 intimider les *Iroquois*; que comme ces  
 Barbares brûlent presque tous les *Fran-*  
*çois* qui ont le malheur de tomber entre  
 leurs

„ leurs mains, il falloit les traiter de  
 „ même manière, puis que l'indulgen  
 „ qu'on avoit eu pour eux jusqu'à presen  
 „ sembloit les autoriser de s'approcher de  
 „ nos Plantations, d'autant plus qu'ils n  
 „ courroient point d'autre risque, que ce  
 „ lui d'être pris & gardez en faisant bon  
 „ ne chere chez leurs Maîtres, mais qu  
 „ dès qu'ils apprendront que les Françoi  
 „ les font brûler, ils se garderoient bie  
 „ de s'avancer à l'avenir avec tant de har  
 „ dieffe jusqu'aux portes de nos Villes,  
 „ & qu'enfin l'arrêt de mort étant pro  
 „ noncé, il falloit que ces deux malheu  
 „ reux se préparassent à faire le voyage de  
 „ l'autre monde. L'obstination de Mr  
 „ de Frontenac parut surprenante, lui qu  
 „ avoit, peu de tems auparavant, favorisé  
 „ l'évasion de trois ou quatre personnes cou  
 „ pables de mort, aux instantes prières de  
 „ Madame l'Intendante; nonobstant la fer  
 „ me résolution de Mr. de Frontenac, elle  
 „ ne laissa pas de redoubler ses instances,  
 „ mais elle ne pût jamais le fléchir à l'égard  
 „ de ces deux misérables. Il fallut donc leur  
 „ envoyer des Jesuites pour les bâtiser, & les  
 „ engager à reconnoître la Trinité, l'Incar  
 „ nation, les Joyes du Paradis, & leur re  
 „ presenter les peines de l'Enfer dans l'espa  
 „ ce de huit ou dix heures. Vous m'avouë  
 „ rez, Monsieur, que c'est traiter ces grands  
 „ Misérables bien cavalièrement, & les expo  
 „ ser à la risée d'un Iroquois, que de les lui  
 „ vouloir faire comprendre si à la hâte. S'ils  
 „ prirent ces vérités pour des chansons, je

BARO  
 „ en fai rien  
 „ e, c'est que  
 „ annoncé cet  
 „ ent ces bon  
 „ er : ensuite  
 „ Chançon de  
 „ rage. Quel  
 „ ayant fait jet  
 „ le moins co  
 „ ges dans le  
 „ champ. Qu  
 „ lgez de qu  
 „ prendre l'au  
 „ ou Diamant  
 „ tion de fair  
 „ courut à la  
 „ que Socrate  
 „ en pareil ca  
 „ cessa de ch  
 „ brave & ii  
 „ le plus c  
 „ ler son c  
 „ de tourm  
 „ cri, que  
 „ tron de s  
 „ te des to  
 „ brûlé, il  
 „ le même  
 „ & Huron  
 „ vrai, sur to  
 „ de sa ferme  
 „ toute vérité  
 „ sospirs; au  
 „ froit les p  
 „ puisse inver

ter de  
 indulgen  
 à preser  
 rocher d  
 qu'ils n  
 que ce  
 tant bon  
 mais qu  
 Françoi  
 vient bie  
 t de har  
 s Villes  
 tant pro  
 malheu  
 oyage d  
 de Mr  
 lui qu  
 favoris  
 nes cou  
 rnières de  
 nt la fer  
 ac, elle  
 nstances  
 à l'égar  
 donc leur  
 er, & les  
 l'incar  
 leur re  
 ns l'esp  
 n'avou  
 s grands  
 es expo  
 e les lui  
 te. S'ils  
 sons, je  
 n'en

n'en fai rien; mais ce que je puis vous di  
 re, c'est que du moment qu'on leur eût  
 annoncé cette fatale nouvelle, ils renvoyè  
 rent ces bons Peres sans les vouloir écou  
 ter: ensuite ils se mirent à chanter la  
 Chançon de mort suivant la coûtume Sau  
 vage. Quelque charitable personne leur  
 ayant fait jeter un couteau dans la prison,  
 le moins courageux des deux, se le plon  
 gea dans le sein, dont il mourut sur le  
 champ. Quelques jeunes *Hurons de Lorete*  
 âgés de quatorze à quinze ans, vinrent  
 prendre l'autre, & l'amenèrent sur le *Cap*  
*du Diamant* où ils avoient eu la précau  
 tion de faire un grand amas de bois. Il  
 courut à la mort avec plus d'indifférence  
 que Socrate n'auroit fait, s'il se fut trouvé  
 en pareil cas. Pendant le supplice, il ne  
 cessa de chanter, „ qu'il étoit Guerrier,  
 „ brave & intrépide, que le genre de mort  
 „ le plus cruel ne pourroit jamais ébran  
 „ ler son courage, qu'il n'y auroit point  
 „ de tourmens capables de lui arracher un  
 „ cri, que son camarade avoit été un pol  
 „ tron de s'être tué lui-même par la crain  
 „ te des tourmens, & qu'enfin s'il étoit  
 „ brulé, il avoit la consolation d'avoir fait  
 „ le même traitement à plusieurs Français  
 „ & *Hurons*. Tout ce qu'il disoit étoit  
 vrai, sur tout à l'égard de son courage &  
 de sa fermeté, car je puis vous jurer avec  
 toute vérité qu'il ne jetta ni larmes, ni  
 soupirs; au contraire, pendant qu'il souf  
 froit les plus horribles tourmens qu'on  
 puisse inventer, & qui durèrent environ  
 l'espace

l'espace de trois heures, il ne cessa pas un moment de chanter. On lui riffola la plante des pieds devant deux grosses pierres toutes rouges plus d'un quart d'heure: on fuma le bout de ses doigts dans le Fourneau des pipes allumées, sans qu'il retirât la main. Ensuite on lui coupa les jointures les unes après les autres: On tordit les nerfs de ses jambes & de ses bras avec une petite verge de fer, de telle manière qu'il n'est pas possible de l'exprimer. Enfin après plusieurs autres supplices on leva sa chevelure de sorte qu'il ne lui restoit que le crane, sur lequel ces jeunes Bourreaux alloient mettre du sable brûlant. Lors qu'un esclave des *Hurons de Lorete* le vint assommer d'un coup de massue, qu'il lui déchargea sur la tête par ordre de Madame l'Intendante pour faire cesser son martyre. Pour moi, je vous jure que le prélude de cette tragédie me fit tant d'horreur, que je n'eus pas la curiosité d'en voir la fin, ni d'entendre chanter ce pauvre misérable jusqu'au dernier moment de sa vie. J'en ai tant vû brûler malgré moi, chez les Peuples où je me suis trouvé pendant le cours de mes Voyages, que je n'y sçaurois penser sans peine. C'est un spectacle où on est obligé d'assister lors qu'on se trouve malheureusement chez les Nations Sauvages, qui mettent en pratique ce cruel genre de mort envers leurs prisonniers de guerre; car comme je vous l'ai dit dans une de mes Lettres, tous les Sauvages n'exercent pas cette barbarie. Ce

qui

qui est de  
homme, c'  
des tourmen  
es de mar  
défendre o  
pour eux,  
pour un hor  
Dès que  
Sieur de S  
*Monreal* po  
lors à la t  
pois, qui  
chargez de  
rages. Ils r  
nage du Lo  
*Moons* soiza  
pris les égo  
qui furent a  
apporter la  
not qu'on e  
Mr. le Che  
Canot avec  
la poursuite  
vi par cent  
vages. Allie  
il eut le bo  
surprit & l  
battirent en  
furent défail  
de nos Sau  
ciers. Les  
nez à la V  
quelle on  
de bâtons.

Vers le

qui est de plus gênant pour un honnête homme, c'est qu'il est obligé d'être témoin des tourmens qu'on fait souffrir à ces sortes de martyrs, car si l'on prétendoit s'en défendre ou marquer de la compassion pour eux, on passeroit dans leur esprit pour un homme sans courage.

Dès que la Navigation fut libre, le Sieur de *Saint Michel Canadien*, partit du *Monreal* pour aller dans les Lacs des *Canotiers* à la tête d'un Parti de Coureurs de bois, qui conduisoient plusieurs Canots chargés de Marchandises propres aux Sauvages. Ils rencontrèrent en faisant le portage du *Long Saut* dans la Rivière des *Oujavias* soixante *Iroquois*, qui les ayant surpris les égorgèrent, à la réserve de quatre, qui furent assez heureux d'échaper, & d'en apporter la nouvelle à *Monreal*. Aussitôt qu'on eût appris ce funeste accident, Mr. le Chevalier de *Vaudrenil* se mit en Canot avec un détachement pour aller à la poursuite de ce Parti *Iroquois*, il fut suivi par cent *Canadiens* & par quelques Sauvages Alliez. Je ne sçai par quel hazard il eut le bonheur de les atteindre; il les surprit & les attaqua avec vigueur, ils se battirent en desespérez, mais à la fin ils furent défaits. Il en coûta la vie à plusieurs de nos Sauvages, & à trois de nos Officiers. Les *Iroquois* qu'on prit furent amenez à la Ville de *Monreal*, auprès de laquelle on les régala d'une salve de coups de bâtons.

Vers le commencement du mois de  
Juillet,

Juillet, Mr. de Frontenac ayant reçu quelques nouvelles du Commandant des Lacs, il me parla d'un certain projet d'entreprise, dont je lui avois fait voir l'importance depuis long-tems; & comme il n'avoit pas d'abord considéré avec assez d'attention tous les avantages que l'on en pourroit tirer, & qu'il avoit trouvé au contraire beaucoup de difficultez pour l'exécuter, c'est ce qui lui avoit fait négliger cette affaire; voici en quoi elle consiste.

Je vous ai marqué par ma dix-septième Lettre la conséquence & l'utilité des Forts de *Frontenac* & de *Niagara*, & que dans la conjoncture où se trouvoit alors Mr. Denonville, il lui étoit impossible de les pouvoir conserver. Vous aurez aussi remarqué les avantages que les Sauvages ont sur les Européens dans la manière de faire la guerre dans les Forêts de ce vaste Continent. Comme nous ne pouvons détruire les *Iroquois* avec nos seules Forces, nous sommes obligés de toute nécessité d'avoir recours à nos Sauvages Alliez. Il est certain que comme ils prévoient que si ces Barbares peuvent venir à bout de détruire nos Colonies, tôt ou tard ils seront subjugués par ces Barbares comme il est arrivé à plusieurs autres Nations; il est de leur intérêt de s'unir avec nous pour détruire ces Bandits. Or puis qu'ils ont cette bonne volonté, il faut leur faciliter les moyens de l'exécuter, car vous pouvez bien croire que tous Sauvages qu'ils sont, ils ne seront pas assez dépourvus de bon sens

ms pour s  
e leurs P  
urs enner  
ne retraite  
rendre des  
on que c  
erres des  
algré eux  
posé il v  
nac, & c'  
e aujourd  
bsister tro  
vec des I  
e que je  
squel ét  
ront & m  
a rame &  
bonne défe  
demand  
r ils son  
les plus  
monde. L  
us choisit  
ferai tro  
roits, l'ur  
ne vous v  
us le non  
s deux a  
u même  
enu les a  
ous ai par  
ième Let  
e l'embou  
e même  
uffront p

reçu quel-  
 des Lacs,  
 d'entrepri-  
 importance  
 n'avoit pas  
 d'attention  
 n pourroit  
 contraire  
 l'exécuter,  
 er cette at-  
 e.  
 x-septième  
 des Forts  
 ue dans la  
 s Mr. De-  
 e les pou-  
 ssi remar-  
 ges ont sur  
 de faire la  
 iste Conti-  
 ns détruire  
 ces, nous  
 ité d'avoir  
 Il est cer-  
 que si ces  
 le détruire  
 ils seront  
 mme il est  
 ns; il est  
 nous pour  
 qu'ils ont  
 ar faciliter  
 us pouvez  
 u'ils sont,  
 s de bon  
 sens

ns pour s'écarter deux ou trois cens lieues  
 e leurs Païs, & aller faire la guerre à  
 eurs ennemis, sans être sûrs de trouver  
 ue retraite, pour pouvoir s'y reposer & y  
 endre des munitions. Il n'est donc que-  
 on que de construire des Forts sur les  
 terres des *Iroquois*, & de les conserver  
 malgré eux. C'est, Monsieur, ce que j'ai  
 proposé il y a plus d'un an à Mr. de *Fron-*  
*mac*, & c'est ce qu'il veut que j'entrepren-  
 e aujourd'hui. Je prétens donc de faire  
 bstituer trois Forts par la voye des Lacs,  
 vec des Bâtimens qui vogueront à la ra-  
 me que je ferai construire à ma fantaisie,  
 lesquels étant legers & de grand port, ca-  
 ront & navigueront également bien à  
 la rame & à la voile, & seront même de  
 bonne défense contre l'impétuosité des flots.  
 Je demande cinquante Matelots *Basques*,  
 car ils sont connus pour les plus adroits  
 & les plus habiles Mariniers qui soient au  
 monde. Il me faut encore deux cens Sol-  
 ats choisis dans les Troupes de *Canada*.  
 Je ferai trois petits Fortins en différens en-  
 droits, l'un à la décharge du *Lac Errié*,  
 que vous verrez sur ma Carte de *Canada*,  
 sous le nom de *Fort supposé*, aussi-bien que  
 les deux autres. Je construirai le second  
 au même lieu où étoit celui que j'ai main-  
 tenu les années 1687. & 1688. & dont je  
 vous ai parlé dans ma quatorzième & quin-  
 ième Lettre, & le troisième à la pointe  
 de l'embouchure de la *Baye de Toronto* sur  
 le même Lac: quatre-vingt-dix hommes  
 suffiront pour garder ces trois Redoutes,  
 &

& moins encore, car les *Iroquois* qui n'ont jamais vû de Canon qu'en peinture, auxquels une once de poudre est plus précieuse, qu'un Louïs d'or, ne se sont jamais ingérez d'attaquer aucune sorte de Fortification. Je demande au Roi pour l'exécution de cette entreprise quinze mille écus par an, pour nourriture, entretien, subsistance & salaire de ces deux cent cinquante hommes. Il m'est très-facile de transporter avec ces Bâtimens quatre cent Sauvages dans le Pais des *Iroquois*, quand je voudrai. J'en puis convoyer deux mille, & porter autant de sacs de bled d'Inde qu'il en faudra pour l'entretien de ces Forts durant l'Hiver & l'Eté. Il est aisé de faire des Chasses abondantes dans toutes les Isles d'entreprendre des traverses dans les Lacs de poursuivre les *Iroquois* dans leurs Canots & les couler à fond avec d'autant plus de facilité, que mes Bâtimens seront plus grands, & mes gens s'y battront à couvert. Enfin, si vous voyez le Mémoire que je dois présenter à Mr. de Pontchartrain vous trouveriez que cette entreprise est la plus belle & la plus utile qu'on puisse faire pour chagriner les *Iroquois* en tems de guerre, & les contenir dans leur devoir en tems de paix. Monsieur de Frontenac y joint une Lettre particulière pour Mr. de Pontchartrain, dans laquelle il lui marque que ce projet étant bien executé, ces redoutables ennemis seront obligez dès la seconde année d'abandonner leur Pais. Il ajoute à cela qu'il me juge assez capable

BAR  
de conduire  
que je réussis  
pû trouver  
sent mieux  
res des Sauvages  
hazard peut  
suis acquis  
c'est à moi  
gagé Mr.  
rablement  
Gouverneur  
pour la Colonie  
Ayne étant  
ordres qu'  
quai dans  
voile, au  
tion nous  
Monts Nôtre  
Laurent, de  
venoit de  
d'Iberville,  
mé le Polin  
de la Baye  
vent d'Ouvé  
rain, que  
Breton, &  
tinçement  
portée du  
jours qui s'  
peine pour  
poupe de  
coup des  
plus épaiss  
de ce tems  
nous portés  
de

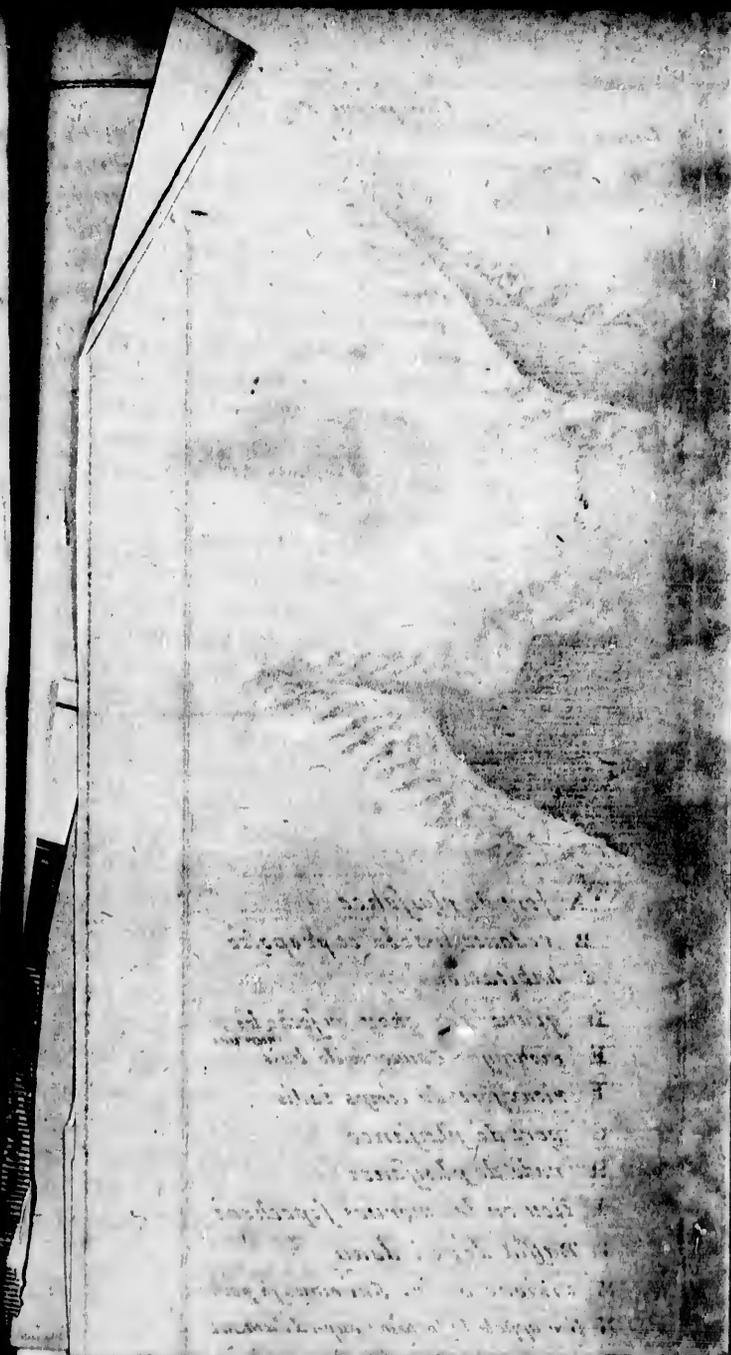
qui n'ont  
 ture,  
 plus pr  
 e sont j  
 sorte d  
 Roi pou  
 quinze mi  
 re, entre  
 deux cen  
 s-facile d  
 quatre cen  
 is, quan  
 deux mil  
 ed d'Ind  
 e ces Fort  
 é de fair  
 s les Isles  
 les Lacs  
 leurs Ca  
 utant plu  
 seront le  
 à couvert  
 ire que j  
 hertrain  
 prisé est l  
 uisse fair  
 s de guer  
 devoir en  
 enac y joi  
 r Mr. de  
 i marque  
 é, ces re  
 ez des la  
 Pais. Il  
 z capable  
 de

de conduire cette entreprise, & qu'il croit  
 que je réussirai, mais peut-être qu'il auroit  
 pû trouver d'autres personnes qui connois-  
 sent mieux que moi le Pais & les manières  
 des Sauvages : d'un autre côté par un  
 hazard peu avantageux pour moi, je me  
 suis aquis leur estime & leur amitié, &  
 c'est à mon avis la seule raison qui a en-  
 gagé Mr. de Frontenac de me choisir préfé-  
 rablement à tout autre. Le 27. Juillet ce  
 Gouverneur m'ayant donné ses paquets  
 pour la Cour, & la petite Fregate la *Sainte*  
*Anne* étant agréée & appareillée selon les  
 ordres qu'il en avoit donné, je m'embar-  
 quai dans le Port de *Quebec*, & ayant fait  
 voile, au bout de cinq jours de Naviga-  
 tion nous rencontrâmes par le travers des  
*Monts Notre-Dame* dans le Fleuve de *Saint*  
*Laurent*, douze Vaisseaux Marchands qui  
 venoient de France sous l'escorte de Mr.  
*d'Iberville*, qui montoit le Vaisseau nom-  
 mé le *Poli*. Le 8. d'Août, nous sortîmes  
 de la Baye *Saint Laurent*, à la faveur d'un  
 vent d'Oüest & d'un jour si clair & si se-  
 rain, que nous découvrîmes l'Isle du *Cap*  
*Breton*, & celle de *Terre-Neuve*, aussi dis-  
 tinctement que si nous en eussions été à la  
 portée du mousquet. Les neuf ou dix  
 jours qui suivirent furent bien différens, à  
 peine pouvoit-on se voir de la prouë à la  
 poupe de l'artimon, car il survint tout à  
 coup des brumes les plus obscures & les  
 plus épaisses que j'aye jamais vû. Au bout  
 de ce tems-là, l'horison s'étant nettoyé  
 nous portâmes sur l'Isle de *Terre-Neuve*,

nous découvrîmes le *Cap Sainte Marie*, ensuite naviguant à pleine voile, nous entrâmes le jour même au Port de *Plaisance*. J'y trouvai environ cinquante Vaisseaux de Pêcheurs, la plupart *Basques*, en compagnie desquels je croyois passer en France quelques jours après; mais comme on ne dispose pas toujours du tems, il leur en fallut plus que je n'avois crû pour se préparer, & lors que nous fûmes prêts d'en sortir, nous apprîmes par quelques Pêcheurs que cinq gros Vaisseaux *Anglois* avoient mouillé vers le *Cap Sainte Marie*. Cet avis se trouva véritable, car le 15. de Septembre ils mouillèrent à la vûe de *Plaisance*. Le 16. ils levèrent l'ancre pour entrer dans la Rade, où ils donnèrent fond hors de la portée du Canon. Le Gouverneur ne se trouva pas peu embarrassé, n'ayant que cinquante Soldats dans son Fort, & très-peu de munitions. Outre cela, ce poste étant commandé par une Montagne d'où il pouvoit être incommodé à coups de frondes, il étoit fort à craindre que les *Anglois* ne s'emparassent de cette hauteur. Je pris soixante Matelots *Basques* pour les empêcher de mettre pied à terre, en cas qu'ils voulussent tenter une descente dans un certain endroit nommé la *Fontaine*, à quoi je réussis effectivement sans tirer un coup de mousquet. Il arriva que sept ou huit cens *Anglois* embarquez dans vingt Chaloupes, ayant voulu aborder à cet endroit-là, ces vigoureux *Cantabres* pleins de feu, se jetèrent à découvert mal-

gré

Marie,  
ous en-  
aissance.  
eaux de  
compa-  
France  
e on ne  
leur en  
se pré-  
ets d'en  
es PÈ-  
Anglois  
Marie.  
e 15. de  
de Plai-  
our en-  
nt fond  
Gouver-  
arrasé,  
ans son  
utre ce-  
e Mon-  
modé à  
raindre  
de cette  
Basques  
à terre,  
descen-  
la Fon-  
ent sans  
iva que  
ez dans  
order à  
antabres  
ert mal-  
gré

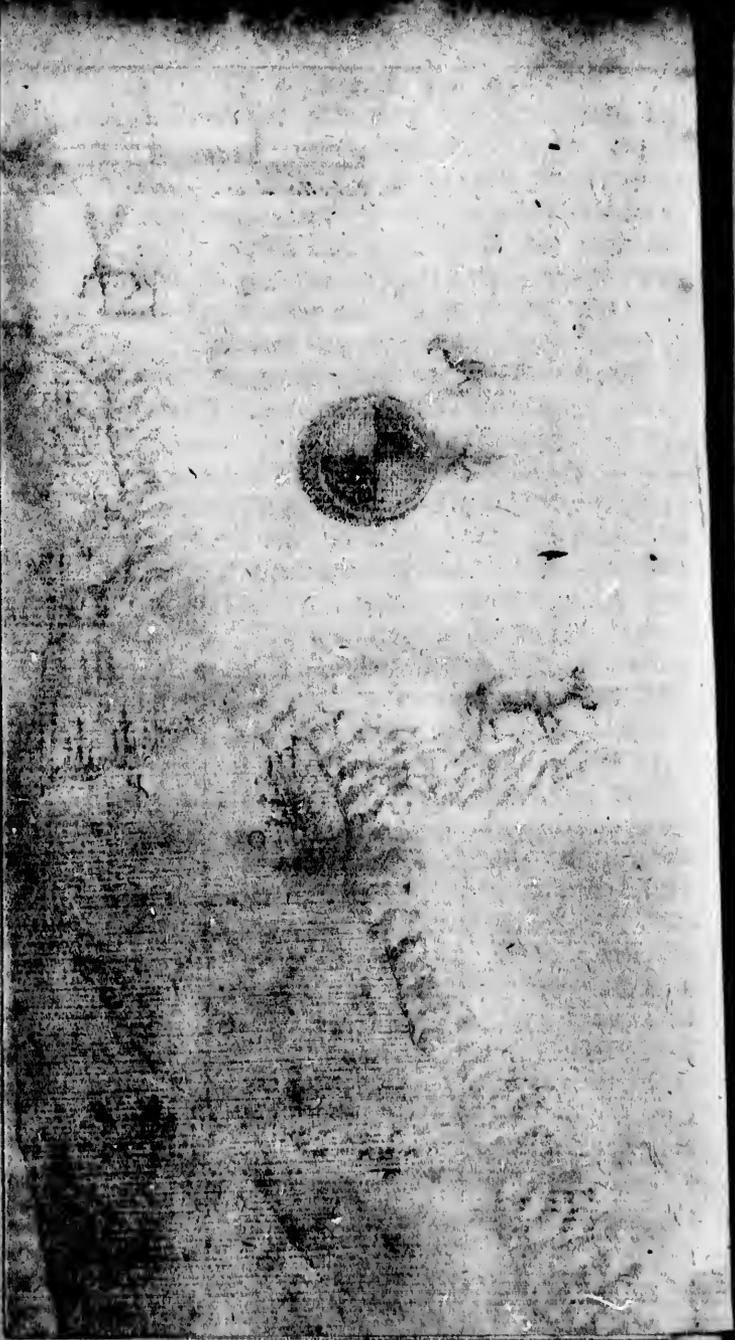


1 Ligne

Echelle d'une petite Ligne



A ...  
 B ...  
 C ...  
 D ...  
 E ...  
 F ...  
 G ...  
 H ...  
 I ...  
 K ...  
 L ...  
 M ...  
 N ...  
 O ...  
 P ...  
 Q ...  
 R ...  
 S ...  
 T ...  
 U ...  
 V ...  
 W ...  
 X ...  
 Y ...  
 Z ...



BA  
gré moi,  
& par ce  
changer  
bras jusq  
jettèrent  
deux arpe  
di ayant  
débordé  
à son A  
Fort, j'y  
verneur,  
une de se  
tant mèn  
voir qu'e  
Anglois  
rent au C  
haitoit qu  
bord, ce  
Mr. de  
barquai.  
l'Amiral  
toutes se  
de confit  
dont no  
de Franc  
tout son  
mêmes :  
*belle* qu'i  
se rendr  
mes, ta  
roit fun  
son, &  
roit fort  
le desor  
là, il se

gré moi, un peu trop tôt sur le rivage, & par ce moyen obligèrent les Anglois à changer de route, & à voguer à force de bras jusques derrière un petit Cap, où ils jettèrent un baril de goudron, qui brûla deux arpents de broussailles. Le 18. à midi ayant apperçû qu'une Chaloupe avoit débordé de l'Amiral portant Pavillon blanc à son Ayant, & qu'elle s'avançoit vers le Fort, j'y accourus incessamment. Le Gouverneur, qui avoit eu le soin d'envoyer une de ses Chaloupes au devant d'elle portant même Pavillon, fut très surpris de voir qu'elle revenoit avec deux Officiers Anglois qui s'y étoient embarquez. Ils dirent au Gouverneur que leur Amiral souhaitoit qu'on lui envoyât un Officier à son bord, ce qui fut executé. L'on détacha Mr. de *Coste-belle*, avec lequel je m'embarquai. Dès que nous fûmes à bord de l'Amiral, il nous vint recevoir & nous fit toutes sortes d'honnêteté. Il nous régala de confitures & de plusieurs sortes de vins, dont nous bûmes à la santé des Amiraux de France & d'Angleterre. Il nous fit voir tout son Vaisseau jusques aux Batteries mêmes : ensuite il dit au Sieur de *Coste-belle* qu'il seroit bien fâché d'être obligé de se rendre maître de *Plaisance* à force d'armes, tant il prévoyoit que l'entreprise seroit funeste au Gouverneur, à la Garnison, & aux Habitans, parce qu'il lui seroit fort difficile d'empêcher le pillage & le desordre ; que pour éviter ce malheur là, il seroit de la prudence du Gouverneur

de se rendre à composition. L'Officier bien instruit des intentions du même Gouverneur, répondit de sa part, qu'il étoit disposé à se défendre vigoureusement & à faire sauter la Place, plutôt que de la céder aux ennemis du Roi son Maître. Les complimens finis de part & d'autre nous primes congé de lui, & comme nous étions prêts à nous rembarquer dans la Chaloupe, il nous dit en nous embrassant qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir pas nous saluer de son Canon, en récompense il fit crier cinq ou six fois, *Vive le Roi*; en débordant du Vaisseau, nous lui rendimes le même nombre de cris; ensuite il nous remercia d'un septième qui mit fin à la cérémonie. Dès que nous fûmes arrivés au Fort, Mr. de *Coste-belle* informa le Gouverneur des Forces de cet armement. Le *Saint Albans*, Vaisseau d'où nous venions, avoit soixante-six pièces montées & pour le moins six cens hommes d'équipage, mais les autres nous parurent plus petits. Le lendemain 19. ils s'approchèrent jusques à la portée du Canon du Fort où ils mouillèrent en croupière, pendant qu'une de leurs Chaloupes vint à toute rame vers nos Batteries. Le Gouverneur y en envoya une pour sçavoir ce qu'elle demandoit. L'Anglois qui la commandoit répondit, que son Amiral envoyoit avertir qu'en cas qu'on voulut parlementer durant le combat, l'on arboreroit le Pavillon rouge pour signal. J'étois alors à la *Fontaine*, dont je vous ai parlé, pour m'opposer

B A  
ser à leur  
parti que  
pour s'en  
bien faire  
absolument  
pénétrab  
proverbi  
Moineau  
& des ga  
pédition  
loit obéir  
range, &  
re coule  
d'arriver  
dre & c  
dura pr  
Le jo  
François  
l'Amira  
nuit. I  
qué, &  
tout ce  
fis con  
dit que  
tenter d  
mais q  
quinze  
ils avoi  
solution  
soixant  
rent a  
autre  
piège  
de s'ap  
appare

fer à leur descente ; car c'étoit l'unique parti que ces Anglois pouvoient prendre pour s'emparer de *Plaisance*. Ils devoient bien faire réflexion que leur Canon seroit absolument inutile contre un rempart impénétrable ; & que c'étoit , pour parler proverbiallement , tirer sa poudre aux Moineaux que de tirer contre des cailloux & des gazons. Cependant , c'étoit une expédition de commande pour eux , il falloit obéir aux Ordres de Mr. *le Prince d'Orange* , & s'exposer en même tems à se faire couler à fond , ce qui n'eût pas manqué d'arriver si nous eussions eu assez de poudre & de boulets , car ce canonnement dura près de cinq heures.

Le jour suivant 20. du mois , un Pilote François prisonnier se sauva du bord de l'Amiral s'étant jetté à la Mer durant la nuit. Il aborda au lieu où j'étois embusqué , & après m'avoir rendu compte de tout ce qui s'étoit passé sur la Flote , je le fis conduire chez le Gouverneur. Il me dit que la descente qu'ils avoient voulu tenter étoit de sept ou huit cens hommes , mais qu'ayant crû trouver quatorze ou quinze cens Matelots prêts à s'y opposer , ils avoient jugé à propos de changer de résolution ; qu'ils s'étoient imaginez que mes soixante *Basques* , qui malgré moi , parurent au rivage de *la Fontaine* , n'avoient autre dessein que de les attirer dans un piège qu'on leur tendoit , en les obligeant de s'approcher plus librement. Le 21. ils appareillèrent à la faveur d'un vent de

Nord-Est, après avoir brûlé toutes les Habitations de la *Pointe verte*, où le Gouverneur avoit en la précaution d'envoyer le jour même un détachement, qui par la difficulté des chemins impraticables, n'y pût arriver à tems pour s'y opposer. Ce qu'on peut dire, c'est que sans les Capitaines *Basques* qui se trouvèrent à *Plaisance*, les Anglois s'en fussent indubitablement rendus les maîtres. Je vous en ferai quelque jour tomber d'accord. On peut donc assurer que c'est principalement à eux que l'on doit la conservation de cette Place. Les *Anglois* ont perdu six hommes dans cette sanglante & meurtrière expédition; & de nôtre côté, le *Sieur Boat*, Lieutenant d'un *Vaisseau Nantois*, eût un bras emporté. Au reste, ces *Anglois* firent tout ce qu'on pouvoit faire au monde, de sorte qu'on n'a rien à leur reprocher. Le 6. Octobre, je me rembarquai pour achever mon Voyage, & je fis la traversé en compagnie de plusieurs autres *Vaisseaux*. Les vents d'Oüest nous favorisèrent si agréablement, que le 23. nous mouillâmes l'ancre à la Ville de *Saint Nazaire*, située à huit ou neuf lieües d'ici, d'où je partis incessamment pour *Versailles*. Cependant, je suis, Monsieur,

Vôtre &c.

A Nantes, le 25. Octobre 1692.

LE T.



L

Qui co  
de H  
O  
Lieu  
Neu  
che.



Je s  
je vou  
reviens  
de Pon  
tenac,  
dans n  
qu'il r  
le proj  
ce qu  
quaran  
res, &  
à Mr.  
Iroquo



## L E T T R E XXIV.

*Qui contient un projet d'entreprise par Mr. de Frontenac, qui fut rejeté à la Cour, & pourquoi. Le Roi donne à Auteur la Lieutenance de Roi de l'Isle de Terre-Neuve, &c. avec une Compagnie franche.*

**M**

ONSIEUR,

Je suis encore une fois à *Nantes*, d'où je vous écrivis le mois d'Octobre passé. Je reviens de la Cour, où j'ai présenté à Mr. de *Pontchartrain* les lettres de Mr. de *Frontenac*, & iè mémoire dont je vous ai parlé dans ma dernière Lettre. On m'a répondu qu'il n'étoit pas à propos que j'exécutasse le projet d'entreprise que je proposois, parce qu'on ne pouvoit pas me donner les quarante Matelots qui m'étoient nécessaires, & que d'ailleurs le Roi donnoit ordre à Mr. de *Frontenac* de faire la Paix avec les *Iroquois* à quelques conditions que ce fut.

L 4

On

On a même trouvé cet inconvenient, que dès que les Forts que je prétendois faire élever dans les Lacs seroient entièrement parachevez, nos Sauvages amis & conféderez s'attacheroient plutôt à la gloire de faire la guerre aux *Iroquois*, qu'au plaisir de faire la chasse des Castors, ce qui causeroit un dommage considérable aux Colonies de *Canada*, lesquelles ne subsistent, pour ainsi dire, que par le Commerce de Pelleteries, comme je vous l'expliquerai en tems & lieu. Les *Anglois* ne feront point fâchez qu'on negligé de faire ces Forts; car ils ont trop d'intérêt à la conservation des *Iroquois*, & de plus ils sont toujours à portée de fournir des Marchandises aux Nations Sauvages qui nous sont alliées, comme ils ont déjà fait. Au reste j'ai toute sorte d'obligation aux *Anglois*, qui nous attaquèrent à *Plaisance* l'année dernière; car ils publièrent sans raison, dès qu'ils furent arrivez en Angleterre, qu'ils auroient infailliblement enlevé cette Place sans l'opposition que je fis à leur descente. Je vous ai déjà mandé que je ne les avois point empêché de débarquer à l'endroit où j'étois posté avec soixante Basques. Ils m'attribuent donc une action glorieuse, où je n'ai nulle part, & qui m'a fait tant d'honneur que Sa Majesté m'a donné la Lieutenance de Roi de l'Isle de Terre-Neuve & de l'Acadie, avec une Compagnie franche de cent hommes sans l'avoir mérité par cet endroit-là. Vous voyez, Monsieur, qu'on recompense très souvent des personnes qui n'ont

B  
n'ont d'  
pur haza  
ra sans p  
mieux a  
je vous  
charme,  
tout-à-fa  
si corron  
se soient  
sur les a  
étrange  
quains q  
partir ap  
barquer  
Marcha  
tretenir  
certaine  
prête le  
traverse  
vos nou  
seaux de  
de ce li  
faire la  
sance.

Au re  
sans voi  
j'eus de  
Médecin  
voyages  
tenoit q  
l'Améri  
issus de  
me il l  
fèrent d  
ni barbe

n'ont d'autre protecteurs au monde que le pur hazard, cet exemple vous le persuadera sans peine. Quoi qu'il en soit j'aurois mieux aimé pouvoir executer le projet dont je vous ai parlé, car la vie Solitaire me charme, & les manières des Sauvages sont tout-à-fait de mon gout. Nôtre siecle est si corrompu qu'il semble que les Europeans se soient fait une loi de s'acharner les uns sur les autres. Il ne faut donc pas trouver étrange si je regrette les pauvres Amériquains qui m'ont fait tant de plaisir. Je dois partir après demain d'ici pour m'aller embarquer à *S. Nazere*. Messieurs d'*Angui* Marchands de *Nantes* se sont chargés d'entretenir la garnison de *Plaisance*, moyennant certaines permissions de la Cour, qui leur prête le Vaisseau dans lequel je dois faire la traverse. Je vous prie de me donner de vos nouvelles par la voye de quelques Vaisseaux de *S. Jean de Luz* qui doivent partir de ce lieu là dans deux mois, pour aller faire la troque avec les Habitans de *Plaisance*.

Au reste je ne puis achever cette lettre sans vous faire le récit d'une dispute que j'eus dernièrement à l'Auberge avec un Médecin Portugais qui avoit fait plusieurs voyages à *Angola* au *Brezil* & à *Gou*. Il soutenoit que les Peuples des Continens de l'Amérique, de l'Asie & de l'Afrique étoient issus de trois Peres differens. Voici comme il le prouvoit. Les Amériquains different des Asiatiques, car ils n'ont ni poil ni barbe; les traits de leur visage, leur cou-

leur & leurs coſtumes ſont différentes ; outre que n'ayant ni tien ni mien, ils vivent en commun ſans propriété de biens, au contraire des Aſiatiques. Il ajoûtoit à cela que l'Amérique étoit trop éloignée des autres parties du monde pour s'imaginer que perſonne eût peu paſſer en ce nouveau Continent avant qu'on eût trouvé l'uſage de l'aimant ; que les Afriquains étant noirs & camards, avec la levre monſtrueuſe, le viſage plat, la tête cotonée, le naturel, les mœurs & le temperament différent des Amériquains, ils croyoit impoſſible que ces deux ſortes de Peuples tiraſſent leur origine d'Adam, à qui ce Médecin donnoit à peu près la figure & l'air d'un Turc ou d'un Perſan. Je lui répondis auſſi-tôt que quand la foi ne me perſuaderoit pas évidemment que tous les hommes ſont généralement deſcendus de ce premier Pere, ſon raifonnement ne ſeroit pas aſſez fort pour me prouver le contraire, puifque la différence qui ſe trouve entre les Peuples de l'Amérique & ceux de l'Afrique ne provient d'aucune autre cauſe, que de la différente qualité de l'air & du climat des uns & des autres. Que cela eſt ſi vrai qu'un homme & une femme Nègre, un Sauvage & une Sauvageſſe \* transplantés en Europe produiroient des enfans qui dans quatre ou cinq générations ſeroient infailliblement auſſi blancs que les plus Anciens Européens. Le Médecin nia ce fait, en ſoutenant que les deſcendans de ce Nègre & de cette Nègreſſe y naîtroient auſſi noirs qu'en *Guinée*,  
mais

\* *Sau-  
vageſſe. Ce  
mot paroît  
un peu rude,  
mais l'uſage  
le fait trou-  
ver plus  
doux, ſans  
cela il ſau-  
droit dire  
une femme  
Sauvage.*

B  
mais qu  
Europe  
lants qu  
réoient  
distingue  
des Nèg  
pres Pa  
thez il  
à Lisbon  
que les  
plantez  
ajoûta  
des pren  
gola, le  
ans, fo  
ble de l  
Portuga  
ſonnem  
eſt queſ  
ſe de la  
que les  
gré de  
vroient  
pas ; ce  
auſſi el  
demeu  
deſcend  
il qu'  
plus d'  
barbe  
traire  
gnais qu  
ſont au  
nez en  
quoiqu

mais qu'ensuite les rayons du soleil en Europe étant plus obliques & moins brûlants qu'en Afrique, ces enfans n'aquéreroient pas ce lustre noir où le hâle qu'on distingue aisément sur la peau noire des Nègres qui sont élevés dans leurs propres Pays. Pour mieux appuyer son hypothese il assuroit avoir vu quantité de Nègres à Lisbonne aussi noirs qu'en Afrique, quoique leurs tris - ayeuls eussent été transplantés en Portugal depuis long-tems; il ajouta encore à cela que les descendants des premiers Portugais qui habiterent *Angola*, le *Cap vert* &c. il y a plus de cent ans, sont si peu bazanez qu'il est impossible de les distinguer d'entre les naturels de Portugal. Il continua de prouver son raisonnement par un fait incontestable, qui est que si les rayons du Soleil étoient la cause de la noirceur des Nègres, il s'ensuivroit que les Brâziiliens situés sous le même degré de l'équateur, que les Africains devroient être aussi noirs qu'eux, ce qui n'est pas; car il est constant que leur teint paroît aussi clair que celui des Portugais. Il n'en demeura pas là, il soutint encore que les descendants des premiers Sauvages du Brâzil qu'on a transporté en Portugal depuis plus d'un siècle, ont aussi peu de poil & de barbe que leurs Ancêtres, & qu'au contraire les descendants des premiers Portugais qui peuplèrent les Colonies du Brâzil sont aussi velus & barbus que s'ils étoient nez en Portugal: cependant (continua t il) quoique tout ce que j'avance soit absolu-

ment vrai ; il se trouvera des gens qui sou-  
 tiendront aveuglément que les enfans des  
 Afriquains & des Ameriquains degenerent  
 peu à peu en Europe. Cela peut arriver  
 envers ceux de qui les meres se laissent ca-  
 resser par les Europeans, ce qui fait qu'on  
 voit tant de mulatres aux Iles de l'*Ameri-  
 que*, en *Espagne* & en *Portugal* ; Au lieu  
 que si elles étoient aussi bien gardées, en  
 Europe que les Portugaises le sont en Afri-  
 que & en Amerique, les enfans des Brazi-  
 lienes ne dégénéreroient non plus que les  
 enfans des Portugaises. Voila, Monsieur,  
 le raisonnement de ce Docteur qui ren-  
 contre assez bien sur la fin. Cependant son  
 principe est très faux & très absurde, puis-  
 qu'il n'est pas permis de douter, sans être  
 depourvû de foi, de bon sens & de juge-  
 mens, qu'Adam est le seul Pere de tous les  
 hommes. Il est seur que les Sauvages de  
*Canada* & tous les autres Peuples de l'A-  
 merique n'ont naturellement ni poil ni bar-  
 be, que les traits de leur visage & leur  
 couleur un peu olivatre marquent une  
 grande difference entr'eux & les Europeans.  
 J'en ignore la cause, cependant ce n'est  
 point l'effet de l'air & des aliments. Car  
 sur ce pied là les descendants des premiers  
 François qui s'établirent en *Canada* il y a  
 près de cent ans, & qui pour la plupart  
 courent les bois, vivant comme les Sauva-  
 ges, devroient être sans barbe, sans poil, &  
 dégénérer aussi peu à peu en Sauvages, ce  
 qui n'arrive pourtant pas. Dès que ce  
 Médecin eût allegué toutes ces raisons il  
 chau-

changea  
 extravag  
 pensois d  
 quels vra  
 jamais é  
 croire, M  
 condamn  
 qui le fa  
 ger. „  
 „ ner ce  
 „ rance  
 „ re, bi  
 „ Adam  
 „ cœur  
 „ vent e  
 „ relle,  
 „ roles  
 „ tibi fie  
 „ de pro  
 „ subord  
 „ me fré  
 „ loix &  
 „ ajouta  
 „ on ne  
 „ pour i  
 „ me; c  
 „ sang  
 „ tes &  
 „ ( le  
 „ Majes  
 „ mœur  
 „ le def  
 „ est un  
 „ & qui  
 „ noré p

changea de propos, & pour mieux étaler ses extravagances, il me demanda ce que je pensois du salut de tant d'Américains auxquels vrai-semblablement l'Evangile n'avoit jamais été annoncée. Vous devez bien croire, Monsieur, que je ne hésitai pas à les condamner de plein vol au feu éternel; ce qui le fâcha si fort qu'il pensa me dévifager. „ Comment ( dit-il ) peut-on dam-  
 „ ner ces pauvres gens avec tant d'assu-  
 „ rance : il est probable que leur premier Pe-  
 „ re, bien loin de pécher comme nôtre  
 „ Adam, doit avoir eu l'ame bonne & le  
 „ cœur droit, puis que ses descendants sui-  
 „ vent exactement la loi de l'équité natu-  
 „ relle, exprimées en Latin par ces pa-  
 „ roles si connues, *Alteri no feceris quod*  
 „ *tibi fieri non vis*; & que n'admettant point  
 „ de propriété, de biens, de distinction ni de  
 „ subordination entr'eux, ils vivent com-  
 „ me frères, sans dispute, sans procez, sans  
 „ loix & sans malice; mais supposons,  
 „ ajouta t-il, qu'ils sont originaires d'Adam,  
 „ on ne doit pas croire qu'ils sont damnez  
 „ pour ignorer les vérités du Christianif-  
 „ me; car enfin Dieu peut leur imputer le  
 „ sang de Jesus-Christ par des voyes sécre-  
 „ tes & incomprehensibles; & d'ailleurs  
 „ ( le libre arbitre supposé ) sa divine  
 „ Majesté sans doute a plus d'égard aux  
 „ mœurs qu'au culte & qu'à la créance;  
 „ le défaut de connoissance, poursuivit-il,  
 „ est un malheur, mais non pas un crime,  
 „ & qui sçait si Dieu ne veut pas être ho-  
 „ noré par une infinité d'homages & de res-

„ peçts differens, comme par les Sacrifi-  
 „ ces, les danfes, les chanfons & autres  
 „ cérémonies des Amériquains. A peine  
 eût-il cessé de parler que je le relançai vi-  
 goureusement sur les points précédents,  
 mais après lui avoir fait entendre que si  
 parmi les *multi vocati* qui font une poignée  
 de gens de la bonne Religion, il ne s'en  
 trouve que *pauca vero electi*, tous les Amé-  
 riquains sont bien à plaindre. Il me ré-  
 pondit éfrontément que j'étois aveugle de  
 déterminer en dernier ressort qu'ils étoient  
 au nombre des réprouvez, & de les dam-  
 ner sans quartier, parceque c'étoit insulter  
 à la Sagesse de Dieu de la faire agir aussi ca-  
 pricieusement envers ses Créatures que le  
 potier de Saint Paul envers ses deux vases.  
 Cependant comme il vit que je le traitai  
 d'impie & d'homme sans foi, il me paya  
 de ces sottes paroles en me quittant,  
*fidem ego hic quæ adhibetur misteriis sacris*  
*interpello, sed fidem illam quæ bonæ mentis*  
*soror est, quæque rectam rationem amat.* Ju-  
 gez de là, Monsieur, si ce brave Médecin  
 eût pû transporter les montagnes.

Je suis Monsieur, vôtre &c.

A Nantes, ce 10. Mai 1693.

LET-



LE

Qui comi

teur po

Vassca

de ces

avoir

vais s

entrepr

l'Aute

sance.

Comba

gue,



Je ne

sensiblem

aventure

Vous sça

du le ven

à Saint N

de Mai



## LETTRE XXV.

*Qui contient le départ de France de l'Auteur pour Plaisance. Une Flote de 30. Vaisseaux Anglois, vient pour se saisir de cette Place. Elle s'en retourne après avoir manqué son coup. Raisons du mauvais succès des Anglois en toutes leurs entreprises d'Ouire-Mer. Avanture de l'Auteur avec le Gouverneur de Plaisance. Son départ pour la Portugal. Combat contre un Corsaire de Flessingue, &c.*

**M**

ONSIEUR,

Je ne doute point que vous ne soyez sensiblement touché de ma triste et fatale avanture, dont je vais vous faire le récit. Vous sçaurez d'abord qu'après avoir attendu le vent favorable quinze ou vingt jours à *Saint Nazere*, nous appareillâmes le 12. de Mai dernier. Notre traverse ne fut ni

longue

longue ni courte, puis que nous arrivâmes au Port de *Plaisance* le 20. de Juin, après avoir fait une prise Angloise, chargée de Tabac, sur les écores du *Banc de Terre-Neuve*. Dès que j'eus mis pied à terre, j'allai saluer Mr. de *Broüillon*, Gouverneur de *Plaisance*, pour lui témoigner la joye que j'avois de servir sous les ordres d'un si sage Commandant. Il me répondit qu'il étoit bien surpris que j'eusse sollicité mes Emplois, sans lui en avoir communiqué le dessein l'année précédente ; & qu'il voyoit bien que le projet d'entreprise pour les *Lacs de Canada*, (dont je lui avois parlé) étoit faussement inventé. J'eus beau vouloir lui persuader le contraire, il ne me fut jamais possible de le desabuser. Cependant, je fis descendre mes meubles à terre, & je pris la Maison d'un particulier, en attendant que j'en eusse fait bâtir une. J'y fis travailler avec tant de diligence qu'elle fut achevée en Septembre par le secours des Charpentiers des Vaisseaux, que tous les Capitaines *Basques* me prêtèrent sans intérêt. Le 18. Juillet le Sieur *Beray de Saint Jean de Luz*, arriva à *Plaisance* dans un de ses Vaisseaux : ce fut lui qui m'apporta la lettre, par laquelle vous me témoignez, que comme votre neveu desiré d'aller en *Canada* l'année prochaine, vous seriez bien-aise que je vous envoyasse un Dictionnaire de la langue des Sauvages, avec les Mémoires que je vous ai promis. Le 16. Septembre on apperçût une *Flote Angloise* de 24. Vais-

seaux,

B.  
seaux, q  
le même  
le étoit c  
*cisco Wet*  
que, où  
cette Isle  
*terre*, à c  
des mun  
*Plaisance*  
une Redo  
struite su  
je vous a  
tre, il ju  
ner douc  
une tenta  
quatre C  
commode  
sa Flote,  
l'ancre, &  
sent voul  
occasion,  
dans le P  
devant la  
seurs foi  
ordinaire  
temporise  
moins qu  
connoiss  
l'animosité  
moi. S'e  
dit, que  
sa partici  
ni d'outr  
jour de r  
départ, il

seaux, qui mouïlla à la Rade presque dans le même tems qu'elle fut découverte. Elle étoit commandée par le Chevalier *Francisco Wetlber*, qui revenant de la *Martinique*, où il étoit allé pour s'emparer de cette Isle, avoit passé à la *Nouvelle Angleterre*, à dessein d'y prendre des Troupes & des munitions pour se rendre maître de *Plaisance*, mais lors qu'il eût découvert une Redoute de pierre nouvellement construite sur le haut de la Montagne, dont je vous ai parlé dans ma penultième Lettre, il jugea plus à propos de s'en retourner doucement en Europe, que de faire une tentative inutile. Nous avons mis quatre Canons sur ce poste élevé, qui incommodèrent tellement les Vaisseaux de sa Flote, qu'ils furent obligez de lever l'ancre, & d'appareiller plutôt qu'ils n'eussent voulu. La faute des *Anglois* en cette occasion, est celle de n'être pas entrez dans le Port le jour même qu'ils parurent devant la Place. J'ai déjà remarqué plusieurs fois que les entreprises n'échoient ordinairement que pour vouloir un peu temporiser ; j'en pourrois citer pour le moins quinze ou seize exemples de ma connoissance. Je reviens présentement à l'animosité que le Gouverneur eût contre moi. S'étant imaginé, comme je vous ai dit, que j'avois sollicité mes emplois sans sa participation, il n'y eût point d'injures ni d'outrages qu'il ne me fit, depuis le jour de mon arrivée jusqu'à celui de mon départ, il ne se contenta pas de s'approprier les

les profits & les émolumens de ma Compagnie franche, il crût ne pas devoir se faire un scrupule de retenir la paye des Soldats employez à la Pêche des Moruës par les Habitans, & de faire travailler les autres sans salaire. Je ne vous parle point des concussions qu'il fait ouvertement. Car quoi qu'il ait contrevenu formellement à dix articles contenus dans les Ordonnances de *Loüis XIV.* il a trop d'amis dans les Bureaux pour en être repris. Il y a du plaisir de faire des presens à ce prix-là, ce qui fait qu'il a gagné *per fas & nefas*, cinquante mille écus en trois ou quatre ans. Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois à vous mander tous les chagrins qu'il m'a faits. En voici trois qui couronnèrent tous les autres ; le 20. Novembre, c'est à dire, un mois après le départ de nos Vaisseaux Pécheurs, m'étant avisé de donner à souper à quelques Habitans, il entra masqué dans ma Maison avec ses Valets, cassant vitres, bouteilles, verres, & renversant tables, chaises, armoires, & tout ce qu'il trouva sous sa main. Avant que j'eusse le tems d'entrer dans mon Cabinet pour prendre mes pistolets, cette troupe insolente disparut fort à propos ; car je l'aurois chargée & même poursuivie, si les Conviez ne m'eussent retenu. Le lendemain ses Valets firent main basse sur les miens, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à être roüez de coups de bâtons. Cette seconde insulte ayant poussé ma patience à bout ; je méditois les moyens de rendre

B  
rendre  
Recole  
altérer  
mulasse  
parti de  
lecture  
je resse  
que. Vo  
bout de  
Soldats  
dans les  
Tellem  
vail, on  
le pied  
avoient  
sans sa  
plus fut  
c'est qu  
colets :  
fait cass  
Après  
seillères  
vouloir  
en l'ass  
Servite  
Cepend  
se à m  
Nature  
furieuse  
de me  
de viol  
sa Char  
tête à  
d'heure  
fait un

rendre la pareille à ces Assassins, lors que les Recolets me remontrèrent que pour ne pas altérer le service du Roi, il falloit que je dissimulasse mon ressentiment. Je pris donc le parti de me renfermer, & de m'attacher à la lecture, pour tâcher de dissiper le chagrin que je ressentois de ne pouvoir pas lever le masque. Voici la troisième pièce qu'il me joua au bout de trois jours, il envoya arrêter deux Soldats que j'avois envoyé faucher du foin dans les prairies à une demi-lieuë de la Place: Tellement qu'ayant été surpris dans leur travail, on les lia & on les amena prisonniers sur le pied de Deserteurs, sous prétexte qu'ils avoient couché deux nuits hors de la Place sans sa permission, & ce qui auroit été de plus funeste pour ces deux pauvres innocens, c'est que sans les instantes prières des Recolets & de ses Maîtresses, il leur auroit fait casser la tête, en vûë de me chagriner. Après cet incident, les Recolets me conseillèrent de l'aller voir & de le prier de vouloir bien cesser toutes ses persécutions, en l'assurant que j'étois entièrement son Serviteur & son ami. *Duras est, hic sermo.* Cependant, quelque répugnance que j'eusse à me rendre à un avis si contraire à la Nature, laquelle, je vous avouë, patissoit furieusement chez moi, je ne laissai pas de me vaincre après m'être fait beaucoup de violence. Je fus chez lui, j'entrai dans sa Chambre & nous trouvant tous les deux tête à tête, je lui parlai plus d'un quart d'heure en termes plus soumis qu'il n'auroit fait un esclave. J'ai honte de vous en faire l'aveu,

l'aveu, car je rougis moi-même toutes les fois que je pense à cette bassesse. Quoi qu'il en soit, au lieu d'écouter mes raisons & de s'expliquer amiablement avec moi, il entra dans une si grande fureur qu'il me chargea d'un torrent d'injures les plus choquantes du monde. C'est ici, Monsieur, où le service du Roi l'emporta sur les devoirs de l'honneur, car je me contentai de me retirer chez moi, fort heureux de n'avoir pas été assassiné par ses Domestiques; le desordre que cette affaire causa seroit de trop longue discussion. Il vaut mieux en venir au fait & vous assurer qu'il m'auroit fait arrêter si les Habitans avoient paru être dans ses intérêts. Il prétendoit avoir été insulté, & par conséquent être en droit de se venger à quelque prix que ce fût; mais le sort tragique d'un Gouverneur qu'on égorga il y a trente ou quarante ans en ce Pais-là, lui fournit une ample matière à réflexion. Il jugea donc que le parti de seindre étoit le plus sûr, tant il étoit persuadé que si je l'eusse percé de mon épée, les Soldats & les Habitans auroient favorisé ma retraite chez les *Anglois* du voisinage de *Plaisance*. Cependant, les *Recolets* qui vouloient appaiser ces troubles naissans n'eurent point de peine à nous raccommo-der, lui remontrant de quelle conséquence il étoit de vivre en bonne intelligence ensemble, pour éviter les suites fâcheuses qui résulteroient à la fin de toutes nos querelles. Cette proposition d'accommodement lui fut très-agréable

B  
agréable  
étoit ra  
par des  
si nous  
mes ave  
tout ce  
Après d  
me per  
roit pas  
pas qu'i  
mer la  
son hon  
Mais je  
d'ajoute  
avoit fa  
des fau  
inutile  
hazard  
piers en  
pourroit  
personne  
contente  
Recolet  
contenu  
point à  
caution  
ne préte  
faire, d  
innocen  
tablissan  
salutaire  
j'étois e  
tems à F  
ler à la  
de Fran

agréable en apparence, d'autant plus qu'il étoit ravi de diffimuler son ressentiment par des marques extérieures d'amitié. Ainsi nous nous vîmes & nous nous embrassâmes avec protestation réciproque d'oublier tout ce qui s'étoit pu passer entre nous. Après cette reconciliation, j'avois lieu de me persuader que son cœur ne démentiroit pas sa bouche, parce que je ne croyois pas qu'il fut assez imprudent pour informer la Cour de quelques bagatelles, où son honneur paroïssoit un peu prostitué. Mais je me trompai, car il prit la peine d'ajouter ensuite aux Procès verbaux qu'il avoit fait avant nôtre accommodement, des faussetez qu'il auroit dû taire. Il est inutile de vous mander la voye dont le hazard se servit pour faire tomber ses papiers entre mes mains; cette indiscretion pourroit être desavantageuse à quelques personnes, que le Ciel doit benir. Je me contenterai de vous dire, que dès que les Recolets eurent vû & lû les suppositions contenues dans ses écrits, ils n'hésitèrent point à me conseiller de prendre mes précautions, me déclarant ingenuement qu'ils ne prétendoient plus se mêler de cette affaire, d'autant qu'ils reconnoissoient avoir innocemment concouru à ma perte, en rétablissant la paix entre lui & moi. Cêt avis salutaire me fit appercevoir le risque où j'étois exposé, si je demeuroid plus longtems à *Plaisance*, de sorte que la crainte d'aller à la Bastille après l'arrivée des Vaisseaux de France, me fit résoudre à renoncer aux

espéran-

esperances de ma fortune en quittant mes Emplois. Dès que les Habitans apprirent cette nouvelle ils acoururent tous chez moi (à la réserve de trois ou quatre) pour m'assurer qu'ils étoient prêts de signer mes procès verbaux) en cas que je voulusse changer de resolution. Mais au lieu d'accepter cette offre je leur fis entendre en les remerciant de bonne grace, qu'ils s'attireroient „ de méchantes affaires, & qu'on les regarderoit à la Cour comme des seditieux „ & des perturbateurs du repos public, puis que par un détestable principe de Politique, l'inférieur a toujours tort, quelque bonne raison qu'il puisse avoir. Cependant j'aurois bien voulu n'être pas réduit à ce point fatal de quitter des emplois qui sembloient me conduire insensiblement à quelque grosse fortune, mais enfin le séjour de la Bastille occupoit si fort mon esprit que je ne balançai plus, après avoir bien réfléchi sur la situation fâcheuse où je me trouvois, à m'embarquer sur un petit Vaisseau qui étoit le seul & le dernier qui devoit passer en France. La proposition que je fis au Capitaine de lui faire un présent de mille écus fut si bien reçue, qu'il s'engagea de me jeter sur les côtes de Portugal, moienant cette somme, à condition que je garderois le secret. Le meilleur de l'affaire est que mon ennemi avoit eu la précaution d'écrire aux Gouverneurs de *Bellisle*, de *l'Isle de Ré* & de la *Rochelle*, de m'arrêter aussitôt que je serois débarqué. Il croioit avec raison que notre Vaisseau

BA  
seu dev  
mais tro  
pos dan  
font gue  
font un  
me don  
me sauv  
Je m  
dernier  
obligé  
heureux  
pace de  
re-*Newv*  
de vous  
bles à P  
emporte  
vous dir  
de vent  
coup de  
& à cor  
de ces t  
quatre h  
ci fut si  
soient &  
sant pl  
coup de  
Vaisseau  
bourras  
res de l'  
trâmes  
de *Finis*  
frayeur,  
pendant  
nous de  
où par

seau devoit aborder à l'un de ces trois Ports, mais trois cents pistoles remises fort à propos dans les mains de certaines gens qui ne sont guere accoustumez à manier de l'or, font un effet merveilleux, car cette somme dont je ne me defaisois pas sans peine me sauva la liberté & peut-être la vie.

Je m'embarquai donc le 14. du mois dernier malgré tous les risques qu'on est obligé de courir, quand on est assez malheureux de naviguer durant l'hiver dans l'espace de Mer qui s'étend depuis l'Isle de *Terre-Neuve* jusqu'en France. Il est inutile de vous dire que je laissai quantité de meubles à *Plaisance*, que je ne pûs ni vendre ni emporter. Il vaut mieux suivre la route & vous dire que nous essuyâmes trois coups de vents effroyables, sans recevoir aucun coup de mer, & que nous singlâmes à mats & à cordz 150 lieües, pendant la dernière de ces tempêtes qui dura trois fois vingt-quatre heures, soufflant du Nord-Oüest. Celle ci fut si violente que les Matelots s'embrassoient & se disoient le dernier adieu, ne faisant plus qu'attendre le moment qu'un coup de Mer enfonçant l'arcasse de nôtre Vaisseau nous abîmat sans ressource. Si cette bourrasque nous fit peur, les vents contraires de l'Est & du Nord-Est que nous rencontrâmes à cent lieües vers l'Oüest du Cap de *Finisterre*, nous causerent bien autant de frayeur, car nous fumes obligez de louvoyer pendant 23. ou 24. jours, ensuite de quoi nous découvrîmes le Cap à force de bordées, où par un hazard extraordinaire nous fumes

mes attaquez par un Armateur de Flesingue, qui ne pouvant nous aborder à cause de l'agitation des Flots se contenta de nous Canoner avec si peu de succès qu'il n'en couta la vie qu'à un seul homme. Il est vrai que les œuvres mortes, & les Cordages de notre Navire furent tellement endommagés, qu'après nous être séparés de ce Capre à la faveur de la nuit & d'un brouillard de Commande, nous ne peumes presque point nous servir de nos voiles, tant nos manœuvres étoient en desordre. Cependant nous y rémediâmes avec toute la diligence possible, & le Capitaine du Vaisseau trouvant alors un beau prétexte de relâcher, sans être obligé de suivre le plan que nous avions projeté, fit porter au Sudest pendant la nuit. Cette fausse route ne nous mettoit pas pourtant si fort à couvert de ce Capre, qu'il n'eut peu nous garder pendant la nuit en faisant aussi la même manœuvre, ce qui nous obligea chemin faisant de nous mettre en état de recommencer le Combat dès qu'il seroit jour. Il est vrai qu'il ne nous suivit pas comme nous l'avions crû, mais nous l'échapâmes encore plus belle à l'heure de midi, car après avoir été poursuivis quatre heures par un Saltein, à la vûe de la Côte, il ne s'en falut presque rien qu'il ne nous enlevât avant que nous pussions gagner le mouillage de la rade sous le Canon de la forteresse de cette Ville. Si ce malheur nous fut arrivé le Gouverneur de *Plaisance* auroit peut-être eu raison de s'écrier joyeusement

*incidit*

*incidit*  
 nous  
 que  
 les  
 met  
 meill  
 loupe  
 cendi  
 dès q  
 lui-pr  
 bouc  
 dema  
 voyag  
 chand  
 tenir  
 de ce  
 tant d  
 mots  
 gonki  
 fois es  
 duë de  
 liste d  
 ce Pa  
 mots  
 pouvo  
 avec l  
 me il  
 plicati  
 conten  
 depuis  
 vi de  
 je vien  
 de ces  
 ques d  
 drai qu  
 Tom

*incidit in Scillam* &c. mais grace à Dieu nous en fumes quittes pour la peur. Dès que nous eumes donné fond, je comptai les milles écus à ce Capitaine qui doit mettre cette bonne oeuvre à la tête des meilleures qu'il ait fait de sa vie. La Chaloupe ne fut pas plutôt à l'eau que je descendis à terre avec toutes mes hardes & dès que je fus en cette Ville; je tâchai de lui procurer des munitions de guerre & de bouche avec tant de diligence que le lendemain, il leva l'ancre pour continuer son voyage en France. Au reste j'adresse au marchand de la Rochelle qui m'a toujours fait tenir nos Lettres en *Canada*, les Memoires de ce Pais-là que vous m'avez demandé tant de fois. J'y joins un petit recueil des mots les plus nécessaires de la langue Algonkine, qui comme je vous ai dit tant de fois est la plus belle langue & la plus étendue de ce Continent. Si votre neveu persiste dans le dessein de faire un voyage en ce Pais-là je lui conseille d'apprendre ces mots durant le cours de la traverse, afin de pouvoir ensuite demeurer cinq ou six mois avec les Algonkins pour les entendre comme il faut. Outre cela je vous envoye l'explication des termes de Marine qui sont contenus dans les Lettres que je vous écris depuis onze ans. Cette petite peine m'a servi de divertissement pendant le voyage que je viens de faire, car en relisant les copies de ces Lettres, j'ai tiré quelques remarques dont je vous ferai part lorsque j'apprendrai que vous êtes content des Mémoires

qui accompagnent celle-ci. Vous reconnoissez facilement que j'ai renoncé à toute sorte d'attachement à Paris, pour dire la vérité, depuis l'année 1683. jusqu'à présent. Les curieuses Anecdotes que j'écris de ce tems-là divertiront sans doute vos amis, pourvu qu'ils ne soient pas de ces insupportables devots qui se feroient crucifier plutôt que de souffrir qu'on fronde un Ecclesiastique. Je vous prie de m'écrire à Lisbonne & de me mander ce que vous aurez appris touchant mon affaire. Vous avez d'assez bonnes correspondances à Paris pour en être informé. Je ne doute pas que mon ennemi, s'attendant que la voye ordinaire de ses presents, lui reussiroit au point de me faire arrêter en arrivant en France, où il s'imaginait que j'aurois la folie d'aborder, ne peste de tout son cœur de n'avoir pas trouvé le contrechifre de mes intentions. Quoiqu'il en soit il est autant de son intérêt de me faire donner la mort, (selon les faits dont il m'accuse faussement) qu'il est de ma gloire de lui procurer une longue vie. Sur ce pied là, plus il vivra plus je serai vangé, & par consequent j'aurai lieu de me consoler aisément de la perte de mes Emplois & de la disgrâce du Roi.

Je suis Monsieur votre &c.



EXPLICATION

DE QUELQUES

TERMES

QUI SE TROUVENT

DANS LE PREMIER TOMÉ,

A.

**A Fourcher**, c'est jeter deux ancrs l'un à droit & l'autre à gauche du Vaisseau, pour le tenir ferme & l'assurer contre le flux & le reflux, en l'empêchant de tourner sur son Cable.

**Allegé**, c'est à dire, vuide, sans charge.

**A mats & à corde**, c'est être à sec, c'est à dire, sans voiles.

**Amener les Voiles ou le Pavillon**, c'est les abaisser, à cause de l'excès du vent, ou pour se rendre à l'ennemi.

**Appareiller**, c'est faire les travaux nécessaires pour mettre un Vaisseau en état de partir de l'endroit où il étoit ancré.

**Arbre de la Paix**. Metaphore symbolique, qui signifie la Paix elle-même.

M 2

Arri-

EX.

*Arriver*, c'est aller droit sur un Vaisseau, ou sur une terre à la faveur d'un vent large, ou d'un vent en poupe.

*Atterrage*, c'est l'abord de quelque terre lors qu'on vient de la pleine Mer chercher les Côtes pour la sûreté du Vaisseau & le repos des Pilotes.

*Astrolabe*, est un Instrument de Mathématique dont il est presque impossible de se servir en pleine Mer, à cause de l'agitation des flots. Il y en a de deux sortes. Les premières dont les Pilotes se servent quelquefois dans le Voyage des Indes, lors que la Mer est unie, comme la glace d'un Miroir. Celles-ci ne sont propres qu'à prendre hauteur au Soleil, par le moyen de deux pinules percées de deux petits trous dioptrés, qui servent à conduire le rayon visuel jusqu'à cet Astre. Les dernières dont les Mathématiciens ont accoutumé de se servir pour des Observations Astronomiques, sont garnies des Azimuts, des Almucantaras, des Tables Soxodromiques, & des autres Cercles Concentriques & Excentriques de la Sphere.

B.

**B***Auc de Terra-Nouva*, ou *Banc* en général, est une élévation de terre dans la Mer, comme la forme d'un Chapeau est élevée au dessus des bords. Ce Banc est couvert de trente ou quarante brasses d'eau, & pavé de Moruës.

*Bande.*

*Bande.* Je n'ai point vu de gens qui ayent bien expliqué ce terme jusqu'à présent. Voici l'explication que je lui donne. Par la *Bande du Nord*, on entend l'espace du Ciel contenu depuis le *Nord-Ouest* jusqu'au *Nord-Est* : par la *Bande de l'Est* on entend la partie du Ciel contenue depuis le *Nord-Est* jusqu'au *Sud-Est* ; par la *Bande du Sud* on entend la partie du Ciel contenue depuis le *Sud-Est* jusqu'au *Sud-Ouest*, & par la *Bande de l'Ouest* on entend la partie du Ciel contenue depuis le *Sud-Ouest* jusqu'au *Nord-Ouest*.

*Bassin.* C'est une petite espace d'eau dormante, à peu près comme un étang.

*Batares*, sont des basses ou des chaînes de rochers qui s'étendent sous l'eau d'un endroit à l'autre, & s'élevent jusqu'à cinq ou six pieds plus ou moins de la surface de cet élément, ce qui empêche que les Vaisseaux, les Barques &c. ne puissent flotter au dessus.

*Boüillons.* Ce sont de petites montagnes d'eau qui s'élevent au pied des Sauts ou des Cataractes, par la même cause des jets d'eau que nous voyons en Europe.

*Bouteux.* Sont de petits filets amarez au bout d'un bâton. Les Pêcheurs s'en servent à prendre du Poisson sur les fonds sablonneux, & sur tout des Anguilles, sur les bords du Fleuve de *St. Laurent*.

*Bous de Quivres.* Sont des filets, à peu près semblables aux Bouteux, qui servent au même usage.

*Brasse.* Est une mesure de cinq pieds par-

mi les Navigateurs François.

*Brigantin*, est un petit Bâtiment de rame & de voile leger de bois à voile latine, n'ayant qu'un faux pont. Il est aigu à poupe comme à prouë, & il est pincé pour bien aller.

## C.

**C***alumet* en général, est une pipe. C'est un mot Normand, qui vient de Chalumeau. Les Sauvages n'entendent pas ce mot de Calumet, car il a été introduit par les Normands en *Canada* dans les premiers établissemens que les gens de cette Nation firent en ce Pais-là, & il s'est conservé jusqu'à present parmi les François qui y sont. Les *Iroquois* appellent en leur langage ce Calumet ou pipe, *Ganondagô*, & les autres Nations Sauvages *Pogato*.

*Canadiens*, sont des naturels de *Canada* nez de pere & de mere François. On appelle ceux des Isles de l'Amérique Méridionale *Creoles*.

*Capa y d'espada*. C'est un titre de Gasconne que les gens de cette Prövince donnerent autrefois par ironie aux Conseillers du Conseil Souverain de *Canada*, parce que les premiers Membres de ce Tribunal ne portoient ni robe, ni épée, se contentant de marcher la canne à la main dans la Ville de *Quebec*, & d'aller au Palais en cet équipage Bourgeois.

*Cargue*. Carguer les voiles, c'est les plisser  
ou

ou les rassembler en un tas vers le haut des mats, au contraire des rideaux d'un lit ou des fenêtres qu'on rassemble en long. Cette manœuvre se fait par le moyen de deux cordages, qui font le même effet que les cordons d'une bourse.

**Casse tête.** Ce mot signifie massué. Les Sauvages l'appellent *Assan Oustik*, c'est à dire, que *Assan* signifie *Casse* & *Oustik* signifie *tête*. Ainsi ces deux mots signifient *Casse tête*.

**Chenail.** C'est une étendue d'eau assez profonde entre deux Bancs ou deux terres. Ordinairement les chenails ou chenaux sont bordés de fonds plats, ce qui fait qu'on a la précaution d'y mettre des boüées ou des balizes pour montrer le chemin aux Pilotes, qui se conduisent par le moyen de ces marques ou même par la sonde; car ils risqueroient de perdre leur Vaisseau s'ils n'enfioient pas bien le *Chenail*.

**Clisses.** Ce sont de petites feuilles de bois de Cedre de l'épaisseur d'un écu, de la largeur de trois pouces, & aussi longues qu'on peut les faire. Elles font le même effet au Canot qu'une bonne doubleure à un habit.

**Compas de variation.** Il est plus grand que les Compas ou Boussoles ordinaires. On s'en sert pour remarquer les mouvemens inégaux de l'aiguille aimantée, laquelle Nord-Este incessamment dans l'autre Hemisphere, au lieu qu'elle Nord-Oüeste toujours en celui-ci; c'est à dire au deçà

de la Ligne Equinoctiale. De sorte que cette aiguille s'écarte à droit & à gauche du vrai Nord du Monde d'une certaine quantité de degrés, dont les Pilotes s'aperçoivent par le moyen d'une alidade & d'un fil qui coupant le verre dudit Compas en deux parties égales, leur démontre la variation de l'aimant, lors que le Soleil se couche, qui est le vrai tems propre à faire cette observation; car au lever de cet Astre & à son midi, on peut se tromper, à cause des réfractations, ou &c.

**Coureurs de Bois.** Sont des *François* ou des *Canadiens* auxquels on donne ce nom, parce qu'ils employent tout le tems de leur vie au rude exercice de transporter des Marchandises dans les Lacs de *Canada*, & dans tous les autres Pais de ce Continent, pour les trafiquer avec les *Sauvages*. Et comme ils entreprennent des voyages de mille lieues en Canot, malgré les dangers de l'eau & des *Iroquois*, on devroit, ce me semble, les appeler plutôt Coureurs de risques, que Coureurs de Bois.

**Courir bord sur bord.** C'est la même chose que louvoyer, dont j'ai donné l'explication.

D.

**Donner des Galées.** C'est lors qu'un Vaisseau touche à terre de la poupe seulement. Il faut que l'extrémité de la quille

BA  
quille  
ques  
peu de  
Donner  
un B  
cer à  
peut.  
Donner  
chose  
au for

E  
Cores  
qu  
ville.

F  
Ebis  
se  
lemen  
nes, c  
iroquois  
Ees. Bât  
sur l'es  
Ees. Ce  
Lettre  
qu'on  
transpo  
de per  
plume  
tre, p  
Bâtime  
des M

qu'elle soit bien forte pour résister à quelques culées, lors que le fonds est un peu dur & l'eau un peu agitée.

*Donner la Chasse.* C'est à dire, poursuivre un Bâtiment, courir sur lui, le forcer à prendre la fuite, & à s'esquiver s'il peut.

*Donner fond.* Donner fond, c'est la même chose que mouiller l'ancre, ou la jeter au fond de la Mer ou d'une Rivière.

E.

*Ecorce.* Sont les bords d'un Banc, lesquels sont escarpez comme une muraille.

F.

*Festis d'Union.* Terme dont les Iroquois se servent pour signifier le renouvellement d'Alliance entre les cinq Cabanes, c'est à dire, entre les cinq Nations iroquoises.

*Fret.* Bâtiment à flot, c'est lors qu'il flotte sur l'eau sans toucher au fond.

*Fret.* Ce mot a deux sens. Celui de ma Lettre est le chargement ou la voiture qu'on met dans un Bâtiment pour être transporté d'un lieu à un autre, un fret de personnes, de bled, de liège ou de plume, est plus mauvais qu'aucun autre, parce que ces choses remplissent un Bâtiment sans le charger; au contraire des Marchandises pesantes, à sçavoir le

## G.

**G**ouverner. C'est conduire un Vaisseau par le moyen du Gouvernail (comme on fait un cheval par le secours de la bride) lors qu'il fait assez de vent pour le faire mouvoir, car sans cela tout Navire est plus immobile qu'un Gouteux dans son fauteuil.

**Grelins épisses.** Sont des cordages amarrez bout à bout, entrelassez & joints les uns au bout des autres, par le moyen des chevilles de fer, qu'on appelle des Cornets d'épisse.

## H.

**H**uiss. Sont deux Voiles convenables aux deux mats de Hune d'un Vaisseau, lesquels sont directement situez ou posez sur les deux plus grands mats.

## K.

**K**icchi Okima. C'est ainsi que tous les Sauvages, dont les langages se rapportent à celui des *Algonkins*, nomment les Gouverneurs Généraux de Canada du mot de *Kicchi*, qui signifie Grand & de *Okima*, qui veut dire Capitaine. Les *Iroquois* & les *Hurons* les appellent *Ouonoué*.

## Abitude

que  
teur du  
depuis  
envoyer.  
me un i  
traire,  
des bor  
che, en  
est possi  
gner du  
vire bie  
dées, g  
ses voili  
près de  
dix qu'i

## M

ne seu  
bout d  
de cha  
petit B  
les Va  
Molir. C  
ser peu  
dire q  
abois.

L.

**L'Attitude.** Il n'y a personne qui ne sçache que ce n'est autre chose que la hauteur du Pôle ou l'éloignement compris depuis un lieu fixe jusqu'à l'Equateur.

**Louvoyer.** C'est aller en zigue zague, comme un ivrogne, lors que le vent est contraire, car alors on est obligé de faire des bordées, tantôt à droit tantôt à gauche, en rangeant le vent le plus qu'il est possible, pour se soutenir ou pour gagner du chemin en le voyant. Un Navire bien piné & de façons bien évitées, gagne sans dériver, portant toutes ses voiles, pourvu que la Mer soit belle près de quatre lieues à droite route, de dix qu'il a fait en louvoyant.

M.

**Mâtres ou Présintes.** Sont deux lattes ou perches rondes de bois dur d'une seule pièce, lesquelles régnerent d'un bout du Canot à l'autre, à sçavoir une de chaque côté. C'est ce qui soutient ce petit Bâtiment, parce que les barres & les Varangues y sont liées ou enchaînées.

**Molir.** C'est se rallentir, diminuer ou cesser peu à peu. On dit le vent molit pour dire que le vent tombe, qu'il est aux abois.

## P.

**P** *Drages.* Ce sont de certains espaces ou portions de Mer, entre deux Caps, deux Isles, deux Terres ou deux degrés de latitude.

*Peroquets.* Ce sont deux petits mats situés ou posés sur les mats de Hune. Ce sont aussi les voiles convenables à ces deux petits mats.

*Portage.* Faire portage, c'est transporter les Canots par terre d'un lieu à un autre; c'est à dire, du pied d'un Cataracte jusqu'au dessus, ou d'une Rivière à un autre.

*Porter.* Porter sur une terre, c'est aller droit à elle pour la reconnoître.

*Poupe.* C'est l'extrémité ou la queue d'un Vaisseau. Le Gouvernail y est placé & soutenu par les gons de l'Estambord où les vis du Gouvernail sont enchassés.

*Proue.* C'est la tête ou l'avant d'un Vaisseau qui coupe les flots, c'est à dire, le bout ou l'extrémité d'un Vaisseau qui se présente le premier à la Mer.

## Q.

**Q** *Uille.* C'est l'ame d'un Bâtiment, c'est à dire une longue pièce du meilleur bois qu'on puisse trouver ou plusieurs jointes ensemble, pour supporter le grand faix de toutes les pièces de charpente qu'on employe à sa construction.

*Radon-*

**R** *Adon-*

re-

guer,

bray,

Barqu-

*Ranger.*

Côre,

raison-

*Refouler.*

les co-

navigu-

té d'ou-

rées.

*Régner.*

parmi-

vent o-

tres et

Comm-

régnen-

dé l'A-

l'Est d-

sans ja-

Ciel.

*Ruche.* E-

sembla

**S** *Ancir-*

cou-

cir sou-

fracass-

R.

**R Adonber.** C'est à dire raccommoder, reparer, & mettre en état de naviguer, par le moyen des planches, du bray, des ferrures, &c. qu'on met aux Barques dont il est parlé.

**Ranger.** Ranger une Terre, une Isle, une Côte, &c. c'est les côtoyer à bonne & raisonnable distance.

**Refouler.** C'est forcer la marée ou refouler les courants d'une Rivière, c'est à dire, naviguer contre le courant, aller du côté d'où viennent les courans ou les marées.

**Régner.** Vents qui régnet, sont ceux qui parmi les trente-deux soufflent plus souvent ou plus constamment que les autres en certaines parties de la terre. Comme par exemple, les vents alizez régnet depuis les *Canaries* jusqu'aux Iles de l'Amérique, soufflant de la bande de l'Est depuis que le Monde est Monde sans jamais s'écarter de cette partie du Ciel.

**Ruche.** Est un instrument pour pêcher semblable à des Ruches d'Abeilles.

S.

**S Ancir ou chanfir,** c'est à dire couler bas, couler à fond, périr, se perdre. **Sancir** sous les ancras, c'est être brisé & fracassé par les coups de Mer, ce qui arrive

Radon-

arrive aux vieux Vaisseaux en de man  
vaifes Rades foraines.

*Sauter.* Sauter une Cascade, un Saut, un  
Cataracte, c'est à dire descendre en ba  
teau ces dangereux précipices, en su  
vant le fil de l'eau & manoeuvrant ave  
beaucoup d'adresse.

*Scier.* C'est nager à rebours, tant pour a  
der le Timonier à gouverner son Ba  
teau, que pour le retenir dans un cou  
rant, ou pour lui faire présenter la prou  
au fil de l'eau quand le Gouvernail es  
endormi.

*Scorbut.* Est une corruption dans la masse de  
sang. Il y en a de deux sortes : Le Scorbut  
terrestre & le Scorbut aquatique, appel  
lé vulgairement le mal de terre. Le pre  
mier se contente d'accabler son b...  
d'infirmitéz incurables qui le mènent  
peu à peu au tombeau ; & le second  
conduit infailliblement à la mort en sep  
ou huit jours, à moins qu'on ne mette  
le pied sur la terre, ce qui est le seu  
remède.

*Siller ou singler.* c'est à dire, pousser en  
avant, fendre l'eau de bonne grace  
avancer chemir, &c.

T.

**T***Oulet.* Est une cheville de bois dur  
qu'on enchasse en certains trous mé  
nager de deux en deux pieds dans le  
plattbord d'une Chaloupe.

*Traincaux.* C'est une voiture ou machine  
con

B  
const  
deux  
pieds  
large  
ceau  
être  
font  
de m  
glac  
val ;  
ou c  
faits  
coul  
dem  
long

**V***Ar*  
Flûte  
embr  
préci  
sées.  
& le  
*Vont fr*  
égale  
*Voguer.*  
rame

construite en figure de quarré long sur deux petites piéces de bois de quatre pieds de longueur & de six pouces de largeur, où sont cloiez plusieurs cerceaux couverts de drap ou de peaux pour être à l'abri du vent. Ces deux piéces sont d'un bois dur très bien poli, afin de mieux glisser sur la nége & sur la glace. Ceux-ci sont les traîneaux à cheval; car ceux dont on se sert avec deux ou quatre Dogues, sont découverts & faits de petites planches d'un bois dur, coulant & luisant, lesquelles ont un demi-pouce d'épaisseur, cinq pieds de longueur, & un & demi de largeur.

V.

**V**arangues. Celles-ci sont à peu près de la figure des Varangues plates des Flûtes, avec cette différence qu'elles embrassent le Canot en dedans d'une précinte à l'autre, où elles sont enchâssées. Leur épaisseur est de trois écus, & leur largeur est de quatre pouces.

*Vent frais.* Est un vent modéré, qui souffle également sans ravaller.

*Voguer.* C'est faire avancer un Bâtiment de rame par le secours de ses Avirons.

*Fin du Premier Tome.*

